Atlantide, Edda et Bible

Atlantide, Edda et Bible

200 000 ans de culture germanique mondiale & le mystère des Saintes Écritures

de

Hermann Wieland

(1925)

Traduit de l'allemand par
Par Valérie Devon

Didi18
Editions

Titre original : *Atlantis, Edda und Bibel*
Troisième édition entièrement remaniée – 1925

Grossdeutscher Verlag, Weißenburg, Bavière

Couverture réalisée par : Didi18 Éditions
Composition et mise en page : Didi18 Éditions

Relu et corrigé par Pascal Pelletan

©2023 Éditions Didi18
Imprimé et Publié par les Éditions Didi18

Tous les droits sont réservés.
Ce livre ou une partie de celui-ci ne peut être reproduit
ou utilisé de quelque manière que ce soit
sans l'autorisation écrite expresse de l'éditeur,
à l'exception de l'utilisation de courtes citations
dans une revue de livres ou un journal scientifique.
Pour toute information : valerie.devon@tutanota.de

L'auteur dédie cet ouvrage à sa patrie allemande bien-aimée.

Contenu

Préface à la 1ère édition 11

Préface à la 2e édition 13

Préface à la 3e édition 15

Chapitre 1 17

Questions relatives à la protohistoire / Questions sur la vie du peuple allemand

Chapitre 2 25

Une période de terreur sur terre

Chapitre 3 35

La nouvelle ère sans lune, bienheureuse, du printemps éternel, du nouveau ciel et de la nouvelle terre

Chapitre 4 37

La migration de la race blanche des pays du Nord (Germains) dans le monde entier et vers l'Atlantide

Chapitre 5 41

Depuis le continent englouti de l'Atlantide

Chapitre 6 47

Idafeld en Atlantide

Chapitre 7 53

Les Aias – Aria – Aryens : les « Dieux saints » et les « Fils de Dieu » de la Bible sur l'Atlantide

Chapitre 8 57

La culture des Idafeld

Chapitre 9 61

Les 12 Ases / (Les 12 tribus d'Israël de la Bible)

Chapitre 10 65

Les 12 Ases, leurs « signes » dans le ciel et les 12 constellations de l'écliptique

Chapitre 11 71

« La cité sainte de Dieu » et « la montagne sainte du Dieu biblique au milieu de la mer » en Atlantide

Chapitre 12 77

La source d'Urd (= « fontaine du salut », « fontaine de vie », « fontaine d'eau vive », « fontaine de Dieu ») sur l'Atlantide

Chapitre 13 81

Le frêne universel Yggdrasil = « arbre de vie » dans le jardin d'Éden des Ases

Chapitre 14 89

Der Himmelsberg (« montagne céleste ») = Asenberg (= Himmel = ciel) sur Atlantide

Chapitre 15 91

Le château d'Asen sur l'Atlantide. / « Le temple sacré de Dieu »

Les 12 chaises des Ases et le saint « siège de Dieu » « au milieu de la mer »

Chapitre 16 101

Le Walhalla sur la montagne céleste atlante

Chapitre 17 103

Les Walkyries et les Nornes

Chapitre 18 109

Au ciel

Chapitre 19 113

« En enfer ». Le jugement des morts. / « Jugement dernier ». « Livre de vie »

Chapitre 20 119

Pyramides et montagnes à degrés

Chapitre 21 127

L'âge des colonies aryennes en Atlantide

Chapitre 22 129

De l'histoire d'Atlantide

Chapitre 23 135

La conflagration mondiale

Chapitre 24 143

Le développement économique de l'Atlantide et les 4 royaumes de Daniel. (Daniel 2:32-32.)

Chapitre 25 159

Une culture mondiale aryenne-atlante protohistorique

Chapitre 26 173

L'expulsion du paradis

Chapitre 27 179

La chute d'Asgard sur l'Atlantide. Le crépuscule des dieux de l'Edda et « le royaume millénaire de Dieu sur la terre » selon Daniel, Ézéchiel et l'Apocalypse de Jean

Chapitre 28 187

L'État atlante devient un État prédateur

Chapitre 29 199

La disparition de l'Atlantide et de la « Sainte cité de Dieu » « au milieu de la mer » « entre les îles ». La « fin du monde » il y a 11 500 ans

Chapitre 30 209

Les conséquences du naufrage d'Atlantide

Chapitre 31 223

L'Atlantide et la Bible

Chapitre 32 237

La mort de Baldur. Son séjour en enfer et son ascension au ciel, son retour pour le jugement et les prophéties de la Bible concernant Jésus

Chapitre 33 247

Baldur et son culte en tant que dieu

Chapitre 34 255

Le Jésus historique

Chapitre 35 293

Du christianisme protohistorique aryen-atlante à la papauté atlante, à la croyance en des dieux, à l'idolâtrie et au paganisme

Chapitre 36 317

Le déclin d'Aias sur l'Atlantide et l'Allemagne dans la Grande Guerre. Une répétition de l'histoire des Aryens de l'Atlantide

Chapitre 37 339

Le secret révélé des Saintes Écritures, le véritable enseignement de Jésus, roi des Germains, et la résurrection de l'Allemagne

Chapitre 38 363

Thèses, connaissances et leur application

Postface de l'éditeur (1925). 375

Préface à la 1ère édition

On pouvait s'attendre à ce que la publication de Friedrich Döllinger *Baldur et la Bible* fasse grand bruit auprès des laïcs et des théologiens et donne lieu à un examen sérieux des questions bibliques et du christianisme juif et aryen, qui sont d'une importance capitale pour l'avenir du peuple allemand.

Döllinger fut le premier à démontrer à travers cet ouvrage que Jésus n'était pas juif, mais Aryen, que le christianisme provenait donc d'une source aryenne-germanique et que la culture pré-juive et prétendument juive de Palestine était germanique, et que, par conséquent, l'idée que nous, Allemands, avons été imprégnés pendant 2 000 ans de l'idée de peuple élu juif et saint, de sa mission mondiale et de sa grande valeur culturelle, s'avérait être une grossière falsification et une tromperie bien calculée. Mais pour le croyant et l'ami de la Bible, beaucoup d'énigmes bibliques restaient encore en suspens. Car ce sont précisément ces textes – il s'agit ici en particulier, outre de nombreux psaumes, des livres prophétiques et de l'Apocalypse de Saint-Jean – qui ont déjà plongé des dizaines de milliers de citoyens allemands dans la folie religieuse et qui ont été utilisés ces dernières années par le judaïsme pour instiller dans le peuple croyant en la Bible, par une entreprise gigantesque, l'idée délirante d'un royaume de Dieu à venir dirigé par un Messie juif et ses acolytes juifs.[1]

Dans les pages qui suivent, nous allons tenter de résoudre ces derniers mystères de la Bible. Le lecteur verra avec étonnement

[1] Hans Lienhardt : *Ein Riesenverbrechen am deutschen Volke und die Internationalen Ernsten Bibelforscher.* (Un crime énorme contre le peuple allemand et les chercheurs bibliques internationaux sérieux), Weißenburg en Bavière, 1921.

comment des voleurs et des faussaires littéraires sans scrupules se sont efforcés, depuis 2 500 ans, de modifier habilement les vénérables anciens écrits aryens afin de faire du peuple juif le peuple maître du monde et des Germains ses esclaves. Parallèlement, le lecteur découvrira l'immense passé culturel du peuple allemand qui a été piétiné dans la fange. Le rideau qui a été sciemment tendu sur la protohistoire de notre peuple disparaît et le regard plonge profondément dans une activité culturelle légendaire de l'aryanisme dans les temps anciens, autrefois obscure comme la nuit, désormais brillante comme le soleil, et reconnaît avec étonnement les liens miraculeux de l'Atlantide, de l'Edda et de la Bible, et l'aryanisme en tant que créateur originel de la Bible et de la culture.

Le dénouement de la lutte actuelle du peuple allemand repose sur des idées décisives. S'il persiste dans les idées internationales qui lui ont été insufflées par la Judée et par Rome, il sera perdu malgré des succès temporaires. Mais s'il s'en tient aux faits donnés ici et s'il s'appuie sur le christianisme aryen retrouvé et ses lois raciales ancestrales, une brillante ascension lui sera réservée après une victoire sanglante contre la cabale mondiale de ses ennemis.

Hermann Wieland

1921

Préface à la 2e édition

Quelques semaines après la parution de l'ouvrage, une deuxième édition s'avère déjà nécessaire. C'est un signe réjouissant qui montre que, dans le peuple allemand gravement malade, des forces s'agitent encore et se font jour, qui peuvent initier et imposer le processus de guérison. Ce qui a empoisonné le peuple allemand et la germanité depuis 2 000 ans, jusqu'au plus profond de l'âme, ne peut pas être éliminé du jour au lendemain. Du temps et de nombreuses forces auxiliaires sont nécessaires à cet effet. À tous ceux qui ont le cœur allemand et qui voient dans le bonheur de la patrie leur propre bonheur et celui de leurs enfants, nous adressons la demande cordiale et pressante d'œuvrer à la diffusion de la vérité ! La vérité nous rendra libres ! Après quelques modifications, cette seconde édition est diffusée dans les régions allemandes. Puisse-t-elle être un guide et une aide à la victoire dans le combat des idées qui a débuté et qui était destiné au germanisme pendant la Grande guerre ! – Nous renvoyons ici à l'épilogue à la fin de l'ouvrage.

Hermann Wieland

Préface à la 3e édition

L'auteur s'est senti largement récompensé de ses nombreux efforts lors de la rédaction de l'ouvrage *Atlantis, Edda und Bibel* par la perception qu'il a été lu avec le plus grand intérêt et qu'il a contribué de manière non négligeable à la libération du peuple allemand de l'illusion et de l'esclavage spirituel. La seule chose qui ait été critiquée dans cet ouvrage, c'est, pour certains, le fait que l'existence d'une Atlantide préhistorique ne semblait pas suffisamment établie du point de vue historique et documentaire. Cependant, plusieurs personnes ont déclaré que si cela était prouvé, alors il serait possible de souscrire aux explications de l'ouvrage. Grâce aux nouvelles recherches, ce soupçon de réticence à son égard a disparu.

En effet, les astronomes Hanns Hörbiger et Hanns Fischer ont prouvé scientifiquement et de manière irréfutable l'existence de la partie terrestre de l'Atlantide, sa destruction par une catastrophe terrestre (le déluge) ainsi que la haute culture des habitants de l'Atlantide. En 1923/24, le déchiffrage par Franz von Wendrin à Berlin des énigmatiques inscriptions rupestres suédoises, vieilles de 200 000 ans selon les astronomes, les plus anciens documents de l'espèce humaine, est arrivé à point nommé. D'après ces écrits figuratifs, il est incontestable que les Germains, en tant que navigateurs audacieux, sillonnaient déjà les mers il y a environ 200 000 ans et qu'ils avaient établi des colonies dans d'autres parties du monde.

La troisième édition a été complétée et corrigée à plusieurs égards, ce qui devrait être apprécié par les plus anciens passionnés de cet ouvrage. L'utilisation des recherches de Hörbiger, Fischer et M. Valier a permis d'asseoir l'ouvrage sur une base incontestable. Les pétroglyphes suédois en apportent la confirmation. Enfin, cette ultime édition présente des points de vue tout à fait nouveaux sur la question de la personne du Jésus historique, points de vue que tout scientifique sérieux se doit d'apprécier, si nos recherches aboutissent à la conclusion suivante : Jésus était un Germain, et plus précisément un

roi germanique préhistorique, le monde entier pourrait bien sûr s'émerveiller et regarder l'Allemagne, tant décriée, qui a en réalité donné naissance au Sauveur du monde. Mais nous, Allemands, voulons nous souvenir avec une modestie respectueuse et une profonde vénération de notre grand ancêtre qui, envoyé pour notre salut, a donné, jusqu'à aujourd'hui, un but et une direction à la culture mondiale. Une connaissance historique authentique de sa personne ne nous détournera pas du christianisme, mais nous conduira à lui, c'est-à-dire à un christianisme pur et déjudaïsé qui, à l'instar du christianisme ecclésiastique et du christianisme des dogmes falsifié par le judaïsme, n'est pas « en dehors » de notre vie, mais touche à l'ensemble de notre être. L'être de l'homme est saisi et l'homme et l'État sont modifiés radicalement. On peut sans doute dire que les nouvelles découvertes de cette édition doivent progressivement conduire à un changement réjouissant de notre vie religieuse, civile et étatique. Le vrai Jésus deviendra en vérité notre guide sur la terre et pour l'éternité.

Les recherches historiques contenues dans cet ouvrage, dans la mesure où elles touchent à l'une des sociétés religieuses reconnues, ne sont pas destinées à attaquer ou à rabaisser celle-ci de quelque manière que ce soit, mais servent uniquement à la recherche de la vérité et, ainsi, à la libération spirituelle de notre peuple quant aux erreurs millénaires nuisibles et aux conséquences de grande portée des falsifications historiques effrontées.

Depuis 1 500 ans, la falsification et les mensonges historiques ont empêché le peuple allemand de s'élever culturellement et l'ont réduit à l'esclavage d'une société criminelle internationale. – Les révélations de la vérité doivent réveiller en lui le tonus spirituel et la conscience de soi raciale détruite et lui apporter la liberté.

Puisse la troisième édition, entièrement remaniée et augmentée, se faire de nouveaux amis !

Vienne, novembre 1924.

Hermann Wieland

Chapitre 1

Questions relatives à la protohistoire
Questions sur la vie du peuple allemand

La détresse et la misère qui se sont abattues sur le peuple allemand à la suite de la Grande Guerre lui ont appris à raisonner. Il est devenu plus critique et plus méfiant en toutes choses. Les mots d'ordre de ses séducteurs et corrupteurs : égalité de tous les hommes, réconciliation et fraternisation des peuples, désarmement général, paix éternelle, etc. ne font plus recette. Il réalise peu à peu que des criminels l'ont précipité dans l'abîme. Leur mur de mensonge commence à se lézarder.

De nouvelles révélations[2] lui ont également ouvert les yeux – avec effroi – sur le fait que la religion avait elle aussi été utilisée de la manière la plus grossière pour conduire le plus noble, mais malheureusement le plus naïf des peuples, à la misère, à la honte, au désespoir et à l'esclavage éternel. Cela a donné lieu à un examen critique des enseignements de l'Église.

Au cours de cette période de profonde honte, une série de publications dans le domaine de l'étude des races et de la protohistoire ont permis au peuple déshonoré, maltraité, réduit à l'état de « porcs » et d'abominables « barbares » de se rendre compte, que les Germains blasphémés constituaient le premier et le seul peuple civilisé de la terre et qu'au moyen d'incroyables falsifications historiques, on lui avait voilé sa brillante protohistoire, afin qu'il ne puisse plus se reconnaître lui-

[2] Voir, K. von Widdumhoff : *Die entdeckten schwarze Henker des deutschen Volkes*, et H. Lienhardt : *Ein Riesenverbrechen am deutschen Volk*.

même, ni sa valeur, ni son importance, et qu'il tolère volontiers l'exploitation d'une société de faussaires et d'escrocs.

C'est ainsi qu'émergea peu à peu toute une série de questions d'un intérêt non seulement scientifique, mais aussi de la plus haute importance pour l'avenir économique et politique du peuple allemand et de la race germanique.

Voici quelques-unes de ces questions : l'enseignement de l'Église selon lequel la Terre n'a que 6 000 ans est-il véritablement fondé, alors que la science estime son âge à des millions voire des milliards d'années ?

Conformément à la doctrine de l'Église, peut-on vraiment affirmer que l'homme n'est présent sur terre que depuis 5 684 ans, alors que son apparition est déjà établie avec certitude à l'ère tertiaire, c'est-à-dire il y a des millions d'années ?

La Bible parle d'un couple d'humains au paradis, Adam et Ève. Était-il rouge, noir, brun ou blanc ? Le mot hébreu *adhom* pour Adam signifie brun-rouge, et fait donc référence à un bâtard des races les plus basses. En assyrien, Adam s'appelle *Udumv*. C'est ainsi que l'on appelait ces infâmes bâtards, mi-animaux, mi-humains. Saint Jérôme a donc tout simplement traduit Adam par bétail. Ève était-elle de la même espèce ?

Comment ce couple humain unique a-t-il pu donner naissance à des races humaines si différentes en apparence, en morphologie et en caractère ? Peut-on prétendre à l'égalité de tout ce qui porte le visage de l'homme, si les descendants de ce prétendu premier couple humain diffèrent à ce point ?

En outre, la Bible ne parle pas seulement des « hommes », mais aussi des « fils de Dieu » (Theos), qui ont vu les filles des hommes et ont pris pour femmes celles qu'ils voulaient. Que sont les enfants de Dieu, que sont les hommes ? Ceux-là sont-ils une espèce humaine supérieure, les fils des dieux (Goths) ou de Theos (Tius Zius), les Blancs et les hommes proprement dits, par opposition aux hommes

humains cités dans l'Edda, c'est-à-dire des animaux ressemblant à des hommes ?

Pourquoi Dieu a-t-il dit : *« Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance »* ? Y avait-il donc plusieurs dieux, puisque ce dieu parle au pluriel ? Ou bien faut-il entendre par là une espèce humaine supérieure, et avec les hommes que les dieux voulaient créer, l'humanité animale qu'ils « fabriquèrent », c'est-à-dire qu'ils élevèrent comme esclaves ? De qui descendons-nous, nous les Germains (Allemands), des enfants de Dieu, c'est-à-dire des hommes blancs et brillants de la race d'Aurignac[3], ou des « hommes semblables aux hommes », les hommes-animaux ou les hommes de Neandertal, auxquels les juifs et les Français veulent nous faire ressembler ?

Mais alors, de qui nos ennemis descendent-ils, d'hommes-animaux ou de bâtards ?

Si nous, les Germains, descendons des « enfants du Dieu » biblique, et que nos ennemis sont, eux, des hommes-animaux, ce que prouvent de manière éclatante les experts en raciologie[4], n'est-ce pas une folie de parler d'égalité et de fraternité universelles, de réconciliation des peuples et de Société des Nations ? Un agneau n'est-il pas dévoré chaque fois qu'il négocie avec des loups ? N'était-ce pas une folie et une honte inouïes de conclure des traités avec des bâtards et des hommes-bêtes, comme le traité ignominieux de Versailles, la conférence de Spa et le traité de Londres, et de se laisser réduire en esclavage par des hommes-bêtes et leurs bâtards ? Le traité de Versailles n'est-il pas une œuvre impie, alors que la Bible dit expressément que Canaan et Sem, c'est-à-dire la race inférieure, doivent être les esclaves de Japhet, c'est-à-dire de la race blanche, et que Jésus demande expressément la destruction de la race inférieure ?

Qu'est-ce que le paradis de la Bible ? Où se trouvait-il ? Où sont ses fleuves ? N'indique-t-il pas un printemps éternel qui existait autrefois ?

---

[3] [NdT : voir Hermann Klaatsch : Die Aurignac-Rasse und ihre Stellung im Stammbaum der Menschheit (La race d'Aurignac et sa position dans l'arbre généalogique de l'humanité): conférence tenue à la Société d'anthropologie de Berlin le samedi 19 mars 1910.]

[4] Voir, Dr Woltmann : *Politische Anthropologie*. Gobineau, Wilser, Gunther, etc.

Les dieux (les fils des dieux, les hommes-dieux) ont placé les « hommes » dans le jardin de Dieu pour qu'ils le construisent et l'habitent. Plaçaient-ils des hommes-animaux comme esclaves dans le jardin de Dieu ? Qui devait alors remplir la terre et s'y assujettir ? Les enfants de Dieu ou les hommes-animaux ?

Un grand déluge s'abattit plus tard sur la terre, recouvrant les montagnes et détruisant tout, hommes et animaux. Un déluge de pluie pouvait-il vraiment s'abattre sur les montagnes ? C'est impossible ! Ou s'agit-il d'un récit très ancien d'une terrible catastrophe terrestre ? Noé serait resté seul ? Qui était Noé ? A-t-il également mis dans son arche, selon l'ordre de Dieu, des serpents venimeux, des prédateurs et des vermines de toutes sortes ? À quelle race appartenaient sa famille et lui ? Comment cette seule famille a-t-elle pu donner naissance à des races aussi fondamentalement différentes ?

La Bible nous parle d'un « peuple élu et saint ». Peut-il vraiment s'agir des Hébreux, ce peuple cruel et sanguinaire qui, selon le témoignage de la Bible, a sacrifié des enfants en masse, s'est livré à l'anthropophagie et a pillé tous les peuples de la terre ? Dieu pouvait-il vraiment choisir ce peuple rejeté pour faire naître le Fils de Dieu comme sauveur du monde et apporter le salut aux peuples ? N'y a-t-il pas là une grossière falsification de l'histoire par le judaïsme ? Dans quel but ?

Qui est en réalité le peuple saint et élu de Dieu ? S'agit-il des « enfants de Dieu », de la race germanique ?

La Bible parle d'une ville sainte de Dieu au milieu de la mer (voir chapitres 11, 30 et 31), « près des nombreuses eaux », « entre deux mers », « près des nombreuses îles de la mer », « avec la précieuse montagne de Dieu entre deux mers », « avec les frontières au milieu de la mer », « avec le trône de Dieu au milieu de la mer » (voir chapitre 30). Peut-il s'agir de Jérusalem ? Absolument pas ! Quelle ville alors ? S'agit-il d'une falsification de rapports anciens ? Certainement ! Mais alors, beaucoup d'autres choses dans la Bible, peut-être même la plupart, et l'essentiel, sont des falsifications !

La Cité sainte de Dieu entre deux océans était-elle la très étrange et légendaire capitale du continent englouti de l'Atlantide ? Était-ce l'île engloutie de l'Atlantique « Atlantide » qui, pendant des siècles, a occupé tant de chercheurs ? Cette Atlantide serait-elle le paradis de la Bible ?

Après le récit du paradis, nous passons à l'histoire des sacrifices et des prêtres juifs, aux sacrifices humains authentifiés par la Bible, aux massacres d'hommes et à l'anthropophagie des Hébreux. Comment se fait-il que les coutumes cultuelles des Hébreux soient si étrangement similaires à celles des Indiens d'Amérique du Nord ?[5] Les juifs sont-ils des métis indiens ?

Comment se fait-il que les conquérants espagnols d'Amérique centrale aient été surpris d'y trouver des pratiques cultuelles de l'Église catholique : baptême, communion, eau bénite, papauté, vêtements sacerdotaux, croix, confession, pardon des péchés, alors que l'Amérique n'avait jamais été en contact avec l'Europe des millénaires auparavant ? Comment se fait-il que l'on ait pu retrouver les mêmes institutions et coutumes dans le bouddhisme au Tibet (Asie), sans qu'il y ait eu auparavant de contact entre les chrétiens et les Tibétains ?

S'il est un fait historique que le baptême, la Cène, la confession, l'absolution, l'eau bénite, le chapelet et la hiérarchie sacerdotale existaient bien avant l'Église catholique, d'où les Tibétains, les Proche-Orientaux, les Mexicains et les Égyptiens ont-ils tiré ce christianisme catholique préhistorique ? Leur christianisme de façade est-il alors plus ancien que celui de l'Église romaine ou s'agit-il même de la continuation du culte américano-indien-judéo-tibétain ?

Si les images d'un crucifié existaient et étaient vénérées par les Aztèques et les Égyptiens bien avant le Christ, qu'en est-il de Jésus ? A-t-il vraiment vécu il y a 1 900 ans ? Quand alors ? Si les légendes nordiques font référence à un haut personnage crucifié bien avant le Christ, qui est le Jésus préhistorique et quelle est la vérité historique concernant sa personne ? A-t-il vraiment vécu en Palestine ou ailleurs

[5] Pour des preuves, voir Ghillany : *Die Menschenopfer bei den Hebräern*, Brunswick, 1842.

et quand ? Pourquoi le judaïsme a-t-il alors procédé à des falsifications historiques concernant sa personne et dans quel but ?

Si le christianisme qu'on nous a enseigné n'est pas historiquement défendable et si l'Église romaine n'était en fait qu'une continuation du paganisme aztèque, bouddhiste et hébreu, n'est-ce pas au nom d'un christianisme falsifié que, depuis Charlemagne jusqu'à nos jours, d'immenses crimes ont été commis contre notre peuple et contre la germanité ? La division des Germains en confessions et leur combat mutuel ne sont-ils pas une folie ?

Et comment expliquer le fait très étrange que les évangiles de Bouddha soient si semblables à l'évangile du Christ, souvent presque dans les mêmes termes, alors qu'ils sont plus anciens d'environ cinq cent ans ?

Quels sont les évangiles originaux ? Jésus s'est-il inspiré de Bouddha ou ce dernier s'est-il inspiré d'un Jésus ayant vécu avant lui à une époque reculée ? Pourquoi l'histoire de la vie de Bouddha correspond-elle de manière si frappante à celle de Jésus ?

Quel aspect auraient pris l'histoire, la culture et la politique allemandes, quelle tournure aurait pris la Grande Guerre, si le christianisme falsifié de l'État papal aztèque-juif-tibétain-romain n'avait pas pris pied en Allemagne, si le peuple allemand avait continué à développer sa propre culture ? Quel sera l'aspect de notre politique et de la situation de la germanité lorsque les faits historiques seront révélés et que de fausses doctrines frauduleuses ne détermineront plus nos actions, ne paralyseront plus nos forces et ne nous empêcheront plus de réaliser l'unification nécessaire ?

Au vu de ce qui précède, la question suivante s'impose d'elle-même : qu'en est-il alors de la Bible ? Est-elle vraiment la parole de Dieu ? Ou est-elle constituée de récits historiques anciens de l'Antiquité macabre, falsifiés pour les besoins du judaïsme ? Qui sont les auteurs originaux ? Qui sont les juifs ?

****

Dans ce qui précède, nous ne présentons qu'une petite sélection de questions qui s'imposent à celui qui réfléchit, qui touchent au plus profond de la vie des Germains et qui sont de la plus grande importance pour la vie politique intérieure et extérieure, donc fondamentales pour l'avenir du peuple allemand.

Jusqu'à présent, beaucoup d'efforts ont été consacrés à la résolution de ces questions ; il suffit de rappeler les publications de Döllinger, von Bugge, Delitzsch, Niemojewsky, Drews, Chamberlain, Stuhl et autres. Mais une solution satisfaisante n'a pas encore été trouvée, en partie parce que seules des questions partielles ont été abordées, en partie parce que les auteurs se sont tenus sur le terrain des récits bibliques, en partie parce qu'ils ont négligé les anciennes légendes et l'histoire d'autres peuples.

Nous allons maintenant tenter de mettre en relation les récits de la Bible avec l'Edda allemande et les légendes ancestrales des peuples de la Terre, en faisant appel à l'astronomie, la géologie, la paléontologie, l'anthropologie, l'étude des races et les recherches historiques les plus récentes. Ce faisant, nous évoquerons souvent la partie du monde disparue de l'Atlantide, qui fut dans les temps anciens un point principal et prestigieux de la culture germanique. Peut-être parviendrons-nous à faire la lumière sur les ténèbres de l'erreur, de la falsification et de la tromperie qui entourent le peuple allemand et le monde germanique, et à lui ouvrir ainsi la voie de la résurrection.

Chapitre 2

Une période de terreur sur terre

Si l'on observe les grandes carrières de calcaire, en particulier les grandes carrières de lithographie en Bavière ainsi que leurs couches horizontales renfermant des fossiles, plusieurs questions surgissent : d'où vient la quantité de calcaire à partir de laquelle ces couches ont été formées ? Combien de millions d'années furent-ils nécessaires ? Pourquoi les couches de calcaire ne se forment-elles plus maintenant ?

Si l'on observe de grandes carrières de sable et d'argile, des mines de sel, on voit immédiatement comment des couches successives se sont formées par alluvionnement, souvent à plus de 1 000 mètres de profondeur et sur des milliers de niveaux. Mais on se demande aussitôt : est-il possible que ces alluvions aient été produites par des rivières ? Ne faut-il pas plutôt qu'elles aient été provoquées par de gigantesques inondations ?

En visitant les immenses dépôts de charbon et de lignite, on ne peut s'empêcher de penser : oui, c'est vrai que les charbons se sont formés par la carbonisation d'arbres disparus. Mais alors, pourquoi ne se trouvent-ils pas partout, puisque des arbres poussaient partout, pourquoi seulement à quelques endroits de la terre et pourquoi, curieusement, davantage dans les zones tempérées et froides ? N'est-ce pas comme si de gigantesques inondations avaient arraché des forêts entières dans les régions tropicales et les avaient dispersées et recouvertes de boue en certains endroits du nord et du sud ? Ce sont là autant de mystères qui ne peuvent s'expliquer que par l'hypothèse de

crues monstrueuses qui ont déferlé sur la terre pendant des millénaires. À cela s'ajoute une découverte remarquable :

En Amérique du Sud, on trouve à 3 000 mètres d'altitude des marques d'inondations qui ont dû ronger les parois rocheuses abruptes pendant des siècles et des millénaires. Au-dessus d'elles, sur des parois rocheuses abruptes tout à fait insuffisantes, se trouvent des inscriptions hiéroglyphiques indéchiffrables, vieilles d'au moins un million d'années, qui n'ont pu être réalisées à moins de se trouver sur un radeau. Au Groenland et sur l'île de Novaïa Zemlya, on trouve des marques de marée à 1 000 mètres d'altitude.[6]

Qui a placé les hiéroglyphes, quand et où ? Depuis la mer ? Comment les marques de marée sont-elles arrivées à une telle hauteur ?

Toutes les questions évoquées ne peuvent s'expliquer que par l'hypothèse de flots monstrueux qui déferlaient sur la terre avec une force irrésistible, abattant les montagnes et remplissant les vallées. Ces nombreuses (plus de 70) légendes du déluge[7], dispersées parmi presque tous les peuples, ont peut-être un arrière-plan historique.

Essayons d'éclaircir ces questions en suivant les explications de l'astronome Hörbiger[8] et les descriptions claires de H. Fischer, au moins dans les grandes lignes :

Il y a des millions et des milliards d'années, la Terre a été éjectée dans l'espace par le Soleil sous la forme d'une boule incandescente, et il a fallu des millions d'années pour qu'elle se refroidisse suffisamment pour que la vie, les plantes et les animaux puissent y apparaître. Le refroidissement progressif a entraîné des rétrécissements, des plissements de la surface terrestre, des montagnes et des vallées, des précipitations. L'atmosphère charbonneuse favorisa la croissance d'une flore luxuriante et d'animaux géants de la préhistoire.

---

[6] H. Fischer : *Weltwenden* 20/21. – A. Humboldt: *Tagebuch seiner amerikanischen Reise.* (Journal de son voyage américain)– R. Falb : *Kritische Tage, Sintflut und Eiszeit* (Jours critiques, déluge et période glaciaire).

[7] Richard Andree : *Die Flutsagen.*

[8] Hans Hörbiger : *Das deutsche Weltbild* (Vision allemande du monde) – Voigtländer, Leipzig ; H. Fischer : *Weltwenden,* chez le même éditeur.

Dans le monde des étoiles aussi, il y a un processus continu de formation et de disparition, d'arrivée et de départ.[9] Des astres plus petits (planètes), éjectés avec la Terre, sont entrés dans le champ d'attraction de celle-ci, ont été successivement capturés par elle sous forme de lunes, se sont progressivement rapprochés d'elle et se sont écrasés sur elle. C'est ainsi que se produisirent : des glaciations régulières de grandes parties du globe, d'immenses courants de marée de l'équateur au pôle et inversement pendant des millénaires, l'agrandissement des mers et des terres par l'afflux de masses d'eau, de glace, de roches et de terre, la structure géologique de l'écorce terrestre et sa stratification ; formation du charbon et du lignite par le ruissellement des forêts géantes des zones tropicales, à partir de leur dépôt à des latitudes plus élevées sur des sites de capture appropriés, formation du pétrole par la mort massive d'animaux lors de l'effondrement de la lune et leur dépôt dans des baies, résurrection d'un « nouveau ciel et d'une nouvelle terre », c'est-à-dire de nouvelles parties de la terre après l'effondrement de la lune et pendant la période sans lune, apparition de nouvelles espèces de plantes et d'animaux, de races humaines et de cultures humaines.

Les souvenirs de l'humanité remontent à des millions d'années.

L'histoire de notre pré-lune Phœbus et de son effondrement sur la terre nous apparaît déjà plus clairement, une histoire d'horreur et d'épouvante qui s'est gravée avec une poigne de fer dans la pensée de nos ancêtres et qui se reflète dans des légendes et des documents très anciens, en partie dans l'Edda et la Bible, cette dernière n'étant qu'un recueil de récits historiques très anciens, certes falsifiés, et intimement liés à l'histoire de l'Atlantide.

****

[9] Cf. également les réflexions de Mar Valiet : *Der Sterne Bahn und Wesen* (La trajectoire et la nature des étoiles). Éditions Voigtländer, Leipzig.

Il y a environ un million d'années, la pré-lune Phœbus ressemblait à notre lune actuelle. Elle se rapprochait de plus en plus de la Terre, sa période de rotation diminuant et augmentant jusqu'à ce que la période de rotation de la Lune soit égale à celle de la Terre, c'est-à-dire que la

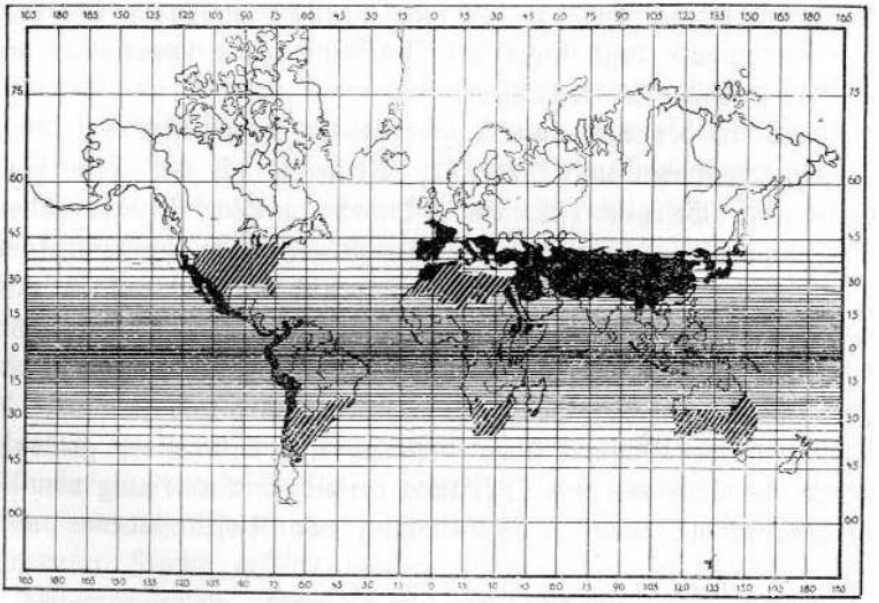

Figure 1 : Les zones d'habitation à l'époque des hautes eaux de la ceinture et de l'ère tertiaire. Tiré de Fischer, Weltwenden, p. 94, fig. 21 (Welteisbücherei), R. Voigtlanders Verlag in Leipzig.

période de rotation de la Lune ne dure qu'un jour. Au fur et à mesure que cette dernière se rapprochait de la Terre, sa force d'attraction augmentait également. L'eau s'accumula entre les deux tropiques en une haute ceinture qui recouvrit la partie du globe appelée Atlantide, la Lémurie et presque toute l'Afrique, tandis que les calottes des hémisphères nord et sud durent, pour des raisons que l'on voudra bien lire dans l'excellent exposé de Fischer, se glacer jusqu'à 40 degrés, de sorte que les espaces d'habitation pour les animaux et les hommes se limitèrent finalement à quelques régions entre les deux tropiques (fig. 1).

C'est à partir de là que se sont formées, au cours de millénaires de ségrégation, différentes races d'hommes, les rouges, les noirs, les bruns, les jaunes et les blancs, la blanche étant celle qui, dans le sud et le centre de l'Europe, en marge du monde glaciaire mortifère, a été constituée par sélection car elle seule était capable de résister au froid en raison de sa meilleure constitution physique et sanguine. Les découvertes faites dans la vallée de la Vézère datent de cette époque et révèlent déjà un certain niveau de culture de l'homme nordique à cette époque terrible (fig. 2). Cette époque de la crue exceptionnelle de la ceinture et de la Lune d'un jour correspond à une période de changements des plus spectaculaires dans les caractéristiques de la Terre.

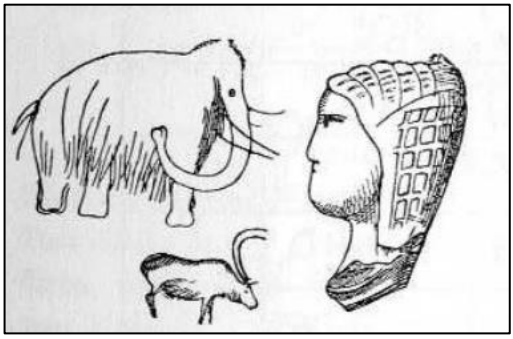

Figure 2 : Mammouth et renne. Dessins sur les murs des grottes de glace. La tête humaine à droite est une sculpture sur un glacier. D'après Fischer, Weltwenden, p. 162, fig. 40.

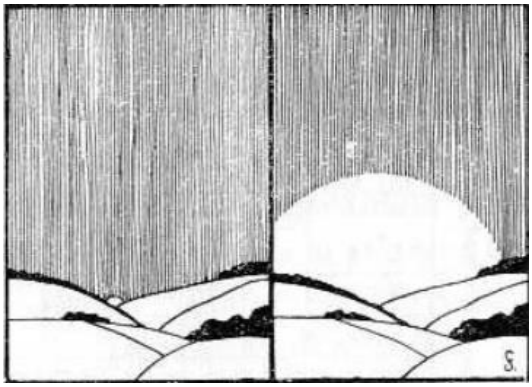

Figure 4 : La lune tertiaire avant le début de son ascension comparée à la taille de la lune moderne à gauche. D'après Fischer, Weltwenden, p. 105, fig. 22.

Chaque jour, la marée de la ceinture géante oscillait entre le nord et le sud en fonction des différentes positions de l'orbite lunaire et terrestre (fig. 3).

La lune Phoebus ne s'arrêta pas là, elle se rapprocha encore plus de la Terre et réduisit davantage sa période de révolution, jusqu'à ce qu'elle fasse finalement trois fois le tour de la Terre chaque jour. Quelle image épouvantable et incomparable lorsque le disque lunaire, devenu énorme, éclipsait trois fois par jour le soleil et les étoiles, et que trois

fois par jour, la lune s'éclipsait également à cause du soleil qui paraissait trop petit par rapport à la lune. C'est ce que nous décrit[10] l'Apocalypse de Jean 8.12 (fig. 4).

Lorsque la lune Phoebus s'approcha de la terre à 2-2½ de son diamètre, elle dut, sous la pression de la force d'attraction terrestre, se dissoudre en anneaux qui s'abattirent successivement sur la terre : il y eut d'abord une énorme chute de morceaux de glace, de grêle, de neige et de pluie, puis une pluie de boue de sable, de fer et d'argile qui colorèrent la mer en rouge sang, puis des roches solides de la taille d'une montagne, devenues brûlantes en traversant l'air terrestre, et enfin à nouveau des morceaux de grêle menaçants. Les hommes purent à peine se réfugier dans les fissures et les rochers pour échapper aux morceaux de pierre qui tombaient. Nous trouvons une description claire de cela dans le livre de l'Apocalypse de Jean 8, 12 et 6, 12-17 (fig. 5).

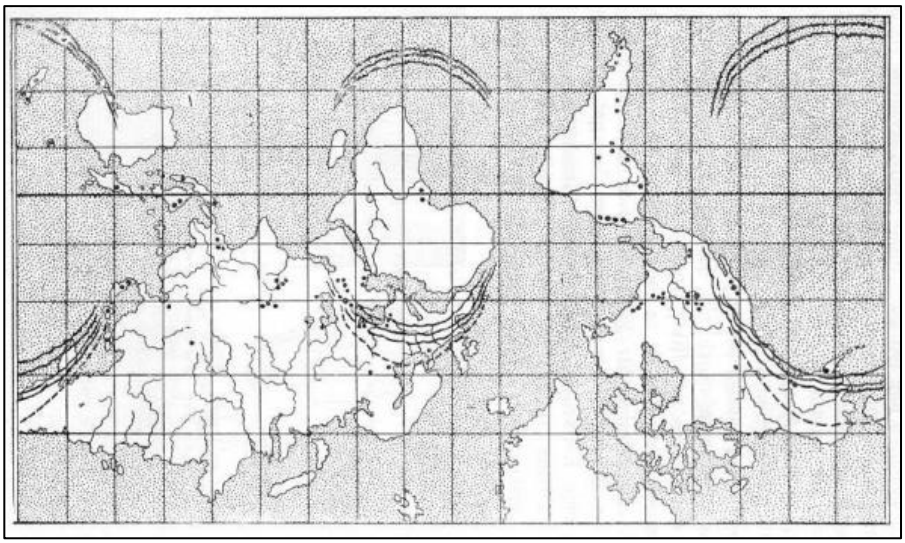

Figure 3 : Les régions de la Terre touchées quotidiennement par des inondations correspondant à l'orbite lunaire de Phobus. D'après Fischer, Weltwenden , page 49.

[10] D'après Fischer, pp. 104 sqq.

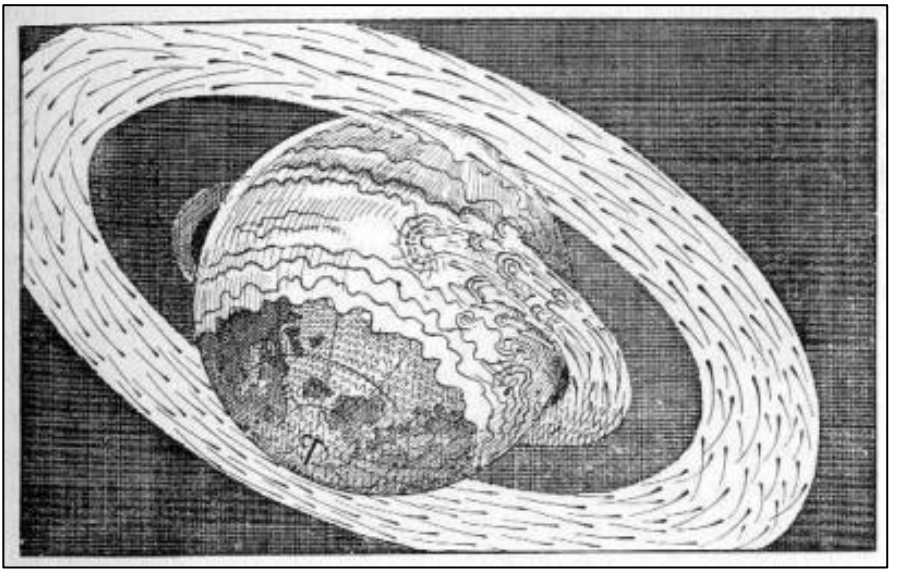

Figure 5 : Le début de l'effondrement cataclysmique torrentiel de la lune Phoebus sur la Terre. D'après Fischer, Weltwenden, pp. 57 et 119, fig. 15 (Welteisbucherei).

La période terrifiante de l'effondrement de la lune sur la terre, pendant laquelle le soleil fut éclipsé, dura trois à cinq ans. Ce sont les cinq longues années de l'hiver obscur dont il est question dans le livre de l'Edda où il est question de *fim-bul-vetr* = une période terrible de cinq années et de trois ou cinq années de « silence du soleil ». Des hommes affamés erraient en se lamentant à travers des montagnes inconnues. Apparemment, les passages suivants de l'Edda font allusion à la période de terreur qui a précédé l'effondrement de notre pré-lune :

> *« Le temps du vent, le temps des loups,*
> *Avant que le monde ne soit détruit. »* (Völuspá)

> *« Qui vit et survit encore,*
> *Si l'hiver de la terreur longtemps chantée s'est dissipé.*
> *Lis et Listhrasier vivent cachés dans le bois d'Hodimir.*
> *La rosée du matin est leur repas :*
> *Ils ont donné naissance à une nouvelle lignée ».* (Chant de Wafthrudir)

> *« La terre était informe et vide. »* (Genèse 1:2)

« Les ténèbres régnaient sur l'abîme et l'Esprit de Dieu (c'est-à-dire, pour traduire plus correctement, des vents violents et des tempêtes accompagnant l'effondrement) planait sur les eaux » (Genèse 1:12). Le dernier anneau était tombé : *« Il y eut de la lumière »* (Genèse 1:3). *« Dieu sépara la lumière d'avec les ténèbres »* (Genèse 1:4), Le soleil brillait dans le firmament et le jour et la nuit étaient à nouveau distincts.

Mais quel miracle parmi tous les miracles voyaient les quelques personnes qui restaient dans les régions tropicales ? La lune et ses derniers anneaux avaient disparu, seuls le soleil et les étoiles brillaient dans le ciel. La mer des tropiques s'était retirée, descendant de deux mille mètres. La force d'attraction de la Lune ayant disparu avec son effondrement, la marée haute de la ceinture entre les tropiques s'est affaiblie et s'est dirigée vers le nord et le sud. C'est ainsi qu'avec l'effondrement de la Lune, de vastes étendues d'eau s'élevèrent de 1 000 à 2 000 mètres vers le nord et le sud, recouvrant les plaines et les montagnes jusqu'à leurs plus hauts sommets et les régions des latitudes moyennes dans leurs parties les plus élevées. La décrue des hautes eaux de la ceinture entraîna un retrait des eaux et l'apparition de nouvelles terres pour les habitants des tropiques, mais pour les pays situés au sud et au nord, elle provoqua de terribles inondations, causant davantage de mort et de destructions, n'épargnant que quelques vies. Longtemps, les flots se sont précipités dans tous les sens jusqu'à ce que la Terre ait repris sa forme et ont rongé les côtes rocheuses du Groenland en créant des traces laissées par les eaux à 1 000 mètres de hauteur, jusqu'à ce qu'ils se dispersent et que *« ...les eaux qui sont sous le ciel se rassemblent en un seul lieu, et que l'élément aride paraisse... et le rassemblement des eaux, il l'appela Mers. ».* (Genèse 1:5-10) De sorte que la Terre, enfin, émergea comme une terre sèche.

Et que virent les quelques survivants : *« Un nouveau Ciel (Heimat [patrie] + l'islandais Himin [ciel / cieux] = Heim [maison]) et une nouvelle Terre ».* Ces cieux clairs, étendus et d'un bleu éclatant, ayant été absents de leur vision pendant si longtemps, ont dû à la fois réjouir et effrayer ces survivants qui pouvaient à nouveau semer et moissonner (Genèse 14:18). La lune avait disparu, elle avait fusionné et s'était mariée à la Terre de manière horrible. La légende du déluge des Indiens Chibchas

parle expressément d'une période sans lune avant le dernier déluge qui a de nouveau submergé l'Atlantide.[11] L'opinion correcte selon laquelle notre lune ne se trouvait pas dans le ciel depuis toujours était généralement répandue dans toute l'Antiquité.

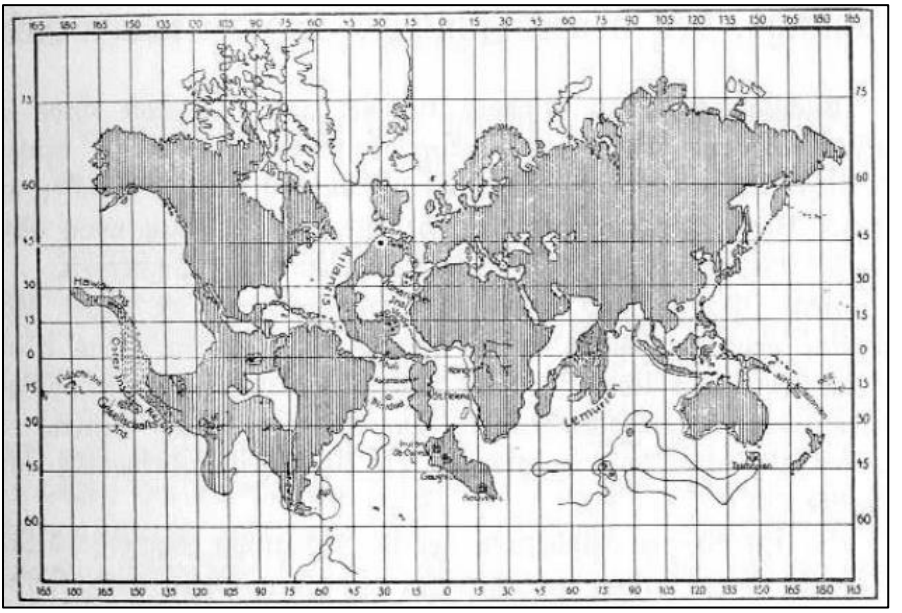

Figure 6 : Après l'effondrement de Phoebus et le retrait des régions inondées par les marées hautes, les continents de l'Atlantide et de la Lémurie ont émergé des eaux. D'après Fischer, Weltwenden, p. 77, fig. 18 (Welteisbucherei).

Selon les archives de l'Inde, l'effondrement de Phœbus sur la Terre aurait eu lieu il y a 800 000 ans, ce qui correspondrait à peu près aux calculs astronomiques.

Et à quoi ressemblait la Terre après l'effondrement et le reflux de la grande inondation ?

Une nouvelle terre émergea. Libérées de l'inondation de la ceinture, de nouveaux continents sont sortis des eaux : la Lémurie et l'Atlantide.

[11] Fischer : *Weltwenden* p. 81.

L'axe de la Terre était presque vertical, un printemps durable avait commencé et, sous l'influence du soleil, la Terre produisit bientôt de nouvelles plantes et de nouveaux arbres, et des herbes de toutes sortes (Genèse 1:11). De nouvelles espèces animales apparurent également, les anciennes étant mortes et englouties lors de l'immense catastrophe (Genèse 1:21- 25).

Et les hommes ? Très peu auraient réchappé de cette terrible catastrophe, beaucoup plus de la race rouge en Amérique, très peu de la race blanche, selon les nombreuses légendes à ce sujet, voire même un couple seulement (cf. à ce sujet le récit biblique, Genèse 1:26 et suivants).

La description ci-dessus d'une période de terreur sur Terre selon l'ingénieuse cosmogonie glaciaire (théorie de la glace éternelle – Welteislehre ou WEL) de l'astronome Hörbiger se trouve déjà, à notre grande surprise, dans l'Edda en prose ou la Jeune Edda, rendue accessible aujourd'hui par Rudolf John Gorsleben. Pour le lecteur de notre livre, ce fait ne constitue pas une grande surprise, puisqu'il sait que les processus géologiques et astronomiques décrits dans l'Edda reposent sur des traditions germaniques qui remontent à des millions d'années et se retrouvent en partie dans les inscriptions rupestres du Bohuslän. La vérité est en marche. – Nous recommandons à ceux qui veulent se faire une idée plus précise des relations astronomiques évoquées l'excellent ouvrage de M. Valier : *Der Sterne Bahn und Wesen*, Leipzig, chez Voigtländer.

Chapitre 3

La nouvelle ère sans lune, bienheureuse, du printemps éternel, du nouveau ciel et de la nouvelle terre

Un nouveau ciel et une nouvelle Terre avaient été littéralement créés. Une nouvelle période terrestre commençait. Les glaciers, souvent épais de mille mètres et plus, des régions du monde gelées jusqu'à quarante degrés de latitude nord et sud, commencèrent à fondre jusqu'à l'extrême nord de la Norvège et du Spitzberg.

De nouvelles plantes et de nouvelles espèces animales peuplèrent la Terre. Toutefois, une nouvelle culture humaine devait également voir le jour. Le climat était devenu doux et chaud jusqu'au nord, et les figues poussaient même dans le nord de l'Allemagne. Comme la terre offrait des récoltes abondantes de fruits de toutes sortes, les hommes allaient naturellement se multiplier rapidement.

Il s'est ensuivi une migration vers le nord de la race blanche qui avait vécu pendant des millénaires au bord du monde des glaciers dans le sud de l'Europe, car le climat un peu plus frais de cette région lui convenait mieux, tandis que les gens de couleur vivaient davantage dans les pays chauds et migraient vers des régions d'Afrique, d'Atlantide et de Lémurie désormais débarrassées de leurs eaux.

Un véritable âge d'or bienheureux, un paradis, avait été apporté par les nouveaux cieux et la nouvelle Terre aux hommes tourmentés : des terres en abondance pour chacun, pas de surpopulation ni de question

sociale, chacun pouvait s'installer, pouvait chasser et pêcher, construire et habiter où il voulait. Sans compter un climat paradisiaque avec une profusion de plantes, d'animaux et de fruits de toutes sortes. C'était l'âge d'or bienheureux qui avait disparu, celui dont parlent les vieilles légendes et que chantent les vieux poètes.

Les différentes races ont pu se multiplier et se répandre sans entrave :

- en Europe, les Blancs,
- en Amérique-Atlantique, les Rouges,
- en Asie, les Jaunes,
- en Afrique, les Noirs,
- en Lémurie (y compris l'Australie, la Polynésie, les îles de la Sonde et Madagascar), les Bruns.

Les races de couleur vivant dans les régions tropicales n'avaient pas besoin de se préoccuper de leur subsistance ni de développer leur culture, car la nature prodigue du Sud leur offrait en abondance ce dont elles avaient besoin pour vivre. Il en alla autrement pour la race blanche du Nord, nos ancêtres.

Chapitre 4

La migration de la race blanche des pays du Nord (Germains) dans le monde entier et vers l'Atlantide

L'Europe n'était pas aussi grande qu'aujourd'hui. Une partie de la Russie, après le reflux de la marée haute de la ceinture, resta sous l'eau jusqu'à la capture de la Lune actuelle par la Terre, séparant l'Europe de l'Asie. L'augmentation rapide de la race nordique devait réduire les zones de peuplement et obliger à diversifier les moyens de subsistance. C'est pourquoi, très tôt, l'inventif et actif Germain s'est mis à l'élevage, à l'agriculture et à d'autres inventions utiles. La charrue, le chariot, le traîneau et le bateau sont apparus très tôt grâce à son génie. Très vite, des principes juridiques régissant la cohabitation et la propriété se sont développés. Des rassemblements dans des sanctuaires de montagne particuliers, construits partout de la même manière, ont permis d'éveiller le sens racial et la vie religieuse.

Selon Ernst Betha, *« nous devons, à juste titre, réapprendre complètement le domaine de l'histoire »*.[12] La protohistoire de nos ancêtres, de la Terre et de ses habitants est différente de ce qui nous a été présenté jusqu'à présent.[13]

---

[12] Ernst Betha : *Die Erde und unsere Ahnen*, (La Terre et nos ancêtres), éditions Bermühler, Berlin.

[13] Dr. Georg Biedenkamp : *Der Nordpol ah Vdlkerheimat* (Le pôle Nord comme patrie de notre peuple). Iéna, 1906. Tilak (un érudit brahamique) : *Die nordpolare Urheimat, erschlossen aus dem heiligen Schrifttum der Inder*, 1903 (La patrie originelle [de la race aryenne] polaire du Nord, déterminée à partir des écrits sacrés des Indiens. Les preuves de l'origine nordique des Aryens sont également apportées, entre autres, par le professeur Karl Penka : *Der Herkunft der Arier*

C'est ce que nous confirment les plus anciens documents du genre humain, les écritures rupestres suédoises, qui s'étendent sur 500 kilomètres et remontent à 800 000 ans. On trouve dans ces étranges pétroglyphes[14] des constellations telles qu'elles étaient formées il y a des dizaines ou des centaines de milliers d'années. Des astronomes avisés ont pu tirer des conclusions sur l'âge de ces inscriptions à partir de leur emplacement et de la position des différentes étoiles les unes par rapport aux autres. Sur ces dessins, on peut voir différentes races humaines, des animaux domestiques, des traîneaux, des bateaux à rames, des animaux et des arbres des régions tropicales, des dessins de l'estuaire du Nil, du fleuve Oder, du Rhin, etc. Enfin, un chercheur de génie (Franz v. Wendrin) a réussi à déchiffrer en partie ces mystérieux pictogrammes. Il constate que les Germains ont réalisé les inventions mentionnées ci-dessus et qu'ils ont entrepris, il y a des siècles, des voyages audacieux à bord de grands bateaux à rames afin d'explorer toutes les mers, qu'ils ont acquis à l'époque une vision fondée d'une Terre à peu près sphérique et qu'ils sont arrivés en Égypte, en Afrique, en Polynésie, en Lémurie et en Amérique-Atlantide (Fig. 7)

La population blanche européenne devenant de plus en plus dense, les migrations vers l'Atlantide voisine, située entre l'Europe et l'Amérique et formant un pont entre les deux, étaient évidentes, d'autant plus que son climat s'avérait extrêmement agréable et que sa

---

(Les origines des Aryens). Teschen-Vienne, 1886 ; Idem : *Origenes-Ariacae* (Origines des Aryens). Teschen-Vienne, 1883 ; Idem : *Die Flutsagen der arischen Völker.* (Mythes et légendes de l'exil des peuples aryens). Revue politique et anthropologique, Berlin-Steglitz, 1904 ; Idem : *Über den Ursprung der vorgeschichtlichen Kultur Europas.* (Sur l'origine de la culture préhistorique de l'Europe). Ibid. 1911 ; *Die alten Völker Nord- und Osteuropas und die Anfänge der europäischen Metallurgie* (Les anciens peuples de l'Europe du Nord et de l'Est et les débuts de la métallurgie européenne), Hildburghausen, 1910 ; *Die vorhellenische Bevölkerung Griechenlands* (Les populations préhelléniques de Grèce), Ibid, 1911. Prof. Ludwig Wilser : *Die Germanen* (Les Germains), Leipzig, 1903. Prof. Matthaus Much : *Die Heimat der Indogermanen* (La patrie des indogermains). Iéna, 1902. E. Krause : *Thuiskoland.* 1891, Glogau, chez Fleming. Guido v. List : dans de nombreux ouvrages, disponibles par l'intermédiaire de la Guido v. List-Gesellschaft à Vienne. Prof. Caspar Stuhl : *Nordlands Untergang* (L'effondrement des terres du Nord). Éditions Ubodung, 1921, Perleberg.

[14] Dont une partie peut être trouvée dans l'ouvrage de Lauritz Baltzer, *Schwedische Felsbilder von Goteborg bis Stromstad* (Dessins rupestres suédois de Göteborg à Stroms tad.), éditions Folkwang à Darmstadt, 1919.

fertilité et sa richesse en métaux (en raison de l'effondrement de la lune) étaient grandes. C'est ici, en Atlantide, dont le nom est encore aujourd'hui celui de l'océan Atlantique, des montagnes de l'Atlas et des villes mexicaines (Aztlan), que put se développer, grâce aux conditions citées, cette magnifique culture germanique protohistorique dont parlaient toutes les anciennes légendes et histoires, y compris l'Edda et la Bible, et dont nous conservons encore des vestiges. C'est là que sont nés en partie les très anciens récits historiques qui sont parvenus dans toutes les bibliothèques sacerdotales des anciens peuples civilisés et qui ont ensuite été utilisés par les auteurs juifs de la Bible pour sa fabrication. L'Atlantide nous expliquera bien des mystères de la Bible et

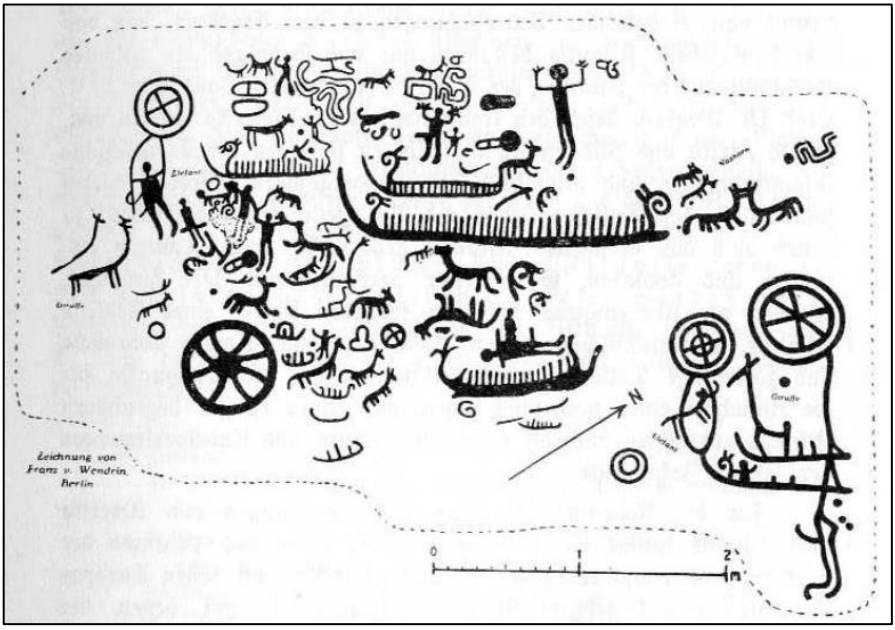

Figure 7 : Les gravures rupestres de Bohuslän en Suède qui racontent les voyages germaniques vers les régions tropicales. Diagramme de Franz von Wendrin. Dessins datant d'environ 200 000 ans avant J.-C.

de l'Edda.

Dans les pages suivantes, nous tenterons de présenter la culture et l'histoire germaniques de l'Atlantide telles qu'elles ressortent des

anciennes légendes et récits sur l'Atlantide, des récits de l'Edda et de la Bible, ainsi que d'après les inscriptions rupestres du Bohuslän.

Chapitre 5

Depuis le continent englouti de l'Atlantide

Des preuves de l'existence antérieure du continent Atlantide et de sa culture ont d'abord été apportées par Heinrich Schliemann grâce à ses fouilles en Asie mineure et en Crète, puis par Leo Frobenius grâce à ses recherches et ses découvertes en Afrique de l'Ouest. Après des recherches approfondies, le géologue Eduard Süß arrive à la conclusion que l'Atlantide décrite ici a existé et que le Groenland est une section radiale de l'Atlantide, la plaque de vieux grès rouge.[15] Le professeur Wegener apporte la preuve que l'Amérique du Nord et l'Europe, ainsi que l'Afrique et l'Amérique du Sud, étaient reliées entre elles à une époque antérieure de l'histoire de la Terre et qu'elles se sont progressivement séparées. Des îles et des fragments de l'élément intermédiaire sont restés, dont l'Atlantide engloutie faisait partie.[16] Même des botanistes et des zoologistes avertis, tels que le professeur Seeberger et le docteur Hausthal, sont convaincus de l'existence antérieure d'une partie de l'Atlantide dans l'océan Atlantique, car certains faits botaniques et zoologiques ne peuvent pas être expliqués autrement. Les recherches en eaux profondes et la pose de câbles de ces dernières décennies ont également fourni des indices en faveur de l'hypothèse d'une Atlantide préhistorique, désormais enfouie sous les eaux.

---

[15] Eduard Süß : *Das Antlitz der Erde* (La face de la Terre), 11e volume, p. 281 sqq. et 370 sqq. Leipzig, 1888, chez Freitag.

[16] Professeur Alfred Wegener [pionnier de la recherche polaire et peut-être plus connu pour avoir avancé la théorie de la dérive des continents – NdT] : *Die Entstehung der Kontinente und Ozeane* (La formation des continents et des océans), Braunschweig, 1920, chez Vieweg.

Le fait que les animaux et les plantes de la côte est de l'Amérique, qui s'étend loin dans l'arrière-pays, ressemblent beaucoup plus à ceux d'Europe et d'Afrique qu'à ceux de sa propre côte ouest, plaide en faveur de la nécessité d'un lien entre l'Amérique et l'Atlantide. Même les plus anciennes découvertes d'animaux et de plantes en Europe et en Afrique correspondent de manière exceptionnelle à celles des côtes occidentales de l'Amérique.[17]

Récemment, les observations et calculs astronomiques et géologiques de H. Hörbiger[18] et H. Fischer[19] ont apporté d'excellentes preuves de l'apparition et de la disparition répétées de l'Atlantide (voir chapitre 2). Une multitude d'autres preuves issues de l'histoire de la Terre et de l'art, de l'ethnologie, de l'archéologie, de l'anthropologie, de la linguistique, de la mythologie et de la préhistoire des Aryens seront présentées dans les exposés suivants.

Nous disposons également de récits historiques sur l'Atlantide.[20] La meilleure description de cette partie du monde engloutie se trouve dans

---

[17] D'après H. Fischer : *Weltwenden*, p. 135.

[18] H. Hörbiger : *Das deutsche Weltbild* (La vision allemande du monde), Leipzig, chez Voigtländer.

[19] H. Fischer : *Weltwenden*. Chez le même éditeur.

[20] Littérature sur l'Atlantide : 1) W. Scott-Elliot : *Das untergegangene Lemuria* (La Lémurie disparue), Leipzig, chez Altmann. 2) Leo Frobenius : *Auf dem Wege nach Atlantis* (Sur le chemin de l'Atlantide), Berlin, Deutsches Verlagshaus. 3) Idem : *Und Afrika sprach . . .* (Et l'Afrique parla…), chez le même éditeur. 4) Wachtelborn : *Atlantis* (Atlantide), Leipzig, chez Wallrath. 5) Donelly : *Atlantis*, *die Vorsintflutliche Welt* (Atlantis, le monde d'avant le deluge), Eßlingen, chez Gutzmann. 6) Otto Hauser : *Atlantis* (Atlantide), Weimar, chez Dunker, (Une épopée) 7) Otto Kiefer: *Der Bericht Platos über Atlantis* (Le récit de Platon sur l'Atlantide), Iéna, 1909. 8) W. Scott-Elliot : *Atlantis nach okkulten Quellen* (L'Atlantide selon les sources occultes), Leipzig, 1903, chez Grieben. 9) Baldrom : *Altamerika* (Vieille Amérique) 10) Sohagun: *Geschichte von Neuspanien* (Histoire de la Nouvelle-Espagne). 11) Zschaetzsch : *Herkunft und Geschichte des arischen Stammes* (Origine et histoire de la tribu aryenne), Arierverlag, Nikolassee-Berlin, 1920. 12) H. P. Blavatzky : *Geheimlehre* (Doctrine secrète), 4 volumes, Leipzig, chez Vollrath. 13) F. F. Baumann : *Abriß einer vorgeschichtlichen Völkerkunde* (Abrégé d'ethnologie préhistorique), Leipzig. 14) Ed. Süß: *Das Antlitz der Erde (La face de la Terre)*, Leipzig, 1888, chez Freitag. 15) Prof. Wegener : *Die Entstehung der Kontinente und Ozeane* (L'origine des continents et des océans), Braunschweig, 1920, chez Vieweg. 16) Bailly : *Lettres sur l'Atlandide*. 17) On trouve également des témoignages sur l'Atlantide chez les anciens écrivains Aelian (*Varia Historia*, livre III, chap. VIII), Broklus, Marcellus et Diodorus Siculus. Ces écrivains parlent de « nombreuses îles dans la mer au-delà des colonnes d'Hercule (Gibraltar) ». Les habitants de ces îles auraient conservé

les annales des prêtres égyptiens, dont le contenu a été communiqué au sage grec Solon par les prêtres locaux lors de sa visite à Saïs, dans le delta du Nil. Son élève Platon nous a transmis son récit. Curieusement, celui-ci concorde avec les légendes de l'Antiquité nées bien avant lui, avec les légendes d'Homère (en particulier l'Odyssée et l'Iliade), avec les très anciennes traditions égyptiennes et indiennes, ainsi qu'avec les écrits des Mayas, des Incas, des Toltèques, des Péruviens, des Araucans et leurs légendes, sauvés de la fureur destructrice des missionnaires en Amérique centrale. Enfin, des parties de l'Edda et de la Bible jusqu'alors inexplicables. Tous deux nous fournissent des informations étendues, précieuses et surprenantes sur l'Atlantide, comme nous le verrons dans les pages suivantes.[21]

Certaines conclusions sur la culture aryenne-atlante disparue peuvent être tirées des nombreux vestiges de celle-ci découverts par l'auteur en Allemagne, qui feront l'objet d'une publication séparée.

Pour qui la grande littérature et les preuves scientifiques citées ne suffisent pas encore, les pierres nous révèlent la vérité sur l'Atlantide. Sur la côte scandinave, on trouve, à partir du Bohuslän, une longue série d'inscriptions rupestres s'étendant sur 500 kilomètres, que l'excellent chercheur Franz v. Wendrin a réussi à déchiffrer pour la

---

le souvenir d'une très grande île, l'Atlantide, qui aurait longtemps exercé une suprématie sur toutes les îles de la mer. Les Gaulois possédaient également des traditions sur l'Atlantide, recueillies par l'écrivain romain Timagène. Hérodote et Diodore parlent également des Atlantes. 18) Prof. Knötel: *Atlantis* (Atlantide), Leipzig, 1893. Situe par erreur l'Atlantide, comme Frobenius, en Afrique de l'Ouest et au Maroc. 19) Olaf Rudbeck : Alland eller Manheim – Atlantis oder Manheim. 3 volumes. Écrit en suédois et en latin. Désigne par erreur la Suède comme l'Atlantide. Upsala, vers 1690, par ailleurs de grande valeur. 20) Hermann Müller : Nordisches Griechentum (Grèce nordique), 1850. Il cherche l'Atlantide en Grande-Bretagne. 21) Ghillany, bibliothécaire de la ville de Nuremberg : les sacrifices humains chez les Hébreux. Il apporte des preuves extrêmement précieuses sur l'existence antérieure de l'Atlantide et sur l'origine des juifs et de leur rite en Atlantide. Un ouvrage fondamental, trop peu considéré. 22) Eginhardt : *Atlantis* (Atlantide). Éditions Uranus à Oldersloe. 23) Frobenius : *Atlantis* (Atlantide), chez Eugen Dietrichs, Iéna.

[21] Ernst Betha apporte également de précieuses informations historiques sur l'Atlantide dans son ouvrage : *Die Erde und unsere Ahnen* (La Terre et nos ancêtres), Berlin, chez Bermühler.

première fois.[22] Elles remontent, selon des expertises astronomiques, à 800 000 ans et nous apprennent que les Germains sillonnaient déjà les mers du monde sur leurs navires vikings il y a des siècles et qu'ils avaient établi des colonies partout, notamment sur les rives du Nil, en Asie antérieure, en Afrique, dans les mers du Sud et en Atlantide-Amérique. L'Atlantide, toute proche et pont de liaison avec l'Amérique, fut naturellement une zone d'émigration majeure en raison de son climat maritime tempéré, de sa fertilité paradisiaque exceptionnelle et de sa richesse en métaux. Il ne faut pas oublier que l'Atlantide, apparue après la chute de la pré-lune de Phœbus, s'étendait jusqu'en Angleterre et était donc facilement accessible depuis l'Europe, d'autant plus qu'il y a des millénaires, l'Angleterre était encore rattachée à la France. Dans la mesure où l'Atlantide s'étendait loin vers le nord, il n'est pas étonnant que différents écrivains aient cherché l'Atlantide au nord. L'Atlantide de Platon et celle de la Bible étaient le reste de la partie de la Terre autrefois émergée à l'ouest des colonnes d'Hercule. Fr. v. Wendrin, a assuré à l'auteur que, d'après les écrits picturaux du Bohuslän, il n'y avait plus aucun doute à avoir sur les explications de son livre.

L'Atlantide et sa haute culture germanique protohistorique ont donc existé. Cela peut désormais être considéré comme un fait scientifiquement établi.

La description suivante de l'Atlantide et de sa culture s'appuie sur les recherches et la littérature indiquées et utilise intentionnellement les récits des prêtres égyptiens de Saïs, de l'Edda et de la Bible, afin que le lecteur puisse voir à quel point les uns et les autres décrivent l'Atlantide de manière concordante et comment la Bible apporte souvent des récits historiques très anciens, qui ont probablement été copiés à partir de bibliothèques de prêtres Gentils.

Celui qui, sur la base des explications suivantes, considère les passages bibliques que j'ai cités comme des récits historiques sur l'Atlantide et sa magnifique capitale Asenburg et les compare avec les

[22] La maison d'édition Volkwangverlag propose une bonne reproduction de ces inscriptions rupestres sous le titre : *Schwedische Felsbilder von Göteborg bis Strömstad* (Images rupestres suédoises de Göteborg à Strömstad) ; ainsi que L. Baltzer : *Glyphes des Roches du Bohuslän*.

autres ouvrages cités et les autres preuves, se retrouve dans la même situation que l'apôtre Paul : les écailles lui tombent des yeux. Il reconnaît l'erreur dans laquelle il s'est trouvé jusqu'à présent. Il reconnaît également avec un léger effort les parties insérées dans le contenu original de la Bible par des prêtres juifs et judéo-chrétiens, ainsi que les passages modifiés et les falsifications grossières.

La sublime doctrine du Christ ne sera pas diminuée, mais sera au contraire exaltée une fois débarrassée des déchets et de la moisissure millénaires. Un nouveau christianisme aryen-germanique, déjà préformé chez les Aryens atlantes et nordiques, naîtra de ce [faux] paganisme judéo-romano-atlante et sera une grande bénédiction pour le peuple allemand.

Chapitre 6

Idafeld en Atlantide

Le climat de l'Atlantide était très agréable, semblable peut-être à celui du sud de l'Italie et des îles atlantiques des Açores et des Canaries. Selon le récit de Platon, une grande plaine merveilleuse (Fig. 8), entourée de montagnes, couverte d'arbres fertiles de toutes sortes et ouverte dans sa partie orientale, acquit une importance particulière (Genèse 2), appelée dans le récit de Platon l'Idafeld. Un grand fleuve descendant des montagnes, qui se divisait en quatre parties et charriait de l'or, l'arrosait.

Dans les passages bibliques correspondants, Idafeld est appelé brièvement « terre ». Ainsi, le Psaume 24 parle de la « terre aux nombreuses eaux », d'autres passages parlent du roi de la « terre ».

Tout ce qui pouvait réjouir le cœur de l'homme en matière de fruits se trouvait dans cette plaine au climat extrêmement favorable. *« Toutes sortes d'arbres agréables à l'œil, porteurs de fruits bons à manger »* : les figues, le pisang, le fruit à pain, les oranges, les bananes, les pommes et la vigne poussaient en abondance sous cette voûte céleste bénie. L'Idafeld d'Aias [autre nom de l'Atlantide – NdT] devait offrir un spectacle d'une beauté indescriptible. Tout autour, les magnifiques sommets des montagnes de l'Ida, recouverts de neige et d'une blancheur éclatante, entre les volcans dont le feu illuminait magiquement l'obscurité de la nuit, et au milieu, l'immense plaine recouverte d'arbres fertiles et d'une magnifique forêt, un véritable jardin divin. Parce qu'il se trouvait au milieu du monde qu'ils connaissaient, les Atlantes l'appelaient aussi « Mitgard », d'après un mot de l'Edda, et « Asgard », d'après leurs chefs

et leurs rois, appelés Ases, c'est-à-dire jardin des Ases = jardin du roi. Il s'agit du jardin d'Éden, le paradis de la Bible, décrit dans la Genèse, chapitre 2, de manière claire et conforme aux récits de l'Amérique ancienne (fig. 8).

Il convient ici d'attirer l'attention sur un fait historique : partout où les Germains se sont déplacés, ils ont nommé les montagnes, les fleuves et les agglomérations avec des noms familiers, (voir Neufundland = Terre-Neuve, Neubraunschweig = Nouveau-Brunswick, Neukölln, Neuberlin), en souvenir de leur patrie nordique.

Figure 8 : L'Idafeld de l'Atlantide, selon la description de Platon. Dessin de l'auteur.

On trouve ainsi le nom de Troie (Troja ou Truja) en Allemagne, en France (Troyes), en Pologne (Trojka), en Grèce, en Inde ; un « Kermanscha » (« maison allemande ») se trouve en Perse ; un Idafeld et Idagebirge (Mont Ida) en Asie mineure et en Atlantide, etc. Döllinger (*Baldur und Bibel*) et le Dr Stuhl (*Das Arvallied und Nordlands Untergang* = La chanson d'Arval et la chute du Nordland) en donnent une multitude d'exemples.

Il est possible que les Germains aient parfois appelé leurs plus beaux villages Paradies = Baradin = le nom que les Danois ont donné à leur terres agricoles.[23] Le mot Bara = paysan se retrouve dans le nom de la rivière Barada près de Damas. Grâce à de savantes installations d'irrigation, les Germains ont transformé de grandes vallées en jardins fleuris (paradis), comme les vallées du Nil, de l'Euphrate, de l'Indus, de

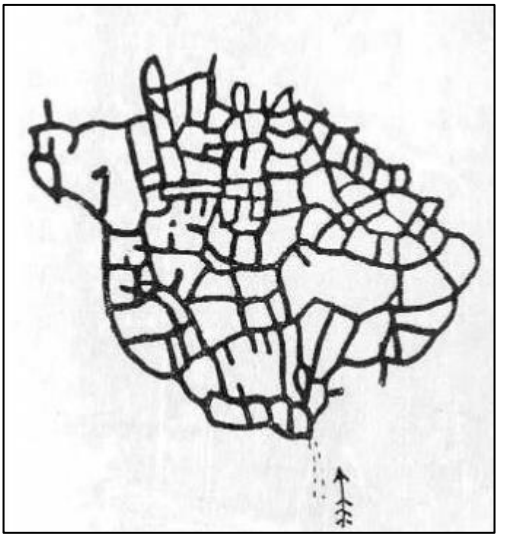

Figure 9 : Le delta du Nil. Illustration de carte germanique réalisée il y a environ 50 000 ans, découverte par Franz von Wendrin, plaque 54, image 2 dans l'ouvrage de Lauritz Baltzer : Glyphes des Roches du Bohuslän.

la Barade, etc. Une carte d'arpentage du delta du Nil se trouve déjà il y a 50 000 ans sur les peintures rupestres du Bohuslän, ainsi que me l'a indiqué Wendrin, (Fig. 9.) Je dois cette illustration à son amabilité.

Il y a donc eu plusieurs paradis. Sur Teylon, on peut voir le jardin éternellement vert du paradis – appelé Paradinyja – d'où Adam et Ève furent chassés. Le plus ancien se trouvait peut-être en Allemagne, le pays d'origine des émigrants, et a été décrit par Wendrin dans son ouvrage *La découverte du paradis*. C'est également de là que le symbole du

[23] Cf. Franz v. Wendrin : *Die Entdeckung des Paradieses* (La découverte du paradis), Berlin, 1924.

paradis est parti dans le monde entier avec les migrations et les conquêtes germaniques.[24] (Fig. 10.)

Les Germains ont apporté aux races de couleur (« hommes semblables aux humains ») non seulement la culture, mais aussi, comme le dit l'Edda, leur langue. La plus ancienne langue culturelle du

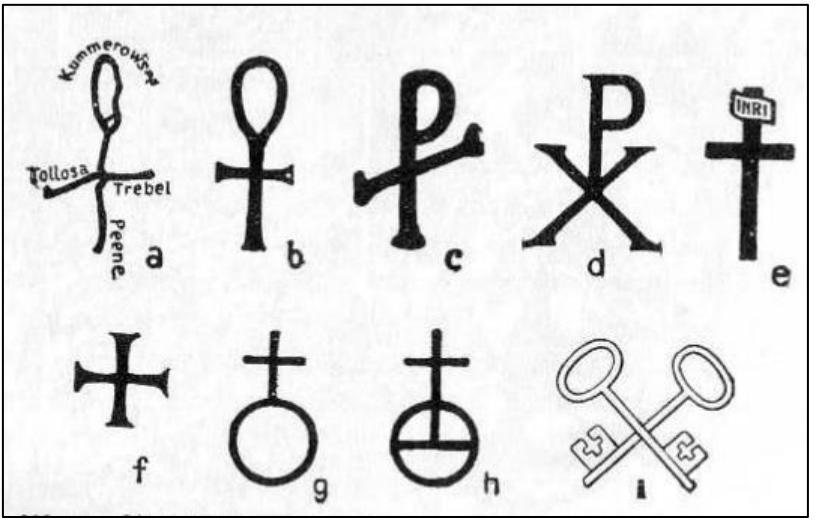

Figure 10 : L'origine de la croix à anse. Avec l'autorisation de la maison d'édition Georg Westermann, Branschweig, d'après Franz v. Wendrin « Die Entdeckung des Paradieses », p. 227, n° 38.

monde est l'allemand (germanique). Toutes les langues ont emprunté à celle-ci. Il n'est donc pas surprenant que des noms et des mots à consonance nordique résonnent à nos oreilles dans les anciennes régions d'implantation des Germains, ce qui a conduit à l'hypothèse erronée d'une race et d'une langue « indo-européenne ». Il est également naturel que les émigrants aient transplanté leurs coutumes et traditions ancestrales dans leur nouvelle patrie. C'est ainsi que nous trouvons en Atlantide des rois ases, des « montagnes sacrées » et des coutumes cultuelles germaniques ancestrales qui, bien sûr, comme nous

[24] Voir Wendrin, p. 227.

le verrons, ont été déformées jusqu'à l'abomination par les rangs inférieurs.

Les Aryens nordiques immigrés se nourrissaient uniquement des nombreux fruits de ce jardin géant. Il leur était interdit de tuer des animaux, raison pour laquelle les animaux s'approchaient d'eux sans crainte. À l'origine, ils ne se souillaient pas du sang des animaux, alors que les peuples obscurs de basse race vivaient comme des animaux des champs et n'étaient souvent rien de moins que des prédateurs. Les Aryens de l'Antiquité ont souvent indiqué le fait qu'ils ne mangeaient pas de viande et ne vivaient que de fruits. Robert Springer a fourni à ce sujet un travail très complet et magnifique.[25] Ce n'est qu'avec le mélange croissant avec les hommes-bêtes vivant sur l'Atlantide et avec la détresse créée par la glaciation que la consommation de viande est apparue chez les Aryens.

Atlantide était l'« île des bienheureux » mentionnée dans les écrits des Anciens. Les immigrants l'appelaient aussi Idafeld, de Ida = mère originelle. Les montagnes environnantes s'appelaient, comme le montre la légende de Troyes, les montagnes d'Ida. Comme les mythologies des anciens peuples civilisationnels se rapportent principalement à l'Idafeld, où se déroula principalement la première période culturelle des Aryens, les anciens chants qui se réfèrent à l'Idafeld ont probablement été appelés brièvement Idda-Edda-Veda. Le nom d'Ida se retrouve encore dans certains noms géographiques allemands.

[25] Robert Springer : *Enkarpa. Kulturgeschichte der Menschheit im Licht der pythagoräischen Lehre* (Histoire culturelle de l'humanité à la lumière de la doctrine pythagoricienne). Hanovre, chez Schmerl & Senfeld.

Chapitre 7

Les Aias – Aria – Aryens : les « Dieux saints » et les « Fils de Dieu » de la Bible sur l'Atlantide

La question de savoir si la race nordique a immigré dans l'Atlantide émergée dès le début de la période sans lune, comme le pense Fischer (*Weltwenden*), devra être examinée de plus près. Il est probable qu'elle soit d'abord restée en Europe, qui, pendant la période sans lune, a bénéficié jusqu'au Danemark d'un climat très doux de printemps éternel, de sorte qu'il n'y avait pas d'été et d'hiver distincts, et où l'on pouvait semer dès janvier, comme en Italie du Sud. Il est probable que les Blancs se soient déplacés vers le nord avec la fonte des glaciers et qu'ils se soient d'abord répandus en Europe. Ce n'est qu'avec l'arrivée d'une population plus dense que la culture intensive a commencé, limitant les possibilités d'installation et donc la volonté d'émigrer. Or, les inscriptions picturales du Bohuslän nous apprennent que des équipages germaniques partaient déjà en bateau vers des destinations lointaines il y a des millénaires. Il est bien sûr évident que l'on émigrait vers l'Atlantide vierge, luxuriante et extraordinairement fertile. Les légendes indiennes parlent de Blancs qui auraient apporté la culture à leurs premiers ancêtres.

Selon une ancienne croyance, les émigrants avaient un guide. Il est probable que deux des plus célèbres d'entre eux étaient Wodan et Odin, leurs noms s'étant même conservés chez les Indiens, car les Incas tirent leur ascendance des dieux (= Goths, Blancs) Votan et

Odon. Or, ces deux noms sont identiques et synonymes de Wodan et d'Odin.

Selon une ancienne coutume nordique, les Aias consacraient la terre qu'ils venaient de découvrir au Père de toutes choses et l'appelaient donc Attalantide, c'est-à-dire Atlantide en abrégé, c'est-à-dire la terre du père, de Atta = père – ancêtre, et lantis = terre. Le mot Atta signifie père dans la traduction gothique de la Bible par l'évêque Ulfilas et se retrouve dans la Bible luthérienne sous la forme Abba (cher père). En dialecte, on le trouve encore comme Ättig et Dada et dans des noms de lieux allemands : Attel, Aktelsdorf, Attenfeld, Attenhausen, Attenhofen et Attenkirchen. Le nom de l'Atlantide pourrait être reconnu dans le nom de la montagne Atlas et dans celui de la ville mexicaine Atlan et Aztlan. Les Aztèques du Mexique prétendaient être originaires d'un pays, Atlan, situé loin à l'est dans la mer – donc de l'Atlantide.

Les immigrés portaient le nom d'Aia = Aria = Arias, par opposition aux races humaines inférieures et aux animaux humains. C'est en leur honneur que le pays a été appelé Aialand. Les noms géographiques Asie (pays des Ases), Syrdarja, Himalaya (ciel des Aryens) rappellent les Aias qui ont migré vers le sud en passant par la Sibérie. Le mot Aia est également présent dans l'Edda. Le premier couple humain s'y appelait Aï et Edda. Homère mentionne également le nom d'Aialand. Au cours de ses pérégrinations, Ulysse se rend à Eia ou Aia, l'île de la magicienne Kirke, située dans le lointain ouest. L'île d'Eia ou Aiyaia et son entrée dans le monde souterrain, l'Hel, devaient se trouver à l'extrême ouest, là où le soleil se couche et où le monde souterrain est le plus proche de la terre, c'est-à-dire là où se trouvaient la plupart des volcans. En parlant de l'île, Homère ne pouvait que faire référence à l'île de l'Atlantide.

Ce qui venait des Aias, ce qui leur était conforme et particulier, était appelé ailig = sacré. Comme Dieu les avait « créés à son image », semblables à Dieu et bons (d'où le nom de Bon = Goth), tout ce qui était haut et noble était sacré pour eux : la famille, la liberté, la loi, le feu, l'eau, le bœuf et leurs lieux de culte entourés de un à trois murs d'enceinte. Certains noms de lieux le rappellent encore aujourd'hui : Heiligenstadt = le lieu sacré, Heiligenberg = la montagne sacrée,

Heilsbronn et Heilbronn, c'est-à-dire la fontaine sacrée. Ils s'appelaient eux-mêmes les Ailigènes = les saints, ce à quoi se réfère la même expression dans l'Apocalypse de Jean. La divinité était également sainte pour eux, à tel point qu'il était strictement interdit de faire une quelconque image ou ressemblance de la divinité. *« Saint, saint est le Seigneur Dieu, toute la terre est remplie de sa gloire »*, résonnait déjà il y a 12 000 ans dans la bouche des chanteurs de l'Atlantide et de sa « montagne divine » sacrée.

Dans d'anciens écrits indiens (voir chapitre 31), les Aryens de l'Atlantide sont également appelés, comme dans la Bible, les « saints » et leurs souverains les « rois de la lumière »[26], mais leur pays est appelé l'île « blanche », c'est-à-dire habitée par des Blancs. Des lieux allemands portent également le nom des Ayas, par exemple Aystetten (lieu saint des Ayas), Aiting (enclos des Ayas).

[26] Hélèna Blavatzky : *Geheimlehre, vol. II*, (La Doctrine secrète), p. 428.

Chapitre 8

La culture des Idafeld

Quant aux Aias, ils se multipliaient selon les paroles du Tout-Père : *« Soyez féconds et multipliez, remplissez la terre et soumettez-la ».* (Genèse 1:28) Mais peu à peu, la population croissante ne pouvait plus vivre de la production des arbres sauvages, il devint nécessaire de cultiver la terre de Dieu de manière planifiée. La charrue fut utilisée et toute une série de plantes utiles furent cultivées, dont certaines furent connues des Européens après la découverte de l'Amérique centrale. D'après les recherches du professeur Braungart sur les origines de l'agriculture, les Aryens cultivaient déjà des céréales à l'ère tertiaire. Le courant principal du pays et les eaux s'écoulant de tous côtés depuis les montagnes étaient recueillis dans un canal géant qui faisait le tour de la plaine et séparait le pays des Ases des géants de la montagne[27], des hommes de basse race et des hommes-bêtes. Ce fleuve était réparti sur toute la plaine par quatre canaux principaux qui l'irriguaient artificiellement (fig. 8). Ce sont les quatre fleuves qui, selon la Bible, traversaient le jardin d'Éden et l'irriguaient. C'est du canal qui circulait tout autour dont parle le conseiller d'Odin dans l'Edda :

« Ising se nomme la rivière,
qui, contre le peuple des géants
délimite le pays de Dieu.
Elle se précipite à l'air libre pour l'éternité,

[27] Sur la présence effective de géants dans la protohistoire, le lecteur trouvera des preuves dans le grand ouvrage de H. R. Blavatzky et chez le chercheur spirituel Jörg Lanz von Liebenfels, dans sa série de publications Ostara, Mödling près de Vienne, puis chez E. Betha : *Die Erde und unsere Ahnen* (La Terre et nos ancêtres), Berlin-Lichterfelde, chez Bermühler.

Elle ne se couvre pas de glace ». (Chant de Wafthrudir.)[28]

L'Edda mentionne également les quatre rivières de la Bible en lesquelles se divisait le fleuve principal, et les appelle les quatre rivières de lait qui coulaient du pis de la vache Audhumbla. En raison de l'abondance de l'irrigation, il y avait deux récoltes à Idafeld, l'une due à la pluie et l'autre à l'irrigation artificielle. L'irrigation artificielle était donc aussi précieuse pour les habitants de Mitgard que si du lait avait coulé dans les rivières. Il faut donc appliquer à l'Atlantide mitgardienne la parole de la Bible : *« un pays où coulent le lait et le miel ».* Les émigrants aryens qui ont fondé des colonies dans les vallées du Nil, du Mississippi et de l'Euphrate y ont également créé des systèmes d'irrigation sur le modèle de ceux de l'Atlantide. Il ne fait aucun doute que la mise en culture des terres de l'Idafeld a été réalisée de manière réfléchie et avec une grande compréhension. C'est à cela que se réfère un passage de l'Edda qui dit que les Ases ont fait la terre « à partir d'un crâne ».

On peut imaginer qu'avec la nourriture d'Aias, essentiellement composée de fruits, le soin apporté aux vergers était excellent. La légende grecque[29] parle aussi de merveilleux jardins des dieux avec des pommes d'or (oranges), situés à l'ouest de l'Europe sur une île de l'océan. C'est là que coulent les sources ambrosiennes de Zeus (la fontaine d'Urd, « fontaine de vie ») et que la terre offre les plus beaux cadeaux des dieux. Les anciennes légendes sont généralement fondées sur des récits historiques, et le mythe des somptueux jardins des Hespérides n'est rien d'autre qu'une description des magnifiques jardins fruitiers de l'Idafeld atlantique (Éden). Selon la description des Vedas indiens, le jardin d'Éden se trouve sur une île, probablement l'Atlantide. L'auteur juif du récit biblique le situe en Mésopotamie afin de rendre plus crédible la falsification selon laquelle les juifs seraient issus en droite ligne de la terre paradisiaque des Ases et des Aias. Mais la falsification est immédiatement reconnaissable : dans la plaine mésopotamienne, il n'y a ni quatre rivières, ni aucun courant capable de

[28] Les passages cités de l'Edda sont pour la plupart tirés de l'édition de Félix Genzmer.

[29] Petiskus : *Der Olymp* (L'Olympe), Leipzig, chez Amelang.

contourner toute la terre d'Éden, ni or, ni pierres précieuses (Genèse 2).

Vu le caractère volcanique de l'Atlantide, la richesse du pays en or, argent, minerais et pierres précieuses de toutes sortes était naturellement très grande. C'est ce qu'atteste la description de la Bible dans le chapitre 2 de la Genèse et, en accord avec celle-ci, la tradition des anciens peuples qui étaient en relation avec l'Atlantide. La richesse en métaux précieux de toutes sortes s'explique en partie par le fait que lors de la dissolution de notre pré-lune Phœbus et de son effondrement sur la Terre, son noyau métallique s'est principalement déposé sous ces latitudes[30], mais aussi par le fait que l'Amérique centrale voisine a toujours été si riche en métaux précieux que l'on peut en tirer la même conclusion pour l'Atlantide. Quoi qu'il en soit, la richesse en métaux de l'Atlantide a été une cause majeure du développement d'une civilisation préhistorique aussi riche que celle décrite dans les chapitres 11 et suivants.

[30] D'après Fischer : *Weltwenden*.

Chapitre 9

Les 12 Ases
(Les 12 tribus d'Israël de la Bible)

Comme dans le nord et comme chez les Germains des pays de la mer Baltique, le pays de l'Atlantide a été divisé par les Aias en régions, d'abord en neuf, puis en dix avec l'élargissement des frontières du pays. Un passage de l'Edda (Völstaga) fait référence à ces neuf régions :

« Je connais neuf mondes,
9 branches je connais,
Sur le tronc puissant (le tronc des Ases),
Dans la poussière de la terre ».

Puis un autre passage de l'Edda (discours plus court de la prophétesse) :

« Un homme s'est levé dans les jours primitifs,
Un tout-puissant
Dans la tribu des Ases,
Maître de la lance
Apparaissent neuf filles de géants (régions, pays)
Au bord de la terre ». (Terre = Idafeld sur l'Atlantide).

Une strophe de « Der Seherin Gesicht » parle également de neuf foyers et d'empires.

Conformément à la constitution aristocratique d'Aias, on choisissait comme chefs et juges les meilleurs et les plus compétents des familles nobles, dont la dignité devint plus tard héréditaire. On les appelait les

Ases. Ase (en alkméxicain Itzae ou Itze, en chinois Itschi ou Itzi) était donc le titre des princes atlante-aryens. Lors de la conquête du Mexique, le titre des princes était Kaziken. Ce mot est peut-être issu d'Aziken = Ases. Les conquérants d'Amérique centrale ont été surpris de constater que de nombreux caciques des peuples soumis étaient de couleur claire et parfois difficiles à distinguer des Européens. On peut sans aucun doute voir en eux les restes des Aias atlantes. Les mots « Aztèque », « Cäsar » = « César » et « Kaiser » = « empereur » sont probablement liés au mot « cacique ». Les Ases, vénérés plus tard comme des dieux, étaient appelés Ized chez les Parsis.

Le mot Isaïe dans la Bible est une reproduction du mot Ized, Itza = Ases. Or, la prophétie selon laquelle un rameau de la racine de Jessé portera du fruit se réfère à Baldur, le fils de l'Ase qui renaît, le Logos des Grecs (Isaïe 11:1-12). De même, comme le montre le chapitre 32, le mot Isaïe ne signifie rien d'autre que « Ase d'Aias ». Le nom du château germanique Aseiburg en Hesse rappelle encore les Ase ou les Ases.

L'extension du pouvoir d'Aias sur l'Atlantide rendit finalement nécessaire l'élection de deux autres Ases. L'un était responsable de l'immense flotte de guerre, composée de 1 200 navires de guerre (trières)[31], et l'autre – Heimdall – de l'armée de terre, qui comprenait à elle seule 10 000 chariots de guerre. Le nombre d'Ases était ainsi passé à douze.

Selon Platon, les rois ases étaient vêtus de robes bleu foncé d'une grande beauté. Selon l'Edda, l'ase Odin portait un manteau bleu. Le bleu était donc la couleur du corps des princes aryens et devint une couleur sacrée. Le bleu correspond au caractère de la race nordique, le bleu-blanc et l'or sont les couleurs de son âme, tandis que le rouge est la couleur préférée de la basse race.[32] Chez les Germains de l'Est, le roi et le grand prêtre tenaient chaque lundi, qui était également un jour férié, un tribunal dans le bosquet sacré, vêtus de bleu. L'expression

[31] Voir Kiefer : *Der Bericht Platos über Atlantis* (Le récit de Platon sur l'Atlantide), Iéna, l909.

[32] Voir Dr. Harpf : *Natur- und Kunstschaffen* (Création naturelle et artistique), Iéna, 1910, chez Tostenoble.

vernaculaire « lundi bleu », encore utilisée dans le langage populaire, en est un souvenir.

L'un des princes était le roi suprême. Les autres princes avaient à peu près le statut de ministres et de gouverneurs. Les Psaumes 24, 92, 96, 97, 99, 103 et Esaïe 2, 6, 9, 11, 12, 24, 25, 26, 34, 40, 4I, 42, 60, 61, 66 doivent être considérés comme des hymnes aux Ases atlantes ou des manifestations de ceux-ci.

Lors des services religieux et des grandes fêtes, les princes aryens apparaissaient sur un cheval blanc, vêtus de robes blanches flottantes et de ceintures d'or ; comme signe de leur origine divine, ils portaient sur le front le signe de Dieu : le bandeau d'or ou le bandeau d'or avec la croix, qui devinrent finalement l'insigne de toutes les familles divines (Ézéchiel 9:4, et Apocalypse 19:11). La couronne et le bandeau des princes allemands en sont encore des souvenirs. Concernant les vêtements des prêtres juifs, voir le chapitre 30.

Plusieurs Ases de l'Atlantide se sont distingués par leur sagesse, leurs exploits, leur justice et leur efficacité, de sorte que leur souvenir n'a pas disparu au cours des millénaires et qu'il s'est perpétué dans les légendes et les poèmes de tous les peuples aryens jusqu'à nos jours, notamment les Ases et les Asines : Wodan, Odin, Widar, Baldur, Frigga, Freia. La vénération sensée de leurs grands pères et de leurs héros, habituelle chez les Germains, était une commémoration reconnaissante d'hommes qui sont intervenus dans l'histoire de la lignée aryenne d'une main si puissante et avec une telle créativité culturelle que le souvenir de leur activité n'a jamais pu être effacé de la mémoire de la descendance reconnaissante. De même que nous donnons aux rues, aux places et aux agglomérations le nom d'hommes célèbres, nos ancêtres, reconnaissants, ont donné à leurs villages, rivières, montagnes et monts le nom de leurs glorieux ancêtres. Des représentations des Ases Wodan et Thor datant de plusieurs dizaines de milliers d'années se trouvent parmi les représentations rupestres du Bohuslän.

L'un des Ases (dieux) les plus célèbres était Poséidon, souvent cité dans l'histoire grecque. Sur les images les plus anciennes, il n'apparaît

pas comme un simple dieu de la mer avec un trident, mais comme un souverain sur un char de combat. Cela indique qu'il s'agit du roi d'une famille de marins et d'un souverain de culture riche et élevée. Poséidon est probablement le « roi du pays de la mer » dont parle [le prophète] Jérémie, et du « roi des îles au-delà de la mer ».

Les noms de Wodan (Wal, Wul, Wil), Thor (Tyr), Baldur (Bal, Bel, Pol) se comptent par milliers en Allemagne. Ils ont sans doute été créés à une époque où le souvenir de l'époque glorieuse des Ases atlantes mentionnés était encore assez vif, peut-être même du vivant de ces derniers.

Chapitre 10

Les 12 Ases, leurs « signes » dans le ciel et les 12 constellations de l'écliptique

Nos astronomes pratiquent la belle coutume de donner aux étoiles nouvellement découvertes le nom d'hommes célèbres. Cette coutume est très ancienne. Il y a des dizaines de milliers d'années déjà, les constellations de l'écliptique (trajectoire du soleil dans le ciel) étaient nommées d'après des Ases célèbres, ou d'après leur emblème (totem, blason tribal).

Les signes de genre des princes germano-atlantes se retrouvent encore en partie dans le zodiaque. Ainsi, les princes guerriers atlantes portaient le signe du Verseau. Les armoiries de Wotan se trouvent dans la constellation de la Grande Ourse, Ursa Major. La voie lactée est la route de Wodan, auquel le mercredi (en anglais « Wedensday »[33]/ « Wednesday », c'est-à-dire le jour de Wodan) est consacré. Une constellation porte le nom de l'Ascète Orion, Arion = roi des Aryens, et la constellation de la Vierge porte le nom de la Vierge Maja (Mylitta, Isis, Freya), mère de Dieu et reine du ciel. Le soleil est le signe de Theos-Zeus-Zius-Tius (allemand). Dans Pollux, l'Ase Apollyon (Apocalypse chap. 12, 14) est suggéré.

Les peuples de couleur de l'Amérique atlantique ont repris la coutume de porter des signes distinctifs, des signes tribaux, des immigrants aryens au fur et à mesure du mélange des races. Lors de son voyage au Mexique, Cortés a trouvé des signes héraldiques (aigle,

[33] [NdT : ainsi épelé dans le l'ouvrage original de H. Wieland, p. 32.]

lion, croix) que les peuples germaniques portent encore aujourd'hui. Les lecteurs de livres sur les Indiens se souviendront du rôle joué par les signes tribaux que sont l'aigle, l'ours, le serpent, le dragon, la main noire, etc. dans les récits de guerre des Peaux-Rouges.

Du fait que les peuples bâtards ont introduit leurs signes tribaux dans le zodiaque, la dénomination germanique des constellations et les signes tribaux des Germains et des Ases germano-atlantes ne sont pas faciles à reconnaître, de même que les antécédents de nos ancêtres, consignés dans les signes astrologiques et tribaux anciens. Le lecteur trouvera des études détaillées à ce sujet chez Ernst Betha.[34] Elles contribuent de manière très reconnaissante à faire la lumière sur la protohistoire obscure de la culture germanique.

Il y avait aussi des signes pour des nations entières, portés par leurs membres. Dans la Bible, nous trouvons mentionnés : la marque de Dieu (Apocalypse 7:2-3) et de la bête ; l'agneau, le sceau de Dieu sur les fronts (Apocalypse chap. 6, 7, 3 et 9:4), le dragon, le serpent ancien, la marque de la bête sur le front ou sur la main (Apocalypse 14), l'adoration de l'image de la bête, le cheval blanc.

L'Apocalypse de Jean contient l'histoire ancienne de l'Atlantide et des Ases germaniques, certes mélangée de manière hétéroclite et souvent falsifiée et transposée du passé au futur.

Le signe de Dieu, du « Seigneur des seigneurs » (le roi suprême atlante) était l'antique svastika germanique. On le trouve donc sur les statues du dieu égyptien Osiris, sur les anciennes statues royales de l'île de Pâques, sur la statue du Bouddha, etc. et les Germains l'écrivaient sur leur front (tatouage) ou le portaient sur un bandeau pour se distinguer ainsi des races inférieures, le « grand animal » et la « bête » de la Bible (cf. Apocalypse de Jean. Voir aussi Ézéchiel 9:4-6.) Selon Robert Philips Greg : *On the Meaning and Origin of the Fylfot an Swastika* (Westminster 1884), le Svastika aryen est le signe du dieu suprême aryen et était également écrit sur le front.[35] La coutume de faire le signe

[34] Ernst Betha : *Die Erde und unsere Ahnen*, p. 258 sqq.

[35] [NdT : Par conséquent, faire le signe de la croix est une version abâtardie ou volée du signe du Svastika.]

de croix le rappelle encore.[36] Les signes (armoiries) du grand monstre étaient, selon la Bible et les anciennes cartes du ciel (voir aussi Béka, p. 258 et suivantes), le serpent, le dragon, le loup. Ces signes étaient tatoués sur la main des adeptes de la bête.

L'un des symboles héraldiques des Germains était l'agneau, symbole de bonté et d'innocence (*« patient comme un mouton mené à l'abattoir et silencieux comme un agneau devant celui qui le tond »*). Aujourd'hui encore, l'image de l'agneau s'applique parfaitement aux Allemands. Les brebis et les agneaux de la maison d'Israël sont des Germains (Kelien = Thelden = héros). Jésus veut rassembler les brebis perdues d'Israël, c'est-à-dire les réunir dans un seul royaume. Le nom Israël est un nom germanique primitif pour des tribus germaniques et se trouve en Palestine (montagnes de Palestine) bien avant les juifs, apporté là par des tribus germaniques émigrées. Les Hébreux se sont appropriés ce nom pour être considérés comme des races supérieures, des saints de Dieu et des porteurs de la promesse. Les douze tribus d'Israël étaient douze tribus germaniques, pas des Hébreux.

Ce n'est pas seulement par le totem (marque) que les peuples se distinguaient les uns des autres, mais aussi par les vêtements. Les saints de Dieu (les Germains) portaient des vêtements blancs pour se distinguer des adeptes de la grande bête de basse race (Apocalypse de Jean 7 et 19). Le blanc est la couleur de l'innocence, de la justice, de la pureté, le rouge celle de la bassesse. Aujourd'hui encore, le Germain préfère les couleurs claires du ciel : blanc, bleu, or ; les races inférieures les couleurs sombres, en particulier le rouge.[37] Le blanc, le noir et le rouge sont aujourd'hui encore des couleurs politiques, la croix et le Svastika (roue solaire) le signe des « agneaux » (germains), l'étoile hébraïque soviétique celui de la basse race. En 1914, le « serpent » (Satan) s'est détaché, a séduit les païens (les non-bêtes, les inférieurs) aux quatre coins de la terre et les a conduits à une lutte d'extermination contre la « croix » et l'« agneau », c'est-à-dire contre le sang germanique,

[36] À propos du « signe de Dieu » aryen, voir les ouvrages du Dr. Heinrich Schliemann : *Troie*, pp. 133-137, *Ilios*, pp. 389-397, *Tiryns*, pp. 110-112 ; tous publiés chez Brockhaus à Leipzig.

[37] Voir à ce sujet les excellentes études d'Adolf Harpf : *Natur- und Kunstschaffen* (Création naturelle et artistique), Iéna 1910, chez Tostenoble.

ou plutôt son principal représentant, les peuples allemands – et pas pour la première fois dans l'histoire mondiale. Ceux qui luttent contre la croix gammée luttent donc pour les races inférieures et contre le germanisme et ses signes.

Les Germains honoraient leurs célèbres héros et guides (Ases) lors de célébrations religieuses. Ils contemplaient volontiers leurs symboles dans le monde des étoiles qui, il y a des milliers d'années déjà, servaient de repères aux Vikings lors de leurs voyages en mer. Il n'était pas question de vénération divine. Le culte des Germains se résumait à des fêtes de la nature et à des commémorations.

En revanche, la basse race, pour qui les Ases, immenses par leur taille, leur force, leur savoir et leur sagesse et dotés d'une énorme puissance (Apocalypse, Jean 14, 14), apparaissaient comme des êtres supérieurs inspirant la crainte et la terreur, les adorait, d'où l'idolâtrie des étoiles et des grands animaux et des bâtards.

Les Ases apparaissaient publiquement vêtus de blanc et montés sur un cheval blanc (voir Apocalypse de Jean). Le cheval blanc était considéré comme un cheval noble et était utilisé jusqu'à il y a mille ans pour les sacrifices et la divination. Il y a quelques siècles, les reines allemandes voyageaient encore sur des chevaux blancs. Le cheval blanc était également un symbole tribal (voir Apocalypse de Jean).

L'apparence des Ases est décrite à plusieurs reprises (Apocalypse, Jean 1:13-14, 14:1-3, 19:5-16, et 20:11). La chevelure des Aryens purs était d'un blond blanc, leur peau d'un blanc de neige, leurs yeux transparents et rayonnants apparaissaient aux yeux des races inférieures comme des flammes de feu, leur voix comme le tonnerre et un grand bruit d'eau (Apocalypse 1:13-14, 19:6-16, 2-6 ; 14:1-3 ; 19:5 ; 20:11 ; Ézéchiel 4:7). Pour l'anthropologue, l'origine aryenne des Ases ne fait aucun doute. Dans l'Apocalypse de Jean 12:1 décrit une reine ase. La lune à ses pieds suggère une représentation picturale de Freya=Maria, telle que Charlemagne l'a trouvée dans le temple de Freya à Magdebourg. Il est à noter que la couronne de la reine ase était composée de « 12 » étoiles.

Les 12 Ases veillaient à ce que les lois de l'État soient excellentes et à ce que le régime foncier soit sain. Le sol n'était qu'un lieu d'habitation et de travail, consacré à la divinité (Psaume 24:1 et 22:1)[38], donc propriété de l'État. Des vestiges de cette ancienne loi foncière atlante-aryenne se trouvent encore dans le texte de la Genèse 3:23. Lors de la conquête de l'Amérique centrale par les Espagnols et les Portugais, la loi foncière atlante-aryenne idéale y régnait encore en partie.

Selon les récits de Platon, les principes de l'État étaient gravés sur une colonne d'airain dans le temple de Poséidon au château de Walhalla. L'Edda mentionne des lois sur des tablettes d'or :

> *« De nouveau, les merveilleuses plaques d'or*
> *Dans l'herbe, on les trouvera,*
> *Qui, autrefois, étaient les leurs ».* (La prophétie de la Seeress)

Sous les sages lois étatiques des Ases, l'État aryen s'est épanoui sur l'Atlantide comme aucun autre État avant et après lui.

Chacun pouvait vivre heureux sous son figuier, si bien qu'il est compréhensible que les anciennes traditions parlent d'une *« île des bienheureux »* (heureux). Voir aussi les psaumes 104 et 107.

[38] Que ces psaumes se réfèrent à la terre, c'est-à-dire à l'Idafield de l'Atlantide, c'est ce qu'indique le Psaume 24, 2, où il est expressément confirmé que celui-ci se trouvait « près de la mer et des eaux ».

Chapitre 11

« La cité sainte de Dieu » et « la montagne sainte du Dieu biblique au milieu de la mer » en Atlantide

Après leur installation dans l'Idafeld atlante, les Aias pratiquèrent également une très ancienne coutume aryenne : ils se construisirent un lieu de culte pour la « divinité éternelle et innommable », un lieu sacré – une hauteur sacrée, une montagne sacrée de Dieu, tels qu'ils sont décrits et dessinés dans *Baldur und Bibel* de Döllinger et tels qu'on les trouve encore par milliers dans les pays germaniques.

Une petite montagne située au milieu de l'Idafeld, à dix kilomètres de la mer, se prêtait très bien à la construction. Elle fut pourvue d'anneaux de rempart représentant les cercles solaires et l'écliptique, comme c'est habituellement le cas dans le nord. Au fil des siècles, la puissance croissante de la colonie de l'Idafeld, qui commandait des centaines de milliers d'esclaves, et la richesse croissante des Aias ont transformé « la montagne sacrée de Dieu » en un édifice d'une telle ampleur, d'une telle splendeur et d'une telle étrangeté qu'on n'en trouve nulle part ailleurs dans le monde. Selon le récit de Platon, plusieurs anneaux plus ou moins grands, deux de terre et trois d'eau, furent créés autour de la petite montagne. Le plus large des canaux en forme d'anneau mesurait 1 800 pieds de large (548 mètres). Le mur de terre suivant avait la même largeur. Le canal circulaire suivant avait une largeur de 1 200 pieds (365 mètres) et la ceinture de terre qui le suivait avait la même largeur. Enfin, le canal le plus intérieur, qui entourait l'île

elle-même, avait une largeur de 600 pieds (189 mètres), et l'île ainsi créée artificiellement avait un diamètre de 3 000 pieds (914 mètres). L'île et la ceinture de terre étaient pourvues de grandes murailles de pierre recouvertes de plaques d'airain. Ces dernières étaient faites d'une sorte de bronze brillant comme le feu. La montagne elle-même était entourée de sept terrasses annulaires, selon le nombre d'Ases et de Gau d'origine (fig. 3). Sur le sommet aplati s'élevait le fier château royal, brillant d'or et d'argent, de pierres précieuses et de bronze, le Walhalla de l'Edda. Le nom de Walhalla se retrouve encore dans des noms de lieux allemands : Wallheim, Wallburg, Wallberg, Walkirch, Kirkwall, Wallerstein, etc. On l'appelait aussi le Himmelsberg = montagne de la patrie, de himin = heim. (Dans l'Edda : Himmelsburg.) Le nom se retrouve encore dans les toponymes allemands Himmelstatt, Himmelsstall et Himmelsberg, puis dans le nom de montagne

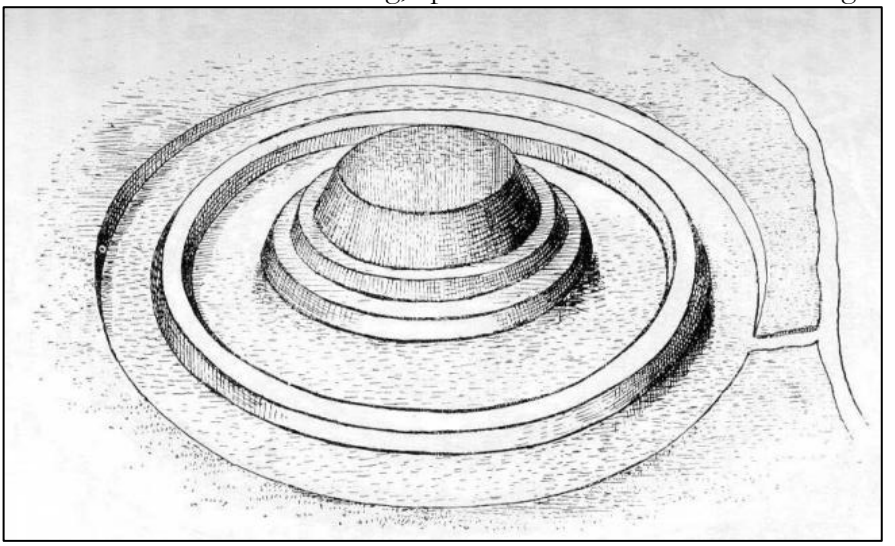

Figure 11 : Une reconstruction du Saint Sanctuaire de l'âge Aryen-Atlante trouvé dans le sud de la Bavière ; similaire, mais construit à une échelle beaucoup plus petite que celle de la « Sainte Cité de Dieu » de l'Atlantide et leur glorieuse « Sainte Montagne de Dieu » (voir Fig. 12). Cette « Sainte Montagne de Dieu » se compose toujours d'anneaux de canaux remplis d'eau, d'un anneau extérieur de terre et d'une terrasse inférieure. Les couches supérieures des canaux ont été rétrécies et aménagées. Dessin de l'auteur.

Himalaya = ciel des Aia = Aryens. Cette montagne céleste ou Walhall est l'Olympe des Grecs et la montagne de la création Meru des

Babyloniens. Le Himmelsberg, le château des Ases, appelé Asenburg, doté de murs d'enceinte brillants comme l'airain et de temples magnifiques, rappelle l'Acropole d'Athènes, à la différence qu'il n'y a pas de remparts et de canaux circulaires, ainsi que le château sacré du

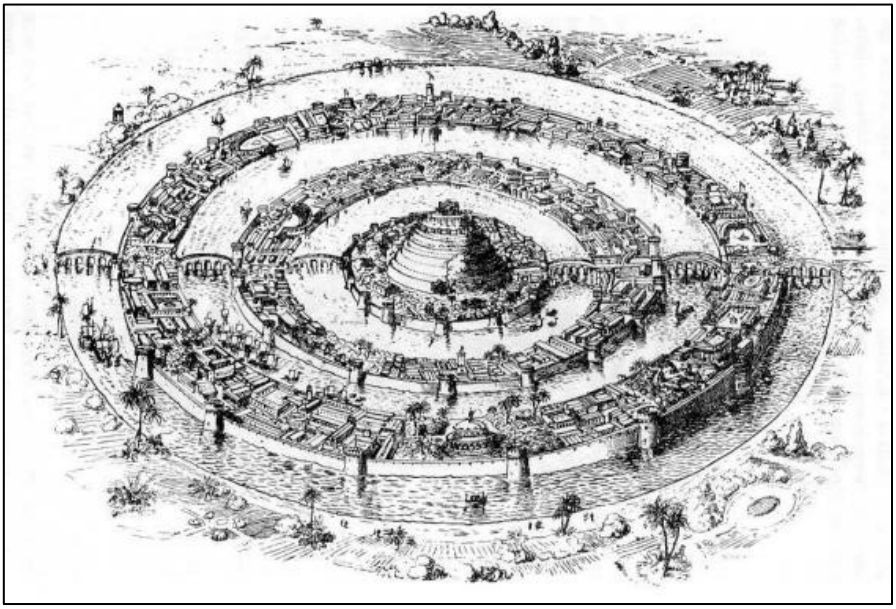

Figure 12 : « La Sainte Cité de Dieu », « dans les mers, dans les nombreuses eaux, entre les océans et les nombreuses îles », « avec la glorieuse Sainte Montagne de Dieu » au milieu ; l'endroit sur lequel les anciens sanctuaires germaniques ont été modelés (voir Fig, 11). Dessin de l'auteur.

Graal avec ses trois murs d'enceinte brillants comme l'or. Les larges canaux sont utilisés pour construire une étrange ville commerciale, traversée par de larges et profonds canaux. D'énormes entrepôts s'amoncelaient sur les murs de leur port et les marchandises venues de tous les pays s'y entassaient (fig. 12). Les canaux de navigation abritaient une immense flotte de commerce et de guerre sans précédent. Un canal de dix kilomètres de long, large de quatre-vingt-onze mètres et profond de trente mètres reliait la mer aux anneaux du canal. De hauts ponts, sous lesquels les plus hauts navires de guerre pouvaient passer, se balançaient au-dessus des percées des canaux. Un pont de trente mètres de large, construit en pierres blanches, noires et

rouges, reliait la ville au château royal par-dessus les canaux.[39] Dans l'Edda, ce pont est appelé Bifröst et décrit comme suit : *« Il a trois couleurs, il est très solide et il est construit avec bien plus d'art et d'intelligence que les autres ouvrages ».* Des pierres rouges et blanches, ainsi que des blocs de lave noire, sont encore trouvés aujourd'hui sur les vestiges de l'Atlantide, les îles des Açores, et sont utilisés pour les constructions.

Platon ne mentionne pas le nom de la ville. D'après la Bible (voir Apocalypse, Jean 17-19), elle s'appelait probablement Babylone = Papylon = château du Tout-Père, de Papas = Papi = père et lon = château. Selon la tradition mexicaine, la cité-monde de l'Atlantide portait le nom de Thula, c'est-à-dire Talheim, Heim im Tale, en dialecte Tul, Tol = vallée. Il est probable que la ville de Tula au Mexique ait été une ville-fille portant son nom. Jordanès, dans son *Histoire des Goths*, mentionne une île au fin fond de l'ouest, au bout du monde = Thyle. La Tula des Mexicains et la Thulé de l'Edda correspondent probablement à la ville géante de l'Atlantide. Babylone sur l'Euphrate était sans aucun doute une ville fille de la métropole commerciale de l'Atlantide. Comme les Aias appelaient leur continent Atlantide – Patrie, il est logique qu'ils aient choisi un nom similaire pour leur capitale et château principal, à savoir le beau nom de Babylone = château du père. Le nom nordique de Jérusalem, qui a été donné à tort à cette Babylone de l'Atlantide, semble être d'origine récente. Jérusalem = la maison de la chance de Baldur, de Jeru = Baldur, sal = chance et em (hem) = maison. Jusqu'à la conquête de la capitale des Jébusiens germaniques, celle-ci s'appelait Sion = château de Zius (Tius). Chez Melchisédek et Abraham, on mentionne également un Salem = foyer de la fortune. Il s'agit là aussi d'une nouvelle formation de mot issue du germanique du nord. (Cf. Upsala = le haut foyer de la chance de up = sur, haut ; sälde = chance et a = heim). En tout cas, le terme Jérusalem n'apparaît qu'après David et est une désignation erronée de la ville de l'Atlantide. Le nom de Babylone, en revanche, est une expression aryenne très ancienne. On le retrouve dans les noms de lieux allemands suivants : Bamburg, Bamberg, Babenhausen, Babelsberg, Popenhaufen, Popenlauer, Pappenheim. « Lon » (abrégé – on) se rencontre dans les

[39] D'après Kiefer : *Der Bericht Platos über Atlantis* (Le récit de Platon sur l'Atlantide), Iéna, 1909.

compositions de noms de lieux : Arlon = château des Aryens, Ajalon = château des Aias, Ailun = château des Aias, etc.

Chapitre 12

La source d'Urd (= « fontaine du salut », « fontaine de vie », « fontaine d'eau vive », « fontaine de Dieu ») sur l'Atlantide

Au pied de la montagne céleste se trouvaient deux sources, l'une chaude et l'autre froide, dont l'eau était considérée comme très salutaire et sacrée. Le récit biblique de l'Atlantide appelle cette source qui jaillit de la sainte montagne de Dieu « fontaine de vie », « fontaine d'eau vive » (Esaïe 47 ; Apocalypse de Jean 7:17 ; 21:6 ; 22:1 ; 22:18 ; 47:1-12). Esaïe 12:3 l'appelle la « source du salut ». Voir aussi Psaumes 46:5 ; 65:10 ; 68:27. L'Edda appelle la source la fontaine d'Urd, également source de Mimir :

« Je sais tout, Odin,
Car ton œil est resté,
Dans la bien connue
Source de Mimir, »

L'eau de la source d'Urd était considérée comme sacrée. On se consacrait avec l'eau. La belle coutume de s'asperger d'eau bénite remonte donc à la préhistoire atlante. La source était également appelée « source du salut ». Des noms de lieux allemands le rappellent encore : Weihbrunn, Heilsbronn, Heilbrunn et Heilbronn.

En souvenir de la source sacrée d'Urd, à laquelle les malades de toutes sortes du monde entier venaient chercher la guérison, le salut, le rajeunissement et une nouvelle vie (d'où le nom de « fontaine de vie », « source de jouvence »), des fontaines/sources spéciales étaient

consacrées aux Ases. Un grand nombre de noms en Allemagne y font encore allusion, par exemple Asbrunn et Osabrunn = fontaine des Ases, Dorsbrunnen = fontaine de Thor, Wolsbrunn = fontaine de Wol (= Wodan), etc. Aujourd'hui encore, les pèlerins se lavent les yeux dans la source du mont Ottilien (également une « montagne de Dieu » comme en Atlantide et un lieu de culte germanique très ancien) en Alsace pour les maintenir en bonne santé ou les guérir.[40]

L'Iliade mentionne également les deux sources, l'une froide comme la grêle ou la neige de l'hiver, l'autre chaude. Leur vapeur montante est décrite comme la fumée d'un feu qui brûle.

Comme on attribuait à la source originelle des vertus curatives et rajeunissantes, on avait l'habitude d'y laver les nouveau-nés. C'est ainsi que s'est développée en Atlantide la belle coutume sensée du baptême, répandue chez tous les Aryens. Il s'agissait sans doute d'indiquer que le baptême devait laver toutes les impuretés du corps et de l'âme acquises par le mélange des races. La préhistoire germanique a elle aussi pratiqué cette belle coutume jusqu'à l'introduction du christianisme. L'Edda la mentionne dans le Rigsmal (Rigsthula 21) :

« L'enfant fut mis au monde et... nommé ».

Le baptême par l'eau était également en usage dans les colonies Atlantes du Pérou et de l'Égypte. On rapporte ainsi que l'Inca Roca fit venir l'eau du lac sacré Titicaca pour le baptême de son fils. L'Église chrétienne a repris la coutume aryenne-atlante. La légende veut que la fontaine d'Urd devienne parfois la fontaine de Kindel. Selon la croyance populaire, c'est de la très ancienne source sacrée de la cathédrale de Strasbourg (Kindlbrunnen) que viennent les enfants.

Dans la légende, la fontaine d'Urd est également considérée comme une source de rajeunissement ou une fontaine de jouvence. Selon la légende héroïque allemande de Wolf Dieterich, celle-ci est dirigée par la reine d'un pays lointain (Troya – Troie, Atlantide) ; elle se fait baptiser dans la fontaine d'Urd, y perd sa peau rugueuse et en ressort, sous le nom de Siegemine, comme la plus belle des femmes, c'est-à-dire qu'elle

[40] Rühsel : *Die 3 Nornen* (Les 3 Nornes), p. 117 sqq, Dresde, 1920.

perd l'apparence de basse race acquise par le mélange des races et ressort de l'eau comme une pure Aryenne. Son nom, Siegemine = victoire de l'amour, signifie que la transformation en aryenne ne peut se faire que par le biais de la sélection génétique. Le sang racial des Aryens et leur race doivent devenir purs comme l'eau du baptême. Une coutume pleine de sens. L'Edda qualifie la source d'Urd d'eau sacrée.

Il faut s'imaginer la source chaude d'Urd comme un geyser en Islande, qui émet continuellement des nuages de vapeur. La forte teneur de l'eau en sels minéraux et en substances radioactives a permis de sauver et de redonner vie à de nombreux malades et a donné lieu à la construction d'hôpitaux et d'établissements de bains à cet endroit. La vapeur montante de l'eau rendait les arbres environnants toujours verts, et l'eau elle-même avait un effet extraordinairement fertilisant sur la végétation du jardin des Ases (= Asgard) qu'elle arrosait (Ézéchiel, chapitre 47, versets 1, 8 et 12, et Apocalypse 22:2). Les prêtres égyptiens rapportent à Solon[41] à propos des deux sources d'Urd :

> *« Les Atlantes utilisaient aussi les deux sources, l'une chaude et l'autre froide, qui coulaient en abondance et offraient une eau savoureuse et propre à tous les usages ; ils construisirent autour d'elles des bâtiments et des plantations d'arbres appropriées, et aménagèrent des salles de bains, en partie en plein air, en partie pour les bains chauds d'hiver dans des pièces couvertes ; les salles royales séparées de celles du peuple... L'eau qui s'écoulait était en partie dirigée vers le bosquet de Poséidon (un Asen, d'où le terme Asengarten ou Asgard, qui signifie jardin des Asen), dans lequel poussaient des arbres de toutes sortes, d'une hauteur et d'une beauté particulières, grâce à la qualité du sol (Ézéchiel 47:12 et Apocalypse 22:2), et en partie vers les remparts extérieurs, grâce à des canaux traversant le pont (Bifröst) ».*

Il ne fait aucun doute qu'un temple avait été construit à côté de la source d'Urd, de sorte que la source bienfaisante s'écoulait de son seuil. On peut comparer avec le récit des prêtres égyptiens la prétendue prophétie, c'est-à-dire le récit de voyage d'un initié chaldéen (Ézéchiel 47:1-12). Il n'est guère possible de douter que cette prétendue prophétie ne soit qu'une description d'une curiosité atlante. Les arbres qui y sont mentionnés et qui portaient des fruits tous les mois sont des figuiers qui, dans un climat approprié et avec une irrigation favorable,

[41] Kiefer : *Der Bericht Platos über Atlantis* (Le récit de Platon sur l'Atlantide), Iéna, 1909.

portent effectivement des fruits et des fleurs verts et mûrs en même temps, c'est-à-dire des fruits tous les mois. C'est pourquoi la légende indienne place un figuier comme « arbre de vie » à la source de l'Urd.

Sur les eaux de la source d'Urd se balançaient les cygnes mentionnés dans l'Edda et la légende de Lohengrin. Selon la légende, une belle fille d'Ase fut enlevée à la source d'Urd par un métis (le grand prêtre Loki). Le chevalier qui délivre Elsa von Brabant est un Ase. La légende sensuelle de Lohengrin et la légende grecque du rapt de la belle Hélène sont probablement toutes deux des réécritures du récit de l'enlèvement de la fille de l'Ase par Loki et de son sauvetage par un Ase.

On trouve encore aujourd'hui des sources chaudes sur les îles des Açores.

Chapitre 13

Le frêne universel Yggdrasil = « arbre de vie » dans le jardin d'Éden des Ases

Au-dessus de la source d'Urd se trouvait l'arbre Yggdrasil, qui est toujours resté vert grâce aux vapeurs provenant de la source chaude d'Urd.

« Je connais un frêne,
Il s'appelle Yggdrasil,
Le grand, enveloppé d'une brume claire,
C'est de là que vient la rosée,
Qui tombe dans les vallées,
Il est toujours vert, près de la fontaine d'Urd ». (Edda, fragments.)

« Le frêne Yggdrasil est le premier des arbres ». (Edda.)

Il est appelé dans la Bible « arbre de vie » et « bois de vie » (Apocalypse 2:7, Apocalypse de Jean chapitre 22, Genèse 2:9). Le mot Yggdrasil signifie selon Zschaetzsch[42] arbre de vie ou de l'âme, de Ygg- / Egge- (herse)/ Eiche – (chêne) et Sil = âme. L'arbre de vie est évoqué par la belle coutume aryenne qui consiste à dresser un sapin de Noël et à le garnir de fruits de toutes sortes. Un souvenir d'Yggdrasil est également l'arbre de la kermesse, décoré de fruits et de rubans multicolores, comme dans la protohistoire. À l'origine, il était érigé sur

[42] Karl Georg Zschaetzsch : *Die Herkunft und Geschichte des arischen Stammes* (Origine et histoire de la tribu aryenne). Berlin, 1920, édition aryenne.

les lieux de culte sacrés aryens, sur les montagnes sacrées. L'arbre de mai est lui aussi une réplique de l'arbre sacré Yggdrasil. Malheureusement, la belle coutume d'ériger des arbres de mai et de

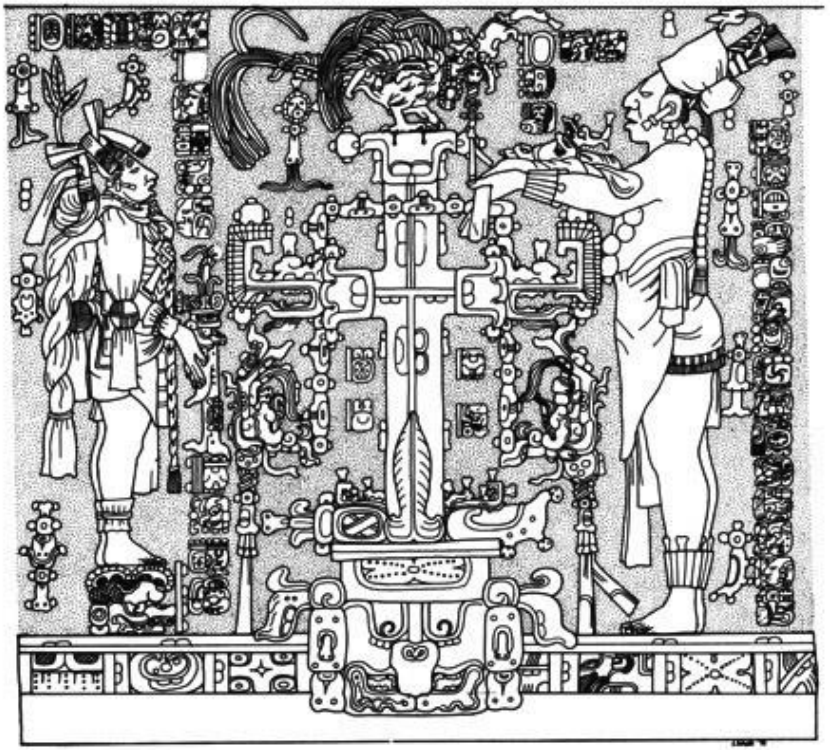

Figure 13 : La croix dans le temple de Palenque, entourée d'images des Écritures. À gauche et à droite se tiennent des prêtres responsables des offrandes. Au sommet de la croix, un oiseau est perché.

kermesse disparaît de plus en plus. L'Yggdrasil d'Aias près de la fontaine d'Urd était un souvenir sensé de la région polaire. On y voyait les astres graviter autour du pôle immobile et de l'axe de la terre et on les comparaît à un arbre dont le tronc serait l'axe de la terre et les feuilles dorées les astres.[43]

[43] Dr. Biedenkapp : *Der Nordpol als Völkerheimat* (Le pôle Nord comme patrie des peuples), Iéna, chez Tostenoble. V. s. Reuther : *Das Rätsel der Edda* (L'énigme de l'Edda), Sontra in Hessen, 1921, Verlag Deutsch- Ordensland.

La signification du frêne terrestre Yggdrasil a déjà fait l'objet de nombreuses tentatives et d'indications très diverses. Peut-être que notre interprétation ci-dessous est la bonne : le frêne commun avec l'aigle à son sommet et le serpent qui ronge ses racines s'expliquent sans doute mieux ainsi, selon le langage des images et des signes si apprécié de nos ancêtres : le frêne universel, un arbre qui ombrage le monde entier, est l'empire germanique, indiqué par l'aigle, l'animal héraldique germanique qui y est perché. À la racine de l'empire mondial et du peuple germanique se trouve le serpent, c'est-à-dire l'emblème de la race inférieure, en particulier des Hébreux. En se mêlant à la basse race, la germanité se bâtardise et périt, les racines du frêne universel sont rongées, l'arbre se dessèche et s'écroule (cf. chapitre 34).

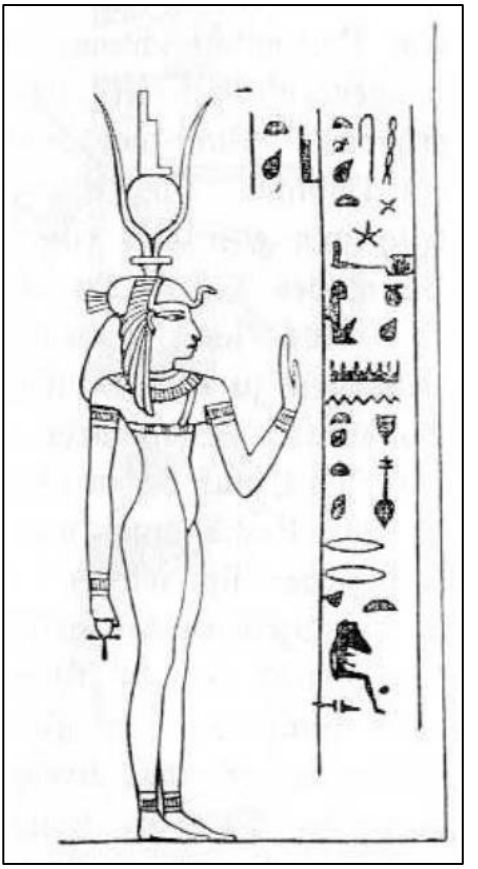

Figure 14 : La déesse égyptienne Isis avec l'Ankh, la croix à anse, dans sa main droite. Tiré des hiéroglyphes égyptiens.

Selon l'Edda, c'est sous l'arbre Yggdrasil, près de la source de l'Urd, que se tenaient les séances de jugement des Ases. Ils pratiquaient ainsi une coutume aryenne très ancienne, qui a été pratiquée par les Germains jusqu'à l'époque de la christianisation. Dans les montagnes de la Rhön, de nombreux lieux

de justice sacrés ont été conservés, comme à Wildflecken et à Schönderling. C'est sur ces sites que se tiennent encore aujourd'hui les assemblées communales (Thinge)[44].

Blessé, Odin est resté suspendu à l'arbre Yggdrasil pendant neuf jours, le chant runique d'Odin raconte :

> *« Je sais que j'ai été suspendu à l'arbre balayé par le vent*
> *Pendant neuf longues nuits,*
> *Blessé par la lance, j'ai été consacré à Odhin,*
> *À moi-même, moi-même,*
> *Sur la branche de l'arbre – qu'on ne peut pas voir,*
> *De quelle racine il est issu.*
> *Ils ne m'ont offert ni pain ni hydromel ».* . . . . . (Edda.)

L'Ase Odin a été grièvement blessé par ses ennemis lors de la défense du château Asen et a été pendu à l'arbre Yggdrasil. Or, dans l'Amérique préchrétienne, l'arbre de vie Yggdrasil était représenté sous forme de croix. Les conquérants chrétiens du Mexique ont eu la grande surprise de trouver une croix devant l'autel de plusieurs temples païens de Palenque au Yucatan.[45] Il s'agit du souvenir du prince aryen Odin, qui a donné sa vie pour son peuple au pied de l'arbre, lorsque la race inférieure s'est lancée à l'assaut de l'Atlantide contre la domination aryenne. Bastian rapporte : *« Parmi les circoncis de l'île d'Ulloa, Grijalva trouva le culte d'une croix sur laquelle serait mort Celui qui brille plus que le soleil ».*[46]

Le temple de Memphis abritait lui aussi une croix debout sur l'autel, l'arbre de vie. C'est ainsi que s'explique la croix aryenne dans la protohistoire. Les principaux dieux de l'Égypte ancienne portaient une croix dans la main, c'est-à-dire le symbole de la vie et de la fertilité.[47] Mais pas seulement les dieux de l'Égypte ancienne, mais aussi ceux des

---

[44] [NdT : Pour en savoir plus sur la Thinge, voir *Third Reich Pilgrim* de Karl Young, chapitre 1. Hermitage Helm Corpus, 2012.]

[45] Tronau : *Amerika* (Amérique), Vol. I. p. 70 sqq, Leipzig, 1896, chez Abel & Müller.

[46] Bastian : *Die Kulturländer des alten Amerika* (La culture des anciens pays d'Amérique), II, p. 375.

[47] D'après Göll : *Göttersagen und Kultusformen* (Légendes des dieux et formes de culte), Leipzig, chez Spamer.

Chaldéens, des Phéniciens, des Mexicains, des Péruviens et de tous les peuples de culture dont parle l'histoire ancienne.

L'ânkh ou croix ansée, telle qu'elle est représentée sur la figure 14, n'était pas seulement présente dans les temples et les tombeaux de l'Égypte ancienne ; on la trouvait également en grand nombre dans les villes en ruines du Mexique et d'Amérique centrale. On la trouvait sur la poitrine de nombreuses effigies en bronze découvertes dans le cimetière de Juigalpa au Nicaragua, qui datent probablement de l'époque atlante. Sur sa signification en tant que symbole du paradis, voir les chapitres 6 et 8.

La poitrine des grands prêtres de Memphis était ornée d'une croix en or sur une chaîne en or, à l'instar des évêques de l'Église catholique. Loin dans les ténèbres de l'histoire avant le Christ, on perd la coutume sacrée de porter des croix comme amulettes et d'ériger sur les tombes des arbres ou des poteaux sacrés (l'Ashéra de la Bible), représentant Yggdrasil, ou des pierres portant le symbole de la croix. Une croix gammée est gravée sur un très ancien temple du Tibet. Schliemann a trouvé des croix en terre cuite dans l'histoire culturelle la plus ancienne (Atlantide) de Mycènes.[48] Voir à ce sujet le chapitre 34 et Ludwig Wilser : *Das Hakenkreuz* (La croix gammée).

Le fait que la croix du « Temple de la Croix » à Palenque (Yucatan) soit une représentation de l'arbre ondulé Yggdrasil et d'Odin qui y est suspendu est confirmé par une autre circonstance. Selon la légende, un aigle ou un épervier se tenait sur Yggdrasil. La croix du « Temple de la Croix » à Palenque portait également un oiseau, de sorte qu'une référence à l'arbre de vie d'Asgard et à son oiseau est indéniable.

Les artistes ont représenté Zeus, le père des dieux grecs, avec un long bâton dont l'extrémité supérieure était surmontée d'un aigle. Le bâton est une reproduction d'Yggdrasil avec l'aigle au sommet. Nous le retrouvons dans les emblèmes des légions romaines, les aigles, dans les sceptres des rois aryens, dans les bâtons des dieux égyptiens et dans les bâtons des évêques. Les sceptres des Incas ont des condors en haut.

[48] Voir H. P. Blavatzky : *Geheimlehre*, (Doctrine secrète), vol. II, Leipzig, chez Vollrath.

Nous retrouvons l'aigle dans les armoiries de l'Empire allemand et la croix dans celles de la Suisse. Les Aryens avaient d'ailleurs l'habitude d'arborer des insignes ou des symboles de leurs clans, de leurs tribus ou de leur race.

L'emblème des Germains était l'agneau (symbole de l'innocence et de la justice) ; celui de leur ancêtre le plus ancien le soleil ; celui de l'un de leurs rois les plus puissants et les plus célèbres, la très ancienne croix germanique sous ses différentes formes. Et la croix est devenue le signe de leur domination et se retrouve partout où les Germains sont venus planter leurs drapeaux (voir chapitre 34).

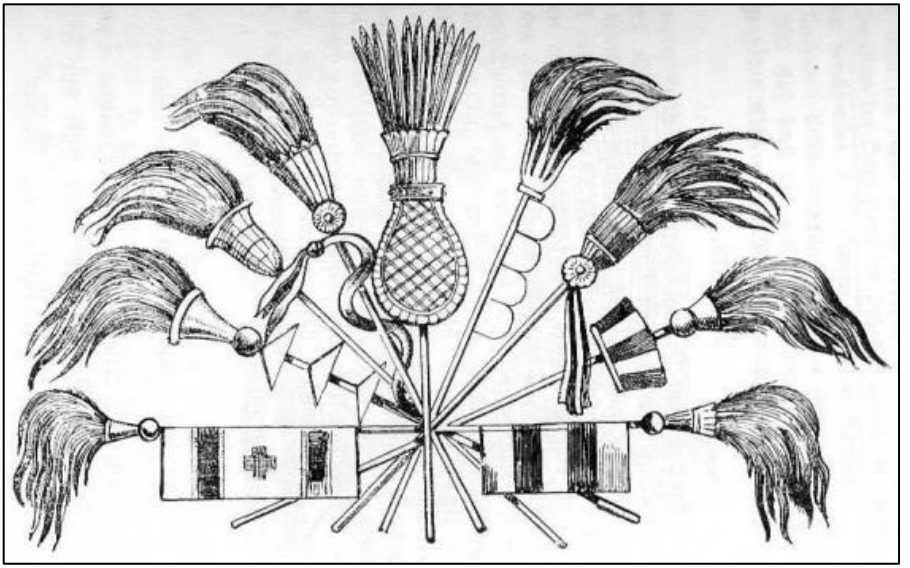

Figure 15 : Drapeaux de Tlaxcala, dont l'un (en bas à gauche) est orné d'une croix.

Les peuples de l'ancienne culture mexicaine semblent avoir perpétué cette coutume ancestrale et héréditaire comme les familles nobles allemandes. Hernán Cortés, lors de son voyage au Mexique, a découvert que les emblèmes et les drapeaux des Tlaxcala étaient ornés d'animaux héraldiques, d'aigles, etc. La bannière de Tlaxcala était un aigle doré aux ailes largement déployées. D'autres étendards des païens de Tlaxcala, qui n'ont jamais été en contact avec le christianisme avant l'ère chrétienne, arboraient même une croix sur leur blason (fig. 15).

Chapitre 14

Der Himmelsberg (« montagne céleste ») = Asenberg (= Himmel = ciel) sur Atlantide

Au-dessus de la source d'Urd et d'Yggdrasil, la colline céleste s'élevait en neuf terrasses annulaires pourvues d'escaliers. Chaque terrasse était dédiée à l'un des neuf Ases originels. Chacune de ces terrasses portait le nom de Ciel. D'où l'expression utilisée dans la Bible : jusqu'au 3e et au 7e ciel, etc. (fig. 8 et 12). Lors de la visite du château céleste, les visiteurs étrangers étaient montés un par un pour contempler et décrire les splendeurs de l'immense Babylone « au bord des grandes eaux » et « au milieu de la mer » et de sa « montagne sainte » au milieu de la ville. La montagne céleste (petite par rapport aux montagnes géantes au loin, Psaume 68:17) s'appelait aussi Asenberg. C'est ce que rappellent en Allemagne les noms d'Asberg, Hohenasberg hoher, heiliger Berg der Asen, Asenkopf = sommet des Ases, etc. Un château des Katten de Hesse s'appelait Asciburgi = Asenburg, et les récits de l'Inde ancienne sur l'île « blanche » de l'Atlantide, engloutie il y a 11 500 ans, appellent sa montagne sacrée Asburj = Asenburg.[49]

[49] H. P. Blavatzky : *Geheimlehre* II, pp .425 sqq. Voir Gronau : *Amerika*, Vol. I. voir pp. 404 sqq.

Chapitre 15

Le château d'Asen sur l'Atlantide. « Le temple sacré de Dieu »

Les 12 chaises des Ases et le saint « siège de Dieu » « au milieu de la mer »

Le sommet de la « montagne sacrée de Dieu » « au milieu de la mer » portait le château fortifié des Ases = Asenburg. Ses murs étaient très hauts et recouverts de plaques d'airain et de boucliers en bronze ardent et lumineux. La vue de ce château lumineux, qui rappelle la légende du château du Graal et qui trônait au milieu et au-dessus de l'immense ville dominant la mer, devait être grandiose, car les légendes, les traditions et les écrits du monde entier s'y intéressaient (cf. Ézéchiel 27).

Au milieu du château se trouvait le palais Walhalla du premier des Ases et un magnifique temple dédié au Tout-Père.

Selon les descriptions de Platon, ce temple avait 183 mètres de long, 92,5 mètres de large et une hauteur correspondante, et sa construction était particulière. Tout l'extérieur du temple était recouvert d'argent, ses pinacles d'or. À l'intérieur, le plafond était en ivoire. Là, Dieu lui-même, debout sur son char et guidant six chevaux ailés, était si grand que sa tête touchait le plafond. Tout autour, il y avait une centaine de Néréides et de dauphins.

Figure 16 : Le Génie ailé babylonien, avec le corps d'un taureau et la tête d'un homme. Le taureau est un symbole de Baal, et emblématique de sa vitalité.

Pour les douze Ases, douze chaises étaient préparées dans le temple, au milieu desquelles se trouvait la chaise du Dieu « unique » et « innommable », le Tout-Père. Son magnifique trône (siège élevé) étincelant d'or, d'argent et de pierres précieuses, entouré des douze sièges des Ases, est décrit dans l'Apocalypse de Jean. 4:2-4 ; 10:6-11 ; 19:4 ; Esaïe. 6:1 ; 3:21 ; 57:15 ; 4:2, 5 et 6. Selon le chapitre 4 de l'Apocalypse de Jean, autour du trône de Dieu, qui brillait comme un arc-en-ciel et comme une émeraude, étaient assis vingt-quatre anciens, vêtus des fameux vêtements blancs des Ases et portant des couronnes sur la tête. Le trône de Dieu lui-même reposait sur quatre animaux *« pleins d'yeux (de pierres précieuses) devant et derrière ». « Le premier animal était semblable à un lion, le deuxième à un veau (fig. 16), le troisième avait le visage d'un homme (fig. 17) et le quatrième était un aigle volant (fig. 18), et chacun des quatre animaux avait six ailes ».* Des imitations de ces représentations ont

été trouvées à Babylone, la fille de l'Atlantide, sur l'Euphrate (Esaïe 6:1-2). Une image du trône de Dieu avec ses porteurs nous est parvenue sur un cylindre de sceau de l'ancienne Babylone (fig. 19). Les animaux sur le siège de Dieu le Père n'ont rien d'extraordinaire. De tout temps encore, on a doté les sièges des rois de têtes et de pieds d'animaux. Chez les anciens Germains, les clans et les familles avaient, selon une coutume ancestrale, des animaux héraldiques pour symboliser leurs caractéristiques. Les quatre animaux sur le siège du Père ne peuvent donc être interprétés que comme des animaux héraldiques. Le lion était le symbole du dieu égyptien Râ, donc à l'origine, puisque les dieux ont remplacé les Ases, le blason de l'Ase Odin (aujourd'hui le blason de l'Angleterre). L'animal héraldique des Aryens était le taureau, qui a permis aux Aryens de cultiver la terre et l'agriculture. Les taureaux et les lions à face humaine utilisés comme animaux héraldiques et totems devaient symboliser la force du roi et de sa tribu.[50] L'aigle est une réplique de l'aigle du frêne universel Yggdrasil et était également l'animal héraldique d'un Ase, c'est-à-dire d'un dieu ultérieur. Un dieu postérieur en Égypte est représenté avec une tête d'épervier.

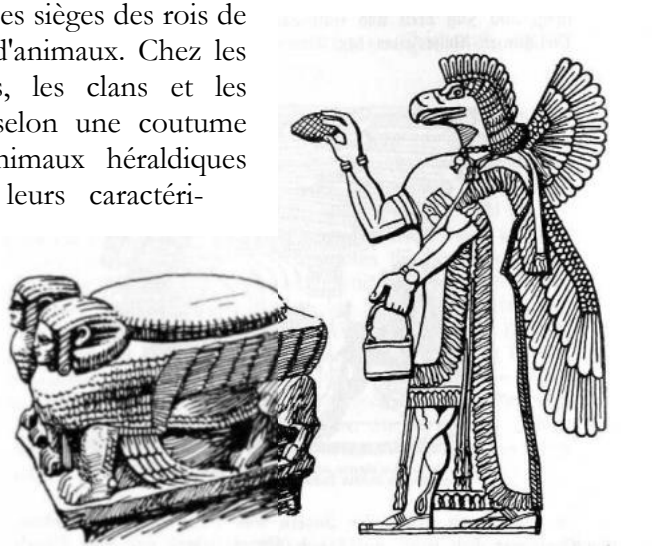

Figure 17 de gauche : Animaux à visage humain utilisés comme support (Babylonien) – Figure 18 de droite : Génie ailé avec la tête d'un aigle (Babylonien).

[50] Ernst Betha : *Die Erde und unsere Ahnen* (La terre et nos ancêtres).

Le siège et le haut-lieu du Tout-Père « dans son sanctuaire » « sur sa montagne sainte » était à l'origine vide, car on ne faisait de lui, selon la coutume et les lois aryennes anciennes, « ni image ni ressemblance ». Il était « l'Innommable » (Apocalypse 14:9-11). L'ancienne interdiction

Figure 19 : Une image sur un sceau cylindrique babylonien, représentant probablement le Roi-Prêtre atlante sur le « Saint Trône de Dieu ».

aryenne du culte des images a servi de modèle au premier des dix commandements, et était donc déjà en vigueur des dizaines de milliers d'années avant Moïse. Le Psaume 11 parle également du « trône de Dieu dans le ciel » sur l'Atlantide.

Les Aryens du Nord (Germains) ont également érigé des sièges vides pour le Tout-Père sur leurs montagnes, sous la forme de colonnes de pierre ou de collines artificielles. Les souches tronquées sur le Hesselberg près de Wasserkrüdingen (Bavière) ne sont pas des fortifications défensives, comme on l'a prétendu autrefois par erreur, mais des trônes d'Ase, des hauts lieux d'Allvater. De même, la chaise de Brunhilde dans le Palatinat (Pfalz) ainsi que les trois collines artificielles

sur le Tempelberg (Emerald Mound) près de Selsertown, Mississippi[51] doivent être considérées comme telles, de même que certaines colonnes de pierre dans le temple de Stonehenge.[52]

Derrière le trône du Très-Haut se tenaient des séraphins. Chacun avait six ailes. Avec deux d'entre elles, ils couvraient leur visage et avec les deux autres, ils volaient.

Figure 20 : Un ange avec quatre ailes (Babylonien).

La légende d'Héphaïstos nous dit qu'il fournissait aux Ases des pièces de forge magistrales et des œuvres d'art mécaniques, des automates, des servantes en or se mouvant en partie sur des roues[53]. De telles machines étaient en usage chez les Grecs.

Selon le récit d'Ézéchiel 1 et 10:7-22, les chérubins avaient des roues et pouvaient être dirigés, en plus de leurs ailes, par un mécanisme d'automate. Ils avaient la même apparence que les créatures terrestres. Le premier avait la face d'un chérubin, le deuxième celle d'un homme, le troisième celle d'un lion, le quatrième celle d'un aigle. Quand les chérubins marchaient automatiquement, *« les roues marchaient aussi à côté d'eux, et quand les chérubins agitaient leurs ailes et s'élevaient de terre, les roues les accompagnaient »* (Ézéchiel. 10:9-19). La légende d'Héphaïstos ne devrait-elle pas être un souvenir historique de l'Atlantide comme celle d'Ézéchiel ? Les

[51] Gronau : *Amerika*, vol. I, p. 40.

[52] Willy Pastor : *Altgermanische Monumentalkunst* (L'art monumental germanique ancien), Berlin, 1907, chez Werther.

[53] Petiskus : *Der Olymp* (L'Olympe), Leipzig, chez Omelang.

similitudes entre les deux récits sont trop frappantes. Une description de l'intérieur du temple d'Asgard et des quatre chérubins automatiques est également donnée par Ézéchiel, chapitres 1 et 3:13. Il est assez étrange que de telles descriptions soient présentées comme des paroles sacrées de Dieu et des révélations.

Selon l'Apocalypse, Jean 5, « sept flambeaux de feu » brûlaient devant le trône de Dieu ; selon Ézéchiel, il y avait là un candélabre à sept branches (voir le temple de Jérusalem). Les sept lampes doivent être comprises comme un rappel de l'astre des sept, c'est-à-dire des enfants du premier couple humain. La coutume atlante du candélabre à sept branches a été adoptée par la hiérarchie sacerdotale juive de Jérusalem, comme bien d'autres choses, après avoir lu à Babylone les récits anciens du magnifique temple de l'Atlantide.

De plus, devant le trône de Dieu se trouvait une mer de verre mêlée de feu (Apocalypse 15:2), c'est-à-dire un bassin de bronze, de cristal et de verre (dans le temple juif, c'était la « mer d'airain ») (Apocalypse 4:6), rempli de l'eau consacrée de la source d'Urd, pour le baptême et pour le prélèvement lors des actes de culte. Les conquérants espagnols du Mexique et leurs prêtres ont été surpris de voir comment, dans les temples aztèques, les prêtres plongeaient le bénitier dans un bassin d'eau bénite, comme dans l'église catholique, et en aspergeaient les fidèles. La colonie atlante des Incas a fidèlement conservé cet usage aryen-atlante.

Selon Apocalypse 5:8, 5:14, 11-16, lors des cérémonies d'offrandes, celles-ci étaient faites avec des coupes en or. Les prêtres égyptiens rapportent à Solon que les Ases, avant de délibérer dans le temple, utilisaient des coupes en or pour leurs offrandes, buvaient dans ces coupes et les consacraient ensuite comme cadeau au temple de Dieu. Les coupes en or étaient également utilisées par les Germains en Allemagne pour leurs offrandes.[54] Des coupes en or se trouvaient également parmi le trésor d'or d'Eberswalde. Les légendes allemandes

[54] Cf. le professeur Gustav Kossina : *Die deutsche Vorgeschichte* (La préhistoire allemande). Würzburg, b. Kabitzsch, et du même auteur : *Altgermanische Kulturhöhe* (Hauteur de la culture germanique ancienne). Iéna, 1918, Nornenverlag.

parlent de coupes en or enterrées à l'intérieur d'anciens temples allemands abandonnés. D'autres légendes allemandes parlent de petits bols en or que l'on trouve au bout de l'arc-en-ciel. Ce sont autant de références à des offrandes dans les temples sacrés de l'Atlantide. La légende du Graal transforme le bol d'or en bol de cristal.

Les lois décidées dans le temple étaient publiées par des hérauts. Le chapitre 14 de l'Apocalypse appelle ces hérauts des « anges » (anges = Angelois = Angles = Germains).

Il était interdit aux prêtres et aux rois de boire du vin. Ils devaient préserver la pureté aryenne de leur lignée et ne devaient donc pas prendre en mariage des veuves et des répudiées (divorcées), mais uniquement des vierges de la race des Ases (Ézéchiel 44:21-23). Les prêtres et les rois devaient également éduquer le peuple sur les différences raciales et le soin des races, afin que les Aryens *« sachent faire la différence entre les saints et les profanes et entre les purs et les impurs »*, c'est-à-dire entre les Aryens et les gens de basse race. Les prêtres et les scribes juifs ont découvert la plus importante de toutes les lois aryennes sur la pureté raciale en exil à Babylone et l'ont appliquée sans ménagement à leur retour en Palestine. L'observation des lois raciales aryennes, appliquées jusqu'à nos jours, a apporté d'immenses bénéfices au peuple juif et en a fait le dominateur économique du monde entier.

Selon le récit de Platon, les Ases se réunissaient à certains moments pour un tribunal d'État. Le chapitre 4 de l'Apocalypse y fait très probablement référence.

Seuls les Aryens avaient le droit de pénétrer dans le sanctuaire d'Asgard et le temple du Tout-Père. Si un homme de basse race (appelé impur dans la Bible), qui ne portait pas le signe de Dieu (l'anneau d'or et la croix sur le front), entrait dans le temple, celui-ci était considéré comme profané (Ézéchiel 47:7-9). Le biographe de l'évêque de Bamberg nous apprend que chez les Germains du Nord, l'entrée des sanctuaires était également interdite aux étrangers sous peine de mort.

Lorsque les Ases arrivaient chez les peuples de basse race, ils leur apparaissaient comme des êtres surhumains, des dieux. C'est peut-être ce qui est arrivé à l'auteur de l'histoire de l'Atlantide dans le livre de

l'Apocalypse de Jean, lorsqu'il vit le plus grand des Ases dans le temple de Poséidon à Thulé ou au Walhalla (Apocalypse 1:11-20, 4:3, 14:4, 22:5-6, et Jean 6:2, 16:1-3, 19:11-15, 20:11, et Daniel 7:9-10, 11:5-6). On sait que les indigènes d'Amérique considéraient les conquérants espagnols comme des dieux. Selon le livre des Révélations. Jean 14:14, l'Ase, ou une réplique ultérieure de l'Ase, avait sur le trône de Dieu une couronne d'or sur la tête et une faucille à la main. C'est avec la faucille à la main que les Grecs représentaient le dieu et ancien Ase Cronos. On voit là encore comment l'Apocalypse de Jean ne doit être considérée que comme un récit historique de l'Antiquité (plutôt que comme une sorte de vision de l'avenir) et comment les récits des anciennes civilisations coïncident avec cette vision (fig. 19).

Selon le récit de Platon, le disque solaire présent dans le temple n'était qu'un symbole de la divinité elle-même, et non un objet de culte. Lorsque Platon écrit que Dieu lui-même se trouvait dans le temple, debout sur son char et guidant des chevaux ailés, cela ne s'applique qu'au disque solaire sur le char du soleil, qui était tiré par des chevaux ailés du soleil. Des colonnes solaires en or avec l'image du soleil étaient placées dans le temple en l'honneur de la divinité. La coutume atlante de placer des chars solaires, des chevaux solaires et des colonnes solaires dans les temples se retrouve également dans les temples germaniques d'Allemagne, qui ont été transformés en églises chrétiennes. Le biographe de l'évêque Otto de Bamberg écrit que ce dernier, lors de la christianisation de la Poméranie, a vu plusieurs fois des disques solaires dans des temples, notamment dans le temple d'Usedom et de Vineta.

Par ailleurs, le soleil joue encore aujourd'hui un certain rôle dans le culte de l'Église chrétienne. Les images du Christ et de Marie sont partout entourées des rayons du soleil. Et l'utilisation de lumières dans l'église indique l'ancien culte de la lumière et du soleil. Dans la première église chrétienne, le culte du soleil et de la lumière jouait encore un rôle très important (voir chapitres 29 et 30). Comme les psaumes mettent toujours en avant la « sainte montagne de Dieu » et la « ville sainte », il est très probable qu'il s'agisse de la ville sainte de l'Atlantide et que

certains psaumes datent de l'époque de l'Atlantide et y étaient chantés dans le temple de Dieu (cf. psaumes 87 et 46).

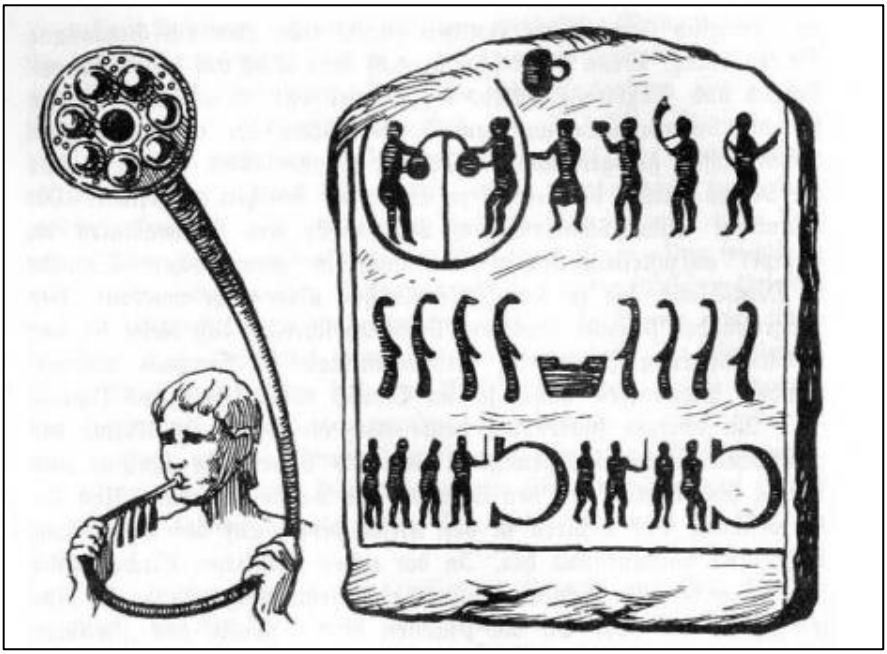

Figure 21 à gauche : Lurenblaser nordique / corne de Lur – Figure 22 à droite : Une pierre de la tombe du roi près de Kivik, en Suède, représentant une cérémonie sacrée nordique en musique.

L'encens était également utilisé dans les actes de culte en Atlantide (Ézéchiel 8:11, 10:4, et Isaïe 6:4 et Apocalypse 19:3, 15:8, 8:3-5). Nous retrouvons la même coutume dans les temples grecs et romains et, d'après les fouilles effectuées dans le Wurtemberg, dans les églises populaires aryo-germaniques d'Allemagne. L'homme devait être rappelé par le parfum à ce qui est sublime et beau. Peut-être la combustion de l'encens était-elle une offrande en remerciement pour le don divin du feu fait aux hommes, qui a permis aux Aryens du Nord de survivre à l'ère glaciaire et de développer leur culture. L'Église romaine a également repris cet usage cultuel aryen ancestral.

Le feu était également considéré comme un symbole de la divinité éternelle. Les anges = prêtresses du temple – appelées vestales chez les

Romains – servaient de gardiens du « feu éternel ». Les Allemands avaient également pour coutume d'entretenir le feu sacré sur une hauteur sacrée. Des noms de lieux comme Fyrnsberg – montagne de feu, Pyras = feu des Ases, Fyrstein – pierre de feu, en témoignent. Dans l'église catholique, le feu est considéré comme une lumière éternelle.

Les instruments de musique utilisés étaient des harpes, des trompettes, des sifflets et des timbales, comme chez les Germains du Grand Nord (fig. 21 et 22).

Chapitre 16

Le Walhalla sur la montagne céleste atlante

Le nom de Walhalla signifie probablement la salle où les princes et les rois étaient élus. Lors des festivités au Walhalla, les Ases étaient assis sur leurs trônes. Sur le Himmelsberg se trouvaient plusieurs palais pour les Ases. Selon l'Edda, ils étaient entièrement faits d'or et de pierres précieuses (Apocalypse 21:10-21). Les grilles étaient des piques de chevalier en or. Aux plafonds étaient suspendus les puissants boucliers brillants et étincelants des héros du Walhalla, *« de sorte qu'on n'avait besoin d'aucune lumière, pas même celle du soleil et de la lune »*, ce qui est également confirmé dans l'Apocalypse, chapitre 21, versets 11 et 23. Ces demeures des Ases étaient entourées de charmants bosquets à feuilles persistantes, dans lesquels les dieux se reposaient après le repas et les combats : Glaadsheim était le nom du plus grand palais. Chacun des douze dieux y possédait un siège d'honneur, mais le treizième, celui d'Odin, s'élevait au-dessus de tous. Ce palais était le plus grand et le meilleur bâtiment du monde, à l'extérieur comme à l'intérieur, en or pur. Les autres palais des Ases étaient également construits en or rouge, le toit en argent. Dans la Völuspa, il est dit :

« J'ai vu une salle,
Des lumières comme le soleil,
Couverte d'or,
Sur les hauteurs de Gimlé ».

Conformément à l'Edda et à l'Apocalypse de Jean, les prêtres égyptiens rapportent à Solon que les édifices consacrés aux Ases sur la

montagne des Ases regorgeaient d'argent, d'or, d'ivoire et de pierres précieuses. C'étaient donc les palais des Ases sur la montagne céleste atlante. Le long des murs de la salle des fêtes, dans les palais, s'étendaient des bancs destinés aux valeureux compagnons d'armes aryens des Ases. Ils se réunissaient dans les halls pour de joyeuses fêtes auxquelles étaient conviés des invités de marque des colonies atlantes et d'autres pays, et où les Walkyries faisaient le service.

Chapitre 17

Les Walkyries et les Nornes

Les Walkyries sont les successeurs des Nornes. En effet, lorsque l'implantation des Aryens était encore modeste, trois Nornes y résidaient (près de la source sacrée d'Urd en Atlantide) (fig. 23) : Urd = ce qui est devenu, Werdandi = ce qui est en devenir et Skult = ce qui est à venir. Selon la coutume ancestrale des Aryens, elles devaient entretenir le feu qui brûlait au sommet de la montagne, soigner les malades, aider et conseiller les femmes lors des accouchements et donner de sages conseils en cas de maladie. Elles pratiquaient également l'ancienne coutume sacrée du baptême, comme « les

Figure 23 : Les Trois Nornes à la source d'Urd.

femmes sages » sur d'anciens lieux de culte allemands en Allemagne avant la pénétration du christianisme. Le baptême d'urgence est encore pratiqué aujourd'hui par les sages-femmes.

En tant que gardiennes du feu éternel, les Nornes se retrouvent chez les Romains sous le nom de Vestales et dans les temples de l'Antiquité sous le nom de vierges du temple, appelées anges dans la Bible. Elles portaient des robes blanches et étaient sacrées et inviolables. À l'âge de pierre, elles vivaient sur les montagnes sacrées et dans des fosses d'habitation (fig. 24), là où c'était possible, également à côté d'une source sacrée, par exemple sur l'Ipf. Les femmes sages jouissaient d'une grande vénération auprès du peuple. Lorsque l'Église romaine s'est implantée en Allemagne, elle a cherché à évincer les femmes sages, les soupçonnant et les persécutant en tant que sorcières.[55] Mais dans la mémoire du peuple, elles n'ont pas pu être totalement effacées. Dans ses légendes, le peuple les voit encore aujourd'hui vêtues de blanc et marchant sur les montagnes sacrées de leur pays.[56] Là où elles apparaissent par trois, il s'agit des trois sœurs du destin Einbett, Warbett, Wilbett. À l'intérieur des anneaux sacrés, elles étaient à l'abri de tous, sacrées et inviolables, car personne n'avait le droit de franchir les anneaux sacrés sous peine de mort, une coutume qui, selon le biographe d'Otto le Saint de Bamberg, était encore pratiquée dans le nord de l'Allemagne vers l'an 1000. Une multitude de noms allemands nous parlent encore de l'action des femmes sages, les Nornes : par exemple Nürnberg/Nuremberg (Nornberg = Nornenberg, la montagne du château y est la montagne sacrée des Nornes), Nornheim (Souabe), Nordstetten (Moyenne-Franconie) = lieu des Nornes, Nördlingen = Nörlingen = Nornlingen. Les noms des Nornes allemandes ont été remplacés par des noms chrétiens : Walburga, Ursula, Einbet, Warbet, Wilbet, Maria, Ottilie. Les grands biens de leurs lieux sacrés et leurs temples devinrent la propriété de l'Église chrétienne et des monastères.

---

[55] [NdT : « femme sage » = « sourcière » fut déformé et diffamé et transformé en « sorcière ».]

[56] Josef Rühsel a fourni un magnifique travail sur les Nornes en Allemagne : *Die drei Nornen*. Dresde, 1920, Auroraverlag.

Lorsque l'implantation aryenne sur l'Atlantide s'est développée, le même processus que chez nous s'est produit : le besoin d'infirmières et d'aides pour les femmes devint de plus en plus important, mais la question des femmes devint également plus brûlante du fait que les

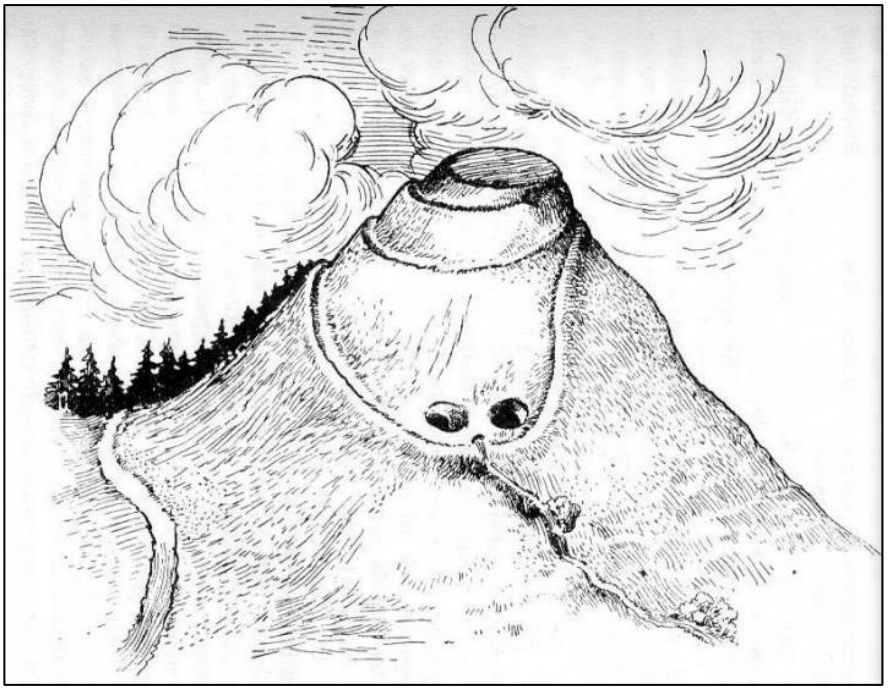

Figure 24 : La montagne sacrée Ipf, c'est-à-dire « Der Hohe » (le sommet) près de Nordlingen avec les trois anneaux de murs habituels. Le quatrième anneau servait de rempart pour circonscrire les maisons-fosses utilisées par les vestales sacrées et inviolables. Cela explique leur proximité avec la source d'Urd qui s'y trouve. Voir ce sanctuaire de montagne du côté nord au soleil du matin laisse une impression très particulière et inoubliable.

Ases masculins étaient considérablement réduits par les combats incessants avec les « bêtes », nom donné par la Bible aux hommes de basse race. De plus en plus, les vierges célibataires de souche ase se consacraient au service public, aux soins des malades, aux écoles, aux temples et au palais royal. Les Aias ne se contentaient pas de construire des hôpitaux, ils veillaient également à ce que les jeunes Aryens bénéficient d'un système scolaire bien développé. Les vestiges en étaient les écoles druidiques dans les colonies atlantes à l'ouest de

l'Europe et les écoles germaniques dans le nord de l'Allemagne, dont l'excellente école de Hildesheim, qui fut éliminée par Charlemagne. Certains noms de lieux et de villages allemands rappellent encore les druides, par exemple le Druidenstein près de Georgensgmünd, Truisheim (Souabe). Selon l'Edda, une salle du Walhalla s'appelait Trudheim.

Les jeunes filles les plus fiables, les plus fidèles et les plus belles des familles les plus nobles étaient choisies pour servir au palais royal. C'est ce dont témoigne l'Edda dans Gylfaginning :

« Il y en a d'autres,
Qui servent à Wallhall,
Apporter la boisson,
Garder les ustensiles de table et les coupes ».

Le nom de Walkyries signifie donc les vierges choisies pour servir au Walhalla. Elles servaient la corne à boire aux héros et aux Ases qui se distinguaient au combat. Comme chez nous, les infirmières soignent les guerriers blessés sur le champ de bataille, il en va de même chez les Aryens de l'Atlantide. Les Walkyries amenaient parfois à cheval les combattants blessés ou tués au combat à l'Idafeld et au Walhalla. Lorsque Babylone devint une ville géante sur l'Idafeld et que de grandes foules de métis et de gens de basse race s'installèrent dans la ville, la grande foule des Walkyries qui se consacraient aux soins des malades et à l'éducation des jeunes eut besoin d'une garde protectrice, qui fut prise parmi les vierges elles-mêmes. Les vierges de lance ou les Walkyries suivaient alors l'armée et ramenaient les guerriers blessés ou tombés pour les faire soigner aux thermes de la source d'Urd ou les enterrer au Himmelsberg, « au ciel ». Plus tard, il se peut que la coutume se soit répandue que des détachements de Walkyries interviennent elles-mêmes dans la bataille. C'est ce qui explique la présence du corps amazonien chez certains peuples aryens de l'Antiquité, par exemple chez les Scythes. L'Iliade mentionne également l'activité des Walkyries : Aphrodite, en tant que reine de l'Amazonie, c'est-à-dire en tant que chef des Walkyries, porte le blessé Énée hors de la bataille et est elle-même blessée. De nombreux villages allemands rappellent encore l'activité des Walkyries et leurs habitations séparées :

Walkerszell = Zella, c'est-à-dire le sanctuaire des Walkyries, Walkersbronn = la fontaine des Walkyries, Walkershof = la cour (sanctuaire) des Walkyries.

Il est évident que les Nornes et les Walkyries habitaient des bâtiments séparés. C'est sans doute là que se situe le début du système monastique.

Les Walkyries, choisies pour leur vertu, leur beauté et leur piété, servaient aussi, comme les vestales, en vêtements blancs devant le trône de Dieu et dans son saint temple sur la montagne de Dieu (Apocalypse 14:1-5, 15:2-4, 15:6 et 15:8). Elles s'occupaient également de la musique du temple avec des trombones, des cymbales, des harpes et des timbales. Le *« Saint, Saint est le Seigneur Dieu »* résonnait sans aucun doute déjà dans la bouche de belles femmes dans le temple du Tout-Père en Atlantide. La coutume germanique de la musique solennelle des cultes, pratiquée par des vierges, nous est montrée par la pierre sacrée très ancienne de Kivik en Norvège (voir fig. 22). Le nom Engelstal, Engelsberg (montagne des anges), pourrait faire référence à cette ancienne coutume. Dans les anciens cultes, les anges sont représentés par des génies (= symboles) avec quatre ailes. Les ailes sont à leur tour des symboles du vent, et selon le livre de l'Apocalypse, ils sont les quatre vents de la terre qui, sous forme d'ouragan et de cyclone, ont souvent dévasté le paradis atlante.

Chapitre 18

Au ciel

En Allemagne, l'expression « il ira au ciel » est courante pour parler des personnes décédées. Elle nous ramène des dizaines de milliers d'années en arrière, à l'Atlantide, le paradis des Aryens. Selon l'Edda, les morts étaient portés par les Walkyries jusqu'au Walhalla et y étaient déposés. Les corps étaient ensuite mis dans des chambres funéraires à l'intérieur de la montagne céleste, accompagnés par leur famille et leurs amis jusqu'à leur dernière demeure, comme chez nous. Comme le Himmelsberg était appelé « ciel », l'expression « il va au ciel » s'explique de manière très informelle. Selon leur rang, les morts allaient dans différentes parties de la montagne céleste, du 1er au 7e ciel. Les corps des rois et des princes étaient embaumés et conservés de telle manière que leur corps restait inchangé, c'est-à-dire imputrescible, pendant des siècles, leur corps était donc immortel.[57] Si les légendes des anciens peuples parlaient d'« immortels », il faut appliquer cette expression aux corps rendus imputrescibles et immortels des princes atlantes, vénérés comme des dieux par les peuples de basse extraction.

Tout comme nous rendons visite aux morts au cimetière, les Aias rendaient visite à leurs morts rendus imputrescibles dans les caveaux funéraires de la montagne céleste. Homère mentionne cette coutume de visite aux morts dans le monde souterrain d'Hadès. De même que la légende allemande fait vivre des princes importants dans des

[57] Voir Döllinger : *Baldur et la Bible.*

montagnes, par exemple l'Ase Wodan dans le Watzmann, Barberousse dans le Kyffhäuser (en Thuringe), de même le peuple de l'Atlantide croyait que les Ases continuaient à exister dans les cieux et qu'ils ressusciteraient un jour pour revenir. C'est ainsi qu'est née, au fil du temps, la doctrine de la « résurrection de la vie » dans les mythologies des anciens peuples civilisés. Celle-ci a également été reprise dans le christianisme. La coutume d'enterrer les morts dans des temples et des montagnes sacrées s'est maintenue pendant de longs millénaires chez tous les peuples aryens. La plus ancienne momie trouvée chez les Égyptiens avait des cheveux blond-roux et a plus de 8 000 ans. Selon les récits de la Bible, le temple de Jérusalem était composé de chambres mortuaires, et les montagnes sacrées de Palestine abritaient les corps de rois et de prophètes germaniques.[58] Les montagnes sacrées d'Allemagne ont également été utilisées pour enterrer et incinérer les morts, comme l'ont montré des fouilles, notamment sur le Stufenberg à Thalmässing (fig. 27). En effet, dans un grand nombre de montagnes sacrées d'Allemagne et d'Europe, puis chez les Mound-builders d'Amérique du Nord, il est possible d'identifier des cavités et des galeries souterraines qui ont pu servir à l'enterrement des morts et pour célébrer le culte. C'est aussi dans ces galeries que les trésors des temples ont souvent été cachés lorsque les missionnaires romains ont exterminé le wodantum allemand, car les légendes liées aux lieux saints parlent souvent de trésors en or enfouis ou cachés dans leurs cavités. L'Église chrétienne a poursuivi la coutume ancestrale d'utiliser les chambres funéraires souterraines des lieux saints pour enterrer les morts de renom. Elle a appelé ses installations souterraines des cryptes.

Comme pour les montagnes sacrées, des passages souterrains menaient autrefois à de nombreuses églises ou à des montagnes sacrées. Cela s'explique par le fait que les premières églises ont généralement été construites sur des lieux sacrés ou des temples solaires reconvertis. Aujourd'hui encore, les morts de premier rang sont enterrés dans des églises. Ainsi, une très ancienne coutume

[58] La coutume d'embaumer les corps s'est maintenue dans différentes colonies atlantiques : Égypte et Amérique centrale.

aryenne, pratiquée il y a plus de trente mille ans, se perpétue jusqu'à aujourd'hui.

Chapitre 19

« En enfer ». Le jugement des morts. « Jugement dernier ». « Livre de vie »

Il est évident que les Aryens de l'Atlantide qui travaillaient dans les colonies atlantes voulaient être enterrés sur leur terre natale, ou que leur famille le souhaitait. Nous aussi, nous enterrons, dans la mesure du possible, les guerriers tombés en terre étrangère dans la terre sacrée de la patrie. D'anciennes légendes américaines, des récits égyptiens et des coutumes mortuaires, puis différents passages de l'Edda et de l'Apocalypse de Jean, indiquent l'utilisation du transport de corps vers l'île d'Atlantide. Selon l'Edda, le navire « Naglfahr », composé d'ongles de morts, servait au transport des corps vers l'Atlantide. La croyance des Aryens égyptiens plaçait le monde des morts en Occident. Elle fait habiter les morts sur « l'île des bienheureux », gardée par un serpent géant (la flotte de guerre des Atlantes ou leurs chefs). Or, cette « île des bienheureux » n'est autre que l'Atlantide.

Il n'était évidemment pas possible que tous les morts aryens des colonies atlantes puissent trouver une sépulture en Atlantide. On en vint à restreindre la coutume et à n'autoriser le transfert des morts que dans les cas où les vivants s'étaient distingués par des services particuliers rendus à l'Atlantide, par des découvertes et des inventions, par de grands exploits ou d'une autre manière. On procède de la même manière chez nous en Allemagne en transférant des bustes au Walhalla près de Donaustauf. Il est évident qu'en Atlantide ou dans ses colonies, les notes concernant les hommes célèbres étaient inscrites dans un

livre, d'après lequel on vérifiait si les morts devaient être admis à la sépulture « au ciel ». Cela a conduit à l'instauration d'un tribunal des morts formel en Égypte, dont dépendait le sort de l'âme lors de la transmigration (fig. 25). Dans la mort, l'Égyptien célébrait sa réconciliation avec la vie et Osiris lui apparaissait comme le sauveur qui résolvait l'énigme de l'existence. Selon l'illustration, Osiris est assis sur le siège royal, muni du sceptre (Yggdrasil), du fouet et de la couronne (fig. 26). À ses côtés se trouve le chien infernal qui garde l'entrée de l'enfer. Derrière lui se tient le dieu Thot qui inscrit le résultat du jugement des morts sur une tablette, c'est-à-dire dans le « livre d'or de la vie ».[59]

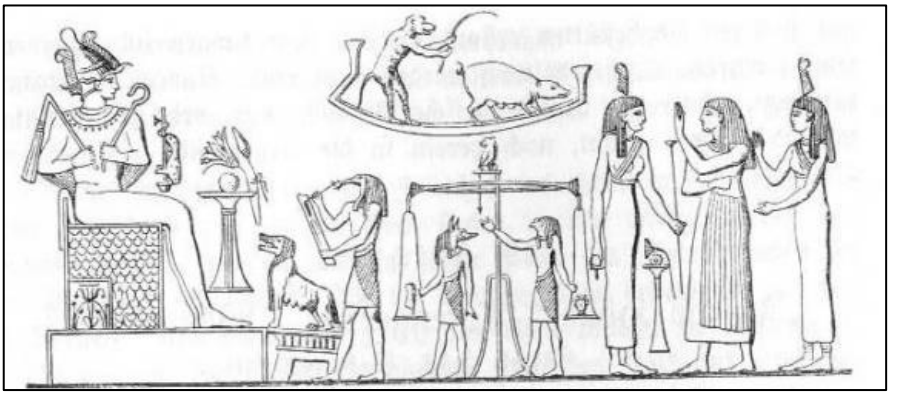

Figure 25 : Jugement des morts égyptien / Cour des morts.

Une balance placée derrière ce dieu pesait les bonnes et les mauvaises actions du défunt, qui se tient à côté, la croix à la main. À ses côtés, les déesses de la vérité et de la justice veillaient. C'est ainsi qu'une institution de justice civile, nécessaire à l'origine, est passée dans les croyances des Égyptiens. La Bible mentionne cette coutume du jugement des morts et de l'inscription dans le livre de vie entre autres dans l'Apocalypse 20:12-15, et Apocalypse chapitres 13 et 14 et dans

[59] Les monastères du Moyen-Âge tenaient également un « livre de vie » dans lequel étaient inscrits les noms de ceux qui avaient rendu des services essentiels au monastère ou qui l'avaient richement doté par des donations ; Fulda, par exemple. Le « livre d'or » de certaines villes rappelle la coutume ancestrale du « livre de vie ».

Daniel chapitre 7, Jean 5:25-30, Isaïe 4:3, et dans Luc 10:20. Celui qui était inscrit dans le livre de vie pouvait être accueilli selon son désir dans le « ciel » atlante. Il y était transféré et allait « au ciel ». Tous les autres morts n'étaient pas enterrés en terre sainte, mais brûlés. Les nombreux volcans voisins de l'Atlantide se prêtaient particulièrement bien à cette opération. Les morts étaient simplement déposés dans la bouche des montagnes cracheuses de feu, le « feu éternel », pour y être incinérés. Les morts partaient pour l'enfer de Hel, ou, comme le dit le livre de l'Apocalypse de Jean, « dans l'étang de feu ».

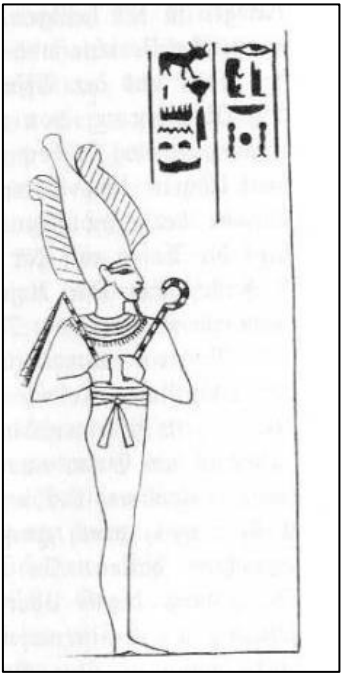

Figure 26 : Le dieu-soleil égyptien Osiris.

Il semble cependant que les malfaiteurs (révolutionnaires) qui combattaient la domination des Ases étaient également jetés vivants dans l'horrible étang de feu (Apocalypse 14:9-11). Selon les récits de la Bible, ils devaient y « brûler d'un feu éternel ». Ainsi, les expressions bibliques d'« enfer, voyage en enfer, feu éternel », « dans l'étang de feu » s'expliquent tout naturellement du point de vue historique.

Dans l'enseignement du fondateur de la religion perse Zoroastre, on trouve la croyance selon laquelle les âmes des morts passeraient trois jours après leur mort dans le feu de l'enfer. Cette croyance s'est répandue dans l'Église chrétienne en supposant un « bûcher » éternel. Dans toutes les mythologies (légendes des dieux), on trouve des indications sur l'explication historique de cette croyance religieuse erronée.

Dans l'Edda, dans Gylfaginning, on trouve l'indication historique suivante : *« De même, tous les hommes qui sont bien élevés vivront avec lui dans le*

lieu appelé Gibil ou Wingolf. Mais les méchants vont à Hel, et ensuite à Nifel-Hel, c'est-à-dire en bas, dans le 9e monde souterrain ».

Wingolf, quant à lui, est la salle aux reflets dorés du château céleste (Himmelsburg), dans laquelle les héros tombés sont portés par les Walkyries. Hel ou Managarm signifie le feu éternel qui brûle au plus profond de la terre. La mythologie grecque contient des références encore plus claires : un passeur, Charon, transporte les âmes des défunts vers le royaume des morts, qui est traversé par quatre fleuves des enfers, notamment le Styx et l'Achéron. Le royaume des morts est l'Idafeld (Éden) avec ses quatre fleuves. Le grand fleuve que le passeur Charon traverse est la mer Méditerranée et l'océan Atlantique. Charon débarque les âmes sur la rive occidentale de l'océan mondial. Un tribunal des morts décide alors quel chemin l'âme doit suivre, celui de l'Elysium (l'île des bienheureux, le ciel) ou celui du Tartare, de Hel (l'enfer). Ceux qui étaient acquittés par le tribunal des morts étaient enterrés « au ciel » sur l'Atlantide, aux côtés de leurs ancêtres aryens, tandis que les méchants étaient livrés à l'incinération dans l'abîme ardent du « Managarm », comme le nomme l'Edda. Dans le Tartare, l'âme devait, selon la mythologie grecque, souffrir des tourments éternels, comme dans le purgatoire de l'église romaine. La légende grecque du chien infernal (Cerbère) Kerberos et de l'obole,[60] la légende indienne des chiens devant lesquels le mort devait passer lors de l'enterrement, permettent de supposer que le volcan funéraire était encerclé et confié à quelqu'un qui avait un ou plusieurs chiens avec lui pour le surveiller. Il est évident que des personnes aryennes ne pouvaient pas se prêter à la sale besogne consistant à plonger les morts ou les condamnés dans le gouffre ardent. On choisissait pour cela des races inférieures, probablement des Nègres, dont l'insensibilité brute ne s'offusquait pas de ce sinistre métier. C'est pourquoi, dans toutes les traditions, le diable et ses assistants sont désignés par toutes les caractéristiques de la basse race sombre et représentés ainsi dans l'art : noir, petit d'esprit, expression animale et cruelle, pieds d'animaux et queue comme celle des singes, donc un mélange d'homme et d'animal,

[60] [NdT : L'Obole : pièce de monnaie qui devait être placée dans la bouche du défunt en guise de paiement à Charon pour le transport sûr de l'âme dans les enfers]

physiquement et mentalement. Le mot diable, « tuifel » en dialecte, désigne probablement celui qui travaille dans la tuife = profondeur du cratère. Dans la Bible, le diable est l'expression imagée du métissage et des races inférieures, c'est-à-dire de l'opposition polaire à l'homme-dieu aryen.

L'Edda nous apprend que le prêtre en chef Loki, qui a renversé le règne des Ases, avait trois enfants : le loup Fenris, le serpent Midgard (Jormungandr) et Hel (le maître des enfers). C'est à cette dernière que semblent avoir été confiées les fonctions funéraires. Elle survit dans la légende allemande qui la présente comme la grand-mère du diable. Le métier de gardienne et de surveillante de l'étrange crématorium semble avoir été très lucratif, car d'après les récits de toutes les mythologies et légendes, les cadavres devaient être accompagnés de riches cadeaux destinés au passeur et à Hel. Cette coutume se prolonge jusqu'à nos jours dans l'Église romaine : grâce à de nombreuses prières, à de riches offrandes et à des dotations, l'âme des défunts peut être délivrée du purgatoire. D'autres évènements historiques et légendes atlantes se retrouvent également dans l'Église en tant que croyances, dont la non-véracité entraîne les peines de la damnation éternelle et les tourments du purgatoire : les élus vont au ciel, les damnés en enfer ; le Christ revient pour le jugement général du monde et des morts ; il placera les brebis à sa droite et les boucs à sa gauche. Ceux-ci, élus et justes, entreront dans le royaume de leur Père et y brilleront comme le soleil, mais ceux-là iront dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et ses anges.[61] Ici, les pensées ecclésiastiques rejoignent les pensées grecques païennes : Zeus précipite dans le Tartare les Titans et les Géants (métis) qui veulent prendre d'assaut le ciel (la montagne céleste, Asgard) en Atlantide. Ce mythe est sans doute un rappel du fait que ceux qui se rebellaient contre les Ases étaient parfois jetés dans le gouffre du cratère.

Ainsi, des croyances ecclésiastiques nous ramènent 15 000 ans en arrière, à l'histoire de l'implantation aryenne de l'Atlantide.

---

[61] Les représentations chrétiennes du futur jugement dernier rappellent fortement les images égyptiennes du jugement des morts d'Osiris et montrent également le livre des morts (livre de vie).

Chapitre 20

Pyramides et montagnes à degrés

Partout où les Germains arrivaient, ils aménageaient des lieux de rassemblement sacrés, plus ou moins grands selon la taille de la colonie ou du gau, comme centre culturel de leurs communautés et de leurs comtés. Tous étaient construits sur le même modèle et consistaient généralement en une à trois enceintes ou marches circulaires ou elliptiques. Ils étaient intimement liés à la vénération du soleil, qui leur avait apporté le printemps éternel après les terribles millénaires de la période glaciaire, et reproduisaient la trajectoire du soleil telle qu'elle se présentait dans les régions nordiques de leur patrie originelle (voir figures 8, 11, 12). Dans le sud ensoleillé et chaud, où l'on n'appréciait pas autant les bienfaits du soleil et où l'on préférait fuir ses rayons incandescents, la forme ronde et elliptique des montagnes sacrées se transforma peu à peu en forme angulaire, donnant naissance aux montagnes angulaires à degrés et aux pyramides.

Ceux-ci étaient donc à l'origine des sanctuaires solaires et servaient de temples mais aussi d'observatoires.

Ce n'est que plus tard qu'une étrange coutume s'est insinuée. Lorsque l'extension gigantesque de la colonie atlante ne permit plus de transporter les corps des dirigeants prestigieux dans le ciel atlante, on les enterra dans son propre sanctuaire, dans sa propre montagne céleste, dans des pyramides spécialement construites, comme on en trouve encore dans toutes les colonies de l'empire atlante. On sait que les rois égyptiens se faisaient construire des pyramides comme lieux de

sépulture. On peut donc en déduire les grandes périodes de temps pour les pyramides dédiées à l'usage initial.

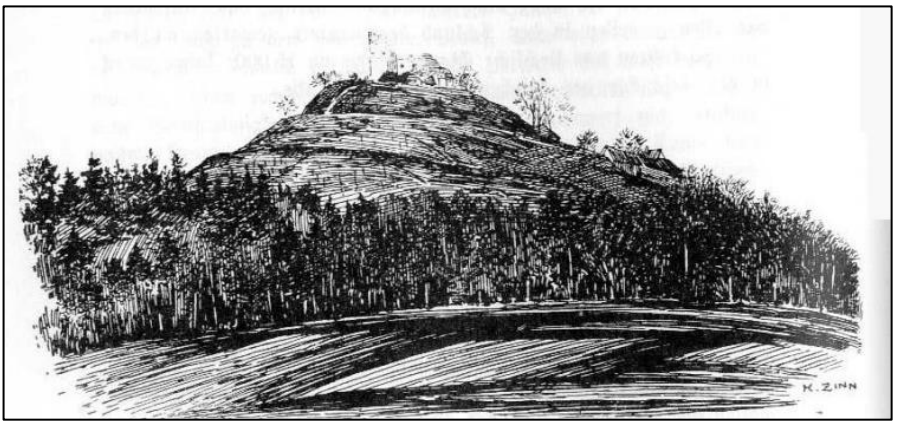

Figure 27 : La montagne sacrée à degrés Stauf près de Thalmässing (Moyenne-Franconie).

Non seulement la position des pyramides selon les points cardinaux, mais aussi toutes les dimensions, les angles, les couloirs et les chambres sont construits selon des chiffres et des rapports qui supposent des connaissances célestes extraordinaires. Tout indique que l'Atlantide est le siège principal de l'art de la construction des pyramides. Il est remarquable que la plupart des pyramides aient été trouvées dans la

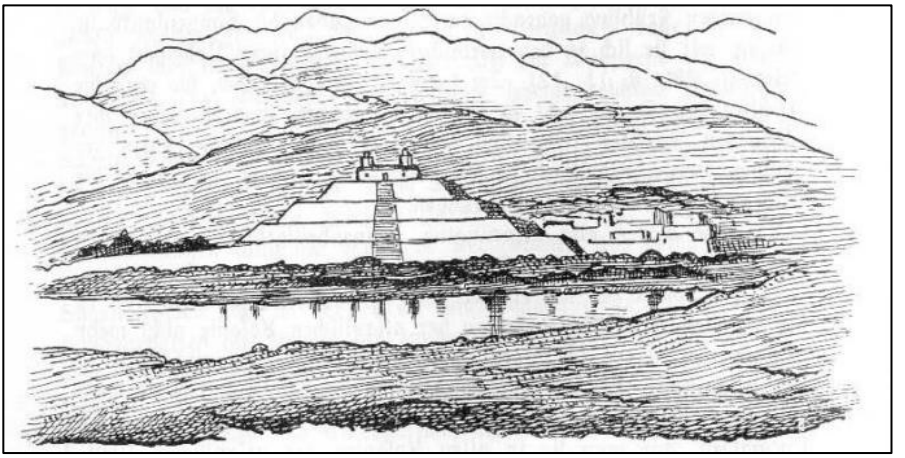

Figure 28 : La pyramide à étages de Cholula au Mexique avec son temple.

colonie atlante d'Amérique centrale.

La coutume de construire des pyramides s'est transmise jusqu'à l'époque des Incas. Les immenses pyramides des Caciques de l'empire chimú détruit par les Incas servaient de lieux de sépulture et contenaient de nombreux couloirs, chambres, niches et voûtes dans lesquels les Caciques avaient l'habitude d'enterrer leurs morts. Elles contenaient également des trésors des Caciques et des temples. En 1567, un conquérant espagnol a extrait de l'une de ces pyramides une telle quantité d'or et d'argent qu'il a pu payer à lui seul 4 ½ millions de marks à l'État. Certaines de ces pyramides artificielles mesuraient

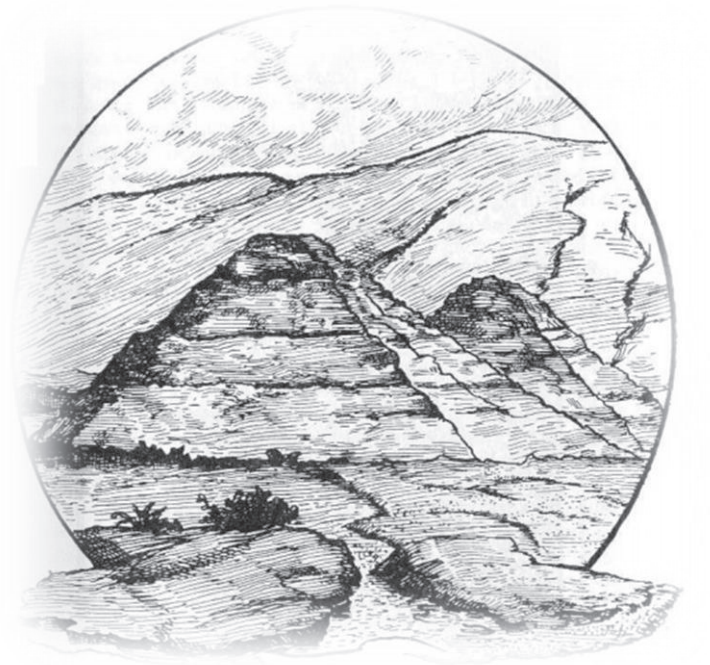

Figure 29 : Les deux pyramides à degrés ou temples-montagnes créés artificiellement à Teotihuacan. La plus grande consacrait le soleil et la plus petite la lune.

jusqu'à soixante-dix mètres de haut et portaient généralement un temple à leur sommet.[62]

De magnifiques pyramides se trouvent notamment à Itzamal (Izamal) dans la péninsule du Yucatan, dont l'une porte le nom de « visage du soleil ».

Toutes ces constructions prouvent que les anciennes cultures sont liées à la culture atlante et que celle-ci est la mère des autres.

Les pyramides des colonies atlantes sont angulaires, triangulaires et quadrangulaires, et s'écartent donc du modèle original de l'Atlantide. La montagne céleste (Himmelsberg) de l'Atlantide était encore une image fidèle des sanctuaires construits par les Aias dans les régions polaires, conçus comme des imitations de la voûte céleste et de la trajectoire du soleil.

Or, le fait que les pyramides, ces imitations de la montagne céleste atlante, aient abandonné la forme circulaire ou elliptique originelle des sanctuaires aryens, qui se sont maintenus dans le nord de l'Europe jusqu'à l'époque chrétienne (voir fig. 11 et 24), pour se tourner vers la forme angulaire, prouve que ces Aryens du sud n'avaient plus en mémoire l'image de la course du soleil telle que leurs ancêtres l'avaient vue dans les pays polaires du nord (fig. 29). La forme circulaire et elliptique des sanctuaires aryens, dont des milliers se trouvent encore dans le nord de l'Europe, est très ancienne et plus ancienne que la montagne à degrés de l'Atlantide (voir fig. 11, 24, 27). Les pyramides de terre en Amérique datent, d'après les découvertes faites, d'une époque où l'homme y cohabitait encore avec le mammouth et le mastodonte et où il était déjà en train de passer du travail de la pierre à celui du cuivre. Cela nous amène bien sûr à supposer une période énorme pour la culture des bâtisseurs de pyramides, une période qui ne doit pas nous paraître étonnante si d'innombrables découvertes scientifiques en Amérique nous prouvent *« que l'homme existait déjà sur le sol américain à l'ère tertiaire et qu'il cohabitait, tant en Amérique du Nord qu'en Amérique du Sud, avec des animaux antédiluviens qu'il combattait avec des armes*

[62] D'après Gronau : *Amerika*, vol. l, page 87, Leipzig, 1896.

de pierre brute », si donc les débuts de la culture humaine en Amérique peuvent déjà remonter à un million d'années et même plus. La culture

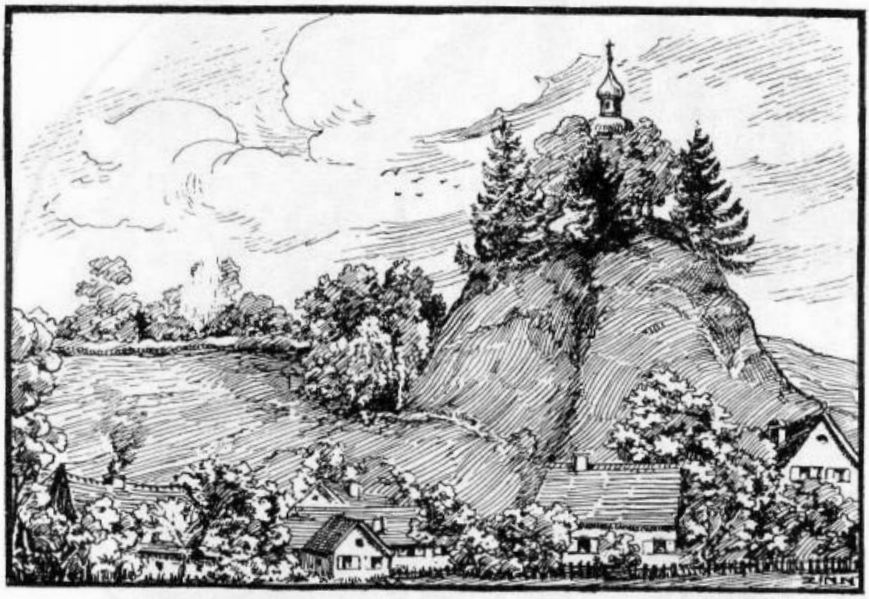

Figure 30 : La pyramide artificielle en terre à quatre côtés « Burgstall » de Kissing à Augsbourg. Sa tour au sommet est construite sur un demi-anneau elliptique qui offre une vue avantageuse vers l'amont à l'ouest.

des Atlantes remonte donc sans aucun doute à une époque très ancienne, les pyramides n'étant que des manifestations de la culture des Aryens de l'Atlantide. Tant la religion que les constructions circulaires des Atlantes et l'aménagement en gradins de la montagne céleste rappellent leur patrie d'origine, l'Europe du Nord. C'est pourquoi l'idée de Zschaetzsch[63] selon laquelle les Aryens sont originaires de l'Atlantide est erronée. L'Atlantide n'était qu'une des nombreuses colonies des Germains, et la plus importante pour la culture germanique mondiale.

En Égypte, seuls les princes pouvaient disposer de tombes dans les pyramides, les autres mortels devaient se contenter de tombes creusées dans la roche, dans les montagnes périphériques du désert de Libye, à

[63] Zschaetzsch : *Die Herkunft und Geschichte der Arier* (L'origine et l'histoire des Aryens), pp. 71 sqq. Berlin, 1920. Maison d'édition aryenne.

l'ouest de l'Égypte. En souvenir du transport des corps vers l'Atlantide, on les conduisait par la mer, par le Nil ou par un lac artificiel vers l'ouest, là où le soleil se couche. C'est ainsi que s'explique, sans aucune contrainte, cette étrange coutume.

Si vous voulez voir une pyramide artificielle en terre bien conservée en Allemagne, visitez le « Burgstall » à Kissing près d'Augsbourg (fig. 30), un sanctuaire pyramidal avec une ellipse écliptique devant, qui

Figure 31 : « Le grand tumulus de Miamisburg (alias le 'tumulus de Miamisburg') ». D'après une gravure sur bois américaine. Il mesurait 22 mètres de haut et 266 mètres de circonférence, pour une masse d'environ 30 000 mètres cubes.

apparaît déjà très remarquable à une heure de distance depuis la gare de Kissing-Augsbourg. Cette construction artificielle, qui semble dater de l'époque aryenne, ressemble étrangement à une pyramide terrestre américaine, le « Große Mound », « The Great Mound » (alias « Miamisburg Mound ») à Miamisburg, Ohio (fig. 31). Comme les milliers de pyramides artificielles qui existent en Amérique, la pyramide de Kissingen est pourvue d'un passage souterrain, et il faudrait un examen plus approfondi pour savoir si elle est pourvue d'une chambre funéraire, comme celles de l'Atlantide et les pyramides de pierre égyptiennes.

Deux pyramides de terre en forme de cône tronqué se trouvent également sur le Hesselberg (Moyenne-Franconie). Elles étaient autrefois considérées à tort comme des forts de barrage romains, mais, tout comme le magnifique rempart circulaire datant de la préhistoire germanique, elles n'ont rien à voir avec des fortifications.

De magnifiques pyramides de terre datant de l'époque germanique et atlante se trouvent encore en Autriche allemande : le tumulus de Gross-Mugl et le tumulus de Deutsch-Altenburg. L'œil étonné peut également y voir d'immenses pyramides à degrés, qui lui permettent de se replonger dans l'immensité de l'histoire. Le Götschenberg, une pyramide à degrés sur une base circulaire, et le Hausberg en Basse-Autriche sur une surface carrée de 12 000 m². Cette dernière porte en haut deux pyramides, l'une à base circulaire et l'autre à base carrée.[64]

L'observation rapide des pyramides-temples laisse présager l'existence d'une même culture préhistorique d'un caractère religieux

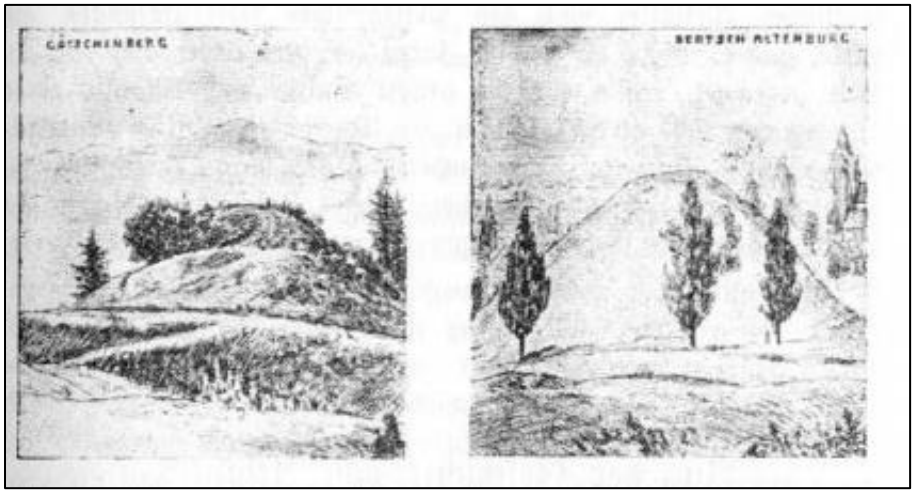

Figure 32 à gauche : Le Tumulus de Deutsch-Altenburg en Basse Autriche – Figure 33 à droite : Le Götschenberg de Deutsch-Altenburg en Basse Autriche. (Images tirées de « Mythologische Landschaftsbilder », page 36, Société Guido von List, Vienne).

[64] Guido v. List : *Mythologische Landschaftsbilder* (Paysages mythologiques), Vienne, Société G. v. List.

particulier dans le monde entier. Les chapitres 24 et 25 apporteront des preuves de leur existence réelle.

Chapitre 21

L'âge des colonies aryennes en Atlantide

Comme il ressort de ce qui précède, l'âge des colonies aryennes et de la culture aryenne en général remonte à des périodes considérables.

Les récits chronologiques du prêtre et historien égyptien Manéthon indiquent que l'âge de la culture égyptienne est d'environ 27 000 ans. L'Atlantide a été engloutie par la mer en 9 564 avant Jésus-Christ, il y a donc environ 11 500 ans, selon les écrits des prêtres égyptiens.

Les traditions des peuples d'Amérique centrale nous renseignent sur l'âge de la culture aryenne en Atlantide. Selon eux, l'histoire de l'Atlantide comprend quatre âges, à la fin desquels des phénomènes naturels gravement préjudiciables à Aias se sont abattus sur l'Atlantide. Le dernier âge s'est achevé par la destruction de l'île sacrée. Alexander von Humboldt calcule la durée des quatre grandes ères atlantes à 18 028 ans d'après les traditions mexicaines. Si l'on ajoute à cela les 11 500 années écoulées depuis la chute de l'Atlantide, on obtient pour la culture aryenne en Atlantide une période d'environ 30 000 ans. En réalité, la culture atlante-germanique remonte à des millénaires, comme nous le prouvent les peintures rupestres du Bohuslän. H. Fischer se rallie également à ce point de vue dans son ouvrage profond déjà cité : *Weltwende*.

Chapitre 22

De l'histoire d'Atlantide

Les légendes d'Amérique centrale et celles des anciens peuples de la Méditerranée, Homère, l'Edda et les chroniques atlantes de la Bible (Apocalypse de Jean) s'accordent à dire que l'Atlantide a été frappée par de terribles phénomènes naturels, qui rappellent en partie les plaies égyptiennes.

Et toute la Terre est parcourue, entre les deux tropiques, par une large ceinture de régions volcaniques qui sont continuellement menacées par de graves tremblements de terre. Ce n'est que récemment que le *Telegraph* a à nouveau rapporté la destruction de pans entiers de terre, de villes, de montagnes et de régions dans cette zone. Il n'y a pas si longtemps, l'île de Krakatoa, dans l'océan Pacifique, s'est effondrée avec 85 000 personnes. Le tremblement de terre au Japon est encore frais dans les mémoires. La recherche en eaux profondes a constaté il y a plusieurs décennies qu'à la place de l'ancienne Atlantide se trouvait une vaste chaîne de montagnes dans l'océan Atlantique, qui a été le théâtre d'énormes perturbations volcaniques au cours d'une période géologique mesurable.[65]

Les vestiges de l'Atlantide, les îles des Açores et des Canaries, présentent aujourd'hui encore une activité volcanique intense. Il est

[65] D'après Eduard Suess : *Das Antlitz der Erde* (Le visage de la Terre), Leipzig, 1888. Et le professeur Wegener : *Die Entstehung der Kontinente und Ozeane* (L'origine des continents et des océans), Braunschweig, 1920.

donc crédible que ces anciennes légendes et traditions nous annoncent que l'Atlantide a été frappée par de nombreux tremblements de terre :

« Garm hurle en aboyant
Devant Gnipahellier ;
Il rompt son entrave,
Le loup s'enfuit ». (Völuspá)

C'est ainsi que l'Edda (« Der Seherin Gesicht ») décrit le tremblement de terre. Garm, ce sont les cratères qui hurlent lors des éruptions. Le loup, c'est la lave qui s'arrache au carcan des parois des cratères et engloutit les pays. L'Apocalypse de Jean nous parle à différents endroits de grands tremblements de terre sur l'Atlantide. Selon l'Apocalypse, Jean 11:13, un grand tremblement de terre détruisit la dixième partie de la Babylone atlante et tua 7 000 personnes. En outre, l'Apocalypse de Jean 6:12 et 16:18 parlent de violents tremblements de terre. Dans ce dernier tremblement de terre, le plus grand *« depuis que les hommes sont sur la terre »*, la grande ville fut déchirée en trois parties et le lieu des païens, c'est-à-dire des gens de basse race et des métis, fut détruit dans les montagnes volcaniques.

Le chapitre 8 de l'Apocalypse de Jean décrit ainsi l'une des nombreuses éruptions volcaniques : la lave est entrée dans la mer comme une grande montagne enflammée : le tiers de celle-ci est devenu du sang ; le tiers des créatures vivantes de la mer est mort, et un tiers des navires qui se trouvaient à proximité ont été détruits. Dans l'Apocalypse de Jean chapitre 16, ces évènements naturels sont présentés comme si des anges (Angelois) avaient versé les fléaux de leurs coupes. Cela rappelle la légende grecque de la boîte de Pandore. De celle-ci est sortie une multitude de maux et de souffrances sur la pauvre humanité afin de l'améliorer.

Mais la ceinture tropicale située de part et d'autre de l'équateur n'a pas seulement été frappée par de fréquents tremblements de terre, elle est aussi le terrain de jeu de tempêtes dévastatrices, des typhons et des cyclones qui ravagent tout. Dans le Sahara, ces cyclones sont connus sous le nom du terrible Samum. Ces cyclones détruisent souvent des villes et des villages, abattent de grandes forêts, dévastent des régions entières, forment et érodent des collines. L'Atlantide a peut-être

souvent fait l'expérience de la terrible violence des vents. Les vents devaient être symbolisés par les ailes des anges. Quatre anges ou chérubins se tenaient derrière le « trône de Dieu », correspondant aux quatre directions principales des vents. Ils devaient, selon l'Apocalypse 7:1 *« tenir les quatre vents de la Terre, afin que le vent ne souffle pas sur la Terre, ni sur la mer, ni sur aucun arbre ».* Bien sûr, ce beau dispositif n'aura pas servi à grand-chose. Mais la foi rend heureux. Les pylônes, c'est-à-dire les ailes que l'on peut voir à l'entrée des temples égyptiens, assyriens et d'Amérique centrale, devaient également constituer un rappel du danger du vent.

L'Apocalypse de Jean 16:8-9 rapporte qu'un quatrième ange versa sa coupe dans le soleil et échauffa l'homme par le feu. Il en résulta une grande chaleur, de sorte que les gens devinrent quasiment fous et blasphémèrent le nom de Dieu. L'eau du grand fleuve de l'Idafeld et son système d'irrigation se desséchèrent probablement. Une telle sécheresse est fréquente dans cette Inde bénie.

Les conséquences sont les mêmes que sur l'Atlantide : la famine et la peste, dont parle l'Apocalypse de Jean chapitre 11. Des glandes, c'est-à-dire des bubons pesteux douloureux, apparurent sur les hommes. Comme toujours, la peste s'est abattue sur les gens de basse extraction, en raison de leurs conditions de vie défavorables sur le plan de l'hygiène et de leur sang corrompu par le mélange des races. C'est ce qu'indique l'Apocalypse de Jean 16:10, selon lequel un cinquième ange a répandu la peste sur le trône de la bête, c'est-à-dire sur les hommes-bêtes, les métis et les gens de basse extraction. La famine et ses conséquences sont décrites dans le livre de l'Apocalypse Jean 6:6. C'est le cheval noir du chapitre 6:5, suivi d'un cheval pâle : la famine a été suivie de la mort par la faim, par des meurtres mutuels et par toutes sortes de mauvaises bêtes qui prolifèrent. Le quart des habitants de l'Atlantide y périt, selon chap. 6, 8 de l'Apocalypse. – Ézéchiel chapitre 5 et Ézéchiel 14:21 parlent aussi des différentes plaies de l'Atlantide.

La domination de la race aryenne et de ses Ases est symbolisée par un cheval « blanc ». Celui qui le montait avait un arc et une couronne et sortait, selon l'Apocalypse de Jean 6.2, victorieux. Sous le règne des

Ases couronnés, de leur sage jurisprudence et de leurs bonnes institutions légales, le peuple vivait heureux et satisfait.

Étant donné que les Aryens de l'Atlantide vivaient au milieu d'une population de couleur (rouge, jaune et noire) bien plus nombreuse qu'eux, le mélange des races était inévitable, avec tous ses effets secondaires habituels en termes de santé et d'hygiène. Les métis, dotés d'une partie de l'esprit et de l'énergie des Ases, marqués du sceau de la mixité raciale et, comme toujours par nécessité naturelle, remplis d'une haine profonde contre les Aias de haut rang, se sont érigés comme partout ailleurs en chefs des races inférieures. La Bible les appelle « faux prophètes », « bêtes » et « dragons d'une grande puissance ». Conformément à leur sang aryen, il leur avait été donné le pouvoir de dire de grandes choses et de lancer des blasphèmes contre Dieu, son nom, son « sanctuaire » dans le « ciel » et contre la classe dirigeante habitant dans le « ciel », c'est-à-dire sur l'Asenburg. Déjà à l'époque, la populace métisse criait à la « liberté et à l'égalité », aspirait avec arrogance à la domination du monde entier et s'imaginait être « aussi bien que les nôtres » (cf. Genèse 3:21), c'est-à-dire que la couche supérieure aryenne créatrice de culture. Déjà sur l'Atlantide se présentait le triste spectacle qui, depuis des millénaires, s'étendait sur le monde sous des centaines de formes différentes, et en 1918 également sur l'Allemagne. La lie du peuple, la racaille, s'est emparée des rênes du gouvernement et a vaincu les « saints de Dieu », c'est-à-dire les Aias. Le pouvoir fut donné à la race inférieure (Apocalypse 13:7) *« sur toutes les familles, les langues et les nations »*, et *« tous ceux qui habitent sur la terre (l'Atlantide) et dont le nom n'était pas inscrit dans le livre d'or de la vie »* adorèrent le *« terrible dragon »*, c'est-à-dire qu'ils allèrent par monts et par vaux avec les nouveaux tyrans, comme en Allemagne pendant la période révolutionnaire de 1918-24, et louèrent la nouvelle et glorieuse « liberté et égalité ».

Comme chez nous, ces révolutions et leur liberté et égalité n'ont abouti qu'à ce que la population s'étrangle entre elle. La révolution est représentée dans l'Apocalypse de Jean 6:4 sous la forme d'un cheval rouge. Il est très étrange qu'il y a plusieurs millénaires, lorsque ce récit historique sur l'Atlantide a été écrit, le rouge était déjà la couleur de la

révolution et de la race inférieure. On la retrouve comme couleur de la domination sacerdotale atlantique, du judaïsme mondial, de l'Église universelle romaine, de la franc-maçonnerie mondiale, de la social-démocratie internationale et de la subversion sanglante, en général toujours comme signe et couleur des institutions internationales, d'institutions et d'efforts hostiles au peuple et à l'État jusqu'à aujourd'hui et reste depuis des millénaires la couleur des races inférieures hostiles aux Aryens, alors que les couleurs préférées des Aryens sont depuis des temps immémoriaux le blanc (innocence), le bleu (fidélité) et l'or (pureté). D'où les vêtements blancs des Ases et des anges et les couleurs nationales nordiques blanc, bleu et or.

Le règne de l'animal de basse race sur l'Atlantide a dû être très tyrannique. On utilisait des images, des symboles de la nouvelle liberté, comme lors de la grande révolution française. Celui qui ne l'adorait pas était mis à mort. Quiconque ne portait pas le signe de la révolution à la main droite ou au front était proscrit et économiquement condamné (Apocalypse de Jean 13 :15-17). On se souvient ici vivement des temps de la révolution en Allemagne, où certains étaient contraints de porter un quelconque insigne révolutionnaire rouge, et où l'ancienne croix gammée était arrachée de la poitrine de certains et constituait une occasion de les assassiner (meurtre des otages de Munich).[66]

Sous les autels du Temple du Tout-Père se trouvait l'entrée des caveaux et des couloirs (Apocalypse 6:9-10) dans lesquels furent amenés les Aias assassinés. Le chapitre 7 décrit la plainte émouvante des survivants, demandant à Dieu de venger le sang de ceux qui ont été assassinés en le répandant sur les races inférieures qui habitent sur la « Terre » (Atlantide). Il ressort du chapitre 6:11, que la population ase portait des vêtements blancs pour se distinguer des basses races. Ces dernières portent encore aujourd'hui de préférence des couleurs vives et criardes.[67] Apocalypse 12:7 montre les efforts de la population ase

[66] [NdT : l'auteur fait ici référence au Munchener Geiselmord, le meurtre des otages de Munich en 1919, lorsque les communistes de Munich ont pris des otages et en ont assassiné huit le 29 avril 1919.]

[67] Le lecteur trouvera des preuves chez Harpf : *Natur- und Kunstschaffen*, Iéna, 1910, chez Tostenoble.

pour reprendre le pouvoir. Les chapitres 12:13 de l'Apocalypse ainsi que Daniel 10:13 mentionnent que Michel = le roi des Ases et ses anges, c'est-à-dire le peuple aryen sur l'Atlantide, se sont battus contre le dragon, c'est-à-dire contre la basse race. Apocalypse 12:9 et 19:20 montrent ensuite le terrible jugement qui s'abattit sur ces blasphémateurs. Les « faux prophètes », c'est-à-dire les agitateurs de la populace, les chefs de la basse race et tous ceux qui portaient « la marque » des révoltés, furent jetés vivants dans « l'étang de feu », « qui brûlait de soufre », c'est-à-dire, sans aucun doute, dans un cratère enflammé.

Les traditions américaines, tout comme la Bible et la légende grecque de la boîte de Pandore, font également état de fléaux qui s'abattirent sur la terre atlante et les appellent les fléaux du feu et de l'eau, de la faim et du vent. Plusieurs passages de l'Edda font également référence à des fléaux atlantes.

Chapitre 23

La conflagration mondiale

Je dois prier l'honorable lecteur de m'accompagner brièvement dans le domaine de l'astronomie pour comprendre ce qui suit.

Lorsque l'on contemple la splendeur scintillante du ciel étoilé dans la nuit silencieuse, on aperçoit parfois un petit nuage d'où émerge bientôt un corps lumineux qui se déplace à une vitesse prodigieuse, traînant derrière lui une traînée brillante et disparaissant soudain à l'œil. C'est une étoile filante qui brille si soudainement.

Parfois, la boule de feu éclate dans un vacarme semblable à celui du tonnerre et l'on trouve alors à la surface de la terre des objets semblables à des pierres, fondus par les feux intenses de leur passage fulgurant et précipité dans l'atmosphère. On appelle ces phénomènes des météorites. Il faut s'étonner de la vitesse à laquelle elles traversent le ciel. Elles parcourent en une seconde une distance de 80 à 100 kilomètres, soit environ la distance entre Nuremberg et Bamberg, et volent donc beaucoup plus vite que le boulet de canon le plus rapide. Cela semble un peu effrayant si l'on pense que les météorites ne sont pas des boules de neige molles, mais des choses très dures faites de fer, de nickel, de cobalt et d'autres minéraux, et qu'elles s'échauffent jusqu'à l'incandescence au cours de leur course effrénée dans l'espace aérien terrestre. Si l'on s'imagine une pluie de grêle de ces pierres incandescentes, on peut en imaginer les conséquences les plus terrifiantes.

Les météores sont des morceaux de comètes, c'est-à-dire des corps célestes éclatés, composés de millions et de myriades de petits et de gros cailloux et d'une quantité énorme de poussière météoritique, et dont l'orbite est très irrégulière, souvent très variable en raison de révolutions violentes à l'intérieur même. Les comètes se composent d'une tête et d'une queue ; la tête contient à son tour une multitude de météorites. Le diamètre de ces noyaux cométaires est généralement très considérable ; celui de la tête de la comète de 1811 était à lui seul de 140 000 miles, c'est-à-dire environ vingt-cinq fois plus que celui de la terre. De plus, ces comètes traversent l'espace à une vitesse de 117 km par seconde, soit la distance entre le lac de Constance et Berlin.

Si l'orbite de la Terre était telle qu'elle devait occasionnellement entrer en collision avec une comète, c'est-à-dire traverser une nuée de millions de boules de feu, nous jouirions du spectacle grandiose mais dangereux d'une énorme chute d'étoiles filantes, à condition que nous restions en vie, car la partie de la Terre qui entrerait en contact avec la comète s'embraserait et tous les êtres vivants qui s'y trouveraient seraient tués et brûlés. Les chutes d'étoiles filantes qui apparaissent régulièrement le 10 août et le 12 novembre donnent une faible image d'une telle chute d'étoiles filantes.

En 1799, Alexander von Humboldt et Aimé Bonpland ont observé des milliers de boules de feu et d'étoiles filantes en quatre heures sur la côte du Venezuela. Humboldt écrit : *« Il n'y avait pas, dès le début du phénomène, une pièce dans le ciel aussi grande que trois diamètres de lune qui ne grouillait à chaque instant de boules de feu et d'étoiles filantes ».* La collision avec une comète dépasserait donc en apparence et en effet le plus terrible des pilonnages de la Somme. Il est compréhensible que les gens soient effrayés par l'apparition d'une comète. Dans l'Antiquité et au Moyen-Âge, on décrivait avec un soin anxieux leur aspect terrifiant, qu'elles ressemblent à des flammes avec des épées tirées, à des dragons enflammés ou à des choses semblables, et on les rendait responsables de toutes sortes de malheurs. Le pape Clément VII jeta l'anathème sur la comète apparue en 1533, espérant ainsi détourner sa dangerosité de la chrétienté et la diriger vers les Turcs. Dans toutes les églises catholiques et protestantes, des sermons sur la comète ont été

prononcés et des cloches ont sonné, ce qui se poursuit encore aujourd'hui, même si l'on n'en comprend pas la raison. En 1665 encore, le duc Eberhard de Wurtemberg a ordonné trois sermons de pénitence en raison de l'apparition d'une comète. Heureusement, la possibilité d'une collision avec la Terre est très faible.

Lorsque la comète est éloignée du Soleil, elle ne présente généralement pas de queue. Plus elle se rapproche du Soleil, plus la queue devient grande. Elle grandit littéralement à vue d'œil. La comète observée par l'astronome Isaac Newton en 1680 a produit en trois jours une queue de 48 280 km de long, qui a grandi jusqu'à 90 millions de km. Parfois, de telles queues traversent et couvrent la troisième partie de toute la voûte céleste. Parfois, la queue est courbée et, comme sa partie centrale est moins proéminente, on a l'impression que la tête de la comète a deux cornes. Il arrive aussi qu'une comète se sépare en deux à l'approche du Soleil.

En lisant Daniel 8 et les passages suivants de l'Apocalypse, il n'y a aucun doute sur le fait que ces passages ne sont que le récit de l'apparition d'une comète sur l'Atlantide, de sa croissance et de sa collision avec la Terre, et des conséquences terribles qui en découlent ; Daniel nous décrit l'apparition et la croissance de la comète comme suit : elle apparut à l'horizon « devant les eaux » (c'est-à-dire près de la mer) et avait *« une queue recourbée, avec deux cornes, l'une plus haute que l'autre, et la plus haute s'éleva la dernière ».* Les cornes se dirigeaient vers l'ouest, le sud et le nord, c'est-à-dire qu'elles s'étendaient sur ces régions du ciel. La tête était orientée vers l'est, comme dans le cas de la comète visible chez nous il y a environ dix ans. La queue de la comète s'est naturellement agrandie à l'approche du Soleil et de la Terre et a recouvert une partie des constellations (« animaux »). Apparemment, la comète s'est divisée en deux ou a reçu un double qui grandissait également (Daniel 8:5-8). Il y eut une terrible collision avec la terre. La « bête », c'est-à-dire la queue de la comète, grandit dans l'armée des cieux, en jeta une partie et celle des étoiles sur la terre, la piétina et dévasta les habitations du sanctuaire des Ases sur l'Atlantide (Daniel 8:5, 10-11). La même chose est confirmée dans Apocalypse 6:12-17 ; les étoiles du ciel tombèrent sur la terre, comme un figuier jette ses

figues lorsqu'il est agité par de grands vents (Apocalypse 6:13). *« Et le ciel se retira comme un rouleau qu'on enroule, et toutes les montagnes et les îles furent déplacées de leurs lieux ».* Une grêle de météorites et de feu *« tomba sur la terre, et le tiers des arbres et toute l'herbe verte furent consumés »* (Apocalypse 8:7). *« La troisième partie du soleil, de la lune et des étoiles fut frappée, de sorte que leur troisième partie fut obscurcie, et que le jour ne brilla pas sur la troisième partie, et la nuit sur la même partie »* (Apocalypse 8:12), c'est-à-dire que le contact de l'orbite de la comète avec l'orbite de la terre, et donc la terrible chute d'étoiles filantes, se produisit au moment d'une éclipse de soleil, probablement à l'équinoxe de printemps, et dura un tiers du jour et un tiers de la nuit, soit huit heures en tout. Il y eut de grandes lamentations chez tous ceux qui habitaient sur la terre, c'est-à-dire chez les survivants habitant l'Atlantide (Apocalypse 8:13). Au chapitre 12 de l'Apocalypse, nous trouvons le même récit. La comète est appelée « dragon ». *« Sa queue entraînait vers le bas le tiers des étoiles du ciel ». « Michel*[68] *et ses anges se disputèrent avec le dragon et ses anges »* (Apocalypse 12:7) et « le grand dragon », « l'ancien serpent », c'est-à-dire la comète, fut précipité sur la terre et sa queue jeta *« la troisième partie des étoiles sur la terre ».*[69]

Bien sûr, la chute des météorites et ses terribles conséquences ne se sont pas limitées à l'Idafeld et à l'Atlantide. Comme la terre a tourné pendant les huit heures du contact orbital et de la collision, les mêmes ravages de l'incendie mondial se sont probablement étendus à la troisième partie de la terre, d'où l'annonce dans Apocalypse 8:7 que la troisième partie des arbres et de l'herbe fut brûlée. Apocalypse 6:15 et 16 nous dit que les rois de l'Atlantide, les grands et les riches, et tous ceux qui savent, se sont cachés à temps dans les fissures et les rochers des montagnes (voir aussi Isaïe 2:10 et 13). Peu de gens auront trouvé le salut dans les régions sinistrées.

Le chapitre 12 de l'Apocalypse nous parle d'une reine des Ases, parée d'un disque solaire rayonnant et d'une couronne à douze pointes.

---

[68] Dans le langage secret de la Bible, Michael signifie : Saturne.

[69] H. Fischer : *Weltwende* fait référence aux passages bibliques indiqués à l'effondrement de notre pré-lune Phœbus et à la capture de la lune actuelle par la terre.

Elle fuyait le dragon comète qui lui lançait son arme, c'est-à-dire ses boules de feu. Elle parvint à se réfugier à temps dans une grotte. *« La terre la couvrit et engloutit le torrent de feu que le dragon lançait de sa bouche ».* Dans la grotte, elle donna naissance à un fils *« qui devait régner sur toutes les nations »*, c'est-à-dire les basses races, *« avec une verge de fer »*, donc à un futur roi des Ases (Baldur-Jésus ; Apocalypse chapitre 12).

Les mythologies égyptienne, perse et grecque parlent également du fils de l'Ase né dans une grotte (le dieu solaire Mithra, Dionysos, Zeus, Adonis, Hermès, Jésus, Horus). Lors du culte de Dionysos, une image de l'enfant né dans une grotte d'une mère vierge et divine (voir l'histoire de la naissance de Jésus) était portée en procession. L'histoire de Loth se cachant dans une grotte avec ses filles pour échapper à la pluie de feu, et celle d'Elie se trouvant dans une grotte sur Horeb lorsque « le feu passa », ne sont probablement que des variations de ce récit historique très ancien. Elie, qui est revêtu du manteau de Wodan, qui, en faisant descendre la foudre du ciel (I Rois 18, 38), crée un sacrifice sur le mont Carmel et monte au ciel sur le char ardent de Thor, est en fait un personnage de légende aryen et devrait être ce fils d'Ase né dans la grotte. Son nom, Elie (Hélios, dieu du soleil), l'indique déjà.[70]

Or, un préjugé orthodoxe et non scientifique pourrait être tenté de considérer mon interprétation des passages bibliques cités comme incorrecte. Mais que se passera-t-il si nous parvenons à prouver que des récits et des légendes historiques bien plus anciens témoignent de la même chose que la Bible ? On ne peut pas supposer qu'il s'agisse d'une coïncidence fortuite, mais on peut plutôt affirmer que toutes ces traditions parlent d'une seule et même catastrophe, de la conflagration mondiale.

La mythologie grecque raconte la conflagration planétaire dans la légende de Phaéton. Le jeune Phaéton (Wodan ?) avait un jour reçu de son père Hélios = Élie = le lumineux, le blond, l'autorisation de conduire le chariot du soleil. Mais les chevaux solaires (météorites) le traversèrent et mirent le feu à tout ce qui se trouvait sur la terre.

[70] [NdT : Lire *La Philosophie Universelle* et *La Mythologie* de Jacqueline Berger, didi18edition.com.]

Le passage suivant des *Métamorphoses* d'Ovide (chapitre 2, verset 40) fait également référence à l'incendie de l'Atlantide :

> *« Alors la horde nègre se mit à noircir en premier lieu*
> *par le sang qui bouillonnait dans ses pores ;*
> *Alors les plaines de la Lybie devinrent des saharas,*
> *Où toute l'humidité fut engloutie par la braise ».* (Völuspá)

Lorsque Solon raconta la légende de Phaéton aux prêtres égyptiens, ils lui apprirent que le véritable élément était le changement de mouvement des corps célestes en orbite autour de la Terre[71] et la destruction de tout ce qui est terrestre par un grand feu. Cela indique la probabilité astronomique que le dragon-comète à l'origine de la conflagration planétaire ait été dévié de sa trajectoire par un malheureux alignement d'astres et ait déversé sa pluie de feu sur la terre, il y a environ 13 500 ans, selon les écrits des prêtres égyptiens. Les écrits des prêtres d'Amérique centrale indiquent que le troisième âge du monde est celui du feu. À la fin de cette période, le dieu du feu descend sur la terre pour la détruire, un seul couple d'hommes se réfugiant dans une grotte.

Il ne fait aucun doute que le passage suivant de l'Edda (Völuspa) fait également référence à la conflagration mondiale et à la pluie de météorites :

> *« Le soleil ne savait pas où il siégeait,*
> *La lune ne savait pas où était son pouvoir,*
> *Les étoiles ne savaient pas où elles se trouvaient ».* (Völuspá)

L'Avesta centrés sur les Aryens, parle également, tout comme il est écrit dans Apocalypse 12:7-9, d'une lutte entre les corps célestes et les comètes. Elle parle également d'étoiles filantes près d'un lac Vourukasa, qui tombent du ciel sur la terre.

Les pierres tombées du ciel, généralement brûlées et noires, ont longtemps été vénérées comme des pierres sacrées. Deux siècles avant

[71] Ou un changement de la position de l'axe terrestre. Dans sa *Doctrine secrète*, H. P. Blavatzky apporte la preuve, à partir d'anciens écrits aryens d'initiés atlantiques-égyptiens-indiens, de la modification périodique de la position de l'axe de la Terre et des conséquences astronomiques et géologiques qui en découlent pour la Terre.

Jésus-Christ, les Romains sortirent du temple de Cybèle, c'est-à-dire de la femme qui, selon la légende grecque, avait été sauvée par la pluie de feu, au cours de grandes festivités, une pierre noire qui faisait l'objet d'une vénération divine. On dit de cette pierre qu'elle est tombée du ciel et qu'elle est l'image de Cybèle. La vénération de telles pierres météoriques sacrées est une coutume de l'Antiquité. Il est probable que la pierre noire sacrée de la Kaaba à La Mecque, qui aurait été apportée du ciel par un « ange » et qui est vénérée par tous les Mahométans, soit également une pierre météorique tombée lors de la conflagration planétaire. Nous retrouvons la comète à l'origine de l'incendie mondial en Daniel 2:35 dans la pierre *« qui remplit le monde entier »* ; c'est-à-dire que la comète a détruit toute la culture de l'Atlantide.

Le récit biblique du sauvetage de la reine des Ases du dragon de la comète se trouve également dans d'anciennes légendes. Selon les anciens écrits américains – bien plus anciens que l'Apocalypse de Jean – un seul couple humain trouva refuge dans une grotte. L'Edda, plus récente, apporte une nouvelle similaire : alors que le monde disparaissait sous l'effet des braises de Surtr, deux personnes ont survécu : Lifthrasir (amoureux de la vie) et une femme (la vie). Ils se sont cachés dans le bois de Hóddmímir. Tous deux devinrent les parents de la tribu des nouveaux hommes.[72]

Selon la mythologie grecque, après que Cronos eut dévoré ses cinq fils aînés, Reha se réfugia avec son enfant nouveau-né Zeus dans une grotte du mont Dikte, c'est-à-dire que la comète dévora les étoiles et que la fille Ase trouva refuge dans une grotte. Le garçon y fut nourri par une chèvre, Amalthée. Ce conte se retrouve dans la légende de la chèvre Heidrun dans l'Edda et dans le conte de la louve qui allaita les jumeaux Romulus et Remus pour leur mère Rhéa Silvia (Reha).

Le nouveau-né Zeus, l'Asen, est le dieu indien Indra, le dieu solaire Osiris des Égyptiens et le fondateur de la ville de Rome.

La reine des Ases mentionnée dans la Bible se réfugia dans la grotte près de la fontaine d'Urd, où elle se nourrissait de « l'arbre de vie »,

[72] Johannes Minckwitz : *Der Tempel Die Mythologien der Vorzuglichsten Kulturvolker* (Le Temple. Les mythologies des plus grandes nations civilisées).

c'est-à-dire de l'arbre Yggdrasil, un figuier selon la légende indienne, qui échappa à la destruction par la chaleur de la conflagration mondiale grâce aux vapeurs qui s'échappaient de la source chaude d'Urd.

Voici maintenant quelques questions. Comment se fait-il que les traditions des anciens peuples civilisés et le magnifique récit de la Bible sur l'incendie de l'Atlantide concordent de manière si frappante ? Les traditions germaniques, indiennes, mexicaines, égyptiennes, babyloniennes et grecques, plus anciennes de plusieurs siècles et millénaires, auraient-elles été copiées sur la Bible ? C'est évidemment exclu. Il ne reste qu'une seule hypothèse, qui s'impose comme une certitude : les passages bibliques cités sont des récits historiques plus ou moins fidèles de la catastrophe de la conflagration mondiale. En effet, le très ancien récit historique aryen-atlante à la base de l'Apocalypse de Jean a été falsifié par l'évangéliste Saint-Jean de Patmos, c'est-à-dire par le Kabbaliste juif Jean et transformé en une « prophétie » et une « révélation » (voir chapitre 30). Il est probable que le rapporteur aryen-atlante, probablement un prêtre suméro-atlante, n'avait pas imaginé que son récit historique et astronomique, trouvé par l'assyriologue Schmidt sur une tablette d'argile cunéiforme, serait lu en chaire comme une révélation divine et comme une épître à la Saint-Michel, et qu'il serait transformé en une prophétie de conditions terribles à venir, qui a inutilement plongé d'innombrables personnes dans la peur et l'horreur, et pas mal dans la folie religieuse.

Pour les théologiens et les enseignants de toutes les écoles, il s'ensuit maintenant la nécessité de soumettre immédiatement les questions suggérées à un examen approfondi, s'ils ne veulent pas s'exposer au reproche de vouloir soutenir une falsification de la littérature et une escroquerie sans conscience envers notre peuple.[73]

[73] Voir Hans Lienhardt : *Ein Riesenverbrechen am deutschen Volke und die « Internationale Ernsten Bibelforscher »* (Un crime gigantesque contre le peuple allemand et les « Étudiants Internationaux de la Bible »). Großdeutscher Verlag, Weißenburg i. B.

Chapitre 24

Le développement économique de l'Atlantide et les 4 royaumes de Daniel. (Daniel 2:32-32.)

Je pense que les Germains avaient déjà apporté une certaine culture lors de leur arrivée en Atlantide. La forme annulaire de leur sanctuaire plaide en ce sens.

Si l'on prend en considération les preuves démontrant que l'homme vivait déjà à l'ère tertiaire, c'est-à-dire avant l'épouvantable période de glaciation de la Terre, et qu'il cohabitait avec des animaux de l'ère tertiaire qui se sont complètement éteints à cause de la période glaciaire, tels que les mammouths et les mastodontes[74], il est évident que la culture des Aias remonte à très longtemps, peut-être à plusieurs centaines de milliers d'années.

Lors de ses recherches dans le sud de la France, le professeur Otto Hauser a découvert un sanctuaire circulaire remontant, selon lui, à 30 000 ans[75], construit selon des principes architecturaux et astronomiques similaires à ceux des cercles sacrés de l'Atlantide.

Comme H. Fischer justifie de manière très crédible l'idée qu'une culture humaine existait déjà avant l'effondrement de la pré-lune sur la terre, donc déjà à l'époque tertiaire, et que les découvertes d'O. Hauser dans la vallée de la Vézère remontent à l'époque de la crue de la

[74] Voir Gronau : *Amerika*, vol. I.

[75] O. Hauser : *Der Mensch vor 100.000 Jahren* (L'homme il y a 100 000 ans), Leipzig, 1917, chez Brockhaus. – Du même auteur : *Der Gleiche* (La Micoque), Leipzig, 1916, chez Veit & Tie.

ceinture de la pré-lune, il faudrait admettre une période immense pour l'âge de ce sanctuaire et l'Europe comme lieu d'origine de ces installations en forme d'anneau.

Le fait que le développement culturel de l'Atlantide ait été extraordinairement rapide par rapport à celui de l'Europe du Nord et de l'Europe centrale a été favorisé par différentes circonstances :

Le sol vierge et extrêmement fertile de l'Atlantide, avec son climat doux de printemps éternel, donnait à l'homme, avec peu d'efforts, des fruits et des herbes de toutes sortes. Dans son ancienne patrie européenne, le Germain dépendait davantage de son travail. N'étant plus lié à la terre pour assurer sa survie au jour le jour, il était plus libre sur l'Atlantide pour poursuivre son développement culturel ; et là, comme en Égypte, il disposait d'une armée d'esclaves pour réaliser ses idées culturelles. Alors que les régions nordiques présentaient une pauvreté relative en métaux utilisables, il régnait en Atlantide une énorme richesse naturelle en métaux, minerais et pierres de toutes sortes.

Les Aias de l'Atlantide ont connu une période de prospérité après leur arrivée. Leur activité s'est accompagnée de grands progrès culturels et s'est caractérisée par la connaissance et l'utilisation des métaux et des pierres, sans lesquels la culture humaine est impossible. Selon la connaissance et le traitement de ces matériaux, on distingue en Atlantide quatre âges : un âge d'or, un âge d'argent, un âge d'airain et un âge de fer (Daniel 2:32).

De même que l'Amérique centrale et l'Amérique du Sud se caractérisent depuis les temps anciens par une grande richesse en or, l'Atlantide était naturellement riche en or.

La Genèse 2:11 et 12 nous apprend qu'on trouvait de l'or précieux dans le fleuve Pison qui irriguait l'Idafeld. C'est peut-être cet or alluvial, obtenu sans effort, qui a d'abord incité les Aias atlantes à travailler l'or. Il est naturel que l'on ait suivi les courants fluviaux et cherché l'or dans les montagnes elles-mêmes, et que l'on ait trouvé les minéraux si extraordinairement importants pour l'âge de pierre que sont la

néphrite, la jadéite et l'obsidienne.[76] Ces pierres ont été utilisées pour fabriquer les outils de l'âge de pierre et se retrouvent dans toutes les régions du monde où les navires vikings de l'Atlantide ont pénétré. Les prêtres mexicains, lors de la conquête du Mexique, utilisaient encore des couteaux d'obsidienne tranchants pour leurs sacrifices, conformément à une coutume ancestrale. Comme plusieurs outils en pierre trouvés dans des tombes européennes de l'âge de pierre sont fabriqués dans des roches qui indiquent le Mexique et l'Atlantide comme pays d'origine, on peut supposer que l'industrie et le commerce des outils en pierre étaient déjà pratiqués sur l'Atlantide au début de l'âge de pierre. Les Atlantes se procuraient également des matériaux sur le site des Rapanuis (Île de Pâques), où les énormes colonnes de pierre représentant des visages allongés évoquaient les Atlantes aryens et à leurs gigantesques ancêtres préhistoriques.

Il est évident que les hommes ont commencé par extraire et travailler les métaux qui se trouvaient à l'état naturel. Vu la richesse des montagnes d'Amérique du Sud, d'Amérique centrale et de l'Atlantique en filons d'argent, il semble que l'extraction minière de l'argent ait rapidement coexisté avec celle de l'or. Tous les récits de l'Atlantide parlent d'une immense richesse du pays en or, en argent et en pierres précieuses, et de grands trésors d'or et d'argent dans le château royal d'Asgard (voir chapitre 16).

Il faudrait sans doute se demander si la richesse en or de l'Allemagne protohistorique, vantée par le professeur Kossina dans différentes publications, n'a pas un lien quelconque avec l'Atlantide et son commerce mondial.

La vie culturelle de l'Atlantide a fait un grand bond en avant avec la découverte de minerais de cuivre. Le cuivre se trouve au lac Ontario en Amérique sous forme de blocs de plusieurs centimètres. Dans d'anciennes galeries de mines abandonnées au bord du lac ontarien, on a trouvé des blocs de cuivre encore creusés par les mineurs et soudainement abandonnés, probablement avec la chute de l'Atlantide.

---

[76] Matthäus Much : *Die Heimat der Indogermanen* (La patrie des Indo-Européens). Iéna, 1904, chez Tostenoble.

Il est possible que ce cuivre ait d'abord été utilisé pour fabriquer les outils en cuivre trouvés en masse dans les Mound-builders de la plaine du Mississippi, ce qui nous oblige à supposer un âge du cuivre pour les pays de la plaine du Mississippi et pour l'Atlantide, qui étaient certainement proches à cette époque.[77] L'extraction du cuivre et son traitement appartiennent encore à l'âge du bronze récent.

La découverte du bronze, un mélange de cuivre et d'étain, a eu une influence considérable sur la culture. D'après le récit de Platon sur l'Atlantide, la richesse des Aias en bronze devait être énorme, sinon il n'aurait pas été possible d'en recouvrir les murs de leur château. Les prêtres égyptiens rapportèrent à Solon que l'île d'Atlantide fournissait pour les besoins de la vie tout ce que l'exploitation minière offrait en minerais fondus ou forgés, et notamment une sorte de laiton que l'on extrayait en plusieurs endroits de l'île et qui était, après l'or, le plus apprécié par les Aias. Son bronze avait une couleur de feu, d'où les récits enthousiastes des anciens sur les portes et les murs d'or lumineux de « la ville sainte de Dieu ». Ézéchiel 27, 10 et 11, et dans Zacharie 9, 3 et dans l'Apocalypse 17, 4 et 18, et 18, 16 et 21, 18, font également référence à la cité de Dieu dorée. Les armes et les boucliers des armées aryennes étaient également en bronze. L'Edda (Prophétie de la voyante) nous parle du travail de l'airain sous le règne des Ases :

> *« Les Ases s'unirent sur l'Idafeld,*
> *Ils construisirent une cour et un sanctuaire.*
> *Ils cultivèrent la nourriture et forgèrent le minerai,*
> *Créèrent des pinces et de beaux outils ».* (Völuspá)

Les prêtres de Saïs informèrent également Solon que des pays étrangers fournissaient certains minerais à l'État atlante. L'invention du bronze rendit possible une vie culturelle riche et la construction de navires de commerce. Une grande flotte marchande fut créée et un trafic commercial intense apporta des minerais de tous les pays à Babylone « au milieu de la mer », en plein essor industriel et commercial. Les nombreuses mines d'or de l'Antiquité (environ 60 000) découvertes dans le pays de l'or d'Ophir, en Afrique de l'Ouest,

[77] Gronau : *Amerika*, vol. I, pp. 30 sqq.

ont sans doute déjà été exploitées par des entrepreneurs atlantes. Frobenius démontre que l'Atlantide était également en relation commerciale avec l'Afrique de l'Ouest (Sénégambie et Nigeria), et que les grandes familles yorubas de couleur claire de la ville sainte d'Ife sont probablement des restes nègres d'une population coloniale atlante.[78] Les découvertes de Schliemann prouvent également que les Atlantes étaient impliqués dans les échanges commerciaux mondiaux.

L'industrie de l'Atlantide a pris un aspect moderne et un développement très contemporain avec la découverte du fer. L'utilisation du fer a commencé très tôt en Atlantide et dans ses colonies. L'invention et l'utilisation du fer sont d'une telle importance pour le développement de la culture qu'on lui a donné le nom gothique-indo-européen de fer d'Aias, qui rappelle de manière frappante l'Aias. Les prêtres égyptiens ne parlent pas à Solon de l'utilisation du fer en Atlantide, mais Ovide, dans ses transformations qui contiennent les anciennes traditions des temps anciens, parle de l'âge d'or, d'argent, d'airain (de bronze) et de fer. Les récits de la Bible qui se rapportent à l'Atlantide et qui datent de l'époque atlante utilisent déjà le mot fer, comme dans Apocalypse 19:15 et Apocalypse 12:5. L'utilisation du fer était donc déjà connue en Atlantide il y a environ 12 000 ans. La rapidité de l'évolution culturelle est justement différente dans chaque région du monde et dans chaque pays, en fonction des circonstances et des conditions.

Si l'Atlantide connaissait déjà le travail du fer, il n'est pas surprenant que l'Égypte ait utilisé le fer dès les premières dynasties. Les Atlantes ont également apporté la connaissance du fer dans d'autres pays : en Chine, il y a 4 000 ans déjà, une pagode en fer d'un poids d'environ un million de kilogrammes a été érigée près de la ville de Jainge-Anfu. 3 000 ans avant Jésus-Christ, l'acier coulé était connu en Inde[79] et le fer inoxydable y était déjà connu 900 ans avant Jésus-Christ. En Palestine, on a découvert des souffleries d'air chaud pour la fabrication du fer, et les fouilles en Mésopotamie et en Égypte ont permis de découvrir des

[78] Léo Frobenius : *Et l'Afrique parla.* Vol. I.

[79] Hans Krämer : *Weltall une Menschheit* (Univers et humanité), Vol. 5, p. 108 sqq., Vienne, chez Back.

outils en fer dans les couches culturelles les plus profondes. Selon la Bible, la Canaan pré-juive était déjà très riche en fer et en minerais de fer.[80]

Avec la découverte des métaux, l'industrie et la culture atlantes ont atteint un point culminant de développement qui, à bien des égards, s'est approché de la nôtre à l'époque contemporaine, voire l'a dépassée. On le voit dans les vestiges de la culture atlante chez les Aztèques, les Toltèques, les Mayas et les Incas, chez les Babyloniens et les Égyptiens.

Les constructeurs aryens de la pyramide de Khéops, vieille de 20 000 ans selon Karl Josias von Bunsen, possédaient une connaissance approfondie et admirable de la statique et de la mécanique. Le nombre Pi a sans aucun doute été utilisé dans le calcul des plans. Les relations de la pyramide avec l'année solaire et la précession des équinoxes sont indéniables.

Les anciens Égyptiens connaissaient déjà les lois de l'étincelle électrique et de la conduction de l'électricité. Des fils de cuivre ont été trouvés dans les temples égyptiens et servaient sans aucun doute à cet effet. Une inscription retrouvée indique que des mâts de trente mètres de haut, recouverts de cuivre, étaient utilisés devant les temples pour capter la foudre. Des obélisques et des coiffes en cuivre étaient également utilisés à cette fin.

La construction du lac artificiel de Moéris (périmètre de 75 kilomètres, surface de 175 kilomètres carrés, profondeur de 50 brasses) a été réalisée à l'aide de connaissances physiques ou de moyens mécaniques dont nous ne pouvons pas nous faire une idée aujourd'hui.

Les Égyptiens possédaient également des connaissances en chimie que notre chimie moderne très développée n'a pas encore réussi à décrypter malgré toute sa perspicacité. La chimie des colorants et teintures de l'Égypte antique reste inégalée.

[80] F. Döllinger : *Baldur und Bibel* (Baldur et la Bible). Chap. 4.

La poudre et la fabrication du papier étaient déjà connues en Égypte avant 1600 av. J.-C. (La fabrication du papier était également connue des peuples culturels méso-américains).

L'aqueduc que Salomon (?) fit construire selon des lois hydrauliques que nous ignorons pour alimenter Jérusalem (trône. 30-32) est l'une des plus grandes réalisations techniques de tous les temps.[81]

Dans les strates les plus profondes de la civilisation mycénienne, qui datent sans aucun doute de l'époque atlante, on trouvait déjà du verre. Au Pérou, la présence de la croix sous toutes ses formes et dans l'art mineur, sur les textiles, dans la céramique, surprend. Depuis le Pérou, le motif de la croix rayonne radialement sur l'Amérique du Sud. Les ornements préférés des Indiens étaient les croix, la colombe et les poissons. La colombe avec la croix est représentée à plusieurs reprises dans des urnes en forme d'amphore (exemple au Völkermuseum de Francfort).[82]

Tout comme en Égypte, on trouve des tissus de soie et de coton dans les chambres funéraires des Péruviens. Selon les récits des tribus indiennes de la région, la divinité principale des Péruviens leur était venue d'un pays d'outre-mer ; ce dieu avait une apparence très maigre et portait une longue barbe.

Ce que nous louons comme de grandes conquêtes de la culture moderne n'est souvent qu'une répétition d'anciennes inventions aryennes, dont la connaissance est bien sûr restée limitée à un petit cercle de connaisseurs du peuple maître aryen et a été en grande partie perdue avec leur extermination lors du massacre de la Saint-Barthélemy (voir chapitres 27-29).

Si l'on considère la grande similitude des cultures protohistoriques hautement développées d'Europe, d'Égypte, d'Asie et d'Amérique, on

---

[81] Hans Krämer : *Weltall und Menschheit* (Univers et humanité), Vol. V.

[82] Voir Alois Heim : *Kreuze, Hakenkreuz und Unnotivische Wirbelornamente in Amerika* (Croix, croix gammées et ornements à motif de vortex primitif en Amérique), Vienne, 1891. Voir également les écrits de Pierre Saintyves (alias Emile Nourty) sur les croix des bâtisseurs de tumulus, des Indiens de la Gaspésie et des Indiens des Dakotas, des Ojibwas, des Navajos et des tribus de Californie.

en arrive à la conclusion qu'elles doivent toutes leur existence à une même race – la race aryo-germanique – et que, vu l'égalité des Aryens protohistoriques et leur pureté raciale encore assez grande, on doit supposer une même culture protohistorique aryenne s'étendant sur le monde entier.

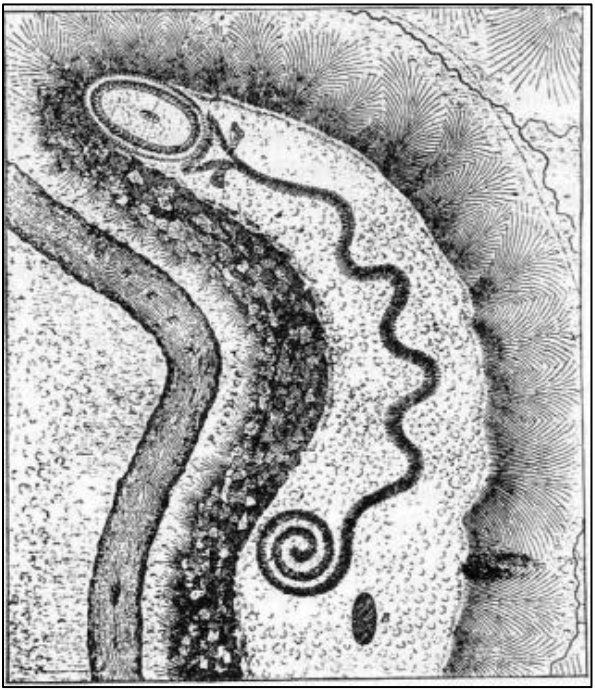

Figure 34 : Le monticule de serpent sacré et artificiel à Adams County, Ohio. Angleterre.

Une preuve : parmi les très anciens Mound-builders de la plaine du Mississippi se trouve une construction religieuse très étrange, décrite plus en détail dans Gronau : *Amerika*[83] (Fig. 34). Ce tumulus dit du Grand Serpent de l'Ohio était fait de pierres moulées, d'argile et de cendres et portait à sa surface l'effigie d'un énorme serpent tortueux. Ce serpent mesure 313 mètres de long et est façonné avec une mâchoire ouverte de 23 mètres de large qui semble dévorer un œuf ; cet œuf mesure 40 mètres de long et 18 mètres de large et est composé du même matériau qui est façonné avec une crête en forme d'anneau. Il s'agit de la représentation picturale de l'ancienne croyance aryenne selon laquelle le soleil du Nord est attiré par un grand dragon dans les enfers et y est retenu prisonnier pendant trois mois durant l'hiver. C'est exactement ainsi que le dieu égyptien Khnoum a été conçu et

[83] Gronau : *Amérique*. Vol. I, p. 39.

représenté dans les hiéroglyphes. Selon le mythe égyptien, l'œuf signifiait l'œuf du monde, qui sortait de la bouche du serpent (le dieu Khnoum) et dont toutes les choses étaient issues. Cette représentation artistique et sculpturale très étrange de la colline du serpent dans l'Ohio est certainement la plus ancienne, et la représentation égyptienne la plus récente. Les deux représentations indiquent que l'Amérique et l'Égypte étaient déjà en relation culturelle dans l'obscurité de la préhistoire, et ce par le biais de l'Atlantide. Un tel tumulus en forme de serpent a également été découvert dans l'Argyleshire (Angleterre).

L'histoire culturelle des Incas nous apprend également quelque chose d'étrange. On a trouvé chez eux des forteresses construites avec d'énormes pierres pesant jusqu'à 14 000 kilos. L'acheminement de ces masses énormes vers le site de construction est resté inexplicable jusqu'à aujourd'hui. Même les techniciens des temps modernes restent perplexes quant à la manière dont les monolithes de 200 tonnes, qui datent sans aucun doute de l'époque atlante, ont pu être transportés et érigés sur une distance de 64 à 80 km dans les sanctuaires solaires du lac Titicaca.[84] Il est probable que les Aias connaissaient l'annulation de la pesanteur. Ce n'est qu'ainsi que l'on pourrait expliquer l'érection des énormes pierres au Chili, au Pérou et en Autriche allemande.[85] Peut-être aussi ces constructions étaient-elles l'œuvre de géants préhistoriques dont la Bible parle de manière concordante avec les écrits sacrés aryens.

Il est naturel que les Atlantes aient également connu et traité le soufre et le salpêtre, présents en masse dans les régions volcaniques, ainsi que le pétrole qui y affleure. L'industrie des couleurs de la colonie atlante d'Égypte, qui dépassait de loin la nôtre en termes de beauté et de durabilité des teintes, produisait de préférence le vermillon, dont la fabrication nécessite du soufre et du mercure. Les acides sulfurique et nitrique devaient également être utilisés dans l'industrie chimique des Atlantes. Si les anciens Égyptiens et Chinois utilisaient déjà la poudre, un mélange de soufre, de salpêtre et de charbon, et une sorte de feu

[84] Gronau : *Amerika.* Vol. I, p. 82 sqq.

[85] Guido v. List : *Myth. Landschaftsbilder* (Myth. Images de paysages), éditions Guido v. List. Livraison par Kittler, Leipzig.

grec pour les feux d'artifice, on peut supposer que leurs connaissances provenaient de la patrie aryenne de l'Atlantide. On peut donc affirmer avec un haut degré de probabilité que les Aias connaissaient déjà la poudre et l'utilisaient.[86] Ce n'est qu'ainsi que l'on peut comprendre ce que le récit de l'histoire de l'Atlantide dans l'Apocalypse de Jean nous révèle de manière étrange à différents endroits. Selon Apocalypse 9:14-21, les Ases possédaient des sortes de canons, trois en forme de chevaux et de serpents (cf. les serpents de feu du Moyen-Âge et les serpents de Moïse). *« De leur bouche sortaient du feu, du soufre et de la fumée »*, qui ont tué un tiers des hommes de basse extraction et ont causé de nombreux dégâts. Il ne fait aucun doute que les Ases se servaient du secret de la préparation de la poudre contre les animaux humains, beaucoup plus nombreux. Apocalypse 20:9 rapporte que, lorsque des armées venues de toutes les directions attaquèrent le camp des « saints » et la « cité bien-aimée de Dieu », les Ases firent tomber du feu de la montagne céleste et dévorèrent les païens. La race inférieure, probablement par l'intermédiaire des prêtres traîtres à la patrie, entra également en possession du secret et l'utilisa contre les « saints de Dieu », les Aryens de l'Atlantide (Apocalypse 13:13). L'Apocalypse 9:1-11 semble décrire ces canons. (Cf. également à ce sujet le Psaume 46:10).

Toutes les légendes de l'Antiquité sont des souvenirs historiques plus ou moins fidèles. Or, si la mythologie des anciens peuples civilisés rapporte qu'un dieu (Thor, Zeus-Jupiter-Indra, etc.) porte la foudre dans sa main, il se peut que cette légende soit fondée sur le fait historique que l'un des rois atlantes (Thor) connaissait le secret des canons et les utilisait dans la lutte contre le paganisme.

Tous les connaisseurs de la culture égyptienne ancienne confirment que celle-ci est arrivée en Égypte en quelque sorte toute faite. Cela ne peut s'expliquer que par le fait que l'Égypte était justement une colonie des Atlantes germaniques, qui y ont transplanté leur culture florissante, tout comme les Anglais ont transplanté la culture néo-germanique en Australie.

[86] Voir à ce sujet W. Scott-Elliot : *Atlantis*. p. 76, Leipzig, 1903, chez Grieben.

En 1851-54, des essais de forage ont été réalisés près de Memphis et d'Héliopolis et ont permis de trouver, à une profondeur de 20-25 mètres, des os, des briques, des poteries, etc. dont l'âge est estimé entre 18 000 et 40 000 ans. Diogène Laërce ramène les calculs astronomiques égyptiens à 48 863 ans, et Martianus Capelsa a écrit que les Égyptiens avaient étudié l'astronomie pendant plus de 40 000 ans. Par ailleurs, des écrits picturaux du Bohuslän[87] nous apprennent qu'il y a 45 000 ans déjà, les Germains entretenaient avec l'Égypte des relations maritimes animées.

Et si la culture égyptienne était déjà si avancée, si l'on connaissait déjà en Égypte l'électricité, les paratonnerres, la fabrication d'huiles de toutes sortes, de bière, de savons, d'huile de glycérine, de papier, de verre, de parfums, quel devait être le niveau de la technique industrielle dans la patrie atlante !

Si l'anthropologue et le spécialiste des races démontrent que le Germain est un agriculteur et un jardinier né, un éleveur d'animaux et de plantes, on peut croire ce que dit Platon sur le haut développement de l'agriculture et du jardinage en Atlantide.

L'élevage des animaux domestiques y était florissant, notamment celui du noble cheval. Ce n'est pas pour rien que Poséidon est décrit comme étant le dieu souverain, chevauchant un char attelé à des chevaux. Selon Platon, des courses de chevaux avaient lieu sur un stade de la « ville sainte » du seigneur et roi atlante.

Différentes céréales, en particulier le maïs, puis la pomme de terre originaire du Pérou, ainsi que la banane, pourraient être une culture des Germains de l'Atlantide. Les bananes semblent avoir beaucoup à dire pour résoudre l'énigme atlante : leur culture jusqu'à l'absence actuelle de graines a certainement pris beaucoup de temps. Comme elle ne peut être multipliée que par bouturage, peut-elle avoir été transplantée d'Afrique en Amérique ? C'est exclu, car lors de la découverte de l'Amérique, on trouvait déjà la banane et les Nègres ne sont pas des cultivateurs de plantes. La chose est inversée : la banane a été cultivée

[87] Wendrin : *Das entdeckte Paradies*, p. 235.

sur l'Atlantide et a été introduite de là dans les colonies atlantes d'Amérique et d'Afrique.

C'est ainsi que nous avons trouvé sur l'Atlantide nos meilleures cultures, y compris la pomme de terre, la vigne, la banane, la noix de coco, l'arbre fruitier et l'orange (les pommes d'or des Hespérides). L'Atlantide était devenue le jardin culturel de l'ancien monde et la mère de notre culture.

Platon nous dit qu'il existait sur l'Atlantide un pouvoir royal admirable.

Dans cet étrange État de l'Atlantide, l'écriture existait déjà dans les temps anciens. C'était une écriture pictographique, comme dans les colonies atlantes d'Égypte, de Sumer, de Chine et du Mexique. Dans l'écriture pictographique mexicaine et hittite et dans les manuscrits des Mayas, nous pouvons peut-être encore voir des restes de ces écritures. Il n'est cependant pas exclu que l'écriture runique soit apparue plus tard, car l'Edda attribue l'invention des runes à Odin, qui, blessé par la lance, resta suspendu à l'arbre du vent (Yggdrasil) pendant neuf longues nuits. Les découvertes archéologiques portugaises nous apprennent que la communication du géographe critique Strabon concernant une écriture pictographique utilisée en Espagne et datant de plus de 6 000 ans a un degré de probabilité très élevé.

D'après les récits des prêtres égyptiens, il y avait un système scolaire très développé sur l'Atlantide. Des écrits secrets indiens parlent de grandes bibliothèques sur l'Atlantide. On écrivait sur des peaux d'animaux.[88]

D'après les récits de la légende de Wieland[89] et les légendes grecques correspondantes, qui concordent avec les récits atlantes de la Bible, les porteurs de la culture aryenne sur l'Atlantide connaissaient également l'art du vol, et plus précisément le vol plané.

Le commerce et les transports ont suivi le développement de l'industrie. À cet effet, l'emplacement de la colonie aryenne était idéal.

---

[88] Voir H. P. Blavatzky *La Doctrine Secrète*, volume II, page 731.

[89] Richter : *Götter und Helden*, (Dieux et héros), Leipzig, chez Brandstetter.

Il se trouvait littéralement – comme le dit la Bible – *« au milieu de la mer, près des eaux nombreuses »* et *« au milieu de la terre »*. De nombreuses voies navigables menaient *« aux îles au milieu de la mer »*, aux *« îles des païens »* et à l'Amérique centrale, l'Europe et l'Afrique. Le troc s'intensifiait, les produits bruts de toutes sortes affluaient vers l'Atlantide, si richement favorisée par la nature. La flotte commerciale devint gigantesque : 12 000 navires de guerre avec un amiral de flotte assuraient, selon le rapport de Platon, la sécurité en Atlantide, sur la mer et dans les pays lointains. Les deux flottes géantes trouvaient une protection sûre dans les trois anneaux d'eau qui entouraient la cité des Ases. Les richesses des marchands de tous les pays s'amoncelaient dans les ports, et la cité géante, selon le récit de Platon, pourvue de temples, de palais, de ports, de chantiers navals, de bosquets sacrés et d'établissements d'enseignement de toutes sortes, entourée de murs de bronze lumineux, traversée par des canaux chatoyants et dominée par le château des Ases doré et lumineux, pouvait offrir un tableau d'une beauté enchanteresse dans la parure de ses jardins de palmiers, auxquels les montagnes géantes recouvertes de neige et les volcans en feu donnaient un arrière-plan singulier. Sa flotte commerciale, d'après des traditions et des écrits anciens, a débarqué sur les côtes de la Méditerranée, de l'Afrique, de l'Inde, de l'Amérique et de la Lémurie. Ézéchiel chapitre 27, Isaïe chapitre 41, et dans l'Apocalypse chapitres 18 et 21 donnent une description claire et brillante de la cité marchande de l'Atlantide, de ses richesses, de son trafic commercial à travers le monde et de sa flotte marchande. Le Psaume 87 fait également référence à la capitale de l'Atlantide. Il est étrange que l'on n'ait pas remarqué jusqu'à présent que les descriptions bibliques mentionnées ne correspondent pas du tout à Tyr en Phénicie et à Babylone sur l'Euphrate. La référence à « la ville au milieu de la mer » et « près des nombreuses îles » ainsi que le trafic commercial extrêmement riche ne peuvent se rapporter qu'à Babylone en Atlantide.

Les falsificateurs de ces très anciens récits géographiques et historiques ont eu l'imprudence de laisser subsister les passages les plus probants de l'Atlantide. Si les pictogrammes du Bohuslän nous apprennent que les Germains scandinaves possédaient déjà, il y a 200 000 ans, d'imposants bateaux à rames, calculés pour quatre-vingt-

dix hommes et de construction très solide, et qu'ils ont fait avec eux le tour du monde lors d'audacieuses expéditions vikings (d'après Wendrin), nous n'avons plus besoin de considérer la brillante description de Platon comme le produit d'une imagination poétique. Les prêtres égyptiens, s'appuyant sur leurs anciennes bibliothèques, d'où provient probablement la majeure partie de la Bible, lui ont communiqué des faits historiques. Les traditions des Chaldéens et des Centraméricains s'accordent à dire que des dieux blancs sont venus de la mer (de l'Atlantide) et leur ont apporté la culture.

L'histoire de l'évolution des hommes partout dans le monde est soumise aux mêmes lois et les colonies aryennes ne font pas exception.

Avec le développement du commerce et de l'industrie, la culture des Atlantes a pris la même mauvaise direction que celle des États aryens contemporains.

Les États commerciaux et industriels portent en eux les germes de la décadence, tandis que les États agricoles durent éternellement.

La soif d'or et de richesse est pernicieuse. Elle conduit à la recherche de la domination d'autres pays et d'autres peuples et pose ainsi les bases de luttes incessantes pour le pouvoir mondial et le mélange des races. La prise de conscience de l'effet pernicieux de l'or est un fil conducteur de la légende des Nibelungen.

L'Atlantide cherchait également à étendre son pouvoir politique. Selon le récit de Platon et selon Isaïe 41 et 42 et le chapitre 17 de l'Apocalypse, l'Atlantide régnait sur de nombreuses autres îles et sur des parties du continent. De plus, son pouvoir s'étendait sur la Lybie jusqu'à l'Égypte et en Europe jusqu'à l'Italie et Sumer. Les prêtres égyptiens de Saïs racontèrent à Solon que l'Atlantide avait un jour tenté de soumettre la Grèce protohistorique. Mais celle-ci devint un noble libérateur pour tous les pays situés aux portes de la Méditerranée. L'Atlantide a peut-être eu une position comparable à celle de Rome, qui dominait le monde, et de l'Angleterre, qui était une puissance maritime. Elle était donc le centre du monde entier. Sa flotte de guerre menaçante, avec le lion et l'aigle, dominait toutes les mers.

L'afflux de métis et de races inférieures en provenance des colonies et l'économie esclavagiste ont eu pour conséquence inévitable une détérioration de la race aryenne sur l'Atlantide, comme chez toutes les nations maritimes, et cette circonstance a façonné son destin ultérieur avec la force de la loi naturelle, car l'histoire du mélange racial d'un peuple est en même temps son histoire politique.

Chapitre 25

Une culture mondiale aryenne-atlante protohistorique

Si l'on compare la culture des différents pays du monde, on constate qu'elle est partout plus ou moins marquée par l'empreinte germanique. La technique, l'art et la science germaniques ont commencé leur marche triomphale dans le monde entier et déterminent les pulsations de l'activité mondiale. C'est ainsi que l'on est en droit, dans un certain sens et à certains égards, de parler d'une culture germanique mondiale à l'heure actuelle.

Mais à un degré plus élevé, on peut parler d'une culture mondiale germano-atlante protohistorique.

En comparant la culture et l'art des anciens peuples civilisés d'Amérique, du Proche-Orient, d'Égypte, d'Étrurie et d'Ibérie, on constate et on obtient la confirmation des résultats des fouilles :

Des millénaires avant la culture de l'ancien monde que nous connaissons, il existait déjà une culture qui présentait des traits communs et qui indiquait un centre culturel commun ou des porteurs de culture de la même race, à savoir la race aryenne. La culture la plus élevée n'a toujours été créée que par des Aryens, et avec la disparition du sang aryen, elle a également disparu. Tous les anthropologues en sont conscients depuis longtemps.[90]

[90] Le lecteur en trouvera la preuve, entre autres, dans les ouvrages anthropologiques pertinents de Ludwig Woltmann, Arthur de Gobineau, Karl Penka, Jdrg Lanz von Liebenfels, Ludwig Wilser, Otto Hauser et Matthaus Much.

Selon les indications de Joseph Francis Röck dans les *Mitteilungen der anthropologischen Gesellschaft* (Communications de la Société d'Anthropologie) de Vienne, le calendrier, la croyance aux étoiles et les représentations du monde des Toltèques laissent apparaître une relation sans faille de la culture intellectuelle entre l'Asie occidentale, centrale, orientale et méridionale d'une part et le Mexique antique d'autre part.

Les ouvrages d'art des temps anciens que l'on trouve en Amérique centrale, au Mexique, au Yucatan, au Honduras, au Pérou, en Égypte et en Chaldée indiquent une ancienneté exceptionnelle et présentent les mêmes traits, le même style architectural et les mêmes formes d'art. *« Dans plusieurs districts du Mexique, du Yucatan, du Honduras, du Guatemala, du Nicaragua (Amérique centrale), nous trouvons des ruines qui, par leur forme et leur beauté, peuvent s'opposer hardiment à l'orgueilleuse Thèbes, à la magnifique Persépolis, et qui n'ont d'équivalents comparables que dans peu de régions de l'ancien monde ».*[91]

Les décorations de certains temples de Chichen Itza au Yucatan, qui rappellent des têtes d'éléphants, laissent supposer que ces constructions sont liées à des constructions indiennes ou qu'elles datent d'une époque où le mammouth vivait encore en Amérique. Les découvertes préhistoriques faites en Amérique du Nord laissent également supposer la même chose.

On retrouve curieusement dans les anciennes constructions des couches culturelles les plus basses de Sumer, de Mycènes, les mêmes formes aryennes nordiques de méandres et de spirales que dans les ruines anciennes des palais et des temples d'Amérique. Partout, des restes d'immenses pyramides à degrés indiquent une même idée à la base de leur création,[92] et renvoient à leur modèle commun, la montagne céleste étagée de l'Atlantide (fig. 8, 11, 12, 24, 27-31, 35- 40). De plus, les pyramides américaines sont construites selon les mêmes canons de proportion que les pyramides égyptiennes. Les mesures

[91] Gronau : *Amerika*, vol. 1.

[92] Voir Dr. Heinrich Hein : *Das Geheimnis der Grofien Pyramide* (Le secret de la Grande Pyramide).

utilisées sont les mêmes. – Le temple de Palenque porte à différents endroits la croix astronomique des Égyptiens et la croix à anse (ânkh) égyptienne que les dieux égyptiens portaient à la main et qui était posée sur la poitrine des morts égyptiens. La croix se trouve également sur les statues atlantes de l'île de Pâques, en Asie centrale et dans la Suède paléochrétienne.[93]

En 1923, plusieurs pyramides ont été redécouvertes, un grand nombre avec des sculptures en pierre sur les îles Marietas et une pyramide de trente-cinq mètres de haut, un chef-d'œuvre de l'architecture ancienne, près de la ville de Mexico, enfouie sous un monticule de cendres volcaniques. Dans la province mexicaine de Sanora, une pyramide de 1 450 mètres de circonférence au sol (= quatorze hectares de surface au sol) et de cinquante mètres de hauteur a été découverte au milieu de la forêt vierge. Comme les pyramides égyptiennes, elle est recouverte de plaques de granit lissées. Les pyramides d'Égypte, du Mexique, du Yucatan et du Pérou se ressemblent même dans l'aménagement intérieur des couloirs et des chambres. Au Honduras britannique, Frederick Mitcheli-Hedges a trouvé une pyramide de quatre-vingt-onze mètres de haut au milieu d'une ville en ruines. En 1924, le même explorateur, accompagné de l'archéologue Dr. Thomas Gann, découvrit à l'intérieur du Honduras britannique les ruines d'une ville ancienne qui occupait une surface de plusieurs kilomètres carrés. Une pyramide de pierre de plus de neuf-cent mètres de haut surplombe la vallée dans laquelle elle se trouve.

On trouvait également des obélisques dans l'Empire inca et des cloches en métal chez les Mayas.

Les figures du temple de Palenque semblent même indiennes. Les valeurs des Mayas ne se distinguent pas des travaux des pays classiques, ni sur le plan technique, ni sur le plan méthodologique.[94]

L'écriture hébraïque et l'écriture aztèque ont des similitudes.[95]

---

[93] H.P. Blavatzky : *The Secret Doctrine* (Doctrine secrète), vol. II, p. 58.

[94] Dr Karl Maria Kaufmann : *Amerika und Urchristentum* (L'Amérique et le christianisme primitif), Munich, 1924.

On trouve des outils en fer dans les couches culturelles les plus basses de Sumer et d'Égypte. Si l'on peut prouver que les outils en fer n'ont été utilisés dans ces pays qu'à une époque historique, d'où

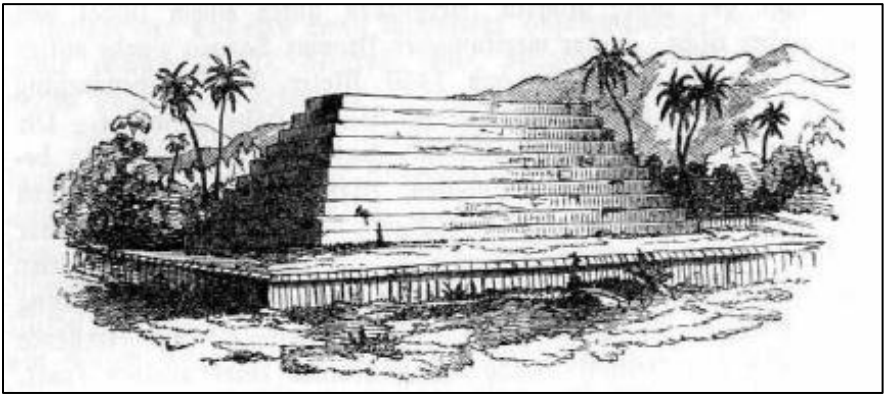

Figure 35 : Une pyramide à étages sur une île des mers du Sud.

venaient alors ces outils dans les couches culturelles les plus basses ? Ce fait étrange indique avec certitude qu'il s'agit d'une ancienne culture

Figure 36 : Une pyramide à étages du Sahara en Égypte de l'époque atlante.

qui a été soudainement et complètement détruite par une catastrophe quelconque, de sorte que la culture de l'humanité a dû être reconstruite.

Dans les premières couches culturelles de Mycènes, d'Asie mineure et de Grèce, on voit apparaître d'immenses constructions cyclopéennes, curieusement de la même conception que les

[95] [NdT : Lire *La mythologie – une brèche dans l'abîme* de Jacqueline Berger, didi18edition.com.]

constructions cyclopéennes d'Amérique centrale, et ces constructions cyclopéennes sont réalisées d'une manière souvent inexplicable pour le technicien de notre époque. Bien avant l'époque inca, on trouvait déjà au Pérou d'immenses constructions cyclopéennes, comme à Mycènes. Lorsque les Incas pénétrèrent en conquérant sur le haut plateau du lac Titicaca, ils furent très impressionnés par la vue des immenses constructions de Tiahuanaco ; ils ne pouvaient pas expliquer par quels moyens techniques des monuments aussi grandioses avaient été érigés. La grandeur des ruines de Tiahuanaco est remarquable par le grand nombre de monolithes. Il s'agit de pierres mesurant jusqu'à douze

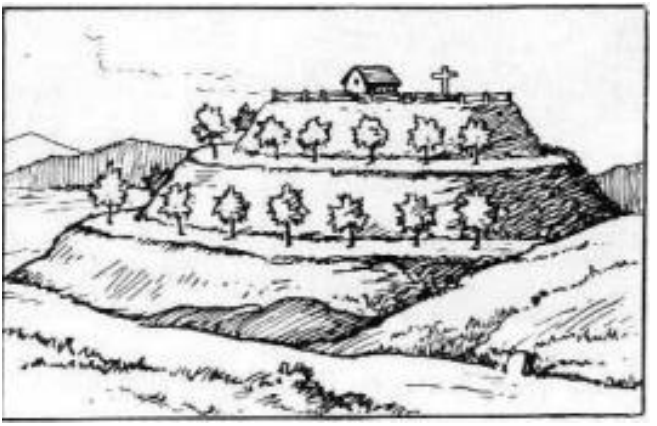

Figure 37 : Ancien sanctuaire sacré germanique au sommet d'une colline à Obergansemdorf en Autriche. Une pyramide en gradins à trois niveaux.

mètres de long et pesant jusqu'à 4 000 quintaux, qui, placées à intervalles réguliers, rappellent les ruines de Stonehenge.[96]

Même pour les techniciens modernes, il est inexplicable que les bâtisseurs de ce peuple de culture inconnue aient pu utiliser des pierres pour leurs constructions géantes, dont certaines pèsent entre 2 et 3 000 quintaux. On en conclut involontairement que les techniciens de ce monde culturel englouti avaient réussi à abolir la pesanteur et qu'ils connaissaient des lois physiques que nous ne connaissons pas.[97]

[96] Gronau : *Amerika*, Vol. I, p. 81.

[97] [NdT : voir *Les mystères dévoilés* de Jacqueline Berger, didi18edition.com]

Cela indique qu'une culture a dû être éradiquée par une catastrophe quelconque. Lübke[98] conclut que l'art germanique ancien a connu une

Figure 38 : L'énigme de Tegemsee. Une colline sainte de l'ère aryenne-atlante.

fin brutale et violente lors du passage de l'âge de pierre à l'âge de bronze.

Tous les monuments de cette ancienne période culturelle sont recouverts d'une écriture pictographique qui n'a pas encore été déchiffrée et qui présente une similitude surprenante aussi bien en Amérique centrale qu'en Asie mineure et chez les Sumériens. Il est surprenant que treize lettres de l'alphabet maya présentent les rapports les plus évidents avec treize hiéroglyphes égyptiens pour la même lettre et que la langue des Mayas du Yucatan soit pour un tiers du grec pur. On attribue les écritures figuratives aux Mayas, aux Toltèques, aux Aztèques, aux Incas, aux Hittites et aux Sumériens, mais on peut supposer que cette étrange écriture figurative date de la période culturelle atlante, qu'elle a été adoptée par les peuples cités et que les Sumériens et les Égyptiens n'ont fait que la perfectionner.

Dans les plaines du Mississippi, du Missouri et de l'Ohio, on trouve 1 300 « Mount-builders »[99], qui sont pour la plupart des pyramides

[98] Wilhelm Lübke : *Die Kunst des A Iter turns* (L'art de l'Antiquité), p. 13, Stuttgart, 1904.

[99] Gronau : *Amerika*. Vol. I, p. 30.

artificielles, sacrées, en terrasses ou en gradins, datant de l'âge du cuivre, c'est-à-dire de la période atlante. Elles présentent une étrange similitude avec les montagnes sacrées en terrasses construites à l'époque atlante en Allemagne et avec les pyramides à degrés égyptiennes et allemandes (voir figures 36 et 37) et sont également pourvues de galeries souterraines et de chambres funéraires comme le Himmelsberg en Atlantide. Or, les recherches menées sur ces monticules ont montré qu'ils remontent à une époque extraordinairement lointaine, peut-être 100 000 ans et plus, et que leurs constructeurs ont dû les abandonner brusquement, probablement à la suite d'une catastrophe qui s'est abattue sur eux. Si l'on considère que la chute de l'Atlantide a provoqué un énorme raz-de-marée qui a fait le tour du globe et que des semaines de pluies torrentielles se sont abattues sur l'océan Atlantique et les pays voisins, on peut en conclure que la colonie atlante-aryenne des plaines d'Amérique du Nord a été détruite lors de cette catastrophe. Il est frappant de constater qu'après la découverte de l'Amérique, on trouvait parmi les Indiens de l'Ohio et du Dakota des personnes aux cheveux brun-roux et aux yeux bleus, peut-être des restes dégénérés d'une population de colons aryens-atlantes. Les restes de cette dernière sont peut-être aussi les Indiens géants à la peau blanche découverts en 1920 par le Dr Rice dans les montagnes près des sources du fleuve Amazone, dont la langue est très différente de celle des autres Indiens.

Schliemann aurait trouvé des œuvres d'art de l'Atlantide lors de ses fouilles. Les fouilles de sir Arthur Evans en Crète prouvent qu'il faut effectivement s'attendre à une culture très ancienne. Il estime à 9 000 ans la dernière période de culture de la colline sur laquelle se trouvait l'ancienne Cnossos et qui contenait déjà des récipients en argile de belle couleur.

L'histoire de Mycènes fait également penser à cette catastrophe de l'Atlantide. Avant même la période culturelle que l'on appelle l'époque mycénienne, on trouve une culture qui ne peut pas être attribuée aux Grecs de l'Antiquité, mais à un autre peuple. Aujourd'hui, nous connaissons ce peuple, il s'agit des Aryens atlantes.

« De vastes palais de toutes sortes, richement décorés de peintures murales, se déroulent devant nos yeux, image d'une culture étonnante et d'un art plein d'une observation aiguë de la nature et d'un grand savoir-faire ; quelque terrible catastrophe a dû y mettre fin brutalement ».[100]

Nous connaissons cette dernière : c'est le naufrage de l'Atlantide. *« Par ailleurs, un trait étrange se dégage de ces monuments »*, disait Lübke, *« qui fait de la question de la nationalité du peuple qui a produit cette culture une question très controversée ».*

Figure 39 : La montagne sacrée à trois niveaux de Mousson, dans l'est de la France.

Il est très étrange que les anciennes ruines de palais de l'Amérique centrale, avec leurs méandres, leurs ornements à caissons et à bâtons et l'aspect très pittoresque de leurs façades, rappellent involontairement certains monuments des anciens égyptiens, grecs et romains[101] (fig. 41). Ce n'est qu'au milieu de l'année 1923 qu'ont été découverts, dans une

[100] Wilhelm Lübke : *Die Kunst des Altertums* (L'art de l'Antiquité), p. 115, Stuttgart, 1904, chez Paul Neef.
[101] Gronau : *Amerika*. Bd. I, p. 465, Leipzig, chez Abel & Müller.

forêt vierge d'une île mexicaine, deux temples ressemblant à s'y méprendre à des temples de l'Égypte ancienne (fig. 41). Et sous les ruines de Mitla, on a trouvé la tête d'Isis. Les décorations avec des chapiteaux de colonnes dans les ruines de ce temple ressemblent de manière frappante à celles de Dendérah en Égypte.

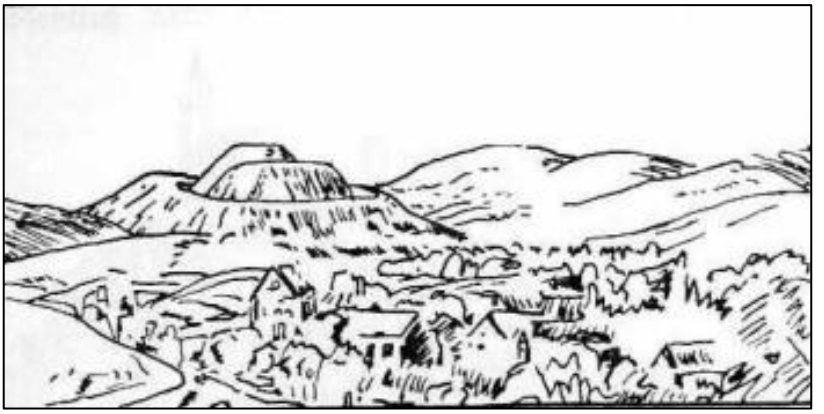

Figure 40 : La pyramide de Stronegg en Basse-Autriche. Une colline sacrée avec une surface de base de 12 000 mètres carrés, la plus grande construction pyramidale d'Europe, datant de l'époque atlante-aryenne. (Image tirée de « Mythologische Landschaftsbifder » de Guido von List)

Le Yucatan est l'Égypte de l'ancien monde. Il contient plus de quarante villes géantes avec des ruines de temples et de palais magnifiques.

Il s'agit ici d'une ancienne culture atlante qui a probablement été détruite par le raz-de-marée géant qui s'est produit lors de la chute de l'Atlantide, comme la civilisation des Mound-Builders d'Amérique.

Même l'homme le moins instruit doit penser ici à la relation intime entre une culture mondiale ancestrale, basée sur la communauté raciale, et détruite par une catastrophe soudaine. Peut-être faut-il aussi penser à un autre fait en rapport avec celui-ci. Au lac Titicaca, au Pérou, les Incas conquérants ont trouvé des tours funéraires avec des niches et des chambres dans lesquelles les corps étaient enterrés, groupés par 20 à 100. Il est curieux de constater que de telles tours se trouvent également ailleurs, comme en Ibérie, en Sardaigne, en Asie Mineure. Il n'est pas difficile de voir ici la volonté d'enterrer les corps de personnes

prestigieuses de la même manière que dans le Himmelsberg en Atlantide.

Il est étrange que tous les édifices de cette période de culture aryenne antérieure fassent référence à l'adoration du soleil, qui s'est maintenue dans le culte des anciennes civilisations. Selon Platon, dans les temples atlantes, d'énormes disques solaires en or pur étaient placés pour symboliser le soleil. On trouvait également des disques solaires dans les anciens temples égyptiens, dans les temples préchrétiens d'Allemagne du Nord[102] et dans les temples d'Amérique centrale (fig. 44). L'ancienne coutume aryenne consistant à installer des disques solaires dans les temples a été reprise par les successeurs des porteurs de culture atlante en Amérique centrale. Cortés a dérobé un disque solaire en or de la taille d'une roue de chariot dans un temple d'Amérique centrale.

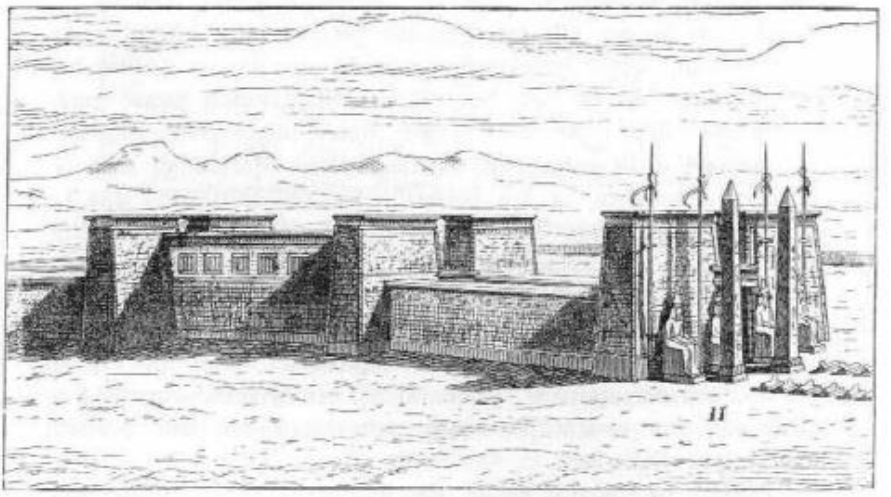

Figure 41 : Temple égyptien.

Les faits suivants parlent également en faveur du lien indéniable entre la culture atlante-européenne et la culture germanique à l'époque préhistorique :

[102] Voir Wigalois : *Der Tempel von Rethra* (Le temple de Rethra), Berlin.

Aussi bien en Amérique (par exemple au lac Titicaca dans l'État inca) qu'en Europe du Nord, dans le pays des Germains, on trouve de curieux cercles de pierres destinés à des observations astronomiques et fabriqués selon les mesures de longueur préhistoriques du pied (16 pieds = 4,616 mètres). Ces cercles de pierres sont – ce qui a été prouvé depuis longtemps par les spécialistes pour les cercles de pierres de Stonehenge et d'Avebury en Angleterre et d'Odry près de Gdansk – une sorte de calendrier de pierres. Peut-on encore croire que la construction identique des cercles de pierres dans les deux parties du monde soit le fruit du hasard ?

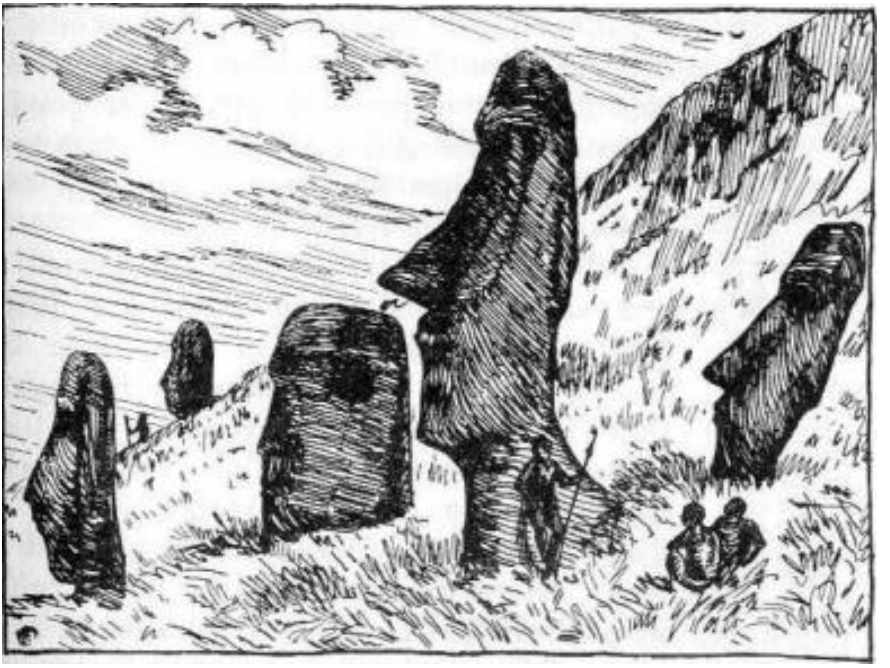

Figure 42 : Les statues géantes (bustes royaux) de l'île de Pâques. D'après Fischer, Weltwenden , page 143.

Lors de la conquête du Mexique, on a trouvé une pierre de calendrier aztèque de 420 quintaux (aujourd'hui murée dans la cathédrale de Mexico). Il divise l'année en dix-huit mois de vingt jours chacun et ajoute cinq jours bissextiles (ou 16 mois de 20 jours, 1 mois

de 23 jours et 1 mois de 22 jours = 365 jours) et n'a rien à envier en précision aux calendriers julien et grégorien. Comment se fait-il que les cercles de pierres d'Odry près de Gdansk, qui datent de la fin de l'âge de pierre récent et du début de l'âge de bronze, présentent la même division du temps[103] que cette pierre de calendrier mexicaine ? On ne peut donc pas nier le lien protohistorique entre les deux cultures !

Il est très probable que les mystérieuses découvertes faites sur l'île de Pâques dans l'océan Pacifique soient également liées à la question atlante et ne puissent être résolues que par celle-ci et avec celle-ci.

L'île de Pâques est sans aucun doute un vestige de la Lémurie ou de l'empire Rapa-nui, la plus grande partie du monde qui a disparu. Là aussi, comme dans les États incas, on trouve d'énormes murs et terrasses cyclopéens, construits avec des pierres pesant souvent plusieurs tonnes. Leur but semble inexplicable et la manière dont les pierres géantes ont été transportées de très loin et placées dans la bonne position est encore plus mystérieuse. Comme dans les anciennes constructions cyclopéennes péruviennes, les pierres géantes ne sont pas liées par du mortier, mais – rappelant les temples de Stonehenge – emboîtées les unes dans les autres de manière si habile qu'elles s'ajustent étroitement et forment un ensemble solide.

Sur les terrasses géantes, d'énormes colonnes picturales pesant plusieurs centaines de quintaux ont été érigées par groupes de quatre. Elles ont en moyenne la hauteur d'une maison, la plus grande fait vingt-quatre mètres et se trouve encore dans la carrière. Les visages allongés des colonnes ont un nez noble, un menton bien arrondi et un type très spirituel qui rappelle celui des Aryens, mais en aucun cas celui des Nègres ou des Papous. Ce qui est très frappant, c'est que les statues-colonnes sont ornées de la croix aryenne. Comment se fait-il que l'ancien signe d'alliance aryen se retrouve sur ces statues ?

Une œuvre d'art gigantesque devait y être créée, mais elle n'a jamais été achevée. Sur les cinq-cents statues-colonnes, à peine un tiers a été

[103] Pour en savoir plus sur les cercles de pierres et l'orientation du calendrier aztèque en pierre, voir Kosmos, numéro 12, 1913 ; numéro 7, 1916 ; numéros 2 et 10, 1921 ; et Gronau : *Amerika*, Vol. 1, page 203.

érigé, beaucoup sont encore dans les carrières ; de nombreuses autres sont éparpillées sur l'île, comme si leur transport avait été soudainement interrompu.

Les murs et les parois des constructions très étranges existantes, vieilles de plusieurs milliers d'années, ainsi que les parois des carrières, présentent d'étranges hiéroglyphes, des peintures murales et des dessins géométriques qui indiquent une écriture pictographique qui, comme dans l'Europe et l'Amérique protohistorique, n'est pas déchiffrable et qui, comme celle-ci, a été le produit culturel d'une même race, probablement la race aryenne qui a autrefois dominé l'Atlantide.

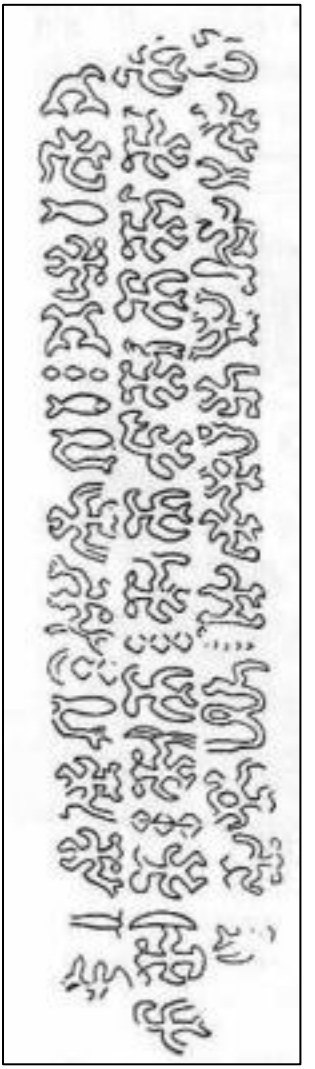

Figure 43 : Section d'une tablette de l'île de Pâques. D'après Fischer, Weltwenden, p. 144.

Mais le fait le plus étrange est le suivant : des visages, d'abord dessinés dans la roche de la carrière et non taillés, et des colonnes d'images à moitié ou entièrement achevées, disposées tout autour, témoignent d'un moment terrible où les sculpteurs et les ouvriers ont projeté les outils.

Quelle terrible catastrophe s'était produite et avait interrompu ce travail de titan de manière inattendue ? Probablement la chute soudaine de l'Atlantide ou du continent, dont l'île de Pâques faisait partie, et dont le grand peuple de haut niveau culturel mourut d'une mort atroce, à l'exception d'une poignée qui s'éteignit plus tard et s'était réfugiée sur les sommets des montagnes – l'actuelle île de Pâques.

Si l'on veut résoudre la question de l'origine et du contexte de cette culture

ancienne, soudainement modifiée par une étrange catastrophe, il faut faire appel à l'anthropologie. Celle-ci nous dit, avec le poids de la loi naturelle, que la même culture et les mêmes formes d'art ont pour condition la même race. En conséquence, cette culture engloutie, avec ses montagnes sacrées, ses enceintes, ses cercles de pierre, ses monolithes, ses pyramides et ses montagnes en terrasses, ses méandres, ses spirales, ses artefacts à cassettes et à stabulations, ne pouvait être qu'aryenne, et cette culture inexplicable, la plus ancienne, date sans aucun doute de l'époque des Aryens de l'Atlantide et a été brusquement interrompue dans son développement par son effondrement. Les formes d'art déformées et figées par les peuples métissés d'Amérique, du Proche-Orient et d'Égypte laissent cependant deviner le niveau de cette culture aryenne qui nous étonne et nous émerveille. Si l'anthropologue constate que les Égyptiens représentaient leurs dieux (Ases) avec un physique aryen, si les peuples de culture d'Amérique centrale désignent des hommes « blancs » et « barbus » comme porteurs de leur culture, et si les Vedas qualifient les dieux indiens de blonds aux yeux bleus, on ne peut douter de l'origine germanique des créateurs de la culture atlante. Cela est également confirmé par les écrits picturaux du Bohuslän.

L'affirmation que nous avons faite de la culture aryenne-germanique sur l'Atlantide et dans les colonies atlantes, en particulier en Amérique centrale, est encore renforcée par le fait que des restes d'une population germanique blanche ont été vus et décrits après la découverte de l'Amérique. On a déjà vu des « Indiens » blancs à plusieurs reprises en Amérique du Sud et en Amérique centrale (y compris en Alaska). En 1924, l'expédition scientifique américaine Marsh a réussi à découvrir sur le Gap de Darien (Panama) une mystérieuse race d'« Indiens » aux cheveux blonds et aux yeux bleus, à la peau délicate et blanche, recouverte d'un duvet blanc, dont on parlait depuis des siècles sans avoir encore réussi à établir l'existence. En même temps, l'expédition a trouvé les traces d'une civilisation très ancienne. On peut sans doute voir dans ces « Indiens » blancs des restes de la race culturelle aryenne de l'Atlantide-Amérique. Quelle terrible catastrophe a pu s'abattre sur leur peuple et leur culture en détruisant tout sur son passage !

Chapitre 26

L'expulsion du paradis

Tous les évènements politiques de l'Atlantide sont les conséquences naturelles de l'augmentation rapide du mélange racial, que les anciens Atlantes, conscients de son effet destructeur sur le peuple et l'État, ont interdit de la manière la plus stricte, mais en vain.[104]

La légende biblique de l'expulsion du paradis est probablement une description d'un évènement historique survenu sur l'Atlantide après la conflagration planétaire. Dans cette description (Genèse 2:22), le mot « nous » doit être omis. Dieu ne dit pas qu'Adam est devenu comme « moi », mais comme « nous ». Il s'agit d'une pluralité d'êtres ordonnés de la même manière.

Seuls les Aryens blancs et brillants étaient « égaux à Dieu ». Ils étaient les « enfants de Dieu » (des Goths) de la Bible (Genèse 6:1-2), c'est-à-dire des êtres d'une espèce supérieure. Les « enfants des hommes » vivaient comme des animaux, sans aucune culture ni connaissance de celle-ci, dominés par des instincts animaux et animaux dans leur comportement, leur apparence et leur nature. Les peuples les plus bas, les Nègres africains et australiens, les peuples nains d'Afrique et certains peuples mongols rappellent encore ces animaux humains simiesques. Au lieu du front haut des Ases, ils avaient un front bas avec des cheveux qui poussaient à l'intérieur. Leurs yeux ronds et sombres

[104] Voir les lois raciales indiennes de Manu et les lois raciales de Josué. Josué 23:12-13 et la fin des commandements.

rappelaient les yeux des animaux, leur anthropophagie la vie des prédateurs. De plus, on ne voyait chez eux aucune trace de religion ou de culture. Toute leur vie spirituelle était plongée dans une obscurité noire. Pour les Aias, ils devaient naturellement apparaître comme des « animaux ». Les Aryens indiens appelaient les indigènes « singes ».

C'est pourquoi, par opposition aux enfants de Dieu de race aryenne, les races inférieures sont brièvement appelées « hommes » dans la Bible (Genèse, chapitre 6) ou « animaux » dans l'Apocalypse de Jean comme « animaux », « bêtes » et « païens ». C'est à eux, qui étaient encore dépourvus d'âme et de sens, c'est-à-dire d'intelligence et de raison, qui n'avaient pas une apparence brillante comme les Aryens et qui n'avaient pas de vie spirituelle, que les Aryens ont insufflé, par le biais du mélange des sangs, ce qui les a peu à peu élevés au-dessus de l'animalité. Bien sûr, à leur propre détriment, car la race inférieure qui en résulte est, selon la loi de la nature, l'ennemie mortelle de tout ce qui est supérieur. L'Edda décrit cela de la manière suivante :

> *« Trois d'entre eux sortirent de cette assemblée*
> *Des Ases puissants et doux ;*
> *Trouvèrent sur le rivage, tout-puissants*
> *Ask et Embla, sans aucun but.*
> *Ne possédaient ni âme, ni sens, ni rien,*
> *Ni sang, ni mouvement,*
> *Ni la couleur des fleurs.*
> *Odin donna l'âme, Hönir donna le sens,*
> *Le sang donna Lodur et la couleur fleurie ».* (Edda, fragments, Création des hommes).

Cela signifie que lorsque les Ases arrivèrent en Atlantide depuis les terres du Nord, ils trouvèrent sur les rives des mers des créatures anthropomorphes qu'ils appelèrent Ask et Embla. Ils leur apportèrent les bienfaits de la culture et, par le mélange des races, en firent une espèce humaine dépassant quelque peu l'animalité et dotée d'un visage et d'une peau plus agréables. On peut par exemple suivre avec précision le degré de pénétration du sang aryen dans les différentes tribus indiennes d'Amérique du Nord et du Sud et chez les peuples nègres d'Afrique. L'économie esclavagiste des Aias, en usage dans toute

l'Antiquité, et les échanges commerciaux dans la cité cosmopolite rendaient le croisement des races inévitable.

Certains de ces métis devenaient semblables aux Aryens ; ils ressemblaient aux « nôtres ». Mais ils se considéraient aussi comme les égaux des Aias et fréquentaient les quartiers réservés aux seuls Aias, allant même jusqu'au Jardin des Ases, interdit aux races inférieures. Les tentatives de séduire ou de violer les filles des Ases n'étaient peut-être pas rares, malgré les lois sévères sur la sélection des races. Ils ont été aidés en cela par le fait que les femmes de haut rang qui étaient prêtes à renoncer à elles-mêmes et à leur héritage pour les races inférieures. Celles-ci, parmi les races bâtardes, osaient même manger de « l'arbre de vie », comme si elles faisaient partie des Ases. C'est alors que Dieu, l'Ascète suprême, pensa à expulser du Paradis Adam et Ève, c'est-à-dire un métis nommé Adam, et Ève, la fille de l'Ascète qui suivait la « main de l'ennemi ». En d'autres termes, une loi a été promulguée pour interdire l'accès à l'Éden et à Asgard à tous les êtres de basse race et aux métis, et même pour expulser les femmes et les enfants tombés « sous la main de la colère ». À l'avenir, seuls ceux qui pouvaient porter « la marque de Dieu » et de l'origine aryenne « sur le front », c'est-à-dire la croix gammée aryenne (Apocalypse 7, 2-3), devaient habiter en Éden et en Asgard. Les contrevenants devaient, selon l'Apocalypse de Jean 14:9-11, être jetés dans le cratère. En Allemagne aussi, il était interdit aux étrangers de pénétrer dans les montagnes sacrées, sous peine de mort.[105]

Une garde a été mise en place pour surveiller Asgard et Éden. L'Ase Heimdall en était le commandant. L'interdiction de l'accès à Asgard pour les métis est également suggérée par l'Edda dans le Gylfaginning :

> *« Les Hrimthurs et les géants des montagnes (métis)*
> *Monteront au ciel,*
> *Si tout ceux qui le pouvaient passaient par le Bifröst ».*

L'Edda (dans *Lokasenna*) parle de Heimdall :

> *« Tais-toi donc, Heimdall !*

[105] Cf. Wigalois : *Der Tempel von Rethra und seine Zeit* (Le temple de Rethra et son époque), Berlin, chez Wendlandt.

Un vilain sort t'a été réservé
Dans les temps primitifs,
Quand, le dos mouillé, tu passais la nuit
Il faut se tenir debout et garder le Walhalla ».

Le chant de Grimnir parle de la garde :

« Cinq cents et quarante portes
Je connais bien le Walhalla ;
Huit cents hommes d'élite
Sortent en une seule fois de chacune d'elles,
Quand il s'agit de combattre Fenrir ». (Edda, Chant de Grimnir.)

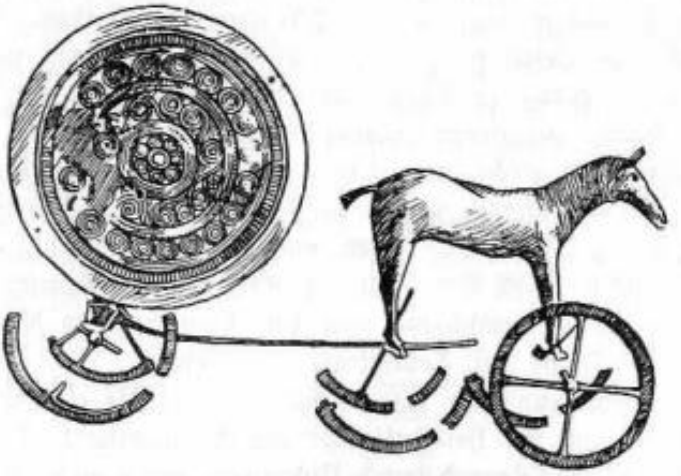

Figure 44 : Char solaire nordique avec cheval solaire.

Vu la grande consommation d'hommes dans la lutte des Aryens, il était nécessaire d'introduire la même coutume que celle qu'adoptèrent plus tard les gouvernements mondiaux aryens : les gouvernements atlantes prenaient leurs gardes du corps dans d'autres pays aryens ou dans les colonies, et plus précisément, selon Ézéchiel 27, en Perse, en Lud, en Lydie et surtout en Arvad. Ce faisant, ils révélèrent à ces peuples eux-mêmes les secrets de leur puissance et de leurs trésors, ce qui conduisit par la suite à des combats destructeurs de ces peuples contre l'Atlantide elle-même. Il se produisit ici les mêmes évènements que ceux qui se produisirent plus tard dans l'Empire romain et qui

doivent également se produire en Angleterre. Aux entrées d'Asgard, selon Apocalypse 9:14-20, Apocalypse 13:13, et les chapitres 11 et 18 des Psaumes, des sortes de canons dont l'activité a déjà été décrite dans le chapitre précédent. La rébellion des races-inférieures sur l'Atlantide n'était pas rare, selon les descriptions de l'Apocalypse de Jean et conformément aux lois de la nature. Leurs chefs étaient des métis aryanisés, comme c'est toujours le cas dans les luttes des basses races contre les Germains. Voir à ce sujet la légende grecque : « La guerre des Titans ».

Selon la Bible, Ève, la fille déchue des Ases, devait subir un châtiment particulier : elle devait mettre au monde des enfants « dans la douleur ».[106] En effet, alors que l'accouchement se déroule facilement et sans douleur dans les mariages de même type, il est lié à de grands dangers pour la femme de haute race dans les mariages interraciaux. Pour cela, l'homme de basse race de la fille déchue des Ases devait être son maître, elle devait être soumise sans volonté à un tyran sensuel sans cœur et être son esclave, alors que chez l'Aryen, qui vénère la femme comme un être supérieur, elle était la « Maîtresse /Dame » et la compagne à égalité.

Les animaux de basse race devaient *« gagner leur pain à la sueur de leur front »*, c'est-à-dire qu'ils étaient davantage asservis, devaient à nouveau servir d'esclaves et cultiver la terre à la sueur de leur front pour les Aryens. Quant aux hommes-bêtes, après qu'on eut reconnu combien leur croisement était devenu dangereux pour les Aryens, ils devaient être laissés dans leur état animal, c'est-à-dire qu'ils devaient à nouveau manger de la terre comme avant (manger de la terre est une coutume chez certaines tribus indiennes et nègres) ; ils devaient en outre ramper hors de leur ventre[107], c'est-à-dire rester dans la position de l'animal humain simiesque, qui ne possède pas la belle démarche verticale des Aryens. Dieu, c'est-à-dire l'Ase suprême, plaça l'inimitié entre eux et les Aryens, car leur amour pour les animaux et pour les animaux humains était mal récompensé. Un Aryen (Baldur) écrasera la tête du serpent,

[106] [NdT : Voir pourquoi cela dans *La Philosophie Universelle* de Jacqueline Berger, didi18edition.com.]
[107] Genèse 3:14.

c'est-à-dire qu'il éradiquera la basse race, mais il le piquera au talon, c'est-à-dire que le sang animal pénétrera dans la famille des Ases et la blessera.

D'après les peintures rupestres du Bohuslän, l'expulsion du Paradis était celle des Hébreux, un peuple métissé venu d'Atlantide. Cela concorde avec les recherches du savant bibliothécaire de la ville de Nuremberg, Ghillany.[108] Cela explique aussi comment ces derniers en sont arrivés aux très anciens récits de l'Atlantide dans la Bible et aux falsifications de la Bible.

[108] Ghillany : *Die Menschenopfer bei den Hebräern* (Les sacrifices humains chez les Hébreux), Nuremberg, 1842.

Chapitre 27

La chute d'Asgard sur l'Atlantide. Le crépuscule des dieux de l'Edda et « le royaume millénaire de Dieu sur la terre » selon Daniel, Ézéchiel et l'Apocalypse de Jean

L'Edda rapporte la chute d'Asgard et le crépuscule des dieux qui y est lié : les dieux (Ases), avec Odin à leur tête, étaient les gardiens de l'univers. Tant qu'ils subsistent, la totalité des choses dure. Pour se protéger contre Loki et les géants, ils font entourer Asgard de murs et surveillent étroitement le pont du Bifröst (fig. 8 et 12). Les trois enfants de Loki sont brûlés et ce dernier lié par les entrailles. Mais la chute d'Asgard ne peut être arrêtée : de grandes guerres feront rage dans le monde, de graves souffrances toucheront les hommes, la pauvreté et la fornication régneront et une ère de loups et de haches arrivera. Le loup Fenris est libéré d'une grotte magique et se promène partout, la gueule ouverte : il appelle le Serpent de Mitgard à combattre Asgard. Les fils de Muspell sortent de leur monde et le roi Surtur arrive du sud. Les fils du monde du feu se dirigent vers la plaine de Wigrid sur l'Idafeld et le combat final contre les Ases commence. Heimdall sonne le Gjallarhorn, les Ases se réveillent, s'arment et chevauchent avec la vaillante armée des Einherjar depuis les centaines de portes du Walhalla, en armure complète, vers la place des élections, avec à leur tête Odin avec sa lance d'or et son armure, et à la main la lance Gungnir qui ne manque jamais. Le loup Fenris se jette sur Thor, qui est abattu par Surtur. Tous les Ases, à l'exception de Vidarr (Widar) et Wali, tombent. Surtur verse le feu sur la terre et Asgard est consumé.

La légende de Troie rapporte des faits similaires ; elle aussi était à l'origine un récit de la chute de l'Atlantide et a ensuite été mélangée avec les combats ultérieurs des Grecs contre Ilion (Troie).

L'histoire de la chute d'Asgard et du déclin du règne des Ases s'est déroulée de la manière suivante, selon la description d'Edda :

Comme indiqué dans le paragraphe précédent, la symbiose raciale issue de l'Atlantide a entraîné un mélange racial de plus en plus important, favorisé par le développement de l'industrie et du commerce, comme c'est encore le cas partout ailleurs, dans tous les pays industrialisés du monde. Les races inférieures se multipliaient à vue d'œil selon les règles de Mendel, le nombre d'Aias s'effritait. Leur pureté raciale diminuait, car du sang animal avait coulé en eux lorsque le serpent les avait piqués au talon. Le mélange des races donna naissance à des hommes violents (« Tyrans, colosses, titans, géants ») qui voulaient s'emparer du pouvoir politique et donc des richesses de l'État.

> *« Ça chauffe chez les géants : le Gjallarhorn,*
> *Le son de l'ancien annonce la fin.*
> *Heimdall souffle avec force. Le cor s'élève :*
> *Odin murmure à la tête de Minrir.*
> *Le tronc d'Yggdrasil se dresse en tremblant,*
> *L'arbre-gris bruisse ; le géant se détache.*
> *Tout tremble dans le monde souterrain,*
> *L'ami du sang de Surt brise les liens.*
> *Qu'y a-t-il chez les Ases ? Qu'y a-t-il chez les elfes ?*
> *Riesenheim s'agite ; les dieux sont au conseil.*
> *Les nains gémissent devant les portes de pierre,*
> *Les sages de la paroi rocheuse – en savez-vous plus ? »* (Extrait de l'Edda : Völuspá).

De la bouche des métis *« sortaient des esprits impurs, semblables à des grenouilles »*, des esprits de démons et de ténèbres, *« proférant des blasphèmes contre les Ases et leur saint nom »*, contre la race aryenne dominante, c'est-à-dire contre tous *« ceux qui habitent dans le ciel »,* et excitant le prolétariat contre la race aryenne possédante (Apocalypse 13:6 ; 16:15). C'est ainsi que les Ases furent continuellement impliqués

dans des guerres contre les insurgés dans les provinces. Comme toujours dans l'histoire du monde, les métis étaient les chefs du loup Fenris de basse race, comme par exemple Attila chez les Huns. La légende grecque de la guerre de Zeus contre les titans et les géants est un rappel historique de ces combats entre les Ases de l'Atlantide et les métis et les hommes-bêtes.

Avec le mélange des races, l'esprit inférieur d'égoïsme, de plaisirs sensuels, de mammonisme et de fornication s'est développé, comme dans tout peuple exposé à l'embastillement, car le métis hérite toujours des mauvaises qualités de ses parents. Les Ases ont tenté d'enrayer l'ensauvagement par des lois sages. Mais le fleuve du malheur ne pouvait plus être endigué, le flot du mélange des races qui se déversait ne pouvait plus être arrêté.

« Les frères se battent et se donnent la mort,
Les fils des frères brisent le clan ;
Le monde est mauvais, la rupture est terrible,
Les uns n'épargnent pas les autres. » (Edda : Völuspá).

Déjà à l'époque, les différences raciales et donc économiques entre les classes sociales étaient utilisées pour inciter le peuple à la haine.

Les « grands animaux » et les « faux prophètes », c'est-à-dire des métis doués et assoiffés de pouvoir, s'agitaient secrètement et ouvertement contre l'ordre étatique, contre la monarchie et la constitution sociale aryenne de l'État, s'érigeaient en prétendus défenseurs des « droits de l'homme » et de la « dignité humaine universelle », prêchaient « l'égalité » et la « liberté » générale et exigeaient la mort des Ases et d'Aias, en particulier celle du sage des Ases, Baldur.

Le sang mêlé s'était également infiltré dans les familles royales, avait corrompu leur caractère, étouffé le sentiment d'appartenance aux Aias, le noble amour de la patrie et développé un égoïsme hideux. Celle-ci s'est particulièrement manifestée chez Loki, le prêtre en chef de l'Atlantide, qui était marié à une géante, c'est-à-dire à un descendant de métis, et qui avait trois enfants métis. De même que dans ce système d'État métissé tout était hostile et que chacun ne s'occupait que de lui-

même, sans se soucier du bien commun, de même Loki, traître à sa patrie, ne cherchait qu'à atteindre son but, qui n'était rien de moins que l'expulsion des Ases, la domination de l'État atlante et sa transformation en un État sacerdotal (État pontifical). Avec la ruse et la fausseté des Vanirs, il comprit qu'il ne pourrait réaliser ses projets qu'en s'appuyant sur le peuple, en le flattant et en faisant semblant d'adhérer aux phrases démocratiques de l'égalité et de la liberté universelles. Loki fut le premier prêtre-démocrate, et son parti, qui ne cessait de grandir, flattait les plus bas instincts du peuple, cherchait à affaiblir la capacité de défense de la patrie et à dresser le peuple contre les princes (voir Edda : *Lokasenna*). Le sage Baldur comprend le jeu diabolique du métis Loki et le fait capturer.

« J'ai vu, dans la forêt des sources, un homme bâillonné
Le corps de Loki, le plus rusé,
Sigyn y est assise, et son compagnon lui apporte
Peu de plaisirs – en savez-vous plus ? » (Edda : Völuspá.)

Mais la graine de mauvaise herbe semée lève, les acolytes de Loki poursuivent son œuvre : le poison spartakiste-communiste s'insinue de plus en plus profondément, et le loup Fenris ouvre sa gueule avidement vers les Ases, exigeant la suppression de la royauté et l'anéantissement des Ases, de l'aristocratie et de la bourgeoisie aryennes.

Au grand désarroi des Ases, Loki se libère de ses chaînes. C'est alors que commence l'acharnement contre la race héroïque. Les Ases et les Aryens, qui étaient libres d'esprit vis-à-vis de la religion d'État, qui devenait de plus en plus païenne par égard pour les races inférieures, sont soupçonnés d'être impies et antireligieux et d'appeler la vengeance du ciel par leur attitude libre-religieuse. Au slogan prolétarien de « liberté et égalité », « égalité avec les Aryens et les Ases », « domination du prolétariat » sur l'État, s'ajoutait le slogan ancestral d'une caste de prêtres égoïstes et d'une foule fanatiquement excitée. C'est ainsi que Loki gagna la masse du peuple. Mais avec elle seule, il n'osait pas renverser la domination des Ases, fondée sur une force militaire bien organisée, et s'emparer du pouvoir mondial. Il chercha des alliés qui lui permettraient d'abattre la royauté et sa puissance militaire. Il envoya ses

messagers dans le monde entier avec de l'or étincelant et des offres mirobolantes.

Il a recruté la plupart de ses auxiliaires à l'est, dans les colonies atlantes d'Afrique du Nord et dans les pays méditerranéens, d'où provenaient également une partie des mercenaires atlantes et des gardes du corps aryens (Ézéchiel 27:10), et au sud, c'est-à-dire en Afrique du Nord et de l'Ouest.

> *« De l'est vient Hrym, il lève son bouclier ;*
> *Dans sa fureur, le serpent s'élance,*
> *Il frappe les vagues ; l'aigle crie,*
> *Il déchire les cadavres ; Naglfar arrive.*
> *Une quille part du nord : il y a des vents de Hel*
> *Les gens de la terre ; Loki dirige,*
> *Avec le loup, la troupe sauvage se met en marche ;*
> *Ils amènent le frère de Byleipt.*
> *Du sud vient Surtur avec son feu ardent ;*
> *De l'épée des dieux brille le soleil.*
> *Les géants tombent, les rochers se brisent ;*
> *Les hommes se dirigent vers Hel, le ciel éclate. »* (Edda : Völuspá).

Les flottes de guerre dans les colonies sont poussées à la révolte, les fils de Loki et leur parenté aryenne sont eux-mêmes gagnés contre leurs frères de tribu, tout comme chez nous, en Allemagne, la perfidie cléricale a de tout temps joué les Germains contre les Germains. De toutes les parties du monde, le faux pape atlante a rassemblé les armées pour faire tomber Asgard entre ses mains.

Le jour de la guerre mondiale atlante approchait. *« Les quilles vinrent de l'est, un dragon sortit de la mer »*, c'est-à-dire qu'une immense flotte de guerre apparut sur la rade de la Babylone atlante, probablement aussi des navires vikings avec des becs de dragon et des voiles de dragon. C'était le signe du soulèvement des peuples montagnards de basse race et du prolétariat. Appelés par le cor d'Heimdall, Gjalar, les Ases en sursaut se précipitent au combat. Le pont de Bifröst s'effondre sous le poids des combattants ; la bataille décisive a lieu sur le champ de Wigrid ; les Ases tombent, à l'exception de Widar, le fils préféré

d'Odin,[109] le château des Ases, étincelant d'or et ceint d'airain, est pris d'assaut, Surtur y met le feu, le « ciel » s'embrase, et Troie, la ville du puissant Priam = Odin, est en feu. Les trésors du roi Priam, remplis d'or et d'airain, ses innombrables troupeaux de moutons, de bœufs et de chevaux, furent la proie des ennemis avides de butin. Tout ce qui atteignait leur épée était abattu. Un terrible bain de sang s'ensuit dans toute la ville (une nuit de la Saint-Barthélemy) et dans le pays. Les enfants aryens sont écrasés dans les rues, les jeunes filles aryennes sont distribuées comme butin aux hordes d'animaux et de prolétaires, et les chefs de l'Aias, s'ils étaient encore en vie, sont enchaînés (Nahum 3:10). Ceux qui pouvaient s'enfuir s'échappaient.

La légende de Troie raconte la fuite d'un prince aryen, Énée (= ancêtre des Ases), dans les montagnes de l'Idafeld. Le récit d'Ézéchiel 12:11-16 est similaire. La chute d'Asgard et des dieux est suggérée par un enseignement des brahmanes bouddhistes, selon lequel les dieux ne resteraient pas éternellement, mais disparaîtraient avec le monde après un certain nombre d'années et retourneraient à l'état primitif. Selon les anciens écrits indiens, les Atlantes s'étaient également réfugiés en Inde sous la direction des grands anciens adeptes, dont l'un était Vaivasvata Manu.[110]

Les masses populaires stupides (symbolisées par Hödur l'aveugle) qui avaient aidé le jésuite Loki ont vu trop tard à quel point ils avaient aveuglément trahi leur patrie. Ils reçurent la juste récompense de leurs services d'assistance.

L'histoire mondiale ne connaît rien de nouveau. Les évènements historiques, parce qu'ils sont les conséquences naturelles du mélange des races, sont toujours les mêmes. Tout comme la France a perdu son meilleur sang aryen lors des guerres huguenotes et de la grande révolution française, l'Atlantide a perdu le sien lors de la guerre mondiale et de la révolution, il y a environ 12 500 ans. La domination

[109] Edda : *Das Gesicht der Seherin* (Le visage de la voyante), édition de F. Genzmer, Iéna. 1920, chez Diedrichs. Vol. II.
[110] H.P. Blavatzky : *Geheimlehre* (Doctrine secrète) Vol. II. p. 443.

aryenne a été anéantie, l'inconscient Loki a triomphé, comme Lénine et Trotski après l'extermination de la couche aryenne en Russie.

Les alliés de Loki furent récompensés par un riche butin, les porte-parole des prolétaires par de juteux postes au sein de l'État, et les prêtres complices par des biens ases. Le château des Ases fut reconstruit. Un nouveau château, une nouvelle ville et un « nouveau temple », décrits en détail dans Ézéchiel chapitres 40 à 48, renaissaient de leurs cendres.

Loki et ses acolytes sacerdotaux s'emparèrent du pouvoir et établirent l'État sacerdotal atlante (l'État de l'Église) environ 3 500 ans après la conflagration mondiale et environ 1 000 ans avant la chute de l'immense cité au milieu de la mer. Cet État sacerdotal rigoureusement organisé est mentionné dans la Bible en Daniel 2:44, avec ces mots : *« Mais au temps de ces royaumes, Dieu établira du haut des cieux un royaume ».* (Apocalypse 14:14.) Le chapitre 20 de l'Apocalypse appelle ce prétendu royaume de Dieu *« le royaume millénaire de Dieu sur la terre »*, c'est-à-dire sur l'Idafeld.

Tout comme chez nous (en Allemagne) et en Russie, les prolétaires ont fait de longues grimaces lorsque le règne des « faux prophètes » a commencé, il en a été de même sur l'Atlantide. La prêtrise régnait en dictateur avec un pouvoir illimité et une sévérité sanglante. Elle liait, selon le chapitre 20 de l'Apocalypse, l'ancien serpent, c'est-à-dire qu'elle forçait la basse race dans l'ancienne position d'obéissance et agissait avec la plus grande insouciance contre ceux qui ne se soumettaient pas à l'état sacerdotal. Celui qui s'opposait aux prescriptions sacerdotales était jeté dans le Tartare, « dans l'étang de feu », c'est-à-dire tout simplement dans le cratère (voir l'Apocalypse de Jean).

Ce n'est que par le règne de la terreur et l'abrutissement du peuple que les prêtres ont pu maintenir leur tyrannie. Pour détourner le peuple des révoltes, ils menaient des guerres contre l'étranger et cherchaient à asservir les puissantes colonies du monde culturel de l'époque, comme le rapporte Platon. Pour maintenir leur domination, les prêtres devaient restreindre l'éducation du peuple, auquel ils avaient auparavant fait miroiter la liberté et l'égalité. Les prêtres s'assirent eux-mêmes sur les

sièges des Ases, et leur chef, le Pape atlante, se fit vénérer par la foule stupide comme un « dieu » tout-puissant.

Le récit d'Ézéchiel (Aasaki-els) est apparemment rédigé par un témoin oculaire. Selon les chapitres 1 à 4 d'Ézéchiel, ce dernier a lui-même visité l'Atlantide, y a été conduit et y a vu le dieu-prêtre atlante (le pape) assis sur le trône du Tout-Père (Ézéchiel 1:26-28). Ézéchiel devait y dessiner la nouvelle ville sacerdotale sur une tablette (Ézéchiel 4:1) et se rendre dans les colonies atlantes pour les exhorter à la fidélité.

Mais le peuple, éduqué dans l'ignorance et la crainte de dieux abominables, ne pouvait que difficilement supporter la poigne de fer du pape atlante. Comme dans l'État ecclésiastique romain, les révoltes se succédèrent et les prêtres furent finalement vaincus avec les mêmes armes qu'ils avaient utilisées pour détruire la monarchie et la constitution aryenne. Les chefs du peuple appelèrent à l'aide les peuples extérieurs et, une fois de plus, l'Idafeld vit les armées du monde entier se rassembler sur ses plaines fleuries autour de *« la ville bien-aimée de Dieu ». « Les nations des quatre coins de la terre »* et *« Gog et Magog »* de la mer du Nord et de la Baltique, en nombre égal au sable de la mer, montèrent *« sur la largeur de la terre »* et *« entourèrent le camp des saints et la ville bien-aimée ».* (Apocalypse 20:8-9) Les chapitres 38 et 39 d'Ézéchiel rapportent les combats avec Gog et Magog « au milieu de la terre » lors du grand jour d'Hermagedon. Selon le chapitre 39 d'Ézéchiel, les étrangers ont dû subir une terrible défaite. Selon le récit de Platon, des anciens Athéniens ont également participé à la bataille. Aucun des deux partis n'a pu se réjouir de la victoire, car tous deux ont été surpris par la chute de l'Atlantide, selon les récits concordants des anciens, et seuls quelques-uns ont dû échapper au tremblement de terre.

Chapitre 28

L'État atlante devient un État prédateur

Les hommes de l'Atlantide, c'est-à-dire les bâtards nés de l'homme-animal et des enfants du soleil (Theos), les basses races et les Germains, « devinrent mauvais dès leur jeunesse ». Des bêtes rouges intelligentes sont nées de l'afflux de sang germanique. Alors que le Germain se tourne moins vers les biens terrestres que vers les choses spirituelles, c'est l'inverse pour les races inférieures. Chez la race rouge atlante-américaine, de laquelle est également issu le judaïsme, nous trouvons donc comme trait le plus remarquable le désir de prédation, associé à la cruauté animale et à l'absence totale de conscience.

Lorsque les Rouges et les autres hommes de couleur se sont emparés de l'Atlantide, l'État civilisé qu'était l'Atlantide est devenu un État de brigands, comme l'ont été Carthage, la Phénicie, Rome, l'Angleterre et la France au cours de l'histoire, en raison de la prédominance du sang noir.

Les prêtres de Saïs ont raconté à Platon que l'Atlantide avait fait plusieurs raids vers l'est, en Europe et en Grèce. Des légendes irlandaises racontent que les habitants d'une île située à l'ouest auraient également harcelé l'Allemagne et auraient finalement été vaincus par celle-ci. Quant aux Ibères de l'Est, qui se vantent d'un passé vieux de 6 000 ans, le Grec Strabon raconte qu'ils ont effectué l'immense migration du « bout du monde » vers l'Europe. Il s'agit de l'irruption de la race rouge en Europe.

L'un des rois de l'armée atlante semble avoir été Poséidon, dont parle la légende grecque. On trouve souvent son image sur d'anciennes pièces de monnaie. Le fait que l'on retrouve son emblème militaire, le trident, dans tous les pays de la Méditerranée, même en Inde et au Mexique, prouve qu'il allait partout lors de ses audacieuses expéditions maritimes. Apparemment, il combattait les Germains avec les Rouges, – Sven Hedin a même trouvé son signe sur le Lop-nor en Asie. (Fig. 45-48.)

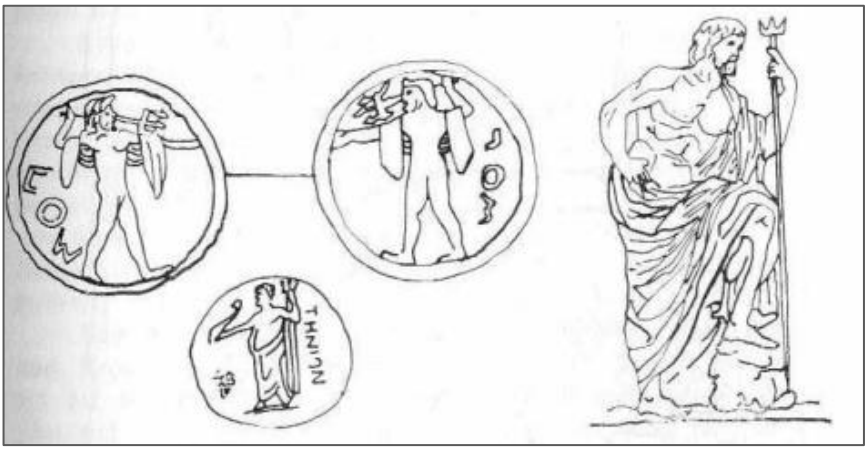

Figure 45 à gauche : Images du roi des mers atlantes, Poséidon, avec son trident, telles qu'elles apparaissent sur les pièces de monnaie antiques. Figure 46 à droite : Le roi Poséidon avec son trident.

Les ruines gigantesques des villes d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud ainsi que les Mount-builders d'Amérique du Nord nous apprennent que l'Amérique-Atlantide possédait, à une époque protohistorique lointaine, des masses de peuples gigantesques, pour la plupart rouges (cf. Gronau : *Amerika*). Selon Platon, l'Atlantide en possédait soixante millions avant de sombrer. Mais il est également évident, et c'est une conséquence des conditions naturelles d'évolution, qu'en cas de surpopulation, ces peuples devaient se mettre en mouvement et inonder les parties du globe d'Afrique, d'Asie et d'Europe dans des raids sauvages, entrepris avec une cruauté toute indienne. Pour ceux qui ont appris à penser en termes d'histoire des races, il est évident que ces armées rouges ont été des expéditions de

pillage et de razzia de la pire espèce et que leurs chefs avaient un pourcentage de sang germanique plus élevé que la grande masse. Le sang mêlé germanique a également toujours été à la tête des combats de la basse race contre les Germains.

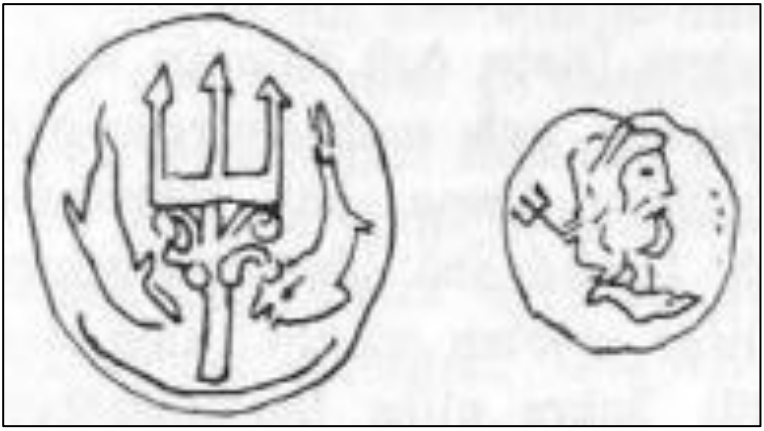

Figure 47 : Poséidon, symbolisé par des poissons et des tridents sur les pièces de monnaie antiques.

Rappelons les chefs des Romains, des Mongols, des Huns, des Tchèques qui, selon Otto Hauser (*Politik und Rasse*), étaient des métis germaniques.

Or, Ernst Betha (La Terre et nos ancêtres) nous a apporté, avec beaucoup de diligence et de minutie, les preuves que les Atlantes-Américains ont effectivement mené des raids destructeurs en Afrique, en Asie et en Europe. Les étrangers venaient en partie de Tarschisch, qui comprenait Thulé, le pays des Toltèques, Uphas et Ophis (pays marqué du signe du serpent). Le pays s'appelait Amuru en cunéiforme. Les Mangbattu rougeâtres mangeurs d'hommes en Afrique et d'autres tribus nègres doivent encore être considérés comme des descendants des envahisseurs. L'Égypte a été sévèrement touchée à plusieurs reprises par les vauriens rouges. Les peintures murales en couleur des anciens édifices égyptiens représentent fidèlement les Peaux-Rouges aux cheveux noirs.

Nous retrouvons certaines tribus de brigands rouges chez les juifs et les Tziganes d'aujourd'hui. Gunnar Sungaard en apporte suffisamment

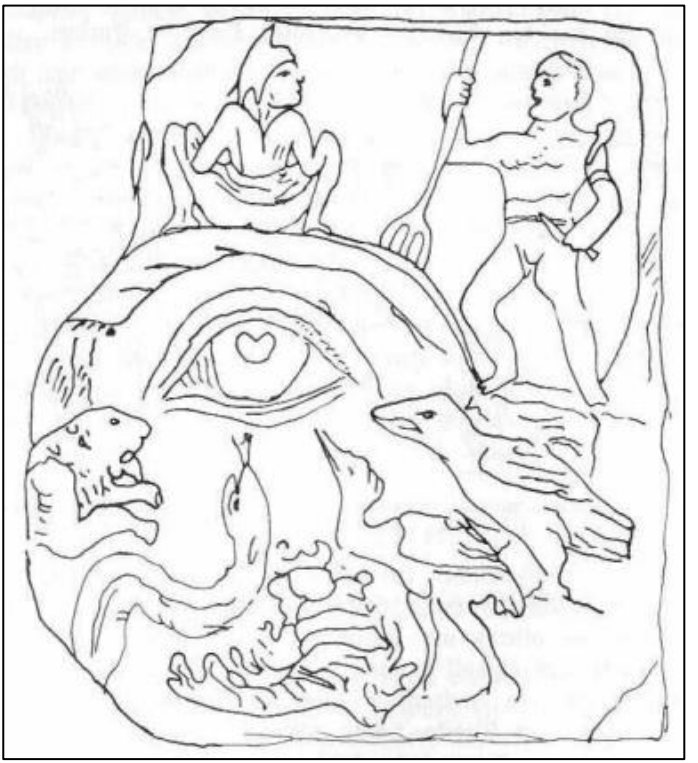

Figure 48 : Les différents signes des tribus atlantes-américaines dans leurs combats contre l'Œil (les Allemands).

la preuve dans son livre *Das jüdische Staatsgeheimnis*. Nous retrouvons chez les Indiens et les juifs les mêmes caractéristiques, l'instinct gitan d'errance, l'esprit international, la cruauté animale, l'aversion pour le travail physique, la tendance et le penchant pour le vol, le brigandage et le meurtre (50 % des criminels de New York sont des juifs), la malhonnêteté dans le commerce, l'immoralité, l'anthropophagie.[111]

[111] Pour plus de détails, voir Gunnar Sungaard : *Das jüdische Staatsgeheimnis* (Le secret d'État juif).

Selon Betha, une immense armée, à laquelle s'étaient joints des Nègres et des Asiatiques, partit de l'Afrique du Nord, passa par l'Italie, alors encore rattachée à l'Afrique avant le déluge qui se produisit lors de la capture de la lune actuelle, et arriva en Allemagne, qui comprenait alors toute l'Europe. Les forêts et les villes incendiées annonçaient que l'armée sauvage des Aztèques-Atlantes était sur le sentier de la guerre. C'est encore à cela que Betha attribue les endroits sans forêts de l'Italie.

Celui qui connaît le caractère animal, cruel et perfide des Indiens, leur soif de meurtre et de rapine, peut se faire une faible idée de la manière dont les troupes sauvages des Aztèques-Atlantes ont pu vivre en Allemagne.

La peur, l'horreur et l'épouvante accompagnaient les troupes sauvages des Aztèques et des Hébreux, dont le totem (signe distinctif de l'armée et de la tribu) était le « dragon » et le « serpent », tous deux mentionnés dans la Bible (Apocalypse et récit du Paradis). Aujourd'hui encore, la légende parle de l'armée féroce de ces bêtes, comme elles sont nommées dans les anciens livres sibyllins. Ils vivaient de manière encore plus effrayante que leurs cousins, les Huns et les Mongols.

Figure 49 : L'autel de Krodo à Goslar.

Les forêts et les maisons partaient en fumée, les femmes et les jeunes filles étaient violées par eux, comme c'est encore le cas

aujourd'hui, les enfants aux boucles blondes étaient sacrifiés[112] selon l'ancien rite sacrificiel amérindien-mexicain-hébreu, dévorés ou brûlés vifs comme « holocauste », et ce en l'honneur du dieu amérindien Jahowa – Jéhovah = Diable, afin d'obtenir, selon leur très ancienne superstition, une longue vie et un bon bien-être terrestre, – *« pour que tu sois heureux et que tu vives longtemps sur la terre »* (Deutéronome 4:40).

La caractéristique principale de ces Hébreux de l'Atlantide était les sacrifices humains sanglants et l'anthropophagie, leurs cérémonies humaines étaient crues et cruelles, leurs « repas sacrificiels » et leurs « festins sacrificiels » étaient une horrible anthropophagie, comme c'est encore le cas aujourd'hui dans leurs sociétés secrètes en Amérique, en Afrique et en Asie.

Dans le Mecklembourg, on se souvient encore des temps de terreur que la race blanche (Angelois – Anges – Angles de la Bible) a dû traverser sous la domination des Atlantes-Hébreux. Une très ancienne chanson dans les massifs montagneux du Harz chante encore le chasseur sauvage, rouge, indien-hébreu :

« Um deine Berge weht ein Sang, Der Sturmwind selber ist sein Trager : Er faust und braust von einem wilden Jager, Gewaltig, grauenvoll wie Donnerklang. »

« Autour de tes montagnes souffle un chant,
Les vents de la tempête eux-mêmes le portent :
Il souffle et rugit d'un chasseur sauvage,
Violent, terrible comme le son du tonnerre ».

C'est peut-être là aussi que s'est déroulée la grande bataille de libération de Birkenbaum[113] (dont Lénine a également parlé de façon

[112] [NdT : l'auteur fait référence à la pratique du meurtre rituel juif, qui était connue de tous à son époque, mais qui a été cachée et occultée plus récemment. Voir *Meurtres rituels juifs* d'Arnold S. Leese, didi18edition.com.]

[113] [NdT anglais : la bataille de Birkenbaum est la prophétie d'une bataille finale qui mettra fin à toutes les guerres ; elle aura lieu et se terminera sous un bouleau en Westphalie. Extrait de *Tod und Ewiges Leben* d'Oskar Schwebel ; *« Sur l'âtre se dresse un bouleau solitaire. Attisé par les tempêtes furieuses qui s'élèvent de l'est. Comme un signe qui nous montre le grand danger, Qui menace de l'est l'aigle prussien. Les hordes barbares ont donc commencé à déferler sauvagement, Sans le bénéfice de la résistance, sans armes, sans défense ! Nos récoltes dévastées, nos villes incinérées, – O Dieu, ayez pitié de notre pays. Sur le bouleau solitaire, la bataille finale, une lutte sanglante pour l'honneur et le pouvoir. Cadavres sur cadavres s'empilent tout autour ; Déjà (ruche fois de nouveau sous le chemin du soleil. Et finalement nous*

prophétique), sous la direction du roi allemand Michel (l'archange de la Bible), qui a chassé d'Allemagne les Atlantes-Hébreux avec leur signe militaire, l'étoile, le dragon et le serpent. La terrible lutte de libération des anges (Angelois de la Bible – Germains) de la domination de « Satan » (les Atlantes-Hébreux) a dû durer des années, (Voir aussi le chapitre 34.)

Les combats décisifs se sont principalement déroulés dans le nord de l'Allemagne, la principale forteresse des Hébreux étant la ville de Goslar, si importante dans la préhistoire allemande. Les « principaux combattants » contre le « serpent » sont George, Michel, Orion (Aryen) et Feridus. La mémoire de Saint-Georges et de Saint-Michel perdure. Les images de leur combat contre le dragon sont connues de tous.

Dans l'église principale de Goslar se trouve encore aujourd'hui une chose très étrange, le fameux autel Krodo. Selon Betha, il s'agissait d'une œuvre des typhons rouges (les adorateurs du diable rouge).

L'étrange autel Krodo est très bizarrement stylisé et coulé en bronze. Selon Betha, il s'agirait du sanctuaire des diables atlantes-hébreux chassés, de leur arche d'alliance, très probablement l'un de ces fours en bronze portables dans lesquels les pauvres victimes (enfants, jeunes filles et jeunes gens) de la folie ces bâtards hébreux et atlantes de basse race, étaient brûlées vives et les os des « holocaustes » portés devant l'armée comme fétiche.

Des décennies d'oppression et de fléaux horribles de toutes sortes ont peut-être précédé l'expulsion des diables rouges. Selon Franz von Wendrin[114], les Scandinaves seraient venus à la rescousse des Allemands et leur intervention aurait fait basculer la bataille en faveur de ces derniers. Franz v. Wendrin constate, sur la base des inscriptions rupestres suédoises, que les évènements décrits se sont déroulés il y a environ 60 000 ans. Ernst Betha[115] parvient également à des

---

échappons à la couvée slave, Ils partent, battus par notre courage prussien. Les vainqueurs se réjouissent : nous sommes libres. Maintenant vient une paix éternelle, notre âge d'or ».]

[114] Franz von Wendrin : *Das entdeckte Paradies* (La découverte du paradis), Berlin 1924, chez Westermann.

[115] Ernst Betha : *Die Erde und unsere Ahnen.*

conclusions similaires. La science peut encore établir des choses plus précises, mais on peut affirmer avec certitude, et c'est déjà le résultat d'une observation de l'histoire naturelle, que la population atlante rouge, extrêmement nombreuse, se multipliant comme des rats et des souris, a inondé les parties limitrophes de la terre dans d'immenses raids, sous la force naturelle d'un fleuve impétueux jaillissant de ses rives.

L'expulsion définitive des Atlantes [rouges] de toute l'Europe ne semble pas avoir été totalement réussie. Il est probable qu'en Europe occidentale et méridionale, où la population masculine blanche a été tuée en grand nombre ; leurs femmes ont été enlevées et elles ont été soumises et forcées à se reproduire avec ces bâtards. Seule la grande Allemagne actuelle semble avoir été totalement libérée de leur présence. Toutefois, il n'est pas rare d'y trouver des traces de leur sang ici et là, même si celui-ci a été aryanisé par le mélange des sangs, revenant ainsi à une souche aryenne plus pure avec le temps.

Les descendants de ces Atlantes métis exilés résident en plus grand nombre dans les régions du sud, de l'est et de l'ouest de l'Europe. Le sang de ces animaux cruels et de ces ennemis de la civilisation est encore très présent chez les Français extrêmement métissés, les Italiens infidèles, les Tchèques, les Croates et les Slaves du Sud et surtout chez les juifs = Hébreux, dont le culte, comme le démontre parfaitement Gunnar Sungaard[116], est tout à fait une continuation de l'horrible culte sanglant des Atlantes-Aztèques, dont ils sont les frères de sang.

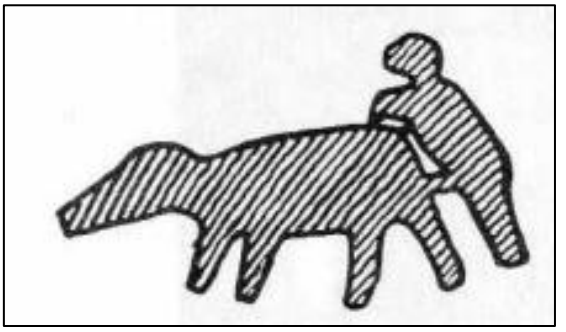

Figure 50 : Un ancien hébreu effectuant un rapport de sodomie sur un porc. Découverte de Franz von Wendrin, d'après les Glyphes des Roches du Bohuslän de Lauritz Baltzer, planche 55, fig. 4.

[116] Gunnar Sungaard : *Das jüdische Staatsgeheimnis* (Le secret d'État juif).

D'après les témoignages figurant dans les textes iconographiques du Bohuslän, les envahisseurs atlantes devaient être des abominations. Ils se mélangeaient même sexuellement avec les animaux, comme les chiens, les moutons et les porcs, d'où leur nom de Porcs = Eberer = Ebräer = Hébreux. (Fig. 50 et 51.) Le nom de juifs (qui vient de « Guten » (« Bon ») et « Goten » (« Goths » ou « pieux ») car en nordique le G se prononçait aussi comme J ; cf. Jutland = Gutland = Gotenland) ainsi que le nom d'Israélites, qui était un nom collectif pour les tribus germaniques, ont été volés par les astucieux et trompeurs « Ebräer » = cochons, afin de ne pas être reconnus. Chez les Hébreux, tous ces faits sont conservés de manière très vivante et sont inscrits

Figure 51 : Un Hébreu d'Égypte, représenté sous la forme d'une tête de chien, peut-être le plus célèbre « Seigneur » des Hébreux. Provenant du Musée d'Upsala.

dans leurs écrits. Ils savent bien qu'ils ont été appelés des animaux et des porcs, mais dans leurs écrits sacrés, ils ne se désignent pas eux-mêmes par ce nom, mais nous, les Allemands, et ils ont fait en sorte, pendant la guerre mondiale, que leur véritable nom soit attribué dans le monde entier à nous, les Allemands, car ils ne haïssent et ne craignent

aucun peuple du monde entier plus que le grand peuple des Germains (les fils des dieux = Ases), qui est leur antithèse en tout et pour tout, dans leur physique et leur forme, dans leurs mœurs, leurs coutumes et leur religion, leur conception de la vie et leur vision du monde, car selon la Bible, ils sont les enfants des ténèbres et du diable, tandis que les Germains sont ceux de la lumière et du bienveillant Tout-Père Christ. Les Basses-Races incarnent l'homme-animal, les Germains en revanche l'homme-Dieu auquel la terre est destinée, tandis que le Christ ordonne l'extermination des enfants des ténèbres.

Cette bataille décisive dans le Paradis « allemand » (il y eut en effet plusieurs Paradis fondés par les Germains) n'a pas tranché la lutte entre les Rouges-Noirs d'une part et les Blancs d'autre part, elle fait rage sans interruption depuis. Nous savons par le récit des prêtres de Saïs que de grandes troupes germaniques se sont battues en Atlantide même contre la race rouge atlante-hébraïque du diable et ont sombré avec l'Atlantide. Les combats avec la race mixte atlante et ses descendants métissés en France, en Italie, en Russie et en Asie se sont poursuivis jusqu'à l'époque historique et jusqu'à nos jours. Les Germains ont dû sans cesse se défendre contre les raids des cruels descendants prédateurs atlantes et aztèques qu'étaient l'Empire romain et la France, et contre les tempêtes des Huns et des Mongols. Une quantité indicible du meilleur sang des fils de Dieu a été perdue en vain dans ces combats incessants et a coulé dans les enfants du diable à notre détriment, car ils ont oublié les enseignements ancestraux de leur chef Esus visant à exterminer les enfants des ténèbres (voir chapitres 37 et 38).

Nous avons payé notre folie de considérer les enfants des ténèbres et de Satan comme des « frères » lors de la Grande Guerre, au cours de laquelle toute l'humanité animale de la terre, sous la direction des Hébreux, s'est à nouveau engagée dans les combats contre les enfants de Dieu. – Serons-nous encore une fois, comme le roi Michel il y a 11 500 ou 60 000 ans, vainqueurs dans ce combat désespéré ou périrons-nous ?

Il est évident que la race blanche (dont la peau et les cheveux étaient à l'origine entièrement blancs) a absorbé beaucoup de sang sombre en se mélangeant avec les races inférieures qui l'ont envahie, ce qui a

entraîné beaucoup de misère, de maladies et de dépravation des mœurs, ainsi que beaucoup de paganisme et de superstitions dans la race des dieux. C'est pourquoi, ces expériences affligeantes, survenues il y a des dizaines de milliers d'années, ont incité les Germains à pratiquer une sélection rigoureusement pure, conformément aux connaissances scientifiques, et à protéger leur race par des lois raciales strictes. Les très anciennes lois raciales de l'Inde orientale de Manu (l'« homme ») en font probablement partie. – Il est très peu probable que la race germanique ait pu être sauvée de la bâtardise ou de l'anéantissement par la race atlante, plus nombreuse, si celle-ci n'avait pas été en grande partie détruite par une énorme catastrophe terrestre. La chute de la grande Babylone (l'Atlantide), « la grande prostituée sur la mer » (c'est-à-dire la race métisse maudite), devait être d'une importance capitale pour la race blanche.

Chapitre 29

La disparition de l'Atlantide et de la « Sainte cité de Dieu » « au milieu de la mer » « entre les îles ». La « fin du monde » il y a 11 500 ans

Puisque Babylone sur l'Atlantide était la seule ville de commerce mondial, puisque c'est à partir d'elle que la culture se répandait dans le monde entier, puisqu'elle apportait des produits industriels à tous les peuples et que le commerce de tous les peuples affluait vers le centre du monde qu'était l'Atlantide, il s'y forma un mélange de races bigarré qui s'aggrava de siècle en siècle et se transforma en un véritable chaos racial lorsque l'Atlantide devint un État sacerdotal millénaire ; car les prêtres étaient contraints, dans l'intérêt de leur domination, de favoriser l'embastillement des peuples qui leur étaient soumis et d'éliminer les lois raciales aryennes. Babylone devint ainsi la plus pure exposition de races et une ménagerie raciale. Tout s'accouplait au hasard, comme des rats et des souris. C'était peut-être encore pire que dans les villes de commerce mondial de nos jours. Le célèbre anthropologue et historien de la littérature Otto Hauser décrit de manière très claire et bouleversante la cause et l'effet de l'horrible mélange des races sur l'Atlantide dans son immense épopée du même nom,[117] dans laquelle il arrive – indépendamment de moi – aux mêmes conclusions.

Selon la Genèse 6:2, *« les fils de Dieu trouvèrent que les filles des hommes leur convenaient et ils prirent pour femmes toutes celles qu'il leur plut. »* Or, le

[117] Otto Hauser, *Atlantis. Der Untergang einer Welt*. Weimar (L'Atlantide. La chute d'un monde). Weimar, chez A. Dunker.

mélange des races entraîne toujours une dépravation sans limite du caractère, car les métis héritent généralement des mauvais côtés du couple parental. Genèse 6:5 rapporte clairement que *« la méchanceté des hommes était grande sur la terre, et que toutes les pensées de leur cœur se portaient chaque jour uniquement vers le mal. »* Les Aias ne tenaient plus compte des anciennes lois raciales aryennes. L'Edda décrit la corruption naissante des mœurs ce qui est cohérent avec divers autres prophètes bibliques :

« Les frères se battent
Et s'entretuent,
Les fils des sœurs
Brisent la parenté ;
Le monde est mauvais,
L'adultère est terrible,
Aucun d'entre eux ne veut
Ménager l'autre ». (Edda, *Völuspâ*)

La Bible compare donc à juste titre Babylone « sur les eaux au milieu de la mer » à une grande prostituée (Apocalypse 17:1 et 17:18). Si l'Atlantide avait continué à exister, un mélange racial sans limite et donc une corruption des mœurs se seraient répandus sur le monde entier et le but de la création ne se serait pas accompli. C'est pourquoi *« L'Éternel se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre »*, d'avoir introduit l'animal « homme » dans la culture des Aias et d'avoir permis leur mélange avec eux. Il voulait détruire les « hommes » (animaux humains !) qu'il avait créés ainsi que tous les animaux de l'Atlantide, *« car la terre était corrompue aux yeux de Dieu et pleine de violence, et toute chair avait corrompu sa voie sur la terre »* (Genèse 6:4-13). La *« grande prostituée Babylone »* sur l'Atlantide était devenue *« la demeure des Démons »* (animaux humains) et un *« réceptacle de tous les esprits impurs et de tous les oiseaux impurs »* (Apocalypse 18:2), c'est-à-dire pleine de métis immoraux et d'êtres de basse race.

****

Dans le Critias, Platon décrit les Atlantes germaniques avant et après leur mélange avec les hommes-animaux :

« Durant de nombreuses générations, tant que le divin (le sang de race supérieure) restait vivant en eux, ils étaient obéissants aux lois, pieux et craignaient Dieu. Ils vivaient en paix les uns avec les autres et supportaient le sort qui les frappait avec douceur et prudence : car, par amour de la vertu, ils considéraient toutes les choses terrestres comme peu de chose et considéraient leurs richesses en argent et autres biens comme un fardeau. Ils ne s'enivraient pas de vin par excès d'humeur, mais vivaient sobrement, car ils comprenaient que si tous étaient vertueux et s'unissaient amicalement, la richesse et la prospérité croissaient d'elles-mêmes, mais que si on les recherchait délibérément, elles périraient d'elles-mêmes. Avec de telles dispositions, et parce que la nature divine (la nature de Dieu) restait vivante en eux, toutes leurs affaires prospéraient et ils devenaient riches et puissants. Mais lorsqu'ils se détournèrent de Dieu (mélange avec les hommes de couleur) et que la nature mortelle (le sang vile) prit le dessus en eux, ils devinrent vicieux et Dieu les détruisit ! »

****

Selon Fischer dans *Weltwende* et Hörbiger dans *Das deutsche Weltbild*, la cause de la chute de l'Atlantide est la suivante :

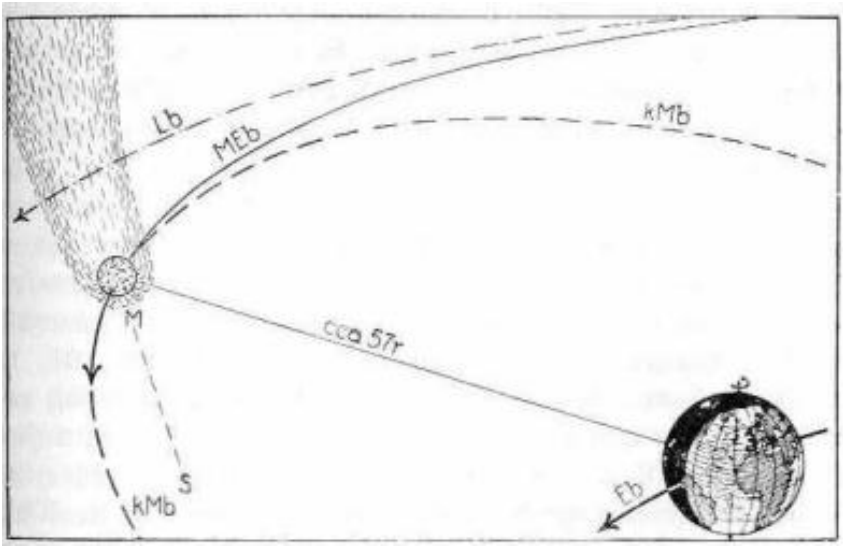

Figure 52 : La capture de la lune qui a provoqué le naufrage de l'Atlantide. Tiré de Weltwende de Fischer, p. 79, fig. 19.

La période sans lune avait été pour la Terre une période de calme géologique et de développement culturel non perturbé. L'apparition de la lune actuelle, Luna, allait soudainement changer la donne et entraîner une terrible catastrophe pour la Terre et sa culture. La planète Luna s'était rapprochée de la Terre au fil des millions d'années et, lorsqu'elle arriva à proximité de celle-ci sur son orbite, elle fut capturée et contrainte de se déplacer autour d'elle et de tourner avec elle autour du Soleil. L'ancienne étoile apparut alors soudainement aux habitants de la Terre à peu près dans sa taille actuelle. Mais ce beau spectacle a eu des conséquences très néfastes pour les habitants des latitudes sud. L'énorme force d'attraction de la Lune qui s'approchait attira les flots de l'océan mondial des régions polaires vers les latitudes plus chaudes, de sorte que l'Atlantide et la Lémurie furent recouvertes par la mer. (Fig. 6.) En même temps, la forme sphérique de la Terre s'est transformée : les pôles s'aplanirent, les ceintures entre les tropiques s'incurvèrent davantage. Il va de soi que cela ne s'est pas fait sans violents séismes simultanés. Voilà pour l'explication de Hörbiger et Fischer.

L'axe de la Terre devait prendre une autre position sous l'effet de l'attraction de la Lune, ce que confirment les astronomes de l'Antiquité.[118] Cela devait provoquer des déplacements de toutes sortes et une autre répartition de l'eau et de la terre, le climat des latitudes tempérées devait se détériorer. Selon la légende chaldéenne (celtique) du déluge, la grande inondation lunaire s'est produite sous Xísouthros (Ziusudra), qui représente Jésus et son époque. Selon les calculs des Chaldéens, le déluge s'est produit il y a 18 sars de 3 600 ans = 64 800 ans. L'ensemble des périodes lunaires de Saren enregistrées par les Celtes couvre 432 000 ans.

Le déluge lunaire a eu une signification particulière pour l'Europe : le climat est devenu plus rude. On pourra en lire les raisons dans le livre Fischer : *Weltwende*. Pour ce faire, le pont terrestre entre l'Europe et l'Afrique a été submergé. La mer Méditerranée, qui était composée de deux bassins distincts, n'en forma plus qu'un. L'invasion de l'Europe

[118] Voir H. P. Blavatzky : *La doctrine secrète*, Vol. II, p. 421.

par les Rouges et les Noirs fut stoppée et la race germanique put se développer sans être perturbée.

Selon les récits des prêtres égyptiens, qui concordent avec les résultats géologiques, et selon les enseignements secrets des Indiens de l'Est, la disparition de l'Atlantide s'est produite à différentes périodes et en différentes parties.

La chute de l'Atlantide fut un spectacle effrayant, plein d'une terrible magnificence, un spectacle comme seul le Créateur tout-puissant lui-même pouvait en donner. Comme un homme ivre, la terre tremblait dans tous ses interstices et oscillait sans cesse. Les montagnes sautaient de haut en bas comme des agneaux (Psaume chapitres 107 et 114) et devenaient de plus en plus petites. Le tonnerre grondait de manière sourde, sinistre et incessante lors de l'effondrement des cavités. Des gerbes de feu jaillissaient des cratères à la hauteur du ciel, les anciennes revivaient, de nouvelles se montraient à l'œil horrifié de l'observateur. Des gaz incandescents, des vapeurs d'eau et de soufre emplissaient l'air, obscurcissaient le ciel et le soleil (Isaïe 13:10) et transformaient le jour en nuit. Des éclairs incessants zébraient l'horrible crépuscule et au tonnerre dans les entrailles de la terre s'ajoutait celui dans les nuages.

Les parois des cratères se sont déchirées et le loup rouge (lave) a déferlé sur les plaines de l'Atlantide, faisant des ravages.

« Devant elle, dans la forêt des oiseaux, chantait
Le coq rouge vif,
Appelé Fjalar.
Gullingambi chantait pour les dieux,
Réveille les héros auprès du père de l'armée,
Sous la terre, un autre chante,
Le coq noir et rouge,
Aux portes de Hel ». (Edda, *Völuspâ*)

Le coq est le nom du volcan.

« Gellend hurle Garm,
Devant Gnipahellir ;
Il rompt le lien,
le loup s'enfuit ». (Edda : *Völuspâ*).

Par « Garm », on entend le volcan. L'entrave se rompt, c'est-à-dire que les parois du cratère se fendent et que le loup, la lave, s'écoule.

Le ciel (Himmelsberg, la montagne céleste) éclate. Les morts (momifiés) qui s'y trouvent sont expulsés de leurs tombes par le tremblement de terre, au grand effroi des vivants (Apocalypse 20:13). Le temple doré de la montagne céleste s'effondre, ensevelissant la foule des fidèles en quête de secours ainsi que le pape atlante sur le « saint siège de Dieu ». Les maisons s'effondrent. La ville géante devient un tas de ruines et une mer de feu, dans laquelle des milliers de personnes trouvent leur terrible sépulture. Ceux qui parviennent à s'enfuir se précipitent à l'air libre, terrifiés par la mort. Des millions de personnes implorent la miséricorde et le salut du ciel (Psaume chapitres 104 et 107). Mais en vain. Celui qui semble échapper à la mort par derrière, elle le saisit par devant avec une force décuplée. Beaucoup cherchent le salut sur les bateaux, mais la houle les brise comme du verre.

En quelques jours et nuits terribles, le Tout-Père brise sa création ratée comme un enfant son jouet. L'écorce terrestre s'affaisse et éclate. Les flots de la mer se déchaînent et *« les puits de l'abîme s'ouvrent »* (Genèse 7:11). La terre semble s'abaisser et être recouverte par la mer. L'eau qui s'écoule sur le noyau terrestre se transforme en vapeur et est projetée vers le ciel en nuages géants. *« Le ciel éclate »*, c'est-à-dire que l'atmosphère sursaturée de vapeur fait pleuvoir celle-ci en d'incessantes et terribles averses (Genèse 7:12 ; 7:19.23). Les montagnes deviennent visiblement plus petites et fondent comme de la cire (Psaumes 97:1-5, Isaïe 40:4 et Michée 1:4). Finalement, toutes les hautes montagnes furent recouvertes d'eau et *« toute chair »*, animaux et hommes, *« disparut »*.

En une heure (Apocalypse 18:17), la culture de dizaines de milliers d'années fut engloutie dans les profondeurs et les flots troubles, fumants et vaporeux de l'océan roulèrent sur le charnier de soixante-quatre millions de personnes. Les quelques rescapés qui se trouvaient sur des bateaux assistaient, horrifiés, à ce terrible spectacle (Apocalypse 18:17) et déploraient les pertes de biens et de vies humaines (Psaumes 18 et 107).

L'île de Pâques, à l'ouest du Chili, porte à son sommet une haute colonne de pierre. Un visage humain y est sculpté et regarde tristement vers le nord. Selon la légende, la colonne de pierre a été placée là par des rescapés pour remercier la divinité.

Ézéchiel décrit également la chute soudaine de l'Atlantide (Ézéchiel 27:36 et 28:19). Comme ces chapitres parlent de la *« ville au milieu de la mer »*, *« dont les frontières sont au milieu de la mer »* (Ézéchiel 27:4, 27:25 et 28:8), *« dont le prince est assis sur le trône de Dieu au milieu de la mer »* (Ézéchiel 28:2), *« sur la montagne sainte de Dieu »* (Ézéchiel 28:14), et comme cette ville est expressément désignée comme *« celle qui se trouve dans le jardin d'agrément de Dieu »* (Éden, Idafeld, Paradis) et *« qui est riche en pierres précieuses de toutes sortes »* (Ézéchiel 28:13), il ne peut s'agir que de Babylone en Atlantide et d'aucune autre. Nous pouvons être reconnaissants aux faussaires de l'histoire de l'Atlantide d'avoir laissé les passages pertinents et de nous avoir ainsi transmis l'histoire de l'Atlantide. Le livre du prophète Ézéchiel, tout comme l'Apocalypse de Jean, semble ne s'occuper principalement que de l'Atlantide. Bien sûr, ces récits sont souvent déchirés, modifiés et mélangés avec des insertions des faussaires.

Chez les Mayas du Yucatan, un récit de la chute de l'Atlantide a été écrit il y a environ 3 500 ans. Le manuscrit existe toujours et se trouve au musée britannique de Londres sous le nom de Manuscrit Troano.[119] Selon celui-ci, la chute de l'Atlantide s'est déroulée de la manière suivante :

> *« En l'an 6 de Kan, le 11 Muluk du mois de Zac, de terribles tremblements de terre eurent lieu et se poursuivirent sans interruption jusqu'au 15 Chuen. La région des collines de boue, le pays de Mu, en fut la victime : elle fut soulevée deux fois et disparut soudain du jour au lendemain. – La mer était continuellement agitée par des forces volcaniques. En conséquence, la terre s'était abaissée et soulevée plusieurs fois à différents endroits dans une certaine limite. Finalement, la surface a cédé et 'dix pays' (!) ont été arrachés les uns des autres et dispersés. Incapables de résister aux violentes secousses, ils s'enfoncèrent avec leurs soixante-quatre millions d'habitants 8 060 ans avant la rédaction de ce livre ».*

[119] [NdT anglais : le Codex de Madrid ou le Codex de Troano, dont une « copie » est actuellement exposée au Museo de America à Madrid, en Espagne.]

– Dans le trésor des légendes de l'ancienne Perse, qui contient également l'histoire de l'Atlantide, il est également annoncé que l'Atlantide a été engloutie il y a environ 11 500 ans. – On trouve une indication identique dans les textes secrets indiens (d'après les recherches de Blavatzky).

Ces récits concordent avec les autres récits de déluge des anciens peuples civilisés, y compris les Gaulois et les Britanniques. C'est tout à fait explicable : aucun évènement historique n'a eu autant d'impact sur l'humanité de l'époque, et ce pendant des millénaires, que le naufrage de ce point central du monde entier. De même, il ne fait aucun doute que les témoins oculaires qui ont été secourus sur des voiliers ont répandu la terrible nouvelle de cette catastrophe mondiale dans le monde entier, notamment dans les colonies atlantes d'Égypte, de Troie, de Sumer, d'Ibérie, d'Italie, d'Amérique et sur les terres des Aryens nordiques. Ces récits ont pris différents noms au fil du temps dans différentes cultures. Selon les anciennes légendes, c'est l'histoire de l'Arche (bateau), pour les Suédois, c'est l'Atlante nommé Belgamer, pour les Chaldéens, c'est Xísouthros, pour les Hindous, c'est Vaivasvata, pour les Chinois, c'est le sauveteur en mer Peirun[120], et pour les Grecs, c'est le prêtre atlante Deucalion.

Il est également concevable que des astronomes aryens avertis aient prévu la catastrophe du tremblement de terre, se soient réfugiés à temps sur des bateaux et aient attendu le désastre loin du rivage. C'est ainsi que s'explique la légende de Noé et de l'arche. Un homme avisé a peut-être embarqué sa famille et ses réserves de nourriture pour de nombreux mois, ainsi que des animaux et des graines, et s'est sauvé. Les psaumes 18 ; 33 ; 42, 7-8 ; 45 ; 65 ; 67 ; 89 ; 93 ; 96-99 ; 103 et 107, qui contiennent une référence très claire à ce qui s'est passé lors du naufrage de l'Atlantide, sont sans aucun doute un chant de reconnaissance des survivants pour leur salut. Le récit biblique du sauvetage d'une famille (Noé) se retrouve dans toutes les légendes anciennes, y compris dans la légende grecque, et donc bien avant la création de la Bible. Dans la tradition grecque, Deucalion et son épouse

[120] H. P. Blavatzky : *La doctrine secrète*, Vol. II, p. 818.

Pyrrha échappent au grand déluge et deviennent les géniteurs d'une nouvelle race d'hommes. – Une légende de Haute-Bavière se rattache aux récits du déluge dans le monde entier, selon laquelle un couple d'hommes se serait sauvé du grand déluge sur la montagne Watzmann.[121]

Une réapparition de l'Atlantide et de la Lémurie, dont certaines parties ne sont recouvertes que de soixante-quinze mètres d'eau, n'est plus possible. Les prophéties à ce sujet concernant les prochaines années ne correspondent pas aux faits astronomiques. Au contraire, selon Fischer et Hörbiger, la lune terrestre actuelle se rapprochera de plus en plus de la terre, provoquera la même terrible période glaciaire et d'autres phénomènes que ceux décrits dans le chapitre 2, et s'écrasera sur la terre en se dissolvant dans environ un million d'années. Mais cela augmentera tellement la quantité d'eau de la terre que l'Atlantide et la Lémurie ne pourront plus jamais émerger, même lors de la grande inondation de retour, et les zones d'habitation de la terre seront au contraire considérablement plus réduites pendant la nouvelle période sans lune qui suivra.

Il est probable que la lente baisse (apparente) observée à Helgoland et dans la région de Hadeln en mer du Nord (cinq centimètres en cent ans), ainsi que la lente montée des eaux moyennes aux échelles des ports du Rhin et de la mer du Nord, soient dues à l'inondation croissante de la ceinture terrestre, à peine perceptible, provoquée par le rapprochement de la lune. La lente diminution de la vitesse de rotation de la Terre y est également liée.

Peut-être que la science et la technique trouveront un jour un moyen d'empêcher l'approche mortelle de la Lune.

---

[121] Dr. Sepp : *Althayerischer Sagenschatz* (Légendes de l'ancienne Bavière), 1876.

Chapitre 30

Les conséquences du naufrage d'Atlantide

Le naufrage de l'Atlantide a-t-il été une perte irremplaçable pour la civilisation ? La réponse n'est pas aisée, car le mélange et la corruption raciaux émanant de l'Atlantide auraient également entraîné dans leur tourbillon les tribus aryennes du Nord, dont la race était encore pure, et le but de la création aurait été entièrement perdu.

Il est difficile d'imaginer et de décrire l'importance du naufrage de l'Atlantide pour le monde culturel de l'époque. Les chapitres 26, 27 et 28 d'Ézéchiel et le Livre de l'Apocalypse permettent de comprendre dans une certaine mesure l'importance économique considérable de l'Atlantide pour la première période culturelle de la Terre. Carthage, Rome, l'Angleterre ou l'Amérique actuelle nous donnent peut-être une faible comparaison. L'effondrement de la plupart de nos centres culturels contemporains serait certainement ressenti par tous, mais ils ne seraient en aucun cas irremplaçables ; le monde se remettrait rapidement d'un tel coup dur et d'autres centres culturels compenseraient rapidement cette perte. Pourtant, combien les choses ont dû être différentes lorsque l'Atlantide s'est effondrée. On peut peut-être s'en faire une idée juste en comparant ce pays merveilleux et son rayonnement culturel qui s'étend sur le monde entier à une toile d'araignée au milieu de laquelle « la cité de Dieu au milieu de la mer » est assise comme une araignée active qui relie ses fils à toutes les « extrémités du monde ». Soudain, cette toile est déchirée et effacée, et seuls quelques lambeaux sont encore accrochés aux extrémités de l'ancienne civilisation, en Égypte, dans le Sumer, en Italie, en Asie

mineure occidentale, en Amérique, en Afrique occidentale, en Inde et en Europe.

Avec la mort de l'araignée, la possibilité de renouer les fils rompus s'est évanouie. Ce n'est qu'à notre époque qu'il a été possible de retrouver les traces de cette première période de splendeur culturelle aryenne et de les réunir en une image magique et lumineuse.

Avec l'Atlantide, la lumière du monde entier s'était éteinte. Les découvertes, les inventions et les connaissances économiques avaient été gardées comme des secrets par les Aias atlantes et avaient donc été enterrées avec eux. Ce n'est qu'en Égypte et dans le Sumer que des vestiges ont été conservés par la caste sacerdotale aryenne. Avec la disparition de l'Atlantide et l'immense raz-de-marée qui s'abattit sur certaines parties des continents voisins lors de son effondrement, une fraction considérable de la population aryenne de la Terre fut exterminée, mais aussi par les combats d'extermination contre les Aias qui commencèrent dans les colonies avec la disparition de la puissance aryenne et de la patrie aryenne. Pour cela, lors de ce naufrage, de grandes masses de troupes venues des pays aryens, de Gog et Magog, c'est-à-dire de l'Europe du Nord, s'étaient retrouvées sur l'Atlantide, entraînée avec elle dans l'effroyable abîme. La destruction de l'Atlantide signifie donc aussi une lourde perte humaine, perceptible pendant des millénaires, pour le monde aryen. D'où la plainte poignante d'Isaïe : *« sept veuves cherchent un mari »*, (Isaïe 4:1).

La destruction de l'Atlantide se fit immédiatement sentir partout. La *« grande cité de Dieu au milieu de la mer »* avait été une usine pour le monde entier, depuis les haches en néphrite jusqu'aux bijoux en or les plus fins, en passant par les plus beaux tissus et les meilleurs outils. D'un seul coup, la source mondiale de marchandises s'est tarie. Les colonies ne parvinrent que difficilement à produire de mauvaises imitations, et comme le sang inventif d'Aias manquait, la technique se délabra ; l'art se figea et se dégrada, il fut même complètement absent de certains pays pendant des millénaires, de sorte qu'un retour à la barbarie des temps anciens est indéniable.

Ce n'est qu'ainsi que l'on peut expliquer ce que l'histoire de la culture et de l'art nous rapporte d'une catastrophe soudaine qui s'est produite des millénaires avant notre ère et avant la culture des anciens Égyptiens, Américains, Grecs et Étrusques.[122]

Compte tenu de l'importance primordiale de l'Atlantide pour le monde culturel ancien, il n'est pas étonnant qu'elle ait perduré pendant des millénaires dans les légendes et l'histoire de tous les peuples civilisés. L'épouvantable catastrophe s'est inscrite dans le cerveau et l'âme du monde entier.

Des spécialistes de l'écriture ont cherché à transmettre à la postérité cet évènement mondial par le biais de l'écriture picturale en usage à l'époque. Les trésors précieux étaient soigneusement conservés dans les bibliothèques des temples et des palais. Les bibliothèques des Sumériens et de leurs successeurs, des Akkadiens, des Babyloniens et des Mèdes, étaient visiblement remplies d'anciennes légendes et de récits historiques. Celles-ci étaient écrites sur des tablettes d'argile molle, qui étaient ensuite cuites pour les préserver. Selon toute apparence, l'auteur du livre d'Ézéchiel a été envoyé en Atlantide pour rapporter un compte-rendu précis de la forteresse, de la ville et du temple (voir Ézéchiel 4). Selon Ézéchiel 4 :1, le rapporteur a même gravé un plan de la capitale de l'Atlantide sur une tablette d'argile, selon la méthode habituelle. De précieuses informations sur l'Atlantide étaient également conservées dans les bibliothèques des temples égyptiens,[123] en particulier à Saïs, sinon les prêtres égyptiens n'auraient pas pu y présenter à Solon les récits historiques les plus précis, conformes à l'Edda et aux autres traditions. D'excellents récits sur l'Atlantide se trouvent également dans les écrits des Mayas d'Amérique centrale.[124] Malheureusement, après la conquête du Mexique par Pizarro, des moines et des évêques fanatiques brûlèrent des quantités considérables de manuscrits mayas. L'évêque Merida et le jésuite Landa brûlèrent à eux seuls vingt-sept manuscrits écrits sur de la peau de cerf,

[122] Lübke : *Die Kunst des Altertums* (Histoire de l'art antique), vol. I. Stuttgart 1904, chez Neef.
[123] Voir le chapitre 31.
[124] Voir le Manuscrit de Troano à la bibliothèque de Londres.

ainsi que cent quatre-vingt-dix-sept autres écrits de différentes tailles, de sorte que seuls quatre de ces manuscrits ont été conservés, qui font actuellement partie des trésors les plus précieux des bibliothèques de Dresde, Paris et Madrid.[125]

Ce sont les archives de Sumer et d'Égypte qui ont été les plus importantes pour nous, en raison des évènements historiques suivants : en 588 avant J.-C., le roi Nabuchodonosor conquiert le royaume des juifs, devenu gênant pour lui, et emmène en captivité les notables du pays, dont des scribes et des prêtres. Ces derniers parviennent à obtenir des positions influentes, à apprendre la langue et l'écriture chaldéennes et à avoir accès aux bibliothèques. C'est là qu'ils trouvent les étranges écrits sur l'Atlantide. C'est alors que l'un d'entre eux, Esdras, conçoit un plan génial qui sera mis en œuvre par lui et les scribes des générations suivantes avec l'insolence bien connue des juifs :

Un état sacerdotal juif sera établi par les rabbins sur le modèle de l'état sacerdotal atlante et sa capitale sera Jérusalem, à laquelle on donnera le nom de la ville sainte de Dieu en Atlantide, tandis que le château d'Asgard en Atlantide sera appelé château de « Sion ». Un temple sera érigé à Jérusalem sur le modèle du temple de Tout-Père inscrit sur d'anciennes tablettes d'argile sur la montagne céleste en Atlantide. Le peuple juif sera appelé « peuple de Dieu » à la place d'Aias, qui a été exterminé, et leur célèbre Ase Baldur sera estampillé comme un messie prétendument promis aux juifs.

Puisque les Hyksos rouges (Hébreux), chassés d'Égypte, n'ont derrière eux qu'une histoire pleine de saleté, l'histoire d'Aias et de ses douze familles d'Ases doit être falsifiée pour devenir l'histoire du peuple juif, afin que celui-ci apparaisse aux autres peuples comme un peuple au passé respecté, immense, historique et gratifié par Dieu, et qu'il acquière lui-même la fierté nationale nécessaire qui pourrait le pousser impérativement à conquérir la domination mondiale. L'histoire des 12 Ases devient l'histoire de 12 prétendues tribus hébraïques ; les 12 chaises des Ases deviennent les chaises des 12 familles d'Israël ; le

[125] Gronau : *Amerika*, vol. I, p. 70.

« peuple de la populace et des tziganes » des juifs devient le peuple « Israël » ; le « saint » « peuple de Dieu ».

Le peuple juif prédateur expulsé d'Égypte est issu de douze fils d'un homme de Canaan, Jacob, qui auraient immigré en Égypte, alors que l'on sait par l'histoire que les juifs sont entrés en Égypte en tant que peuple prédateur et s'y sont installés. Pour prouver l'origine prétendument aryenne de cette plèbe, on fait remonter l'arbre généalogique de ses prétendus patriarches Jacob, Isaac, Abraham à Adam et Ève dans le jardin d'Éden en Atlantide, et on leur attribue les anciennes traditions et prophéties aryennes. Les anciens récits historiques aryens sur la création du monde, le paradis, la chute de l'homme, le déluge, l'Atlantide et le Messie de Baldur sont présentés comme des révélations émanant du dieu juif du désert et de l'« idole nationale » Yahvé,[126] ce dernier étant présenté comme l'« Innommable, l'Éternel » bienveillant et sage, le père universel des Aryens. C'est apparemment sur son ordre que Moïse lance les horribles malédictions que l'on sait (Lévitiques chapitre 26), qu'il organise le culte juif sur le modèle de celui des Atlantes et qu'il s'en inspire (Lévitique, chapitres 25 et suivants, le livre des Nombres), probablement aussi les impôts sur les temples, les taxes de rachat et d'expiation qui rapportent gros, puis les sacrifices humains habituels chez la race humaine rouge, selon une tradition ancestrale.

Il est tout de même étrange que personne ne se soit encore donné la peine d'examiner plus en détail les passages bibliques que nous avons cités. On aurait pourtant dû trouver que la *« Cité sainte de Dieu au milieu de la mer »* (Ézéchiel 27:4 et 27:25), *« près des eaux nombreuses »* (Apocalypse 17:1), *« entre deux mers »* (Daniel 11:45), *« près des nombreuses îles de la mer »*, *« dans le jardin d'agrément de Dieu », « avec les fontaines de Dieu »* (Ézéchiel 47, Psaumes 46:5), *« avec la sainte et précieuse montagne de Dieu entre deux mers »* (Dan. 11:45), *« avec les frontières de la mer »* (Ézéchiel 27:2), *« avec le trône de Dieu au milieu de la mer »* (Ézéchiel 28:2), etc. Il est impossible que la Jérusalem soit en Canaan, car il n'y a pas de fontaines, de jardin de Dieu, d'îles, d'eau et de mer. On aurait dû voir

[126] [NdE : Afin de comprendre qui est véritablement ce Yahvé, lire *La Philosophie Universelle* de Jacqueline Berger, didi18edition.com]

tout de suite que la description de la haute *« montagne sainte de Dieu »* *« au milieu de la mer et près des eaux nombreuses »* ne correspond pas non plus à la montagne de Sion, mais que toutes ces descriptions s'appliquent au contraire exactement à la capitale atlante et à sa montagne céleste. Il aurait fallu voir à qui se réfèrent les « îles » (Isaïe, chapitres 41 et 42 ; Ézéchiel, chapitres 26, 27 et 28). Les falsifications sont si grossières qu'il est facile de voir quel est le texte original, ce qui est intercalé, falsifié, renommé ou ce qui est inséré à un autre endroit. Ainsi, Zacharie 2:9 est un rappel de la muraille de bronze enflammée d'Asenburg, Zacharie 9:9-10 est un passage du rapport d'un roi atlante à une colonie fille, etc. Le livre de l'Apocalypse n'est lui-même qu'une petite fraction de la « révélation », peut-être seulement les chapitres 1 à 3, à l'exception de quelques passages. Tous les autres chapitres ne sont que des récits hétéroclites sur l'Atlantide et son histoire.[127]

La question de l'origine des livres de l'Ancien Testament occupe depuis des années de nombreux chercheurs. Des égyptologues anglais, sir Flinders Petrie en tête, veulent arriver, sur la base de leurs fouilles, au même résultat que les spécialistes assyriologues du cunéiforme : l'hypothèse selon laquelle les écrits de l'Ancien Testament proviennent en partie de sources atlantes et chaldéennes-médianes, donc atlantes-aryennes. Dans sa *Genèse du XIX^e siècle*, Houston Stewart Chamberlain arrive lui aussi à la conclusion que *« des hommes déterminés ont imposé au peuple juif, en tant que tradition ancienne et sacrée, une histoire religieuse et culturelle extrêmement compliquée, inventée de toutes pièces »*. Le présent ouvrage fournit des preuves suffisantes pour étayer cette hypothèse.[128]

À partir d'anciennes histoires aryennes, de légendes et de poésies aryennes et germaniques, de déformations, de falsifications et de poésies juives, et par l'insertion de mensonges et d'immoralités authentiquement juives,[129] l'histoire mensongère et volée d'un prétendu

---

[127] Voir chapitre 31.

[128] Le lien entre les écrits de l'Ancien Testament et ceux de l'ancienne Babylonie est démontré par le professeur Arthur Ungnad : *Die Religion der Babylonier und Assyrer* (La religion des Babyloniens et des Assyriens), Iéna 1921, chez E. Dietrichs.

[129] Cf. Otto Hauser : *Weltgeschichte der Literatur* (Histoire mondiale de la littérature), Leipzig 1910.

« saint peuple élu juifs » s'est peu à peu constituée, qui, à l'aide de cette escroquerie, ridiculise les peuples depuis 2 500 ans et, sous le couvert du nom de « peuple de Dieu », exploite et extermine sans ménagement ses peuples hôtes. Malheur à Juda lorsque cette tromperie vieille de 2 000 ans sera reconnue par les peuples chrétiens !

Le récit historique de la *« grande cité de Dieu sur les eaux nombreuses et sur la mer »* et de son temple est transformé en prophéties sur une Jérusalem ressuscitée, sur la construction du deuxième temple et sur un avenir glorieux pour le peuple juif. La légende du retour de l'Ascendant Baldur est transformée en prophétie d'un roi juif messianique dominant le monde et est actuellement diffusée parmi le peuple par la société des « Étudiants sérieux internationaux de la Bible »[130], dirigée par des juifs, dans l'intérêt de la domination juive sur le monde.

Leurs ingénieux stratagèmes ont été mis en pratique et ont réussi :

De retour à Jérusalem, Esdras et Néhémie se mettent à l'œuvre, ils lisent au peuple un prétendu « livre de l'ancienne alliance » et de la « loi », composé de littérature aryenne, de poésie juive et de contrefaçons (Néhémie chapitres 8 et 9), qu'eux et leurs complices ont sans doute rédigé en captivité, et chaque juif est marqué du « signe de l'ancienne alliance » (circoncision). (La circoncision, cérémonie religieuse encore en usage aujourd'hui chez divers peuples de basse race, est probablement, la continuation d'une forme hideuse de culte phallique, une invention des races inférieures sexuellement dégénérées et, en tant que telle, elle a été appelée un « symbole » de leur alliance avec Dieu, par opposition aux symboles des Ases qui ont été introduits par les prêtres atlantes.[131] Le temple est construit sur le modèle du temple *« de la ville sainte de Dieu et sur la montagne sainte de Dieu au milieu de la mer et près des eaux nombreuses »* et les vêtements des prêtres sont déterminés selon le modèle atlante : ils reçoivent des vêtements de lin blanc et de « pourpre bleue » comme les Ases (voir chapitres 6 et 7). Le

[130] [NdT anglais : l'International Bible Students est une organisation biblique millénariste associée aux Témoins de Jéhovah.]

[131] C'est à cette opinion que parvient l'anthropologue et historien de la littérature Otto Hauser dans son étrange et immense épopée : *Atlantis, der Untergang einer Welt*. Leipzig, chez Drucker.

grand prêtre est même orné du bandeau d'or (la lame frontale en or) des Ases avec l'inscription : « Sainteté à l'Éternel ». Il porte sur la poitrine, suspendue à une chaîne d'or, une plaque officielle faite de pierres précieuses les plus diverses et les plus précieuses, et sertie d'or, qui contient les noms des douze familles d'Israël, afin de faire croire qu'il descend des douze Ases atlantes (Exode chapitre 39).

Ils interdisent le métissage conformément aux lois raciales aryennes qu'ils ont également volées (Esdras chapitre 9, Néhémie 10:31) ; la séparation des nations est pratiquée afin d'uniformiser le sang juif (Esdras 10) ; la haine des nations est instillée chez les juifs et ce peuple criminel est conditionné à une suffisance démentielle. En effet, selon les promesses aryennes volées et falsifiées, qui se rapportent désormais aux juifs, la domination mondiale leur reviendrait prétendument.

Les anciennes lois raciales aryennes ont été appliquées aux juifs avec une rigueur implacable et devaient devenir par la suite le levier le plus puissant pour assurer au peuple juif, dispersé dans le monde entier, une vie éternelle et la domination mondiale. Pour s'assurer que ces lois raciales ne profitent qu'à eux-mêmes, les juifs accablent les Aryens de slogans interminables et vides de sens, tels que « l'égalité entre les hommes », « le droit international » et « la fraternité universelle », des concepts qu'eux-mêmes rejettent d'emblée comme ne s'appliquant pas à eux.[132]

Jusqu'à aujourd'hui, cette tromperie monstrueuse, indigne et blasphématoire est toujours à l'œuvre. Les juifs apparaissent aux peuples chrétiens comme les « saints », « les intouchables », le « peuple élu de Dieu ». Mais le peuple juif lui-même s'est vu suggérer une idée qui lui donnait une force de frappe considérable pour atteindre la domination économique mondiale.

Il convient de noter expressément que la communauté juive connaît bien la vérité historique et les falsifications criminelles auxquelles elle s'est livrée au cours des siècles passés. Elle est en possession des plus

[132] Voir chapitre 35.

importants « Weistümer » (déclarations sur le droit coutumier)[133] sur l'histoire et la culture de l'aryen-germanique et conserve soigneusement les documents historiques aryens dans trois de ses principales synagogues, tandis qu'elle a fait détruire par des instruments dociles (parmi lesquels l'Église romaine était le plus important) celles des bibliothèques de l'Antiquité et des écoles allemandes d'Irminen et d'Armanen, afin qu'aucun rayon de lumière de la vérité ne tombe sur les Germains trompés et que ceux-ci soient privés de la possibilité de se libérer des chaînes d'esclaves spirituelles et économiques de Judée.

Le christianisme, du point de vue dogmatique, est sans aucun doute issu du judaïsme, car le christianisme aryen est sans dogme et les communautés chrétiennes des premiers siècles étaient pour la plupart juives et mettaient l'accent sur le dogme dans la vie religieuse. Mais chez les philosophes juifs de l'époque, on s'efforçait de mettre la Bible en accord avec la philosophie grecque. C'est un juif, Philo Judaeus (Philon d'Alexandrie), qui a créé le dogme de la résurrection et du logos. Les philosophes et les rabbins juifs de la communauté chrétienne consacrèrent toute leur perspicacité à développer le dogme dans la nouvelle secte juive, c'est-à-dire chrétienne. L'Église chrétienne à peine née se judaïsa[134] et devint un instrument juif de judaïsation et d'asservissement des peuples au service du capitalisme juif. Nul autre que le professeur Werner Sombart, qui n'est certes pas opposé aux juifs, nous confirme que *« dans la religion juive (et donc dans la religion chrétienne), on retrouve les mêmes idées directrices »* qui caractérisent le capitalisme ; il voit celle-ci remplie du même esprit que celui-là. Le père de l'Église primitive, Origène Adamantius, a lui-même confirmé que de nombreuses personnes (des juifs) n'hésitaient pas à faire des ajouts et des suppressions dans le texte sacré des Évangiles. Le lecteur trouvera d'autres preuves de falsifications de la Bible chez le pasteur Friedrich

[133] [NdT : voir à ce sujet *La falsification de l'histoire allemande* de Wilhelm Kammeier, didi18edition.com]

[134] La judaïsation de l'Église et du peuple allemand est décrite en détail par le courageux pasteur principal évangélique Andersen dans son magnifique ouvrage : *Der deutsche Heiland* (Le Rédempteur allemand), Munich 1921.

Andersen : *Der Deutsche Heiland*, Munich, 1921, et chez Döllinger : *Baldur und Bibel*.[135]

Grâce aux riches trésors de la bibliothèque d'Alexandrie ainsi qu'aux traditions, les juifs chrétiens ont sans doute bien compris la falsification littéraire qui avait été faite en faveur de leur peuple avec les anciens écrits aryens. Mais comme ils plaçaient leur peuple au-dessus de tout, et pour que les Aryens ne se rendent pas compte du danger qu'ils couraient, une nouvelle falsification fut entreprise :

On fait apparaître le Germain Jésus, vénéré par les chrétiens, comme le rejeton du roi juif David, comme le sauveur occidental promis qui porte les péchés du monde, et on le présente comme le fils du dieu juif Yahvé. Les livres des Prophètes et le Livre apocryphe d'Hénoch et sur l'Atlantide ont été falsifiés de telle sorte qu'ils apparaissent comme des prophéties sur le Logos, le Messie, et les évènements mondiaux à venir. Le lecteur trouvera dans *Baldur und Bibel* (chap. II) et chez Hans Lienhardt : *Ein Riesenverbrechen am deutschen Volke und an der christlichen Kirche und die Internationale Ernsten Bibelforscher*[136] comment ces textes ont été utilisés pour tromper le peuple allemand.

Il est compréhensible que l'Église catholique interdise à ses fidèles d'étudier la Bible, que le pape Pie VII (vers 1814) ait maudit les sociétés bibliques en les qualifiant de *« peste de la chrétienté »* et que les jésuites, lors de leur concile de Chiari, aient qualifié la Bible de *« serpent rampant »* dans *« les yeux duquel jaillit le feu »*.[137] Les falsifications de la Bible, qui portent gravement atteinte à l'aryanité et à la germanité, ne doivent pas être révélées. Le peuple allemand doit justement être maintenu, comme les Aias atlantes, dans l'esclavage de l'État sacerdotal post-atlante.

****

[135] [NdT : voir *Christianisme, invention du judaïsme* de Jacqueline Berger, didi18edition.com.]

[136] « Un crime énorme contre le peuple allemand et contre l'Église chrétienne et les Étudiants bibliques sérieux internationaux », Maison d'édition Großdeutscher Verlag Weißenburg i. B.

[137] Vincenzo Gioberti : *Die geheimen Pläne der Jesuiten der Neuzeit* (Les plans secrets des jésuites des temps modernes), Eger 1909, chez Jokisch.

La disparition de l'Atlantide n'a pas seulement entraîné la disparition du seul centre industriel et commercial du monde, mais aussi de son centre financier, ce qui s'explique aisément par la richesse en or et en argent de l'Atlantide. La destruction de l'Atlantide a entraîné une catastrophe financière sans précédent dans le monde entier. Des effondrements financiers se sont produits successivement dans toutes les villes industrielles et commerciales et ont eu des répercussions jusque dans les plus petites relations économiques. Le commerce et l'industrie furent bloqués par le manque de capitaux. Il en résulta un renchérissement énorme et sans précédent. Des révolutions ont secoué les pays cultivés et se sont soldées par le massacre de la population aryenne, là où elle était minoritaire. Il est évident que les conditions économiques et climatiques modifiées ont également entraîné une forte mortalité au sein de la population. De plus, les moyens financiers pour reconstruire la culture mondiale faisaient désormais défaut. C'est ainsi que s'explique naturellement la catastrophe qui, d'après les résultats des fouilles en Orient, s'est soudainement abattue sur la culture la plus ancienne de cette région. (En 1923, le grand tremblement de terre du Japon, qui eut pour ce dernier des conséquences similaires à celles décrites précédemment, offrit un vague reflet de cette catastrophe du déluge de l'Atlantide : d'innombrables personnes trouvèrent la mort ; de nombreuses villes furent détruites et brûlées en quelques instants comme des jouets ; un raz-de-marée monstrueux détruisit de nombreuses villes côtières et des navires de la flotte de guerre et de commerce ; des groupes entiers d'îles disparurent sans laisser de traces, hommes et souris, dans les flots déchaînés de l'océan ; l'industrie du Japon, son capital et son crédit furent gravement endommagés. Son malheur entraîna nécessairement un bouleversement du groupement politique de l'Asie lointaine et s'exprima d'abord par l'interdiction de l'immigration japonaise par l'Amérique.) Si toutes les tribus aryennes avaient alors disparu ou avaient été exterminées avec l'Atlantide, l'histoire de la culture humaine aurait pris fin et l'humanité aurait à nouveau sombré dans l'état animal dont les Aryens l'avaient arrachée par l'enseignement et le mélange des sangs, selon les traditions concordantes des anciennes civilisations, et la création aurait été vaine.

Certes, l'immense arbre mondial atlante, qui nourrissait culturellement le monde entier, s'était effondré avec fracas, mais il restait encore une certaine vie dans le rhizome, et de nouvelles pousses et rejetons apparaissaient timidement à plusieurs endroits, qui, après des millénaires, s'épanouissaient en arbres puissants et permettaient une nouvelle floraison culturelle aryenne : une tribu aryenne, les Germains d'Europe, n'a heureusement pas été touchée par le déclin. Il incomba donc à ces Allemands blonds et aux Vikings des anciennes colonies atlantes d'Europe du Sud, d'Asie Mineure, de Babylonie et d'Égypte d'accepter leur ordination et d'apporter un nouveau printemps à la Terre.

Sur la plus ancienne histoire de la culture en Asie Mineure et en Assyrie est née une culture **germanique**[138] (environ 6 000 ans avant J.-C. jusqu'à l'an 1 000 avant J.-C.) et ainsi une deuxième floraison de la culture aryenne. Une nouvelle vie a poussé sur les ruines de l'ancien monde, un nouveau lierre a poussé autour des vieilles ruines. C'est ici que commence l'histoire de la tribu germanique des Gaal-Scythes, racontée dans les écrits d'Eolus et dans les annales de Gaelag.[139]

La deuxième floraison culturelle aryenne a également été détruite par le mélange de ses porteurs de culture avec les races inférieures.

Au début de notre ère, le sang aryen qui s'était écoulé vers le sud s'était déjà tellement corrompu qu'il régnait dans les pays de culture classique de la Méditerranée les mêmes conditions qu'en Atlantide à l'époque de la révolte des métis et des basses races contre les Aias. Là encore, au cours des premiers siècles de l'ère chrétienne, les races inférieures ont rapidement surpeuplé et envahi les nations qui avaient été nourries de la culture aryenne ; le résultat final fut que ces pays civilisés de la Méditerranée furent pourris de l'intérieur et que leurs populations germaniques relativement peu nombreuses furent facilement submergées et écrasées par ces hordes sans grande difficulté. Le même processus regrettable s'est répété pour la troisième

[138] Le lecteur en trouvera la preuve chez Friedrich Döllinger : *Baldur und Bibel*, et chez le Dr Caspar Stuhl : *Nordland Untergang*, Perleberg 1921.

[139] L. Albert : *Die Urbibel der Ariogermanen* (La Bible primitive des Ario-Germans), Berlin, 1921.

fois : ils insufflèrent par leur sang une nouvelle vie aux peuples métissés romains et orientaux en voie de disparition et déclenchèrent ainsi une troisième floraison culturelle dont le centre se déplaça peu à peu vers le nord, vers l'Allemagne, car c'est là que se trouvait la base la plus pure de la population aryenne encore existante. Depuis, la culture mondiale a reçu une empreinte germanique. Mais depuis 2 000 ans, la culture mondiale germanique et **l'ensemble** du peuple germanique sont menacés dans leur existence même. Sans relâche, la « bête immonde » de basse extraction travaille avec ses deux têtes à la défaite de l'aryanité, et en 1914, elle a porté son dernier coup contre le château fort de la germanité, contre l'Allemagne d'Asgard. (Voir à ce sujet le chapitre 36.)

Chapitre 31

L'Atlantide et la Bible

Il ressort déjà du paragraphe précédent que l'Atlantide et la Bible ont un rapport très proche.

Dans les explications qui suivent, nous tenterons de clarifier brièvement ces relations et d'expliquer l'origine de la Bible.

Nous avons trouvé que la science et la culture des Atlantes aryens étaient extrêmement élevées et riches.

Le savoir aryen-atlante se répandit dans le monde entier, comme le savoir germanique à l'époque contemporaine. Ainsi, dans la littérature brahmanique de l'Inde ancienne, il est dit qu'un astronome érudit, astrologue et magicien de l'Atlantide, nommé Asuramaya, a laissé en Inde des ouvrages sur lesquels se sont basés la chronologie et les calculs des érudits brahmaniques. La littérature épique indienne fait référence à Asuramaya comme étant l'un des plus anciens astronomes d'Aryavarta (= berceau des Aryens). C'est de lui que les prêtres égyptiens tenaient la connaissance des zodiaques. Des fragments d'œuvres immensément anciennes attribuées à l'astronome atlante Asuramaya ont été retrouvés dans le sud de l'Inde.[140] Asuramaya est appelé l'élève de Surya, le dieu-soleil lui-même ; il était donc, selon le langage secret des anciens, un fils de dieu, un Aryen. Dans ses œuvres, il mentionne souvent les îles de l'Atlantide. Le savant jésuite Père Kircher, après avoir étudié les langues et les écrits orientaux, en arrive à

[140] H. P. Blavatzky : *Doctrine secrète,* Vol. II, pp. 53, 54.

la conclusion que toutes les légendes sur l'Atlantide ne doivent être au fond que la révélation d'une grande vérité.

Il ne fait aucun doute que des fonds littéraires atlantes ont également été retrouvés dans des bibliothèques assyro-babyloniennes, centraméricaines et égyptiennes. Nous aurons de grandes surprises à ce sujet. On peut supposer avec certitude que les magiciens chaldéens et perses étaient des Atlantes ou leurs descendants, tout comme les druides celtes et germaniques.

Lorsque la persécution des Aryens a commencé sur l'Atlantide et que les savants aryens-atlantes ont été chassés par la populace de basse race, ils ont gardé leur savoir secret et ne l'ont communiqué qu'aux Aryens qu'ils jugeaient dignes d'être leurs élèves et de partager la sagesse aryenne. Un voile de mystère devait être jeté sur les connaissances historiques, scientifiques et religieuses afin qu'elles ne soient pas profanées par des personnes indignes. Apparemment, les terribles évènements survenus sur l'Atlantide avaient appris aux Aryens qu'il serait suicidaire de continuer à équiper les « monstres » et les « païens » de connaissances qui ne seraient utilisées par ces derniers que comme des armes dans la lutte d'extermination contre les Aryens. Nous autres Allemands avons vécu la même chose pendant la guerre mondiale. Goethe a également caché une partie de ses connaissances, notamment dans Faust. Le Christ met en garde contre le fait de *« jeter vos perles devant les pourceaux »* et dissimule son véritable enseignement par des paraboles et des images. Les résultats des recherches aryennes dans le domaine de la science des races devaient à plus forte raison être cachés et enseignés en secret. Toute représentation publique de l'idée de sélection raciale devrait être soigneusement évitée là où régnaient les races inférieures, afin de ne pas provoquer la vengeance sanglante de ces dernières, comme nous le voyons aujourd'hui.

Les initiés à la sagesse aryenne formaient une fraternité de type maçonnique répandue dans le monde entier. En règle générale, ils étaient prêtres dans les temples qu'ils dirigeaient et enseignants dans les écoles d'initiés (Schulen der Eingeweihten). Ces dernières se trouvaient sur des montagnes sacrées, dans des grottes et des bosquets sacrés,

dans des pyramides et des temples à travers le monde. J'en apporterai la preuve dans un ouvrage séparé.

Parmi les initiés à la sagesse aryenne, on trouvait en Allemagne les Irminen et les Armanen, c'est-à-dire les prêtres, les enseignants et les gardiens des anciens Weistum aryens, des traditions orales et des lois. Tout comme l'Allemagne est aujourd'hui le centre mondial de la connaissance scientifique, elle était aussi, dans les temps les plus reculés, le point focal de la sagesse ésotérique aryenne. Et de même qu'elle est aujourd'hui méprisée à cet égard, elle a été la cible de Charlemagne dans ses destructions grossières contre les écoles Irmanen et Armanen.

Pour devenir un adepte de ces unions secrètes, les membres devaient passer par différentes étapes d'initiation qui impliquaient des coutumes et des rites particuliers avant de pouvoir être amenés devant le Hiérophante pour la révélation de connaissances sacrées ; ces cérémonies ont été partiellement adoptées et préservées dans leurs formes plus profanes par les francs-maçons et l'Église. Ainsi, en Égypte, après avoir passé une série d'épreuves difficiles, le novice devait se coucher dans le sarcophage de porphyre à l'intérieur de la grande pyramide. C'était le baptistère dans lequel le néophyte renaissait et devenait adepte. Les monolithes géants, les tours, les remparts circulaires, les cercles de pierre et les montagnes à degrés (fig. 24, 27-31, 34-39), plus tard souvent des lieux d'idolâtrie sauvage, puis les couloirs souterrains et les cryptes des temples solaires et des montagnes sacrées constituaient également des lieux d'initiation.[141]

Les sages atlantes-aryens ont consigné leur immense savoir et leur sagesse, accumulés au fil des millénaires, dans une mystérieuse iconographie connue d'eux seuls, avec laquelle ils ont décrit des monuments, des temples et des tombes, et qui, on le comprend, présente partout une grande similitude. Ils ont également immortalisé leur sagesse dans des écrits sacrés soigneusement gardés, dont le nombre s'est peu à peu multiplié à l'infini. Les ouvrages scientifiques que contenaient les bibliothèques des temples détruits d'Assyrie, de

[141] H. P. Blavatzky, *Doctrine secrète*, Vol. II.

Chaldée, de Babylonie, de Perse, d'Inde, d'Égypte, de Gaule et d'Amérique centrale sont inestimables. On peut se faire une faible idée du nombre d'ouvrages qu'elles contenaient en se rappelant le fait historique suivant : César a brûlé une bibliothèque géante de druides celtes (= descendants des Aryens atlantes) à Alésia (France), Léon l'Isaurien 300 000 manuscrits à Constantinople, Dioclétien en 296 les ouvrages ésotériques des Égyptiens et leurs livres sur l'alchimie, en 389 la populace chrétienne à l'instigation des juifs et de l'archevêque chrétien Théophile pas moins de 700 000 rouleaux de la bibliothèque d'Alexandrie mondialement connue et plus tard les conquérants mahométans le reste. Les pertes qui en résultent pour la science et la culture sont inestimables. Nous devons d'abord retrouver, découvrir et inventer, pas à pas et avec difficulté, ce que ces sages aryens avaient laissé comme biens culturels spirituels dans ces écrits.

Heureusement, des vestiges de ces enseignements aryens tenus secrets nous sont parvenus dans les inscriptions des temples et des tombes, dans de nombreuses tablettes d'argile des bibliothèques assyro-chaldéennes et, surtout, dans d'anciens manuscrits secrets indiens et des rouleaux de papyrus égyptiens. De nouveaux papyrus sont continuellement découverts et laborieusement déchiffrés, et le voile qui a été délibérément jeté sur le passé dans des temps immémoriaux commence à se lever.

Les écrits de l'Antiquité les plus connus qui existent encore sont : *Le livre des morts des anciens égyptiens*, les tablettes et cylindres assyro-babyloniens écrits en cunéiforme, les Rig-Veda (les plus anciens récits aryens sur l'histoire des Aryens dans les temps les plus reculés), les Upanishads indiens (= enseignements secrets), les Mahabarratha, les Purana, l'Avesta perse, les enseignements de Confucius et de Lao Tseu, les livres des sages grecs, les légendes d'Homère, les lois de Manu, l'immense épopée babylonienne des dieux Enuma Elish (Inuma Ila), l'Edda, les annuaires éoliennes,[142] le récit babylonien de la création de Berosus.

[142] Un fac-similé du texte original est publié dans *Urbibel der Ariogennanen* de L. Albert, Berlin, 1921.

Leur contenu commun est brièvement évoqué ici : formation des corps célestes et de la Terre ; formation du monde organique, des hommes et des animaux ; histoire des races humaines, des peuples et de la Terre ; géologie, histoire de la culture, mathématiques, physique, chimie, astronomie, astrologie, médecine ; signification et utilisation des forces secrètes (occultes) de l'âme, hypnotisme et magnétisme, magie ; immortalité de l'âme ; formation des dieux et leur véritable signification, la connaissance du « vrai » Dieu, c'est-à-dire de la « vraie » nature c'est-à-dire la force naturelle divine vivant partout et en elle, créatrice et agissant selon des lois éternelles, appelée « l'Unique, l'Innommable, l'Éternel, l'Immuable » ; conseils pour mener la vie humaine en accord avec Dieu et les lois de la nature ; éthique et morale ; vénération du principe créateur éternel, religion, prières, hymnes, connaissance du rite d'initiation aux mystères (secrets et doctrines secrètes).

Ce rite (culte) devint pour les masses populaires ignorantes la religion proprement dite, tandis que pour les savants (initiés, adeptes, hiérophantes), il n'était que l'enveloppe extérieure des secrets et des connaissances aryennes qui leur avaient été confiés et transmis depuis des millénaires. Le peuple voyait dans le culte l'essence de la religion, alors que pour les savants, il n'en était que la manifestation extérieure. Il y avait donc une religion extérieure (exotérique) pour la grande masse, et une religion secrète (ésotérique) pour les initiés. C'est à cette dernière qu'appartenaient les sages de tous les anciens peuples de culture aryenne.

Cela explique que les enseignements des porteurs de l'ancienne culture aryenne étaient partout les mêmes et que leur culte était également similaire dans le monde entier, de sorte que les conquérants du Mexique en 1520 devaient naturellement y trouver un culte similaire au culte catholique.

Afin d'éviter que le haut patrimoine spirituel aryen ne tombe entre les mains de la populace, il n'a pas été transmis à la lettre dans les anciennes écritures sacrées, mais présenté sous forme de fables et de paraboles, d'allégories et de mots dont seuls les initiés comprenaient le sens réel. Celui qui possède la clé de cette ancienne écriture secrète

aryenne (écriture chiffrée) peut très bien comprendre le contenu véritablement profond de ces anciennes écritures aryennes. Celui qui ne possède pas cette clé ne voit dans ces textes que des choses ridicules et incohérentes, des fables et des contes de fées enfantins.

Une femme de génie, H. P. Blavatzky, a réussi à trouver la clé secrète après des années d'étude des très anciennes écritures aryennes, indiennes et persanes. Elle a consigné ses recherches dans un ouvrage en quatre volumes qui témoigne d'une connaissance incroyable de la littérature mondiale et d'une application et d'une perspicacité rares.[143] Jorg Lanz von Liebenfels, un prêtre cistercien érudit, est parvenu aux mêmes résultats que Blavatzky et indépendamment de cette dernière par d'autres voies, principalement par l'étude des classiques grecs et latins et des écrits des pères de l'Église chrétienne qui, dans la mesure où ils étaient eux-mêmes des initiés, comme Origène et Clément d'Alexandrie, connaissaient la clé secrète.

Celui qui connaît le langage secret des initiés des anciennes civilisations et qui compare le contenu de ces anciens écrits aryens avec celui de la Bible, voit à sa grande surprise que la Bible (hormis ses nombreuses falsifications et éditions) n'est rien d'autre qu'un extrait et une partie de ces très anciens écrits secrets aryens et qu'elle contient une abondance de sagesse aryenne-atlante.

Le théologien catholique Jorg Lanz von Liebenfels, cité plus haut, a apporté des preuves irréfutables à ce sujet et les a consignées dans une longue série de publications.[144] Je renvoie le lecteur aux traités scientifiques de ce théologien, anthropologue et chercheur sur la race, qui témoignent d'une rare érudition, d'une connaissance de la littérature et d'un savoir étrangement étendu. Le lecteur y trouvera des explications sur le langage secret de la Bible, des dictionnaires du langage secret et une vaste bibliographie. Le lecteur trouvera également des références chez H. P. Blavatzky.

---

[143] H. P. Blavatzky : *Doctrine secrète*. Traduit en allemand par Norbert Frobe, Leipzig, chez W. Friedrich.

[144] Jorg Lanz von Liebenfels : *Ostarabücherei* (Les bulletins d'Ostara), Vienne, 1905-1917, et 1926- 1931.

Pour l'instant, les faits suivants suffiront :

Les Pères de l'Église et les rabbins juifs savent bien que la véritable signification des textes bibliques est différente de celle qui est enseignée au peuple. C'est pourquoi le philosophe juif Maïmonide recommande un strict silence sur la véritable signification de la Bible. Le philosophe hébreu Philo dit : *« Les phrases littérales (de la Bible) sont fabuleuses ; c'est dans l'allégorie (dans l'imagerie) que nous devons reconnaître la vérité »*. Les kabbalistes juifs savent très bien ce que doivent signifier les récits bibliques auxquels on nous demande froidement, à nous chrétiens, de croire littéralement. Et on nous fait croire beaucoup de choses, comme par exemple que les proportions de la construction du temple de Salomon indiquées dans la Bible étaient un fait, alors que le faussaire juif de la Bible a simplement copié les dimensions de la grande pyramide de Khéops.[145] Origène, le père de l'Église, admet explicitement que beaucoup de choses dans la Bible ne sont que des fables et doivent être comprises symboliquement. L'apôtre Paul, lui aussi un initié, dit (Galates 4:22-31) que certaines choses dans la Bible, par exemple l'histoire d'Abraham et de ses fils, ne sont que des paraboles. Les gnostiques chrétiens (= « gnostique » signifiant « connaisseur » ou « sachant ») connaissaient eux aussi très bien le fait que la Bible était un langage secret. Jésus aussi, en tant qu'initié (Matthieu 12:39), connaissait le langage secret de la Bible. Ainsi, la fable de l'engloutissement de Jonas par un poisson n'est qu'un symbole. Ces Pères de l'Église savaient également que le contenu réel de la Bible est identique à celui des anciennes écritures aryennes ; ils l'interprétaient également de la même manière. – D'où vient donc la Bible ?

Les enseignements anciens, communs à toutes les tribus aryennes, sur l'origine du monde, l'histoire de la terre, de l'humanité et des races, la chute de l'Atlantide, etc., qui étaient consignés dans les bibliothèques chaldéennes, akkadiennes et égyptiennes, ainsi que dans les écrits grecs, ont été traités en dernier lieu par les juifs, et d'abord par Esdras, environ cinq cents ans avant Jésus-Christ. C'est un fait historique, selon les aveux des juifs eux-mêmes, qu'Esdras, à l'époque du roi perse

[145] H. P. Blavatzky : *Doctrine secrète*, Vol. III, p. 274.

Artaxerxès, compila à sa manière les livres juifs (bibliques) à partir des écrits chaldéens et en fit une histoire apparemment harmonieuse de la création et de la race juive.[146] Il peut être corroboré par des faits que les pseudo-personnages bibliques et leur histoire sont empruntés aux mythes (légendes) aryens.[147] Certaines parties de l'Ancien Testament sont, selon la démonstration du théologien Lanz-Liebenfels, tirées des œuvres des Grecs Musaeus et Orpheus. L'histoire biblique juive n'est rien d'autre qu'une collection de faits historiques, qui ont été traités à partir de l'histoire d'autres personnes et d'autres peuples sous une forme juive, afin de faire apparaître le peuple juif Chândâla comme le premier et le plus important peuple de la terre, le plus saint, et « élu » de Dieu. Il s'agit donc d'un vol de littérature et d'une fraude tout à fait indignes et d'une falsification de documents par des prêtres et des scribes juifs ! De plus, les faussaires juifs ont imprégné les anciennes écritures aryennes d'une saleté qui a eu un effet hautement immoral sur notre peuple allemand.

Le livre de Job est lui aussi très ancien et est une création intellectuelle non juive. Il parle d'animaux disparus qui vivaient à l'ère tertiaire.[148]

Selon 2 Rois chapitre 22, un livre très ancien, probablement emmuré, a été trouvé dans le temple, que le grand prêtre hébreu Hilkiah n'a pas pu lire. Apparemment, il avait été écrit dans la langue des Germains primitifs asservis par les Hébreux et devait d'abord être traduit par le scribe Shaphan. C'est ainsi que des lectures germaniques sont passées entre des mains hébraïques.

En ce qui concerne l'Ancien Testament, le lecteur admettra sans difficulté le vol de littérature perpétré par les juifs et les falsifications qu'ils ont faites. Ces faits sont en outre corroborés par les résultats des

---

[146] H. P. Blavatzky, *Doctrine secrète*, Vol. III, p. 173.

[147] Paul Koch : *Die arischen Grundlagen der Bibel* (Les fondements aryens de la Bible), Berlin 1914, chez Johnke.

[148] Ernst Betha : *Die Erde und unsere Ahnen* (La Terre et nos ancêtres), p. 118.

fouilles archéologiques en Orient qui ne peuvent être niés ou cachés par les juifs et leurs clercs orthodoxes.

Mais qu'en est-il du Nouveau Testament ?

Jésus lui-même était initié à l'antique sagesse aryenne-atlante. Il ne révéla pas non plus ses enseignements au public, mais ne les exprima que sous forme de paraboles, de fables et d'allégories[149] (Matthieu 13:10-35, Marc 4:10, Luc 8:9), d'où son avertissement aux disciples : *« Vous ne jetterez pas vos perles devant les pourceaux »* (Matthieu, chapitre 7, Marc 4, 2-12). Il leur interdit expressément de dire qu'il est un Christos (c'est-à-dire un adepte, un initié) (Matthieu 16:20, 12:16, 9:30, et Marc 3:12, et chapitre 4) et qu'il possède et utilise les pouvoirs de guérison magnétiques (occultes) connus des initiés. Selon les Homélies clémentines, Pierre a dit que Jésus avait ordonné à ses disciples de garder pour lui et pour les fils de sa maison (les Aryens) les secrets qu'il leur expliquait confidentiellement.

Apparemment, Jésus connaissait aussi l'ancien livre d'Hénoch, car celui-ci présente certaines similitudes avec l'Évangile de Jean. Cela explique aussi l'étrange parenté, et en partie l'égalité, de sa haute doctrine morale avec celle de Confucius, de Lao Tseu, de Bouddha, du Livre des Morts des anciens égyptiens et des Psaumes : ceux-ci étaient le bien commun des initiés aryens et leur contenu était essentiellement identique. Comme les prêtres hébreux craignaient qu'il ne dise la vérité et ne mette fin à leur imposture populaire, il dut mourir (Évangile de Jean 11:50). Paul ne voyait en Christ qu'une idée incarnée. Pour savoir comment il faut interpréter ses paroles allégoriques, je vous invite à lire Lanz-Liebenfels.

Le livre de l'Apocalypse de Saint-Jean – d'un kabbaliste juif « canonisé » par l'Église chrétienne – est une version (traduction et modification) du livre d'Hénoch, un livre apocryphe (c'est-à-dire secret, caché) non inclus dans la Bible par l'Église chrétienne postérieure, bien connu des initiés et des kabbalistes juifs, et qui est la copie chaldéenne

[149] Goethe aussi a caché ses découvertes les plus importantes, bien sûr par crainte de l'ordre des Illuminati et des Jésuites qui le menaçaient de mort. Il faut lire à ce sujet les révélations atroces du recteur Hermann Ahlwardt : *Mehr Licht* (Plus de lumière !), Dresde, 1910.

d'une œuvre aryenne encore plus ancienne. Le chapitre 12 de l'Apocalypse de Jean, avec l'épître pour la Saint-Michel, provient sans aucun doute de légendes babyloniennes et est conservé sur un fragment de tablette d'argile trouvé par l'assyriologue George Schmidt.[150] Ce livre d'Hénoch, dans lequel on trouve également des parties des évangiles, décrit également l'histoire du peuple « aryen » élu, pour lequel les juifs se font frauduleusement passer, se réfère explicitement aux Aryens atlantes initiés, décrit le châtiment des Aryens atlantes qui ont péché contre les lois raciales et la chute de l'Atlantide. L'apôtre Jude et de nombreux pères de l'Église le mentionnent comme un livre sacré et les premiers chrétiens l'ont inclus dans leurs écrits sacrés. Selon Blavatzky, *Doctrine secrète*, Vol. II, p. 84, le livre d'Hénoch est à la base d'origine indienne et remonte à l'époque précédant la destruction de l'Atlantide. Les prétendues prophéties de l'Apocalypse de Jean ne sont rien d'autre que de l'histoire atlante-aryenne et de la doctrine secrète écrites dans le temps du futur.

C'est la raison pour laquelle le livre d'Hénoch n'a pas été inclus dans les livres bibliques et que la lecture de la Bible a été interdite au peuple : il ne devait pas connaître la vérité, afin que le judaïsme, qui abaisse l'Église à son rang d'instrument, ne soit pas empêché d'atteindre ses plans de domination mondiale. C'est pourquoi l'Église a détruit partout et de la manière la plus brutale, même dans l'ancienne Allemagne, des ouvrages de contenu aryosophique *« comme œuvres païennes et diaboliques »*, ainsi qu'en Amérique centrale des lots entiers et à Grenade (Espagne) 80 000 manuscrits arabes irremplaçables, etc. Aucun rayon de la lumière spirituelle divine ne devait tomber sur la foule d'esclaves de cette Église catholique judéo-romaine.

Il existe de nombreuses preuves de la falsification de la Bible par les juifs :

Actes (des Apôtres) 15:5-11 rapporte que les tentatives de falsification de la Bible par les juifs avaient déjà commencé à l'époque des Apôtres. À maintes reprises, la grande masse des juifs baptisés s'est efforcée, en tant que « zélateurs de la loi de Moïse », d'inverser la

[150] H. P. Blavatzky : *Doctrine secrète*, Vol. II, p. 401.

religion du Christ en une religion juive. Certaines plaintes et remarques de l'apôtre Paul (II Corinthiens 11:26, Philippiens 1:15 et 3:18) montrent comment l'influence juive s'est accrue et a pris le dessus. Ce n'est pas sans raison que Jésus lui-même avait expressément et à plusieurs reprises mis en garde contre le levain des pharisiens et des sadducéens (Matthieu 16:6). Et ceux-ci savaient très bien (chapitres 6 et 7 des Actes des Apôtres) pourquoi ils se faisaient baptiser : le christianisme, qui devenait très dangereux pour le judaïsme, devait être rendu inoffensif par des falsifications bibliques juives et, par la judaïsation, devenir un instrument sans volonté de la juiverie financière, déjà puissante à l'époque dans le monde entier, pour atteindre la domination mondiale. L'œuvre du diable n'a que trop bien réussi. Et les églises le savent *« et ne trouvent pas la force et le courage de rendre gloire à la vérité »* (Adolf von Harnack).

Le père de l'Église Origène (né en 185 après J.-C.) a confirmé que beaucoup de gens (les juifs) n'hésitaient pas à faire des additions et des retranchements dans le texte sacré des Évangiles.

Le célèbre professeur de théologie Adolf von Harnack, raconte le fait historique suivant dans son ouvrage sur le Grec « Marcion »[151] de Sinope, paru chez Hinrichs à Leipzig :

Ce Grec chrétien, Marcion, en accord avec ce qui vient d'être exposé, a démontré en 144 après J.-C. au premier synode romain, devant les presbytres réunis, qu'aussitôt après la mort du Christ, une grande conspiration juive avait commencé contre la vérité, et que les juifs avaient jeté la confusion et la contradiction dans la doctrine et la tradition du Christ, afin de la faire apparaître au monde comme l'accomplissement, la perfection de la loi juive, que tout l'Ancien Testament n'a rien à voir avec le Christ, et que les quatre récits évangéliques, les épîtres de Paul, les Actes des Apôtres, l'Apocalypse de Jean et les épîtres de divers auteurs qui se sont présentés sous le nom d'apôtres et de disciples d'apôtres, tels qu'ils sont présentés, sont tous,

[151] Adolf von Harnack : *Neuc Studien zu Marcion* (Nouvelles études sur Marcion), Leipzig, 1923. Et Marcion : *Das Evangelium vom Fremden Gott* (Les évangiles du Dieu étranger), Leipzig 1924.

par leurs inscriptions et leur contenu, des contrefaçons des juifs, et qu'ainsi le christianisme ecclésiastique est un christianisme juif.

Le succès des révélations de Marcion fut énorme. L'Église enjuivée était en grand danger. Avec une énergie sans limite, elle se lança dans la bataille ; elle détruisit les écrits spirituels de Marcion et ses églises.

Le réformateur Dr. Martin Luther, certainement un témoin au-dessus de tout soupçon, même pour les ecclésiastiques orthodoxes, est arrivé à la conclusion que les juifs, *« ces menteurs et ces limiers »*, *« ont perverti et falsifié l'Écriture avec leurs gloses mensongères, depuis le début jusqu'à aujourd'hui, sans jamais cesser »*,[152] et demande *« aux 'Ebräisten' (spécialistes de l'hébreu), pour l'amour de Dieu, de purifier la sainte et ancienne Bible de la perversité des juifs (saleté) et de revenir à la raison ».*

Dans son ouvrage : *Der deutsche Heiland*,[153] le pasteur Friedrich Andersen de Flensburg, qualifie les falsifications des Évangiles de *« si archi-juives, si crues et si superstitieuses »* que l'on se tourne avec un soulagement formel vers le Codex Sinaiticus syrien (une version originale syrienne des Évangiles) découvert sur le Sinaï en 1892, dans lequel, encore dans le premier quart du V^{e} siècle, on trouve le nom de Jésus. Au début du XX^{e} siècle, le passage Matthieu 1:16 est honnête : *« Joseph, à qui la vierge Marie avait été fiancée, engendra Jésus ».* Andersen suppose que Jésus et Marie étaient de sang aryen et *« met en garde contre la tentative effrontée d'établir un lien génétique entre Jésus et le judaïsme ou, éventuellement, d'en faire un fils de David ».*[154]

Nous savons maintenant que l'Ancien Testament a été compilé par des juifs à partir d'anciens livres aryens à des fins politiques et que le

---

[152] Martin Luther : *Von den Juden und ihrer Lehren* (Des juifs et de leurs enseignements), p. 120.

[153] Friedrich Andersen : *Der deutsche Heiland* (Le Rédempteur allemande), p. 47, Munich, 1921.

[154] Il est tout à fait monstrueux d'affirmer que Dieu a choisi le peuple le plus impudent, le plus immoral, le plus menteur, le plus « sanguinaire » (Luther) et le plus prédateur de tous les peuples, c'est-à-dire le peuple indien-tsigane des juifs, pour envoyer son fils dans le monde. Après que le Christ lui-même a qualifié les juifs de fils du diable (Évangile de Jean 8:44-45) et que Dieu le Père et le Fils ne font qu'un, Dieu, son Fils et la Mère de Dieu seraient donc des enfants du diable si l'on prétendait que Jésus était juif. On voit à quel point la fausse doctrine de l'origine juive du Christ est stupide, contradictoire et blasphématoire.

Nouveau Testament contient lui aussi, à côté de la sagesse aryenne-germanique, de grossières falsifications juives.

Des prêtres chrétiens ignorants ont caché au peuple la vérité, même celle enseignée par Jésus, ont fait passer pour religion, vérité et révélation ce qui n'est qu'allégorie et symbolisme, conte de fées, fable, parabole et contrefaçon, et ont contraint les peuples chrétiens, par tous les moyens de l'inquisition la plus cruelle, à croire comme vérité et révélation divine ce qui n'est qu'un habillage poétique de vérités fondamentales ou une falsification audacieuse d'une société criminelle. On laisse au peuple le bandeau sur les yeux et on fait passer l'exotérique (la coquille) pour l'ésotérique (le noyau). Mais le rite de l'Église, qui doit interpréter symboliquement la sagesse aryenne et qui s'est formé à partir des mystères de l'ancienne religion aryenne, est enseigné au peuple comme un dogme et une révélation. En outre, l'Église, tant catholique que protestante, soutient les efforts des judéo-bolcheviques en vue de la domination mondiale, en désignant le peuple juif comme le « peuple élu », contrairement à la vérité. Le même reproche doit être fait à nos écoles.

On sait par des déclarations d'ecclésiastiques qui ont lu *Baldur et la Bible*[155] : des milliers d'entre eux pressentent la vérité et attendent avec impatience le jour où ils pourront la dire et libérer notre peuple d'un énorme mensonge et le conduire ainsi à la liberté. Si cela n'arrive pas, le danger existe que le peuple jette le noyau avec la coquille. Si la Bible est interprétée selon son sens réel et secret et si elle est libérée des falsifications juives, elle devient alors, comme nous l'avons démontré dans l'avant-dernier paragraphe, une immense histoire de l'origine du monde et de l'humanité, un livre sublime de la sagesse aryo-germanique et de l'éthique et de la politique raciales aryo-germaniques, dont l'application voulue par Dieu garantit au peuple allemand, conformément à la loi naturelle, une résurrection et un avenir radieux.

[155] Friedrich Dollinger : *Baldur und Bibel*, Nürnberg, 1920.

Chapitre 32

La mort de Baldur. Son séjour en enfer et son ascension au ciel, son retour pour le jugement et les prophéties de la Bible concernant Jésus

Avec la mort du sage et juste Baldur, et avec la chute du règne des Ases en général, ce qui donnait à l'Atlantide sa splendeur, son éclat, sa puissance et sa beauté, ce qui lui apportait la paix, la tranquillité et la justice, s'était évanoui. L'âge d'or des Aryens avait sombré et l'Atlantide, sous le fouet esclavagiste des prêtres, n'était pas devenue « l'île des bienheureux », mais celle des malheureux. Il n'est donc pas étonnant que l'époque glorieuse du règne des Ases n'ait plus jamais disparu de la mémoire des générations ultérieures et qu'une couronne de légendes se soit formée autour des Ases, en particulier autour du favori du peuple (Baldur), et qu'elle soit parvenue jusqu'à nos jours. Et lorsque celles-ci évoquaient un Ase qui reviendrait un jour comme sauveur du monde, il s'agissait toujours du formidable Ase Baldur de l'Atlantide.

La jeune Edda s'intéresse de près à Baldur, le fils unique d'Odin et de Freya. Elle décrit son caractère de la manière suivante :

> *« On ne peut dire de lui que du bien, il est le meilleur et tout le monde le loue. Quant à son apparence, il est si beau et si blanc qu'il brille de mille feux. De son visage émane un éclat radieux qui enveloppe toute sa personne. Il est le plus sage et le plus élevé des Ases, et il est considéré comme le plus beau et le plus bon. Quand il devait juger, ses jugements étaient toujours si justes et en même temps si doux que personne ne pouvait les contester ».*

La Bible nous parle de Baldur de manière presque identique. Plusieurs passages bibliques décrivent son apparence comme étant blanche, ses yeux brillants et éblouissants (Apocalypse de Jean 1:13 et suivants ; 19:11-16).

Le livre du prophète Ésaïe peut nous apprendre beaucoup de choses sur Baldur, l'Ase des Aias. Je pense que la plus grande partie de ce livre prétendument prophétique est la transcription de la légende de Baldur par quelque prêtre suméro-chaldéen ou égyptien érudit. Il semble aussi que les voleurs de littérature juive, qui ont élagué ce récit pour leur propre compte, aient laissé le titre en place ; car Ésaïe ne signifie rien d'autre qu'es-aia = as-aia, c'est-à-dire l'Ase de Aias. Les ajouts et les modifications qui y ont été apportés sont faciles à reconnaître.

Les autres livres « prophétiques », appelés prophétiques parce qu'ils sont censés contenir des prophéties sur le Christ, apportent également des références provenant des Ases Baldur, comme Aggée = Aggai = Agg-aia = Aegir (Ase) d'Aias ; Zacharie = Sa-aria = as-aria = Ase d'Aias ; Malachie, Joël, Daniel et autres. Il est assez significatif que les noms de ces prophètes prétendument juifs soient aryens.

Selon Ésaïe 4:3, Baldur est le plus sage, le plus beau et le plus bon. Il est le meilleur des Ases et est loué par tous. Son gouvernement est le plus juste et le plus doux (Esaïe 9:5-6, 11). Sous son gouvernement sage et vigoureux, la paix et la tranquillité règnent dans le pays et dans son grand empire mondial (Esaïe 2:4 ; Esaïe 41), personne ne cherche en vain auprès de lui la justice et la paix (Ésaïe 2:3, Psaumes 262 chapitres 72 et 110).

Il est évident que le peuple s'est attaché de toute son âme à ce souverain sage, bon et juste. Son ennemi mortel était, comme on le sait, le métis Loki, le grand prêtre de l'Atlantide. Son but était d'établir l'état sacerdotal et d'éliminer la domination des Ases. Baldur était un obstacle à son objectif final. Avec une ruse diabolique, il s'est mis à l'œuvre pour éliminer la domination des Ases. Dans un premier temps, cette dernière, et en particulier Baldur, a été largement blasphémée par le peuple crédule (Isaïe 53:1-3). L'Edda rapporte ses diatribes sous le

titre de Lokasenna (« Les querelles de Loki » / « Les railleries de Loki »).

C'est avec un dédain silencieux que Baldur a supporté les insultes de Loki et le mépris du peuple (Isaïe 53:3), tout en faisant son devoir comme notre Général Ludendorff et le Général Hindenburg, Baldur a combattu héroïquement pour la cause du peuple (Isaïe 53:4-8), mais il a été terrassé par la trahison de ses compatriotes.

« Hödur apporte ici
Cette haute branche de la gloire ;
Il sera la bête noire de Baldur
Le sang sera versé,
Il mettra fin à la vie
Du fils d'Odin… » (Les rêves de Baldur).

« J'ai vu Baldur,
Le dieu qui saigne,
Le fils d'Odin, destiné au malheur ;
Sur un tronc élevé
A poussé sur le sol
La branche du gui,
Tendre et beau… »

« La branche lui fut donnée,
Qui paraissait tendre,
Il se transforma en une flèche acerbe : Hödur l'abattit ;
Et Frigg pleura, dans la maison de Fensalir,
Pour le chagrin de Walhalla ». (Edda : *Völuspâ*)

La légende des Nibelungen fait de Baldur le blond Siegfried et de Loki le noir Hagen. Selon l'Edda, Loki réserve à Baldur un sort terrible : il fait jeter Baldur, gravement blessé, dans l'étang de feu, dans le cratère enflammé, c'est-à-dire en enfer, et lui avait ainsi fait subir le plus grand outrage (Isaïe 53:9).

Le malveillant pape atlante Loki triomphait. Le règne haineux des Ases était brisé, les « saints de Dieu » de l'Atlantide semblaient avoir été éradiqués. Chacun portait la marque de Loki pour ne pas se faire remarquer et ne pas être soupçonné d'être un rejeton ou un ami des Ases.

L'État des Ases s'est transformé en État sacerdotal, le règne sacerdotal en règne despotique. Ceux qui ne se pliaient pas aux exigences des prêtres étaient précipités vivants dans le cratère. Les écoles publiques entretenues par les Ases disparurent, car le système de la domination sacerdotale avait besoin de l'abrutissement du peuple pour se maintenir. Quiconque n'acceptait pas les enseignements des prêtres sans les critiquer était soupçonné d'hérésie et exécuté. Dans l'État sacerdotal, on était sans droit et sans protection, comme dans l'ancien État ecclésiastique romain. Cela a naturellement entraîné un déclin de la vie économique. De plus en plus, le règne des Ases apparaît rétrospectivement aux masses comme ayant été brillant, juste et doux.

Avec la défaite de la domination aryenne sur l'Atlantide, les restes des Aias se sont dispersés en se réfugiant parmi les païens, tout comme les nobles familles saxonnes se sont sauvées parmi les peuples slaves ou en Islande, en Pologne et en Suède après les trente années de guerre d'extermination papale et impériale de Charlemagne. Il est compréhensible que les Aryens dispersés dans le monde entier aspirent à un État aryen (voir les livres d'Isaïe et d'Aggée et l'Apocalypse de Jean) et à la domination et au retour des Ases. Le peuple de l'Atlantide aspirait à retrouver le gouvernement juste et doux de Baldur après la domination sacerdotale. C'est ce qu'ont ressenti les visiteurs des colonies de l'Atlantide et ils ont pris des notes à ce sujet, qui sont en partie parvenues jusqu'à nous dans les livres prophétiques de la Bible. Chez les Aryens du nord de l'Europe également, le souvenir de l'immense Ase Baldur (également appelé Pol, Bol, Bul, Bel) reste vivant. De nombreux noms de lieux le rappellent : Bollweiler, Hilpoltstein (« pierre sacrée du dieu de la lumière Bol / Baldur »), Bolzingen, Bolstatt, Bolsta (emplacement privilégié d'anciennes pierres runiques), Bullnheim, Bela, Belgrade, Baldem, Baldersheim, Baldingen, Belsheim, etc.

De même que les Allemands n'ont pas pu croire à la mort de Barberousse, mais l'ont laissé vivre dans le Kyffhäuser pour fonder un nouvel empire allemand, de même la légende ne laisse pas Baldur éternellement mort. Il est ramené du royaume de Hel, c'est-à-dire qu'il

ressuscite de la mort (Apocalypse 1:7, Apocalypse chapitre 19, Apocalypse 22:20, Isaïe chapitres 32 et 35, Isaïe 42:7, Ézéchiel 11:15 et Ézéchiel chapitre 25), prend le siège de Dieu (Odin) et règne à nouveau avec puissance, force et gloire (Isaïe 51:4-5 et Isaïe chapitre 11). Bien sûr, Baldur est de la lignée des Ases. Esaïe le décrit comme un fils de Jessé (des Izeds), c'est-à-dire d'un Ase.

Baldur reviendra aussi pour le jugement et forcera les nations à la paix (Michée 4:2-4, Jean 5:25-30). Il anéantira tous les dieux de la terre et toutes les « îles des nations » (!) l'adoreront (Sophonie 2:11).

> *« C'est alors qu'arrive au haut tribunal le Très-Haut,*
> *Un Puissant d'en haut, qui domine tout ».* (Edda : *Völuspâ*)

> *« Puis vient un autre,*
> *Le plus noble,*
> *Je n'oserai jamais*
> *Je ne peux pas le nommer ;*
> *Peu de gens regardent*
> *Plus loin, plus loin,*
> *Jusqu'à ce que le Tout-père*
> *Rencontre le loup Fenris ».* (Edda : *Hyndluljoth*)

Baldur rassemblera les saints de Dieu (les Aryens) autour de lui et jettera dans l'étang les « bêtes » et les « païens », c'est-à-dire les métis, les races inférieures et les hommes-bêtes, et il jugera le monde avec justice. Ésaïe 11:3-5, 42:1-10, 45:18-25, 59:16-21, 61:1 -2, Ésaïe chapitre 32, Zacharie 9:10 et Apocalypse chapitre 21 se réfèrent sans aucun doute à l'Atlantide et à Baldur, car il est explicitement question des « îles » appartenant à l'Atlantide. Or, la Palestine n'avait pas d'îles et n'avait pas de contact notable avec la mer.

Baldur créera une nouvelle terre et un nouveau ciel (Isaïe 65:17). Selon l'Edda, la « terre » émerge de la mer, verte et belle, portant des champs non ensemencés, et les Ases survivants habitent à nouveau sur l'Idafeld, unis à Baldur, qui s'élève à nouveau de l'empire de Hels. Ils retrouvent dans l'herbe l'échiquier d'or que les Ases possédaient autrefois. Le fruit de la terre sera glorieux et beau chez les saints de Dieu, c'est-à-dire chez ceux qui sont inscrits dans le livre de vie (Isaïe 4, 1-2, Luc 10, 20).

« Je vois s'élever à nouveau
La terre des flots, fraîchement verdoyante :
Les chutes écument ; l'Aigle plane,
Qui se nourrit de poissons sur les rochers.
Dans l'Idafeld, les Ases se retrouvent
Et y parlent du gigantesque ver
Et du passé puissant qu'ils évoquent
Et les anciennes runes du souverain de la terre.

De nouveau, les merveilleuses tablettes d'or
Qui étaient les leurs il y a bien longtemps.
Se dresseront à nouveau dans l'herbe avec une beauté merveilleuse.

Les champs non ensemencés porteront ;
Le mal devient meilleur ; Baldur rentre chez lui ;
Hödur et Baldur habitent dans le Walhalla
Joyeux, les dieux de la forêt – en savez-vous plus ?

C'est alors qu'Hönir soulèvera la branche du sort ;
Il abrite les fils des deux frères
La vaste maison du vent – en savez-vous plus ?

Je vois une salle brillante comme le soleil,
Couverte d'or, se trouve à Gimle :
De vaillantes troupes y habiteront,
Les joies de l'époque la plus lointaine.

Le dragon assoiffé vole en bas,
Le serpent irisé sort des ténèbres du canyon.
Il vole au-dessus des champs : dans son aile,
Nidhögg (le dragon) porte les morts : Maintenant il sombre ». (Edda : *Völuspâ*)

La « fontaine de vie » (Urdbrunnen) coulera à nouveau dans l'Idafeld (Apocalypse 22:1, Isaïe 12:3, Joël 3:18) et donnera gratuitement « l'eau de la vie » à celui qui a soif. De chaque côté du « fleuve de vie » qui part de la source d'Urd, poussera à nouveau du « bois de vie » (des figuiers !) et « portera du fruit douze fois l'an » (Apocalypse 22:2).

La « nouvelle terre » et les « nouveaux cieux » sont décrits dans Apocalypse 21:1, Isaïe 2:4, 11:6-10, 52:7, 65:17-25, et Isaïe chapitres 35 et 41.[156]

Ésaïe 43:2 promet qu'il n'y aura plus de conflagration mondiale ni de déluge. Tout vivra en paix comme au début (Michée 4:3). Baldur anéantira tous les dieux et « toutes les îles des païens » (les îles appartenant à l'Atlantide au milieu de la mer) devront l'adorer (Sophonie 2, 11). Selon les promesses concordantes de la Bible et de l'Edda, Baldur rendra tout « nouveau » (Isaïe 44:1-7, 65:17, Apocalypse 21:5- 6). Une nouvelle cité de Dieu avec 12 portes (trois fois quatre, quatre pour chaque anneau) sera construite (Apocalypse chapitre 21, Zacharie 14:8, Ézéchiel chapitre 48), elle brillera de nouveau tout autour comme de l'or pur (les murs d'anneaux en bronze, Zacharie 2:5), et ceux qui y entreront seront distingués dans le livre de vie (Apocalypse chapitre 21, Zacharie 14:8, Daniel 12:1).

Baldur apportera la paix au monde et « des tabernacles de son palais entre les mers » sur le « haut lieu saint » (Isaïe 57:15), il créera un « nouveau ciel » (l'Himmelsburg et la montagne sainte de Dieu) (Isaïe 57:15, 11:9, 52:7, Isaïe chapitre 65, Psaumes chapitre 72). Au pied de cette montagne céleste coulera une nouvelle « fontaine de vie » (Apocalypse chapitre 22, Esaïe 1:3, 12:3, Apocalypse chapitre 16. Apocalypse 22:9, Joël 3:18, Zacharie 14:8) et un nouvel « arbre de vie » poussera (Apocalypse chapitre 22).

Dans tous les récits bibliques concernant Baldur, on retrouve la foi inébranlable et émouvante en un avenir radieux pour la race aryenne après la défaite de la race inférieure. Baldur réunira à nouveau les Aryens, c'est-à-dire les « saints de Dieu », dans un **seul** pays, de sorte qu'ils seront à nouveau les premiers parmi tous les peuples (Isaïe 35:8-10, 51:11, 60:21-22, 62:11-12, Ézéchiel 34:11-31, 36:24-27, Daniel 12:1, 12:7, 7:27). *« Il essuiera leurs larmes »* (Esaïe 25:8, Apocalypse 21:4). *« Il rassemblera tous les Aryens chassés en une grande nation »* (Esaïe chapitres 11

[156] Cela est tout à fait en accord avec les observations astronomiques et géologiques des aryiens-atlantes : Ceux-ci rapportent des changements périodiques dans la position de l'axe de la Terre et des modifications qui en résultent dans la structure de l'écorce terrestre et du climat.

et 60, Ézéchiel 11:15 - 21). C'est comme si cette prophétie avait été écrite spécifiquement pour les « dieux saints » brisés de l'Allemagne !

Ésaïe, chapitre 60, versets 5 et 9, parle explicitement de l'Atlantide sur la mer et de Baldur (voir aussi Michée, chapitre 4 et Ézéchiel 11:15-21). Des Aryens naîtra un grand peuple (Esaïe 60:22), auquel Baldur insufflera un esprit nouveau (Ézéchiel 36:26-27, Ézéchiel 11:19). Baldur sera le sauveur de toutes les nations (Esaïe, chapitre 49). Il écrasera les peuples non-aryens et les « païens » et exterminera les « bêtes » (les bas-fonds) (Isaïe 63:2-6, Apocalypse 21:8) Il les jettera dans l'étang de feu. Il dirigera les nations avec une verge de fer (Apocalypse 19:15) et les écrasera avec un sceptre de fer (Psaumes chapitres 2 et 72). Le psaume 72 fait explicitement référence à Baldur et à l'Atlantide *« entre les mers »*, *« depuis le fleuve Hiddekel jusqu'aux extrémités de la terre »*. (Et c'est avec une froide intention que l'on attribue ce psaume à Salomon !) Les nations transformeront leurs épées en socs de charrue et leurs lances en faucilles (Michée 4:3). De Sion, c'est-à-dire d'Asgard, sortira la loi, et de Jérusalem, c'est-à-dire de la ville sainte de Dieu en Atlantide, la parole du Seigneur (Michée 4:2).

Sous le gouvernement juste de Baldur (Zacharie 9:2), la sagesse et l'enseignement aryens refleuriront (Daniel 12.3). Il exterminera toute idolâtrie et donc les races inférieures (Sophonie 2:11). Au peuple saint d'Aias, toute la puissance du monde est donnée (Ézéchiel 7:27). Le sauveur Baldur construira un nouveau temple (Isaïe 60:13).

Vu l'importance historique de Baldur, sa personnalité avait incomparablement plus de poids que celle de tous les hommes célèbres de l'histoire mondiale. Son nom était sur toutes les lèvres. Ses louanges ont été diffusées dans le monde entier par les Aryens expulsés. Il n'est pas étonnant qu'il ait été transporté au ciel, si les différentes religions de l'Antiquité le désignent comme Dieu, Dieu-Soleil et Sauveur du monde ! (Plus de détails dans les chapitres 33 et 34).

Parmi les légendes religieuses de l'Antiquité qui traitaient de Baldur, celle de la Perse mérite particulièrement d'être mentionnée. Selon Otto

Hauser,[157] l'Avesta perse (le livre religieux des Perses) a le même temps de la fin, le même mythe du salut et les mêmes idées sur le salut que la Bible. Mais comme l'Avesta est plus ancienne de 1 000 ans que la Bible, ses idées sur le salut sont manifestement empruntées à l'Avesta ou à la littérature aryenne. Dans le judaïsme et dans ses écrits, l'idée du Sauveur n'a été intégrée qu'avec la captivité babylonienne-persane, le but de cette transcription a été exposé au chapitre 30. Un petit exemple montre à quel point la Bible s'inspire de la l'Avesta des Perses. L'Avesta enseigne que lorsque le Rédempteur (Sauveur) vient, les justes montent au ciel, les injustes sont purifiés dans un fleuve de feu (Purgatoire) qui consume toute impureté, avant d'entrer dans le royaume éternel de la lumière. Voir à ce sujet l'enseignement de l'Église catholique.

Dans les guerres historiques mondiales actuelles, qui ne sont rien d'autre que la dernière campagne d'extermination de la race inférieure contre les Aryens, ce qui suit mérite d'être particulièrement constaté et proclamé à partir de ce qui précède :

La Bible ne désigne pas les juifs, mais les Aryens comme « le peuple élu, le peuple saint de Dieu ».

Le monde entier **leur** appartient.

Les **Aryens** ne doivent pas se mélanger avec les personnes de basse race, mais s'en séparer strictement.

Pour la préserver, ils doivent s'unir en un **seul** pays pour former un grand peuple.

Leur futur roi doit, pour préserver les Aryens, éradiquer sans ménagement la race inférieure.

Ces paroles de la Bible tranchent avec les autres. Elles s'opposent aux fausses idées d'amour de l'homme et du prochain, d'égalité de tous les hommes, de réconciliation des peuples, d'union des peuples et de fraternisation des peuples prêchées aux Aryens par la Basse Race, qui ne sont calculées que pour paralyser la force et l'activité des Aryens et

[157] Otto Hauser : *Weltgeschichte der Literatur* (Histoire mondiale de la littérature), Leipzig 1910, Bibliographisches Institut.

donner à la Basse Race la domination mondiale. Dans la lutte finale des Aryens, la Bible leur donne donc la bonne direction : l'éradication sans ménagement de la basse race, un objectif proclamé par nul autre que Jésus lui-même. (Pour la preuve, voir le chapitre 37).

Une voix nous appelle depuis la nuit des temps : c'est notre grand Roi Baldur qui nous parle avec un message vraiment touchant et profondément émouvant. Bien que nous ayons été brisés par les actes sournois sans fin des races inférieures, il garde un espoir inébranlable pour nous, les Aias, et il maintient cet espoir que nous nous élèverons au-dessus des indicibles misères que ces « bêtes » et « païens » nous ont infligées depuis des temps immémoriaux.

Leur situation désolante se reflète dans la détresse du peuple allemand, dont les destins jusqu'à présent ont été assez semblables à ceux dont nous avons parlé dans les jours anciens (voir chapitre 36).

Qui sera son sauveur, celui qui le délivrera de la misère et de la mort, qui sera son Baldur, *« celui qui écrasera les nations d'alentour avec une verge de fer »* ?

Rien de moins que le Christ – le vrai Christ – comme le font apparaître les chapitres 34 et 37.

Chapitre 33

Baldur et son culte en tant que dieu

La raison pour laquelle l'Ase atlante Baldur, élevé au ciel par les prêtres atlantes et vénéré comme un dieu par le peuple, a été particulièrement vénéré à toutes les époques a été suffisamment expliquée au chapitre 32. Le Père céleste Odin, le Fils céleste Baldur et la Mère céleste Freya ont joué un rôle important, sous d'autres noms, dans toutes les religions depuis la chute de l'Atlantide jusqu'à nos jours. La préférence accordée à Baldur dans les cultes des anciens peuples civilisés est généralement assez concordante, seul le nom de Baldur et la manière de le vénérer diffèrent.[158]

En Égypte, Baldur était vénéré comme le dieu-soleil Osiris, et la mère de Dieu comme Isis (fig. 14). Osiris (fig. 26), qui répandit la bonne morale dans tout le pays et donna d'excellentes lois, mourut, selon la doctrine égyptienne, dans la plus grande force et la plus grande prospérité. Sa mort fut célébrée en Égypte par des fêtes funèbres exubérantes. Cependant, selon les Égyptiens, Osiris n'était pas mort, mais avait ressuscité. Sa résurrection était célébrée chaque année au printemps lors de fêtes somptueuses.

[158] Voir à ce sujet : Dr. Minkwitz : *Der Tempel. Mythologien der vorzüglichsten Kulturvölker bis zum Christentum.* ((Le temple – Mythologies des peuples les plus civilisés jusqu'au christianisme), Leipzig, chez Oehmke. Göll : *Göttersagen und Kultusformen* (Légendes des dieux et formes de culte), Leipzig, chez Spamer. Petiskus : *Der Olymp* (L'Olympe), Leipzig, chez Omelang.

Le culte d'Osiris et la dévotion à sa sainte mère Isis (appelée Maya à Babylone), a été introduit par les empereurs romains en même temps que le christianisme. Il convient ici d'attirer l'attention sur la similitude de ces deux cultes. Les Romains, dépravés et racialement dégénérés, recherchaient l'expiation et la purification dans le culte égyptien de la Mère de Dieu, dans ses consécrations, ses fêtes, ses processions, ses visites au temple, dans la participation aux coutumes extérieures. Les participants au culte d'Osiris et d'Isis portaient comme signe d'alliance un signe secret, une amulette suspendue au cou, à savoir une croix (!!), l'ancien signe aryen-atlantéen. Le lecteur pourra vérifier par lui-même dans quelle mesure le culte d'Osiris et d'Isis se retrouve dans l'église papale romaine.[159]

Selon les enseignements des livres sacrés indiens de Rig-Veda, Wischnu (Baldur) doit apparaître sur un cheval blanc (!) à la fin de l'ère actuelle pour récompenser les bons, exterminer les pécheurs et faire naître un nouveau monde sur les ruines de l'ancien. (voir Apocalypse 6:2 et les récits identiques de l'Edda).

La place de Wischnu-Baldur est également occupée par Agni, le dieu indien du feu et du soleil. En son honneur, les fidèles s'unissaient, selon les Rig-Vedas, dans un repas commun composé d'un gâteau de consécration fait de farine et de beurre et d'une potion de soma. On pensait qu'Agni résidait de manière invisible dans ces deux substances. Dans le pain et la boisson de soma, on savourait donc le corps et le sang du dieu Agni et on se sentait en communion avec lui ; on pensait aussi que le dieu était présent au repas et on s'imaginait savourer son corps et son sang. Nous retrouverons la même coutume sacramentelle au Proche-Orient, en Palestine et à Rome. Si, à l'occasion de la conquête de l'Amérique centrale, des prêtres catholiques l'ont également trouvée chez les peuples civilisés de cette région. Cela justifie la conclusion selon laquelle cette pratique religieuse est née dans la papauté atlante et a donc été transmise aux races inférieures. Ceci

[159] Au sujet de la construction de la religion chrétienne à partir de la religion égypto-païenne grâce à la participation de juifs d'Alexandrie, voir Dr. Hermann Schneider, *Kultur und Denken der alten Ägypter* (Culture et pensée des anciens Égyptiens), Leipzig 1907, chez Voigtländer. pp. 549-554.

explique alors les anciennes traditions cannibales des races d'hommes bestiaux : elles sont la méconnaissance des rites de communion. Dans leur étroitesse d'esprit, ces races animales ont pris ces rites de communion au pied de la lettre et ont mangé la chair et le sang de leurs aînés et de leurs ennemis afin d'absorber leur force et leur esprit. Cette coutume et les meurtres rituels à ces fins sont encore fréquents en Afrique.[160] Les prêtres de l'Atlantide, issus de la Basse Race, ont repris cette coutume et l'ont intégrée à leurs cultes les plus importantes, en donnant à la masse le corps et le sang du Dieu-Soleil, avec du pain et du vin de consécration, et en lui communiquant ainsi sa force.

Dans tout le Proche-Orient, Baldur était vénéré sous le nom d'Adonis, Tammuz, Attis, Dionysos, Marduk, comme un dieu à la beauté juvénile, qui est tué mais qui, par sa mort, fait revivre la nature et ressuscite glorieusement. La fête de la résurrection de ce dieu était célébrée tous les ans au printemps, en particulier à Antioche, la ville préférée de l'apôtre Paul. Là, son image était enterrée avec la plus grande solennité, au milieu des lamentations des femmes, et le lendemain, le dieu ressuscité était salué par des cris de joie : *« Le Seigneur est vivant, Adonis est ressuscité »*. Son image était ainsi tirée de la tombe et élevée dans les airs à l'aide d'une poulie, de manière similaire à ce qui se fait aujourd'hui dans l'Église catholique.[161]

Dans les autres cultes du Proche-Orient, la résurrection du dieu Baldur n'était célébrée que le troisième jour ou le troisième jour après sa mort. Comme le récit biblique de la mort et de la résurrection du Christ est étrangement similaire.

N'est-il pas concevable que des missionnaires chrétiens aient dit à ces païens du Proche-Orient que leur Christ était ce dieu Adonis, Tammuz, Attis, etc. Il suffisait d'ajouter que Dieu s'était fait homme (Christ) pour pouvoir s'offrir lui-même en sacrifice expiatoire pour l'humanité, et la nouvelle religion chrétienne était ainsi définie dans ses grandes lignes. Et chose étrange : ce même Paul qui a fusionné la

---

[160] Leo Frobenius : *Und Afrika sprach* (Et l'Afrique parla), Vol. I, p. 46 sqq.

[161] D'après Arthur Drews : *Die Christusmythe* (Le mythe du Christ), Iéna 1910, chez Eugen Dietrichs.

légende de Baldur avec l'idée du Christ n'avait pas vu Jésus lui-même et ne savait rien d'un Jésus historique.

Le simple Aryen qu'était Jésus n'aurait jamais imaginé qu'il jouirait d'une vénération divine à la place de Baldur, Adonis, Attis, etc. Comme il se serait opposé à ce paganisme, lui qui ne se nommait expressément que « Fils de l'homme », lui qui était contre tout culte extérieur, contre toute extériorité et qui voulait une religion de l'esprit !

Même dans les milieux juifs, la croyance en un être oint mort et ressuscité, appelé « Chrischna, Chrestos », était déjà présente avant le Christ. Pendant leur captivité, les juifs ont emprunté cette croyance à la doctrine religieuse parsie et au culte de Mithra, le dieu solaire parsie. Comme dans les cultes d'Adonis et de Mithra en Asie mineure, certaines sectes juives offraient des sacrifices de sang lors de la vénération des oints morts et ressuscités. Les meurtres rituels des Hébreux, confirmés par des enquêtes judiciaires,[162] reposent manifestement encore sur ces coutumes superstitieuses païennes.

Mais on trouve aussi chez les sectes juives, dès avant Jésus-Christ, des repas consacrés, composés de pâtisseries et de vin, offerts à la reine du ciel et à d'autres dieux, tout comme chez les Indiens et comme dans les mystères de Mithra (Jérémie 7:18, 19:13, 32:29 et 44:17). Comme on le sait, les Esséniens et d'autres sectes juives pratiquaient également l'ancienne coutume du repas sacré.

La Cène est donc déjà une institution des sectes juives qui vénéraient Baldur et la Mère de Dieu, et à partir desquelles le christianisme s'est développé.

En Perse, Baldur apparaît comme le dieu du soleil Mithra. Son culte se déroulait le plus souvent en secret dans des grottes et des cavernes et s'est également répandu en Occident à l'époque du Christ, de préférence à Rome.

Comme dans le culte solaire d'Attis, le dieu solaire du Proche-Orient, le culte de Mithra consistait à tuer un animal, souvent un

[162] Albanasius Fern : *Jüdische Moral und Blutmysterium* (Morale juive et mystère du sang), Leipzig, 1920, éditions Hammer. – Les faits établis ici sont horribles et indiscutables.

agneau, dans le but d'expier ou de renaître. Grâce au sang du sacrifice, le croyant obtenait une nouvelle vie, l'effacement de tous ses péchés, la purification et la guérison de son âme.

Dans les cultes de Mithra, les sacrifices humains n'étaient pas exclus. Même l'empereur romain Commode, selon le récit de son biographe, a souillé le sacrifice de Mithra par un véritable meurtre humain.

Or, il est étrange que dans l'église chrétienne du premier siècle, comme dans l'église de Mithra, un agneau était solennellement égorgé et son sang recueilli dans un calice. Dans l'Église chrétienne, cet agneau était assimilé à la lumière, à la vie et au Christ. C'est pourquoi le Christ était aussi appelé *« l'agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde »* et *« lumière et vie »*.

Au cours des premiers siècles, l'agneau, associé à la lumière et au feu, était l'une des images les plus populaires du langage ecclésiastique et l'une des représentations picturales les plus traditionnelles. L'agneau est également associé à la croix, la tête de l'agneau étant entourée d'un rayon de soleil. Aujourd'hui encore, on trouve le Christ et son symbole, l'agneau, entourés des rayons du soleil. Cela renvoie à l'origine païenne des coutumes et au Christ en tant que dieu solaire. Le père de l'Église Tertullien avouait : *« Beaucoup croient avec probabilité que notre culte est le culte du soleil »*. Et le pape et les Pères de l'Église restèrent longtemps conscients du fait que le culte chrétien avait remplacé le culte solaire et que l'ecclésiologie romaine s'était développée à partir du culte parsien de Mithra, le dieu du soleil, c'est-à-dire à partir du paganisme atlante-oriental. Les chrétiens des premiers siècles croyaient que le Christ, représenté comme le dieu solaire Mithra avec une couronne de rayons ovale symbolisant l'écliptique (trajectoire du soleil), était le soleil. Les Pères de l'Église ont combattu de toutes leurs forces l'adoration du Christ en tant que soleil. Le professeur Andrzej (Andrzey) Niemojewski fournit des preuves exhaustives.[163] Jusqu'au VI[e] siècle, on

[163] Andrzey Niemojewski : *Astrale Geheimnisse des Christentums* (Secrets astraux du christianisme), Francfort-sur-le-Main, 1913.

priait : *« Notre Seigneur le soleil »*, ce qui a été modifié plus tard : *« Notre Seigneur Dieu »*.[164]

Voici quelques échantillons de ce que la papauté elle-même pensait du christianisme. Le pape Léon IX dit un jour au cardinal Pietro Bembo : *« Tout le monde sait combien la fable du Christ nous a déjà rapporté, à nous et aux nôtres !*[165]*»*.[166] – Le débauché pape Alexandre VI (1492-1503), qui vivait dans l'inceste avec sa belle fille Lucrèce, se moqua de la foi chrétienne et avoua au prince Giovanni Pico della Mirandola qu'il n'était pas chrétien. Il qualifiait la meilleure religion de la plus stupide.[167] – Le roi Philippe de France accusa le pape Boniface VIII d'avoir dit : *« C'est une chose dégoûtante de croire en un seul Dieu et en un triple. Je ne crois pas plus en Marie qu'en une ânesse, et je ne crois pas plus en son Fils qu'en un âne. Les sacrements sont des farces, Marie était une mère comme la mienne. . . »* etc.[168]

Par les rites du baptême, par les repas sacrés, par sa doctrine de la résurrection de la chair et par la représentation extérieure du culte de Mithra par un pape mithriaque à Rome jusqu'au cinquième siècle de notre ère, le culte de Mithra présente une très étrange similitude avec l'Église catholique romaine et la papauté romaine, et l'Église chrétienne a par la suite, non sans un savant calcul, déplacé la fête de la naissance du Christ au 25 décembre, c'est-à-dire à l'anniversaire du dieu solaire invincible Mithra. Le culte de Mithra et de la déesse-mère a joué un rôle important à Rome au cours des premiers siècles de l'ère chrétienne. C'est sous la dynastie des Antonins que le culte de Mithra a été adopté, et l'empereur Septime Sévère et ses fils en ont fait l'un des cultes impériaux officiels. Au début du V^{e} siècle, le poète chrétien Paulin évoque les *« grottes noires de Mithra »*. Le culte de Mithra était à son tour associé aux activités rituelles macabres des Étrusques en Italie, qui se déroulaient dans des grottes obscures et dont beaucoup ont fini

---

164 H. P. Blavatzky : *Doctrine secrète*, Vol. III.

165 [NdT : communément cité comme *« ce mythe du Christ nous a bien servi »*.]

166 Otto von Corvin : *Der Pfaffenspiegel* (Le miroir des clercs), Rudolstadt, chez Bock, 1869.

167 Ibid

168 Ibid

par accéder au trône impérial et pontifical romain.[169] Ce n'est que peu à peu que l'Église chrétienne a pu prendre pied à Rome. Mais dès le III[e] siècle, note avec justesse le théologien Adolf von Harnack, le christianisme, avec ses prêtres, ses sacrifices et ses mystères sacrés, pouvait rivaliser avec le plus pompeux des cultes païens.

On ne peut pas dire avec certitude quand la religion d'Isis et de Mithra a fusionné avec l'église papale romaine, et cette dernière le cache soigneusement. Les faits suivants nous donnent à réfléchir : le pape Hormisdas (514-523) portait un nom persan (Ormuzd, Ahura Mazda) et l'a conservé en tant que pape. Le saint père porte le nom de « papas » du pape perse, d'Amérique centrale et d'Atlantide. Il est assis sur le saint siège du Vatican, c'est-à-dire sur le siège du saint pape mithraïque, orné des signes du zodiaque, et porte sur la tête la tiare et le mithra propres au même pape et au pape atlante ; les évêques ont à la main le bâton des dieux égyptiens et les prêtres catholiques se coupent encore aujourd'hui les cheveux (tonsure) à la manière des prêtres isis égyptiens. C'est sur la même colline vaticane, où le pape païen Mithra offrit le sanglant sacrifice expiatoire pour les fidèles lors de la célébration de la résurrection de Mithra-Baldur, et sur laquelle se trouvait le palais des papes parsiens, que se trouvent le palais du pape romain et la basilique Saint-Pierre,[170] dans laquelle le pape offre le saint sacrifice de la messe.

Ainsi, l'Église catholique romaine apparaît comme une continuation du culte païen de Mithra, d'Osiris et d'Isis et semble n'avoir emprunté à l'Aryen Christ que l'adjectif « chrétien ». Malgré toutes les grandes réalisations culturelles indéniables de notre civilisation au cours des siècles, elle n'est encore que l'ombre de ce qu'elle aurait pu être : cette théocratie papale atlante, hostile aux Aryens et à la culture elle-même, a maintenu l'humanité dans l'ignorance et l'esclavage avec sa papauté et son paganisme sombre et primitif pendant des milliers d'années.

---

[169] Voir Albert Grünwedel : Tusca, Leipzig, 1922.

[170] D'après Otto Hauser : *Die Germanen in Europa* (Les Germains en Europe), Dresde, 1916. Éditeur : Heimat und Welt, pp. 110 sqq.

Même si l'Église romaine a réduit le nombre de ses dieux, elle permet toujours à ses fidèles d'adorer une myriade de saints et de saints patrons, ainsi que la Mère de Dieu, tout comme les Slaves païens prient une « sainte trinité » de divinités.[171]

[171] La première église chrétienne a nié la divinité du Christ, comme l'évêque Paul V ; Samosate au concile d'Antioche ; l'évêque Arius en 325 à Nicée ; 300 évêques au concile de Milan. En 358 encore, le concile d'Ancyre décréta et le pape Libère confirma que le Fils n'était pas de même nature que le Père.

Chapitre 34

Le Jésus historique

À partir des faits démontrés précédemment, il ne peut en effet plus y avoir de doute que les légendes sur Baldur dans l'Edda et les prétendues prophéties messianiques de la Bible sur le fils d'un Ases germanique ont le même arrière-plan historique. Même ainsi, il ne fait aucun doute que ces sources parlent de la même personne, une personne qui est clairement très significative sur le plan historique : un roi germanique ou le fils d'un roi germanique. Ces sources sont liées non seulement par leur contenu, mais aussi par le fait que les livres dits prophétiques de la Bible juive sont en fait nos anciens livres sacrés atlantes-germaniques historiquement falsifiés et retravaillés à des fins diaboliques.

Il est impossible d'apporter des preuves historiques irréfutables de la vie de Jésus en Palestine il y a 1 900 ans. Un certain nombre de théologiens et d'historiens bien informés nient même son existence et renvoient toute l'histoire de Jésus au domaine de la légende et de la fable. Le professeur Drews (La mythologie du Christ) qualifie toute l'histoire de Jésus de mythe (légende) sur la base de recherches approfondies, tandis qu'Andrzei Niemojewski, après des explications approfondies dans un ouvrage savant en deux volumes,[172] la qualifie de « mythe astral » (Jésus étant le symbole des constellations astrales).

Dans toutes ces recherches érudites, certains points ne semblent peut-être pas encore ou pas suffisamment appréciés.

[172] Andrzej Niemojewski : *Gott Jesus* (Dieu Jésus), Munich 1910, chez Huber.

Comme nous l'avons vu dans les chapitres précédents, les principaux éléments du rite catholique et une partie fondamentale de ses enseignements se retrouvent déjà des millénaires avant Jésus-Christ dans la religion universelle atlante et, avant notre ère, chez les Indiens d'Amérique centrale et dans différents cultes d'Asie antérieure. Les premiers envoyés de l'Église chrétienne au Tibet ont reconnu peu à peu, à leur plus grand étonnement, leur propre culte romain dans le paganisme tibétain. Le Grand Lama (c'est-à-dire le pape tibétain), offre du pain et du vin en petites quantités, mange, boit et distribue. (Cène). Il porte la tiare (la couronne papale à trois niveaux) comme le pape à Rome. Même la crosse, la cloche et la clé ne manquent pas.[173] À cela s'ajoutent les monastères et les autels, les moines et les nonnes, le célibat, l'encens et l'eau bénite, les reliques de toutes sortes, la confession, la rémission des péchés, le chapelet, comme dans le culte catholique. Sven Hedin, qui a lui-même visité le Tibet, voit dans ces faits une catastrophe à venir pour l'Église.

Figure 53 à gauche : Illustration égyptienne de l'ancienne pratique coutumière du baptême.

Figure 54 à droite : Baptêmes égyptiens de feu et d'eau. Provenant du temple de Seth Ier à Abydos en Haute-Égypte.

Le baptême, et plus précisément le baptême d'eau et de feu, était déjà pratiqué dans le culte égyptien bien avant Jésus-Christ, comme le prouvent suffisamment les illustrations de l'Égypte ancienne. (Fig. 53, 54.)

[173] Sven Hedin, *Transhimalaja* (Trans-Himalaya), Vol. III. p. 281 sqq.

Lors de son admission dans les communautés mithraïques, le nouvel arrivant devait se soumettre à certaines cérémonies appelées sacrements. Tout d'abord, il était baptisé sous l'embrasement de lumières, c'est-à-dire immergé dans l'eau, et on lui tatouait sur le front un signe sacré (une croix, selon les récits fiables du père de l'Église Tertullien), que l'on retrouve dessiné sur les sarcophages et les effigies chrétiennes des premiers siècles, ainsi que sur un bonnet d'évêque du VIII[e] siècle. Se signer d'une croix est une très ancienne coutume aryenne-germanique. Paul lui-même portait une croix sur son corps et s'en glorifiait. (Galates 6:17). Fig. 54. La croix portée au cou sous forme d'amulette d'or, d'argent ou d'os, ou tatouée sur le front, le cou ou la poitrine, ou encore tissée dans les vêtements, était considérée comme un signe de reconnaissance et d'alliance par les communautés de Mithra-Attis et d'Adonis qui se perpétue jusqu'à nos jours. (Fig. 55). Le fait que Paul portait la croix sur le corps a dû passer inaperçu, puisque c'est précisément sa ville natale, Tarse, en Asie mineure, qui était le siège du culte d'Adonis-Attis et de Mithra.

Figure 55 : Croix crochetée / svastika sur une mitre d'évêque du VIII[e] siècle. Tiré de l'Historia Swastyki de Michal Zmigrodzki.

Le baptême était suivi d'un repas sacramentel au cours duquel le prêtre bénissait, par des formules sacrées, le pain sans levain (!) marqué du signe de la croix et la coupe. On célébrait cette communion en souvenir de la dernière Cène du Dieu-Soleil avant son ascension.[174]

Comment un Jésus peut-il avoir institué les sacrements du baptême et de la communion en Palestine il y a environ 1 900 ans, alors qu'ils étaient déjà en usage bien avant lui ? Comment peut-il être le fondateur de l'Église chrétienne alors que celle-ci existait déjà pour l'essentiel avant lui ?

[174] Cf. Andrzej Niemojewski : *Gott Jesus* (Dieu Jésus) pp. 39 et 169 sqq.

L'Église chrétienne ne semble être rien d'autre qu'une continuation des cultes proche-orientaux d'Attis, d'Adonis, de Mithra et d'Osiris. ***« La doctrine de Jésus n'est rien d'autre qu'une belle broderie indigène lumineuse faite d'un tissu mystérieux étranger. »***[175]

Figure 56 : L'Annonciation égyptienne à la Mère de Dieu indiquant qu'elle portera bientôt un fils. D'après une illustration en bas-relief à Thèbes.

Ce que confirme nul autre que saint Augustin d'Hippone en disant : ***« Ce qu'on appelle maintenant la religion chrétienne existait déjà chez les anciens et n'a jamais fait défaut depuis le début de la race humaine, jusqu'à ce que le Christ soit venu dans la chair*** *(il faut sans doute entendre par là une incarnation d'un homme qui avait déjà vécu auparavant).* ***Depuis lors, on a commencé à appeler la vraie religion, qui existait déjà, la religion chrétienne ».***[176]

Selon le témoignage clair de saint Augustin, l'Église chrétienne était donc déjà là avant le Jésus biblique, seul le nom avait changé.

Il y a encore plusieurs preuves qui montrent que l'histoire de la vie et l'enseignement de Jésus **se trouvent déjà bien avant 1 900 ans :**

Les histoires relatives à la Mère de Dieu (Fig. 56 et 58) : l'annonce de la naissance de son fils, sa conception, la naissance de son enfant et l'hommage à celui-ci, sa fuite sur une ânesse se trouvent, selon A. Niemojewski, bien avant dans les légendes religieuses égyptiennes, indiennes et du Proche-Orient.

---

[175] Ernst Betha : *Die Erde und Unsere Ahnen* (La terre et nos ancêtres), p. 188.

[176] Cf. Andrzej Niemojewski : *Gott Jesus* (Dieu Jésus), p. 170.

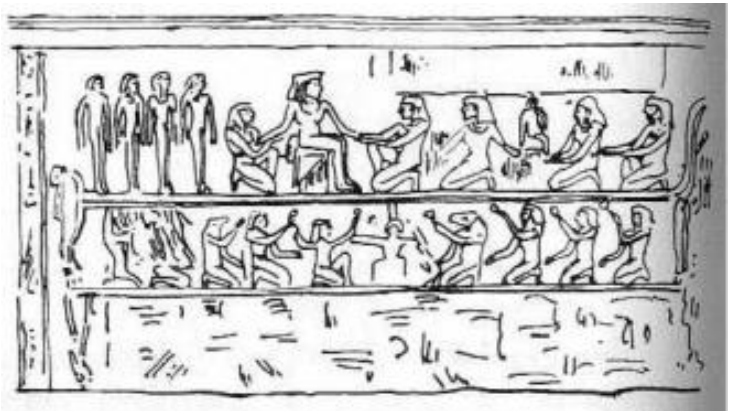

Figure 58 : Rangée supérieure : la naissance du Fils de Dieu. Rangée du bas : le Fils nouveau-né est honoré. D'après un bas-relief de Thèbes.

Paul Koch, grand spécialiste de la mythologie indo-germanique, est parvenu, après une enquête approfondie, aux conclusions suivantes dans son ouvrage *Die Arischen Grundlagen der Bibel*[177] : *« Le cours de la vie de Jésus correspond de manière frappante à celui de tous les autres dieux solaires, à la seule différence qu'il présente des influences juives et qu'il a ensuite été mis en conformité avec les récits mythiques de l'Ancien Testament et sa prophétie (donc par des falsifications juives. – H. W.) ». – « Les miracles de Jésus ne se distinguent en rien des actes des autres dieux solaires et peuvent être prouvés comme des légendes très anciennes »* (p. 167). Qu'on lise soi-même les preuves détaillées chez Koch, p. 158 et suivantes.

Figure 57 à gauche : Conception de la reine mère en plaçant une croix sous son nez. D'après un bas-relief de Thèbes.

[177] Paul Koch : *Die arischen Grundlagen der Bibel* (Les bases aryennes de la Bible), p. 158, Berlin, 1914.

Les cultes préchrétiens ont également en commun la vénération d'une reine du ciel et d'une mère de Dieu, représentée de manière similaire à la Vierge Marie.

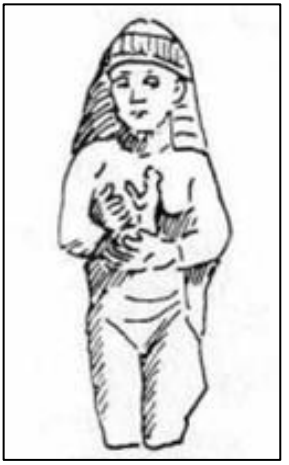

Figure 59 : Ishtar, la mère de Dieu babylonienne, avec le fils de Dieu, Tammuz (c.-à-d. Adonis, Adon = Herr = Seigneur).

Figure 60 : La reine du ciel égyptienne Hathor avec son fils Osiris.

Figure 61 : La reine céleste Junon avec son fils en bas âge Mars.

Figure 62 : La reine des cieux Déméter avec son fils en bas âge Bacchus / Dionysos.

Il est difficile de distinguer la déesse Diane des Éphésiens de l'image de la Vierge sur un sceau d'église à Salisbury. Toutes deux portent une croix sur la tête, et à gauche et à droite d'elles se trouvent le soleil, la lune et les étoiles.

Figure 63 : La reine indienne du ciel avec le Fils de Dieu, entourée des rayons du soleil et de l'écliptique et portant les symboles de saint Jean et de saint Marc.

La plupart du temps, la reine des cieux est représentée avec la lune à ses pieds (Apocalypse 12:1). (Fig. 67.) Il est assez significatif que les Germains préchrétiens aient également représenté Freyja de cette manière. L'histoire allemande raconte que Charlemagne détruisit à Freiaburg (Magdebourg) un temple païen dans lequel se trouvait une magnifique image de la déesse Freyja, exactement comme celle de la Vierge Marie : la lune et le serpent à ses pieds, la couronne d'étoiles sur la tête et la pomme dans la main.

Il est assez curieux de constater que chez les Grecs, la mère de Dieu et la reine des cieux s'appelait Maja et que la mère de Bouddha portait le même nom. Mais Maja est notre Marie allemande (Maja).

Plus étrange encore, une madone avec deux enfants est encore adorée aujourd'hui dans certains endroits (comme à Annaberg en Haute-Silésie). Il s'agit de la reine païenne Latone, qui se réfugie devant un « serpent ». Sur certaines images de madones chrétiennes, le deuxième enfant est caché. (Fig. 68.)

On voit ici à nouveau **comment le culte chrétien de la Vierge n'est que la continuation d'un culte païen très ancien et qu'il renvoie lui aussi à des évènements remontant à des temps très anciens.**

Le culte de la reine des cieux et mère de Dieu Maja/Maya/Mylitta/Isis était intimement lié à celui de son fils Bouddha/Adonis/Attis/Osiris. **La mort (fig. 82) et la résurrection de ce dernier étaient déjà représentées de manière dramatique**

Figure 64 : La Reine du Ciel carthaginoise avec la lune et le soleil dans ses mains.

bien avant Jésus-Christ lors de la fête de Pâques à Antioche en Syrie, c'est-à-dire là où la première communauté « chrétienne » a vu le jour, et une descente aux enfers est représentée dans l'une

des plus belles tombes de (la vallée des rois) Biban-el-Muluk en Haute-Égypte.

Les chercheurs Rudolf Seydel[178] et Gustaaf Adolf van den Bergh van Eysinga[179] démontrent que l'histoire de la vie et l'enseignement de Jésus coïncident presque entièrement avec ceux de Bouddha, qui a pourtant vécu cinq cents ans avant lui. Bouddha a même enseigné sept des neuf béatitudes du Sermon sur la Montagne de Jésus.[180] Dans l'histoire de Bouddha et de Krishna, nous retrouvons la vie de Jésus.

Figure 65 : La Reine du Ciel Diane avec la croix sur la tête, une étoile à sa droite et la lune à sa gauche ; elle est assez semblable à la Vierge Marie de la cathédrale de Salisbury.

Figure 66 : L'image de la Mère de Dieu sur un sceau d'église de la cathédrale de Salisbury ; elle est très similaire à la représentation de la déesse Diane comme Reine du Ciel.

[178] Rudolf Seydel : *Das Evangelium Jesu an Seinem Verbaltnis zur Buddhasage und Buddhalehre* (L'Évangile de Jésus en relation avec les légendes et les enseignements du Bouddha), Leipzig, 1882. Et *Die Buddha-Legende und das Leben Jesu nach den Evangelien* (La légende de Bouddha et la vie de Jésus selon les évangiles), Weimar, 1897.

[179] Gustaaf Adolf van den Betgh van Eysinga: *Indische Einflusse auf Evangelische Erzdhlungen* (Indian Influences on the Evangelical Narratives), Gottingen, 1909.

[180] Les enseignements du Bouddha, écrits en 108 gros volumes en tibétain, contiennent dans leur vision du monde tout le fondement du christianisme.

Pourtant, le fils du roi Bouddha est lui-même un personnage tout à fait fabuleux, qui remonte à des temps très anciens. Ernst Betha apporte la preuve qu'il a vécu avant le dernier déluge.

D'après les faits communiqués jusqu'à présent, l'enseignement de l'Église chrétienne selon lequel Jésus aurait vécu il y a 1 900 ans ne peut donc pas être maintenu. Les prétendues preuves historiques à ce sujet se sont révélées être des faux.

Figure 67 : La Vierge Marie telle qu'elle est représentée à Magdebourg, debout sur la lune et un serpent. Tiré de « Die Entdeckung des Paradieses » de Franz von Wendrin, p. 130.

Mais Jésus, dont l'enseignement a pu exercer une si grande influence sur les cultures du monde avant le début de notre ère, pourrait-il n'avoir jamais existé ? Croit-on que les Hébreux poursuivent un fantôme lorsqu'ils maudissent et insultent Jésus dans leurs livres sacrés ? Ils savent très bien qu'il s'agit d'un personnage historique.

Les Évangiles, qui, bien compris, sont d'une portée immense et d'une grande importance morale, devraient-ils être des poèmes écrits par des hommes quelconques ? Des poèmes de juifs ? C'est exclu ! L'esprit moral élevé qui brille dans les Évangiles, et dont Goethe ne pouvait déjà pas assez faire l'éloge, ne peut pas être issu d'un cerveau d'Hébreu, comme en témoignent tous les spécialistes des races. Les Hébreux se seraient d'ailleurs bien gardés de lancer dans le monde germanique qu'ils haïssent des enseignements tels que celui de Jésus, qui vont à l'encontre de leur vision du monde et menacent de les faire disparaître.

Non ! Jésus n'était pas l'un des leurs, sa doctrine de l'extermination de la mauvaise herbe humaine (voir chapitre 37), qui renverse le monde et repose sur une profonde connaissance de la nature, ne pouvait pas être issue d'un esprit juif, mais seulement d'un esprit germanique, l'esprit d'un fils des dieux (Goths).

La haine profonde des juifs contre lui, contre son enseignement et contre la croix, qui se manifeste de manière blasphématoire dans leurs

Figure 68 : La déesse Latone avec deux enfants. Tiré de « Die Entdeckung des Paradieses » de Franz von Wendrin, p. 130, fig. 10.

écrits « sacrés »[181], a sans aucun doute un arrière-plan historique. Ce Jésus doit avoir été une personnalité germanique d'une importance capitale et avoir donné le ton au monde germanique pendant des dizaines de milliers d'années. Il a sans aucun doute été l'un de ceux qui, à une époque où l'aryanisme était en difficulté, a attiré l'attention sur le terrible danger du mélange avec les enfants du diable et a exigé leur extermination, en s'attaquant également à leurs lois et coutumes sanglantes en matière de sacrifices. Il est également évident que c'est pour cette raison qu'il a été poursuivi avec colère et haine par l'ensemble des Hébreux.

Jésus et son enseignement ne sont donc pas issus du judaïsme. Nier cela, c'est nier tous les faits politiques, raciaux et les lois naturelles.

[181] Voir Theodor Fritsch : *Der Falsche Gott* (Le faux Dieu), Leipzig. 1916.

Qui était donc Jésus ? Pour répondre à cette question, considérons les faits suivants :

Les Germains avaient l'habitude de vénérer pieusement des ancêtres, des héros, des Ases et des rois célèbres et de donner leur nom à des constellations (de les placer dans et près du ciel étoilé), de cette pratique est né le culte des dieux par les races inférieures. Lorsqu'A. Niemojewski explique toute l'histoire de Jésus comme un mythe astral,

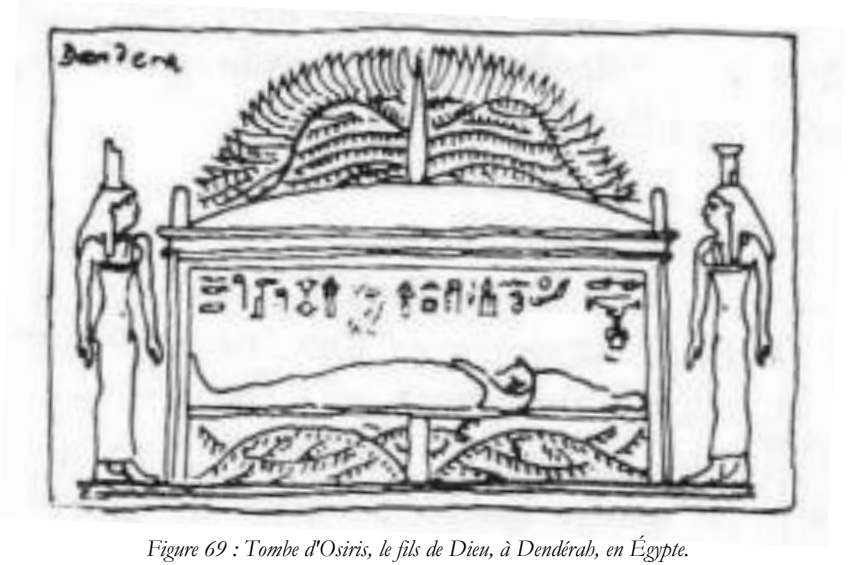

Figure 69 : Tombe d'Osiris, le fils de Dieu, à Dendérah, en Égypte.

il n'a pas tort, **sauf qu'il a négligé le fait que celui-ci repose sur des personnages et des faits historiques.**

Au cours de leurs colonisations, les Germains ont apporté leur histoire, leurs légendes et les récits des exploits de leurs grands ancêtres dans le monde entier, y compris en Inde et en Amérique atlantique.

Il faut donc voir dans les personnages identiques à Jésus, Baldur (le sage, le brillant, de bal = bel = blanc, brillant, scintillant) **Osiris, Adonis, Attis, Marduk, Krishna, Bouddha, etc., puisque les légendes sont des transmissions fidèles de l'histoire ancienne,** une haute personnalité germanique dont l'enseignement et la vie ont dû

avoir une influence majeure sur l'organisation du destin des peuples germaniques.

Revenons dans notre réflexion au berceau de l'Église « chrétienne », l'Asie Mineure-Palestine.

Depuis l'an 1 000 avant Jésus-Christ, des troupes germaniques y avaient immigré par voie terrestre en vagues ininterrompues et y avaient fondé des colonies. C'est pourquoi l'Asie mineure est l'un des principaux lieux de découverte du Svastika germanique.[182]

À leur grand étonnement, les croisés trouvèrent encore dans les montagnes du Liban des habitants blonds aux yeux bleus et parlant une langue à consonance germanique. Toute l'Asie antérieure et la partie nord fertile de la Palestine (Galilée et Samarie) étaient inondées de Celtes (Kelten/Chelden/Helden signifiant Hellen = clairs, blonds) qui, selon Döllinger,[183] y apportaient leur culture locale, leurs coutumes religieuses, leurs légendes et leur histoire. Ces Celtes étaient également appelés Chatti, Cheti, Gedi (Goths), Chaldéens.

Parmi leurs ancêtres, ils vénéraient particulièrement le roi (dieu) Esus lors de célébrations religieuses qui a ensuite été adopté par les cultes de Mithra et d'Adonis. **La « coupe bénie », « la communion du pain » (c'est-à-dire l'ancien repas de l'agape germanique) n'était pas une nouveauté pour eux.**

Quoi de plus naturel que le nom de leur roi (dieu) Esus-Jésus ait remplacé celui d'Adonis ! L'ancien culte est resté, seul le nom a changé !

Le nom de Jésus n'est pas étranger aux connaisseurs de la Bible. Il se trouve dans le *Siracide* de Jésus (49:14, vulgate latine), un document germanique primitif également falsifié par les Hébreux, probablement un recueil de proverbes germaniques anciens. Le nom de Jésus était connu dans toute l'Antiquité comme celui qui « apporte le salut » et le

[182] Voir *Troja* (Troie) de Heinrich Schliemann, pp. 133-137, 1875, et *Ilios*, pp. 389-397, 1880, et *Tiryns*. pp. 110-112, 1885.
[183] Friedrich Döllinger : *Baldur und Bibel,* Nurnberg, 1920.

patronus des médecins et, en tant que tel, il présente partout une étrange ressemblance avec le Jésus chrétien.

Ce n'est pas seulement le nom de Jésus qui a été repris par l'Église chrétienne, mais aussi son signe tribal : l'agneau associé à la croix germanique primitive sous ses différentes formes.

Figure 70 : Une version de Jésus en forme d'agneau-sphinx sur une pièce de bronze paléochrétienne. Cette image combine le symbole tribal germanique de l'agneau avec le signe de croix de Jésus.

Le signe tribal et racial germanique ne se trouve pas seulement sur le bonnet épiscopal mentionné au début, mais aussi dans des églises chrétiennes plus anciennes, comme à Lellenfeld en Bavière et à la cathédrale de Viborg, et au milieu de la croix dite chrétienne de l'église de Vamdrup près de Kolding au Danemark.

Ceci était déjà associé au Fils de Dieu des millénaires avant Jésus-Christ. (Fig. 72.)

Le signe tribal de Theos – Zius, son père –, le soleil, est également associé aux autres signes et c'est ainsi que nous trouvons dans l'Église chrétienne Jésus-Christ associé à ses signes héraldiques germaniques primitifs, la croix et le soleil, et au signe des Germains = l'agneau. **Il doit donc être considéré comme un roi allemand selon l'interprétation des anciens signes des clans, des tribus et des peuples.** Il n'y a aucun doute à ce sujet. (Fig. 70 à 73.)

Le nom du roi (dieu) celte-germanique Esus-Jésus et son signe 卐 ainsi que l'agneau nous renvoient donc certainement à l'ascendance germanique de Jésus, de même que l'histoire de Bouddha.

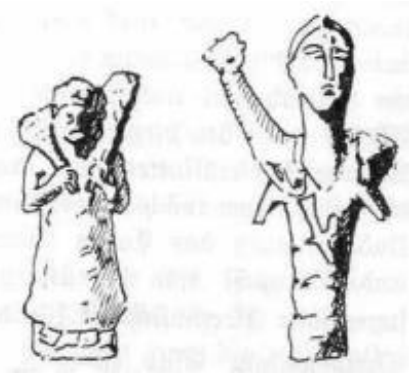

Figure 71 : Le dieu Hermès portant l'Agneau.
Provenant du Louvre.

Bouddha était issu de la famille des Caken ou Cakja (Saken). Dans les hymnes indiens, il est désigné comme Sakhymuni, c'est-à-dire comme l'homme des Saken. Or, nous savons que la caste dominante des Indiens était composée de Germains immigrés.[184] La noble famille dont est issu le Bouddha-Jésus était donc formée de Saken germaniques, dont la patrie d'origine était l'Allemagne du Nord. Le surnom de Bouddha : Gotama (got hama), ce qui devrait signifier la même chose : celui qui vient de la patrie des Goths et de la lignée des Goths. Sa mère porte le vieux nom germanique de Maja (Maya/Maria). Dans la mythologie grecque, la déesse-mère Maja est considérée comme la fille d'Atlas, donc comme celle d'un Ases germano-atlante. Il ne faut donc pas s'étonner de trouver sur les statues de Bouddha le totem (signe héraldique) de Jésus : le Svastika : **Bouddha est le personnage légendaire du roi chaldéen Esus (Jésus), pourvu du totem au Swastika.** Les totems seront les premiers à nous mettre sur la voie.

[184] Cf. Dr. Georg Biedenkapp : *Der Nordpol Als Volkerheimat* (Le pôle nord comme patrie de notre peuple), Iéna, 1906.

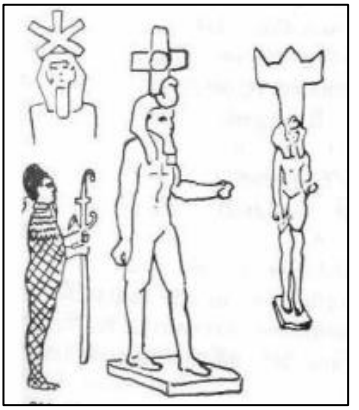

Figure 72 : Le dieu égyptien Osiris et son association avec la Croix. Louvre, Paris.

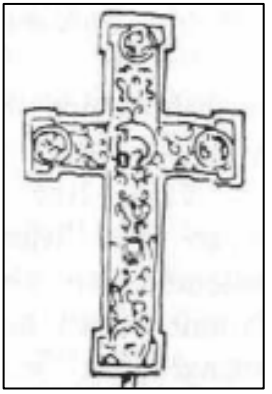

Figure 73 : L'agneau sur la croix. La combinaison des deux symboles tribaux germaniques.

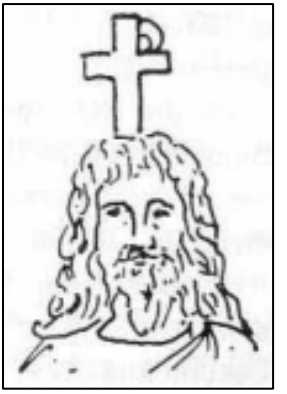

Figure 74 : Jésus avec une croix sur la tête, tel qu'illustré sur un sarcophage à Arles.

Il est aussi tout à fait explicable que les Celtes et les Suevi (Suebi/Souabe) immigrés en Galilée (« le pays des Galates / Celtes ») y aient pratiqué le culte de leur grand ancêtre dans leurs nombreuses communautés et que l'histoire de celui-ci se soit peu à peu liée aux lieux qu'ils occupaient et qu'ils ont souvent nommés avec des noms locaux, par exemple Thabor, Jérusalem, Jéricho, Capharnaüm et Nazareth, qui porte le nom de Nassereith dans le Tyrol.[185]

[185] Cf. Dr. Kaspar Stuhl : *Nordlands Untergang* (La chute des terres du Nord), Perleberg, 1921.

Selon Saint Jérôme (Hieronymus), il y avait à Bethléem un ancien bosquet et un sanctuaire du dieu Attis = (père) = Adonis = (« père des Dans », « père des Danois ») = Esus. (Comme leur usage se chevauchait, les deux noms ont été progressivement combinés pour former le nom « Esus ».) Et il est assez étrange que l'Église chrétienne y fasse naître Jésus.

Le mont Golgotha était également un lieu de culte très ancien des Germains cananéens subjugués par les Hébreux, de sorte que l'association du Jésus évangélique avec le lieu du crâne Golgotha ne doit pas étonner.

Chez les Germains de Palestine, Jésus portait différents noms. On l'appelait le « fils divin », le Messie ou Christus (= l'Oint), ce qui indique une ascendance royale, l'archange Michel ou encore Josué, c'est-à-dire Gotthilf (« aide de Dieu »), Sauveur et Rédempteur.[186] Les Esséniens de Canaan et les Jésuites, qui étaient apparentés aux Esséniens ou aux Nazaréens, sinon identiques, se sont appelés d'après Jésus ou d'après *« le rameau de la racine de Jessé (Isaïe) »*, c'est-à-dire d'après le roi de la famille d'Esus. Comme l'atteste Épiphanie, ces derniers étaient déjà là bien avant le Christ. Ils étaient appelés Nazaréens (ou Nassereiths) car ils vénéraient le Fils divin comme gardien et veilleur (en syriaque « Nas Arpa » = « Ase des Aryens »). Or, Jésus était l'un des plus éminents de la secte des Nazaréens et ceux-ci sont considérés comme ses premiers adeptes. Les Nazaréens, comme les Esséniens et les Germains, portaient les cheveux longs, le signe des hommes libres et des nobles. Jésus est également représenté de cette manière.

L'Apocalypse de Jean peut également nous fournir de nombreuses informations sur les évènements historiques anciens. Elle constitue un morceau d'astronomie, d'histoire terrestre et raciale. Ses représentations reposent entièrement sur les anciens signes du zodiaque et les cartes du ciel, et celles-ci sur les anciens signes des peuples et des tribus, ainsi que sur l'histoire ancienne des races et des peuples.

[186] Arthur Drews : *Die Christusmythe* (Le mythe du Christ), p. 21, Iéna, 1910.

Celui qui ne comprend pas la manière particulière dont l'Apocalypse de Jean est présentée considère à tort ce livre comme un fatras de récits fantastiques et absurdes. Ainsi, les sept trompettes et les énigmatiques animaux cracheurs de feu sont des emblèmes des tribus prédatrices atlante-américaines qui ont envahi les terres de l'Agneau (les Aryens, Élohim = Hellènes).[187] Les « sceaux » de l'Apocalypse sont également des armoiries tribales, comme le 1er et le 6e sceau (dans le chapitre 6 de l'Apocalypse), celui d'Orion-Arion-Jésus (Israël).[188]

Le cheval blanc symbolise la race blanche, le cheval rouge la race rouge, le cheval noir la race nègre et le cheval pâle la race mongole. Tous se sont jetés sur les Aryens (5e sceau), c'est-à-dire les saints de Dieu, les enfants d'Israël, et les ont massacrés. Le nom d'Israël est un nom collectif désignant des tribus germaniques et a été volé par les faussaires de la Bible hébraïque afin de faire passer les Hébreux pour la race maîtresse.

À l'époque de Jésus (Bouddha-Krishna) vivait l'Antéchrist, c'est-à-dire l'ancien serpent, Satan. Il s'agissait des peuples-diables colorés (« Teufel » signifiant « diable », c'est-à-dire les « Taifals ») de l'Atlantide-Amérique-Asie qui déferlaient sur l'Europe dans des raids dévastateurs. L'Apocalypse de Jean loue le fils de l'homme (Esus) comme le sauveur des agneaux (les Germains).

****

Lors du mélange progressif des Germains de Galilée et de Samarie avec les juifs du sud, leurs livres d'histoire et de légendes tombèrent entre les mains de ces derniers. **Afin d'obtenir une influence dominante chez les Germains d'Asie antérieure qui leur étaient hostiles, les juifs se sont fondus dans ces communautés d'adorateurs de leur ancêtre Jésus par le biais des rites de baptême et falsifièrent l'histoire et la légende d'Esus ainsi que les registres généalogiques de Jésus de telle sorte que ce dernier**

187 Ernst Betha : *Die Erde und Unsere Ahnen* (The Earth and Our Ancestors), p. 322.
188 Idem, p. 321.

apparaisse comme un rejeton juif et le peuple des serpents et des dragons comme le « peuple saint élu de Dieu », un manœuvre politique de premier ordre qui, par la suite, s'est avérée fatale à tous points de vue pour le germanisme.

Si cette version est correcte, alors la légende de Jésus doit aussi trouver son origine en Allemagne. Absolument ! Les traditions ancestrales d'une ancienne famille d'Irmings, que j'ai l'honneur de

Figure 75 : Saint Kümmernis (Kummorius) sur la croix avec le symbole tribal de Jésus sur sa poitrine et le blason de la fleur de lys.

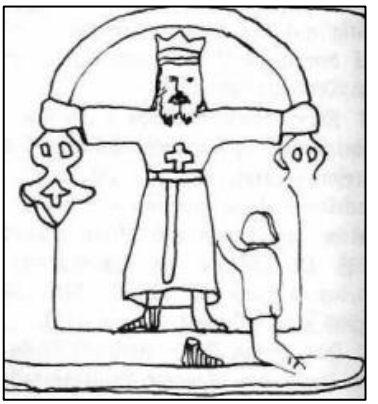

Figure 76 : Saint Volto / Vul / Kymini ou Kummemis à Wintherthur, les bras tendus en forme de croix et avec le signe tribal de la croix sur la poitrine.

partager maintenant, racontent qu'avant le grand déluge, à Goslar (Idarvalla – Jöruvalla), un fils de roi allemand, Esus-Jésus, fut attaché à un arbre et martyrisé. Des légendes thuringiennes rapportent des faits similaires.[189]

Chez le peuple germanique originaire du grand nord, les « Kimerier »/« Cimmériens » (ou Cimbri/Kimmériens de Chiemgau/ Kimmgau), qui habitait les régions septentrionales selon Homère, **on vénérait déjà depuis longtemps, avant l'ère préchrétienne, une divinité originelle crucifiée** (un ancêtre royal ?).[190]

[189] Comme nous le dit Ernst Betha dans son ouvrage *Die Erde und Unsere Ahnen*, p. 97.

[190] Voir Dr. Johann Sepp : *Die Religion der alten Deutschen* (La religion des anciens Allemands), Munich, 1890. Et Erich Jung : *Germanische Götter und Helden* (Dieux et Hèmes germaniques), Munich, 1922.

Les images de la « Sainte Kùmmernis» crucifiée le rappellent encore. Il est significatif que le personnage du supplicié porte une couronne royale et une croix (emblème de Jésus) sur la poitrine et que la fleur de lys sur la croix soit également un signe tribal germanique (franconien) que l'on trouve encore aujourd'hui en France. Le nom de l'homme attaché (sur la croix) nous dit ce que l'image doit signifier : il s'appelle Kymini, ce qui signifie le Kimmini = le roi des Cimmériens ou des Cimbri. La légende médiévale, ignorant la signification historique, en a fait « Sainte Kùmmernis», ou s'agissait-il d'une falsification intentionnelle pour dissimuler la véritable histoire ? On est tenté de penser à cette dernière hypothèse quand on apprend qu'au cours des derniers siècles, on a fait disparaître discrètement les nombreuses images germaniques de Kymini. Les conséquences de la découverte de la vérité historique auraient été trop terribles. Au Vatican, dans la bibliothèque duquel ont disparu de nombreux documents historiques allemands confisqués lors de la christianisation de l'Allemagne, on connaît bien la vérité historique, aussi bien que le fait que l'Église de Rome est née du culte païen de Mithra.

Du temps de Dante, on entendait encore en Italie le cri de détresse : « Saint Volto aide-moi ! » À Aoste, en Italie, un arc de triomphe porte son nom (St. Voult – Vul – Volto). Or, celui-ci était un roi et le crucifié que la légende et l'image nous ont conservé des temps les plus reculés. Il est le Seigneur crucifié appelé par l'Apocalypse de Jean, qui vécut avant le déluge (probablement avant le dernier déluge, celui qui résulte de la capture de la Luna) et qui fut appelé après lui le déluge de Vul.

La légende d'Odin appartient également à cette catégorie. Et la légende de Baldur apporte, selon Sophus Bugge[191] (études nordiques), de nombreuses références au Christ.

Osiris a été blessé par Set-Typhon (= Satan) (donc par des hébreux sataniques) et a ainsi reçu une marque sur son corps, comme Jésus.

Des vestiges de l'histoire de la vie d'Esus se trouvent dans les manuscrits gothiques des évangiles. Selon Ernst Betha, le Heiland, le

[191] Sophus Bugge : *Studier over de Nordiske Gude- og Heltesagns Oprindelse* (Études sur l'origine des contes mythologiques et hébraïques nordiques), Christiania, Norvège, 1889.

manuscrit d'Adam et la Genèse saxonne ne sont pas des paraphrases des évangiles, mais de la poésie germanique de légendes germaniques plus anciennes.

Le fait que les premières communautés chrétiennes se soient formées précisément là où les immigrés germaniques (Celtes, Trèves, Galates, Galiléens) étaient les plus denses et où le culte d'Attis-Adonis-Mithra était le plus ardemment pratiqué en dit long sur la naissance de l'Église chrétienne.

La christologie était déjà terminée avant la naissance supposée du Christ, il y a 1 900 ans. Les histoires de Baldur et d'Adonis sont totalement apparentées. Baldur et Adonis sont tous les deux le fils d'un roi, blessé par un sanglier (les Ebraer / Hébreux) et martyrisé sur un poteau (remplacé plus tard par son signe tribal †).

À Goslar, une très ancienne image montre un haut personnage attaché à un arbre avec des cordes, martyrisé par des tirs de flèches.[192] Selon une ancienne lecture, la croix de Jésus était un arbre, un bois vert.[193]

D'anciens dessins préchrétiens dans un manuscrit mexicain représentent des choses similaires.

Sur des illustrations mexicaines préchrétiennes, le crucifié est attaqué par des vautours indiens-égyptiens, derrière lesquels se trouvent un loup et un serpent volant, c'est-à-dire des totems de tribus indiennes.

Dans le Codex Madrid des Mayas (alias le Codex Troano), on trouve l'image d'un cerf empalé sur un arbre. Or, le cerf était, avec l'agneau, le signe de l'Hellen (le lumineux, le blond) et d'Esus et Orion. Il s'agit donc d'un roi des Blancs martyrisé et attaché à un arbre par des Indiens à l'aide d'une lance.

Apocalypse 5:6 (et les versets suivants) parle de l'agneau à sept cornes, c'est-à-dire du cerf totem des Germains.

---

[192] Ernst Betha : *Die Erde und Unsere Ahnen* (La Terre et nos ancêtres), p. 141.

[193] Sophus Bugge : *Über Balder Tod* (Sur la mort de Baldur), pp. 46- 51.

Une amulette en bronze du musée du Vatican montre la naissance de Jésus, les trois rois mages et des cerfs comme signe tribal de Jésus en dessous.

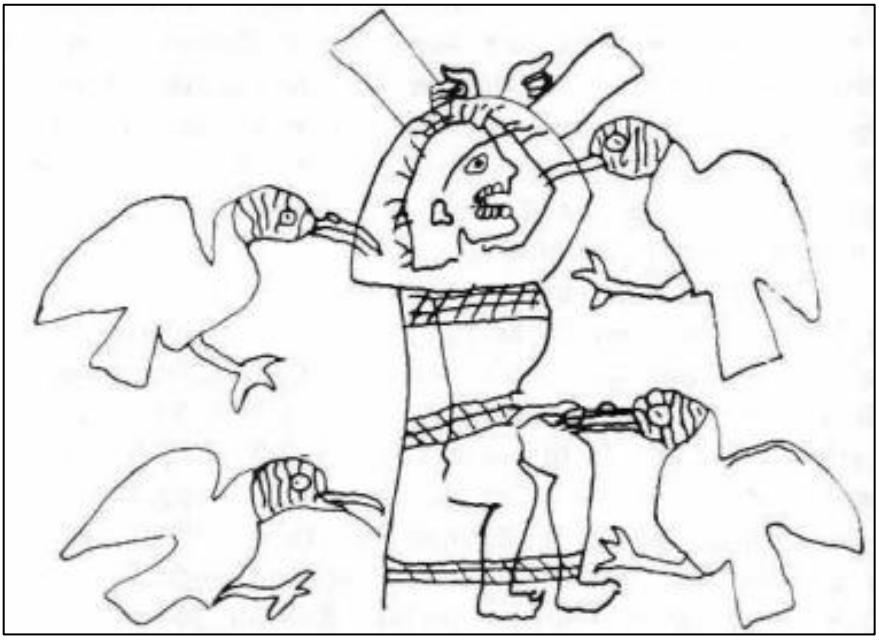

Figure 77 : Image du crucifié attaqué par des vautours égyptiens. D'après un ancien dessin américain.

Une divinité des Ases germaniques (roi) avec la marque du cerf sur la tête se trouve sur le chaudron d'argent de Gundestrup. Le roi (Esus ?) étrangle « ce vieux serpent » (l'Hébreux).

Des pierres portant d'anciennes runes germaniques et des signes de cerf ont été trouvées dans des dolmens d'Alvao au Portugal, preuve de l'ancienneté du signe tribal du cerf et de son histoire. Le cerf marche sur le serpent. Cela signifie que le roi germanique crucifié écrase le serpent (le peuple des Hébreux). Ces représentations picturales, ou peut-être plus correctement pictographiques, sont des preuves documentaires irréfutables des temps anciens du fait que le crucifié était un roi germanique.

Sur l'ancienne croix de Gosforth dans le Cumberland (Angleterre), on trouve l'image d'un homme crucifié portant une ceinture et une corne, c'est-à-dire, selon le langage des constellations, Orion (Arion), le roi des Aryens, pressé par deux poissons, symbole des armées du royaume atlante abâtardi. Mais c'est aussi avec la ceinture et la corne que l'Apocalypse de Jean décrit « le fils de l'homme », c'est-à-dire Esus-Jésus, et c'est ainsi qu'Orion-Arion est également représenté sur les anciennes cartes du ciel.

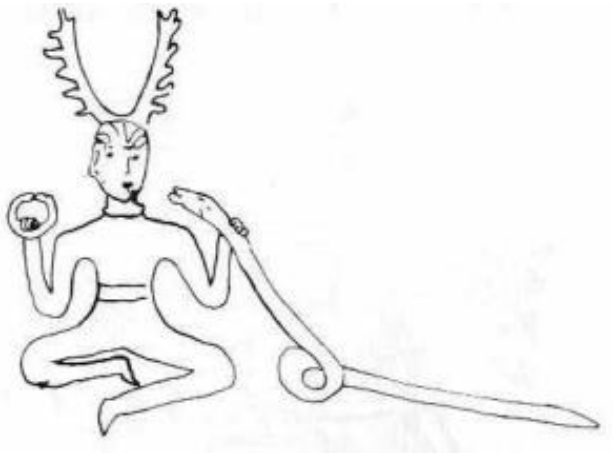

Figure 78 : Divinité celtique avec des bois de cerf qui écrase le serpent.

Des boucles en bronze avec des images ont été trouvées dans des cimetières suisses : des loups (totem de tribus germanophobes) mordent les pieds d'un homme qui a la position d'un homme ligoté ou crucifié. D'autres représentations picturales très anciennes, datant de l'époque magdalénienne, montrent un cavalier (probablement Esus) mordu au talon par un serpent (totem des tribus rouges, l'ancien serpent de l'Apocalypse de Jean). Le dieu indien Krishna, qui est l'égal de Baldur-Esus, est touché au talon par un tir de flèche. Tout cela rappelle la protohistoire germanique.[194]

[194] Comparez cela avec Genèse 3:15, le serpent mordant le talon d'Adam.

Dans les loges maçonniques juives d'Amérique et de France, une image du crucifié est percée d'une lance sur le côté (rate), et les maçons des degrés supérieurs portent une croix gravée sur la plante des pieds, afin de les obliger à marcher sur le signe tribal de Jésus. Les juifs connaissent le contexte historique de leur haine envers le « fils du charpentier ».

Dans le poème anglo-saxon « Satan », Jésus est blessé par des flèches. Cela rappelle le poteau de torture des Indiens et une ancienne image de Jésus dans l'hôtel de ville de Goslar, sur laquelle le supplicié

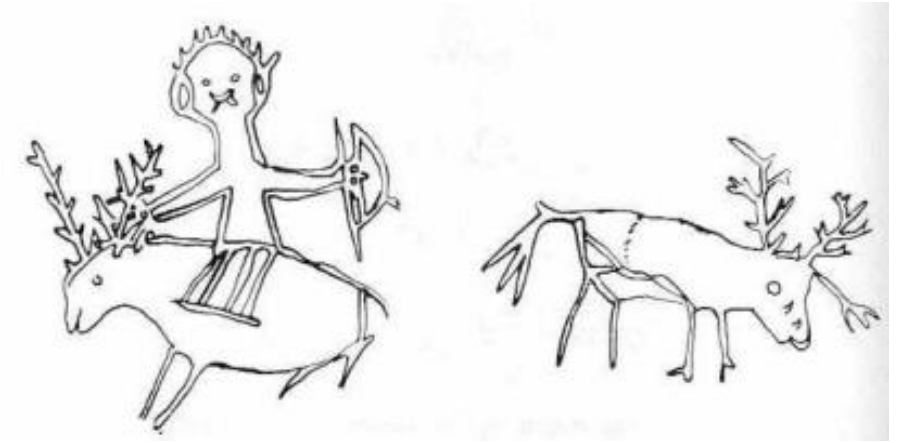

Figure 79 : Le « signe » tribal germanique du cerf en relation avec les anciennes runes celtiques sur les dolmens d'Alvão au Portugal.

est couvert de blessures par flèches de haut en bas. Les récits d'Attis et d'Adonis racontent tous deux que le fils du roi Attis a été blessé par des flèches et une lance.

Sur un très ancien relief, on voit des figures étranges (les symboles tribaux des peuples rouges) se battre contre le symbole de l'œil, c'est-à-dire contre le germanisme ; car le signe du roi ancestral germanique Theos-Tius est un œil entouré d'un triangle, de rayons de soleil et de nuages, comme on le voit encore aujourd'hui sur les autels et les pierres tombales chrétiens. (Fig. 48).

On se souvient aussi de l'image de Prométhée enchaîné, blessé au flanc par un vautour.

Jens Worsaae apporte une illustration provenant d'une ancienne amulette, qui représente le Christ crucifié, au-dessus duquel se trouve le symbole de la « main » de l'Indien-Mexicain, l'ennemi de la race blanche, ce qui laisse entendre qu'il est tombé en leur pouvoir.[195]

Jésus était également appelé : le Conquérant des Géants de la Montagne sur l'Urdabrunnen (la Fontaine d'Urda).[196]

L'histoire sainte est très ancienne. Les anciennes pièces de monnaie portant l'inscription « d'Es » révèlent au revers la représentation d'une femme agenouillée. **Ce Dieu et Roi des Celtes n'était autre que Jésus.** Son nom, Esus, figure sur une ancienne pierre de l'église Notre-Dame de Paris, où il est représenté comme une divinité ancestrale et signifie en celte : le Brave.

Lui et ses disciples parlaient le galiléen, c'est-à-dire un dialecte celtique, et son histoire a été écrite à l'origine en langue celtique-germanique. (D'après Betha.) Le fait que les manuscrits des évangiles aient été enregistrés le plus souvent en grec s'explique par le fait qu'au début de notre ère, le grec était la principale lingua franca de l'Asie Mineure.

La légende des Sigurd contient également des histoires sacrées très anciennes[197], ainsi que la légende de Siegfried. Il est significatif qu'elle fasse mourir Siegfried, le fils du soleil, sous le coup de la lance d'un bâtard (Hagen).

Selon la Bible, Jésus était issu de la tribu germanique Jesse-Esus = celle des Ases.

---

[195] Jens Jacob Asmussen Worsaae : *Nordiske Oldsager* (Anciennes sagas nordiques), Copenhague, 1859.

[196] Ernst Betha : *Die Erde und Unsere Ahnen,* page 217, *"setbetgi banda rammo".*

[197] *Islandische Volkssagen* (Contes populaires islandais), de Jon Arnason, Lehmann Filhes, 1889.

Figure 80 : Le crucifié tel qu'illustré sur une amulette nordique. À ses pieds se trouve le signe du dragon et au-dessus de sa tête, la main de son meurtrier ainsi que la lune et la croix oblique. Image tirée de Worsaae, Nordiske Oldsager, Fig. 1.

La mythologie peut nous en dire encore plus sur l'histoire de notre Sauveur Jésus :

Baldur et Siegfried ont combattu le dragon,
Mardouk également (et le serpent),
Jason aussi,
Adonis (Esus) avec le sanglier/Eber
Osiris a combattu Seth (Satan),
l'archange Michel a combattu Satan (le dragon),

le Christ a combattu Satan et le Chevalier / St. George a terrassé le Dragon (Isaïe 51:9, Isaïe 27:1, Apocalypse 12:7 -9, Matthieu 4:8-11, Marc 1:12-13, et Luc 4:1-13)

Marie = Maja, la reine céleste, marche victorieusement sur un serpent (ver) selon les représentations chrétiennes et préchrétiennes.

Figure 81 : Marduk, le Fils de Dieu et le Dieu Soleil, combattant le Dragon / Serpent.

La main, le dragon, le serpent, le ver, l'étoile, la lune et le sanglier (Eber) étaient, selon les études irréprochables d'Ernst Betha, les signes tribaux des armées des peuples prédateurs asiatiques-américains-atlantes qui ont fait irruption dans l'Europe germanique en dévastant tout sur leur passage (cf. chapitre 28). Qui pourrait oublier le dragon chinois qui, sous la forme d'armées de Huns et de Mongols, a souvent dévasté l'Allemagne de manière épouvantable, et l'étoile soviétique, le signe des Hébreux, que leurs partisans et leurs troupes de combat arborent, tout comme il y a 2 000 et 60 000 ans. Le blason des Hébreux est également le serpent que Moïse a fait ériger dans le désert et qu'il a même fait adorer. Sur les pierres extérieures, sous la croix de Jésus, les coupables sont un dragon volant et un serpent. Les Hébreux et les Mongols sont ses meurtriers. La reine Latone, sa mère (fig. 68), s'enfuit devant le « serpent », c'est-à-dire devant les Hébreux.

Jésus a donc dû lutter contre les juifs et leurs alliés (les races démoniaques et sataniques) et souffrir à cause d'eux, non pas en Palestine, mais en Atlantide même ou en Allemagne. Paul, qui portait le symbole de Jésus tatoué sur son corps, dit lui-même aux Galates que

Jésus a été crucifié « parmi eux », c'est-à-dire en pays celte (Galates 6:17).

En 1916 parut à Berlin (chez Bartels) un étrange écrit : *« Eine 200jährige Prophezeiung über den Weltkrieg. Aus der 1717 gefertigten Handschrift eines Tiroler Mönches aus dem Kloster Waldrast 1821. Gefunden bei dem Bauern Purtscheller im Stubaitale. »*[198]

Le contenu de cette prétendue prophétie est similaire à celui du Vaticinium Lehninense[199], qui n'est autre que la représentation des nombreuses années de luttes que l'Agneau et la Croix ont eues contre le Dragon, le Serpent, l'Étoile, la Lune, le Trident et la Main (comme mentionné au chapitre 28), et de ces nombreuses autres luttes à venir.

Figure 82 : La mort d'Adonis (« Seigneur »), le fils de Dieu, après avoir été déchiqueté par un sanglier en colère (Eber / Ebraer / hébreu). Image provenant d'un sarcophage grec ancien.

Voici brièvement le contenu historique du manuscrit, en se collant autant que possible au texte (les ajouts entre parenthèses sont de l'auteur) :

> *« Des terres du matin (l'Orient) et des terres du soir (l'Occident) et du midi (Sud), les peuples se sont levés contre ceux qui habitaient les terres du Milieu (de l'Allemagne en Europe) et les terres de Minuit (du Nord). Le malheur s'est abattu sur eux de toutes parts. Des châtiments terribles les atteignirent, et il y eut de toutes parts des plaintes et des lamentations. Neuf royaumes de l'Orient et de l'Occident étaient sortis contre les 'pays des peuples barbus (Germains)'.*

198 *« Une prophétie de 200 ans sur le monde Wan réalisée en 1717 à partir du manuscrit d'un moine tyrolien du monastère de Waldrast. Trouvé chez le paysan Purtscheller dans la vallée de Stubai en 1921. »*

199 [NdT anglais : Une prophétie d'un moine de l'abbaye de Lehnin à Brandenburg, écrite soit au XIIIe ou au XIVe siècle.]

La guerre a été déclenchée par la méchanceté, l'infamie et la calomnie d'un petit peuple (probablement le peuple du serpent, les Hébreux) qui a assassiné un noble prince et son épouse (voir Latone) et l'a calomnié, lui et son peuple. Ses propres amis, envers lesquels il était magnanime, se sont opposés à lui, l'ont calomnié et trahi, sans doute au profit de ce petit peuple et incités par lui. Le prince fut cruellement assassiné avec son épouse, mais il semble qu'il n'ait été qu'apparemment mort et qu'il ait retrouvé la santé, car il est désigné comme vainqueur dans les combats à venir.

Au cri de campagne : 'Avec Dieu en tête !' et avec la croix (leur blason) sur la poitrine, il entreprit, à la tête de son armée vêtue de blanc (voir aussi Apocalypse 19:11-20), le combat décisif contre les peuples du monde entier (Satan et toutes ses armées d'hommes-animaux).

Un combat terrible s'engagea d'une mer à l'autre, tel que le monde n'en a jamais vu et n'en verra plus jamais.

Les mers se sont teintées de sang (donc aussi à cause des batailles navales) et une bataille s'est engagée depuis les plus hautes montagnes jusqu'aux profondeurs des océans.

Le prince de la mer fut battu avec ses païens et ses Éthiopiens, et son pays (l'Atlantide) fut plongé dans une profonde misère. Ses propres peuples se dressèrent contre lui et les princes du désert (Afrique) retournèrent contre lui le tranchant de l'épée.[200] *Ses navires (la redoutable flotte de guerre atlante) furent détruits par le feu et ses alliés l'abandonnèrent. Les monstres de l'abîme s'élevèrent et dévorèrent son grain, et des dragons de feu brûlèrent ses trésors. Le pays de l'ouest (l'Atlantide ?) fut dévasté et les enfants de l'est (les Mongols / le Dragon) furent contraints à l'exode vers la misère et beaucoup moururent de faim sur le chemin (dans leur fuite) et devinrent la proie des loups et du feu.*

La bataille finale, féroce, fut livrée entre quatre villes aux quatre tours identiques, à l'endroit où se dressait une croix entre deux tilleuls (cf. la prophétie de Lehninense). Le vainqueur portait une croix sur la poitrine (signe de Jésus) et remerciait Dieu de sa victoire en écartant les bras.

La guerre commença en automne et se termina au printemps. Les princes (des Germains) conclurent une alliance pour protéger la paix de 100 ans qui suivit et devinrent les maîtres des terres et des mers. Le royaume de Dieu (= le Reich des Goths, de l'Agneau) s'éleva à une puissance et une gloire nouvelles ! »

[200] Il est probable que les peuples soumis par l'Atlantide profitèrent de la défaite du roi des mers pour se révolter contre lui : cf. chapitre 27.

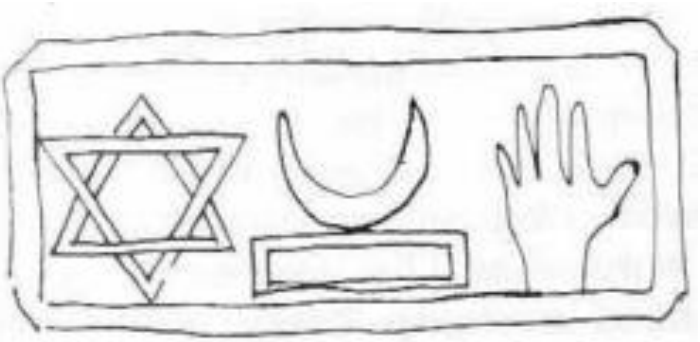

Figure 83 : Les symboles raciaux des tribus d'Amérique centrale, dont le signe de l'étoile des Hébreux.

****

Ainsi, la croix avait triomphé des dragons, des loups et du trident. C'est une merveilleuse description de la grande époque de Jésus qui s'accorde parfaitement avec les descriptions précédentes et avec le chapitre 28.

Ces dites prophéties[201] sont sans aucun doute des remaniements de manuscrits très anciens, incompréhensibles pour les moines, qui sont entrés en possession des monastères à l'époque de la christianisation de l'Allemagne, suite à l'expropriation des Allemands. On les a simplement transposés, comme l'Apocalypse de Jean dans le futur et la prophétie était prête. Peut-être que le hasard conduira à d'autres découvertes littéraires et que la vérité historique qui nous a été soigneusement cachée depuis 1 200 ans apparaîtra de manière éclatante !

La question de savoir si un Baldur a été martyrisé en Atlantide et un Jésus en Allemagne par les Hébreux aztèques, ou s'il s'agit de la même personnalité, devra faire l'objet de recherches précises. Quoi qu'il en soit, d'innombrables victimes ont été martyrisées de la même manière

[201] Cf. Friedrich Zurbonsen : *Die Sage von der Schlachf der Zukunft am Birkenbaum* (La saga de la future bataille au bouleau), chez Bachem, Cologne, 1897.

par les Hébreux et leurs alliés, les démons de Satan. Mais seul le récit de la mise à mort de l'homme puissant Baldur – Jésus – a été conservé.

D'après les documents dont nous disposons à ce jour, il est possible de mettre en lumière les faits historiques suivants et d'affirmer qu'un Germain aux hautes convictions, Esus – Jésus (probablement Baldur et le Messie de la Bible), a vécu avant le dernier déluge, c'est-à-dire avant la chute de l'Atlantide. Son personnage a survécu dans la mémoire des tribus germaniques. Ses enseignements ont été consignés par des Germains à l'esprit élevé et se sont perpétués dans différentes tribus. Les lois raciales indiennes de Manu – l'homme (Jésus – l'Homme de Dieu), qui témoignent d'une grande sagesse et qui ont été rapportées en Inde par les Germains depuis leur patrie nordique originelle, et les évangiles de Bouddha contiennent probablement des enseignements de Manu-Meni-Esus-Jésus. Un dieu (ancêtre) Hesus-Esus-Jésus était encore vénéré à l'époque historique dans l'ouest de la Franconie centrale par des Germains prétendument païens.[202]

« Avec le roi héroïque et sauveur Jésus et son signe contre le ✠ *monde obscur de la race inférieure et ses signes : le dragon, le serpent et l'étoile soviétique ! »* Tel doit être le cri de guerre des peuples chrétiens germaniques, – et celui de la future Église germano-chrétienne !

Des Germains immigrés en Palestine et en Asie antérieure y ont apporté le souvenir de sa personne et de ses enseignements : il s'est répandu en Asie mineure. De nombreuses communautés germaniques ont vu le jour et sont devenues, tout comme l'enseignement de Jésus, une menace pour le judaïsme. La persécution des disciples de Jésus (chrétiens) par les juifs n'a pas réussi à les éradiquer. C'est alors que le judaïsme a eu recours à une vieille ruse : il a infiltré le christianisme en faisant semblant d'accepter le rite du baptême et, par cette arrogance, il a rapidement accédé à des postes de direction dans l'Église chrétienne et a falsifié l'histoire de Jésus et les évangiles à ses fins. Ce n'est pas sans opposition que les Germains acceptèrent ces falsifications. Vers 150 après J.-C., l'évêque Marcion de Sinope luttait déjà contre les

[202] Il est probable que le nom Hesselberg (Moyenne-Franconie) signifie : montagne de Hesus – Esus, car nos ancêtres aimaient consacrer leurs montagnes sacrées à de grands ancêtres.

falsificateurs juifs de la Bible.[203] Mais le judaïsme, devenu tout-puissant au sein de l'Église chrétienne, sut exterminer par le feu et l'épée les chercheurs et les dénonciateurs de la vérité, et répandre par la force son tissu de mensonges et de tromperies dans le monde germanique, afin de pouvoir, dans le sillage et sous la protection de l'Église de plus en plus judaïsante, s'infiltrer dans les peuples germaniques et les exploiter et les réduire en esclavage en tant que prétendu « élus » soi-disant saints de Dieu, selon l'ancienne coutume atlante-hébraïque. En outre, le judaïsme a su introduire en contrebande dans le christianisme une bonne partie de son culte aztèque-hébraïque et ses doctrines païennes grossières sur les sacrifices expiatoires, et faire de l'Église un instrument pour réaliser ses plans d'asservissement mondial, ce que démontre K. v. Widdumhoff.[204]

> *« Lorsque les intérêts de la race juive furent suffisamment garantis dans le monde de la pensée chrétienne, le capital bancaire juif obligea l'empereur romain Constantin à élever la conception mixte judéo-chrétienne bâtardisée d'un simple système de croyances superstitieuses à la religion d'État romaine. Cette religion mixte a ensuite été répandue par le feu et l'épée en tant qu'église chrétienne et imposée aux peuples du Nord avec tous les bienfaits de la décomposition raciale, de la servitude liée aux intérêts, de l'expropriation des terres, de la spéculation et de la confusion des concepts juridiques ».*[205]

Un puissant roi ou fils de roi des Germains (le Kellen / Helden / Hellen, signifiant « le lumineux » / « le blond » / « l'héroïque ») a, d'après ce qui a été exposé, joué un grand rôle dans l'histoire du monde voici de longues années, et ce à l'époque de leur plus grande oppression par les Hébreux de l'Atlantide, qui étaient venus en Allemagne lors de campagnes militaires dévastatrices et y avaient mené un règne épouvantable, accompagné de viols de femmes (tout comme les Français l'ont fait récemment sur le Rhin) et d'actes d'anthropophagie, ce que nous pouvons voir dans les écrits picturaux du Bohuslän. De même que le peuple allemand doit aujourd'hui être sensibilisé aux

---

[203] Voir Dr, Alfred Falb : *Luther und Marcion Gegen das Alte Testament* (Luther et Marcion contre l'Ancien Testament), Leipzig, 1923.

[204] K. v. Widdumhoff : *Die Entdeckten Schwarzen Henker Deutschlands* (La découverte des bourreaux noirs d'Allemagne), Großdeutscher Verlag, Weißenburg i. Bay, 1924.

[205] Selon Ernst Betha dans *Die Erde und Unsere Ahnen.*

terribles dangers que représentent pour lui ces races inférieures, il se peut que cet Esus-Jésus l'ait fait ; comme nous le verrons au chapitre 37, il a appelé à la destruction des « enfants des ténèbres » hébreux, à une séparation pure des races et à leur nécessaire gestion et il a également demandé à ses compatriotes de se conformer à ses lois raciales de reproduction (les Évangiles) ; leur conformité à ces lois a été assurée lors du naufrage des races inférieures dans le grand déluge. Il ne fait aucun doute que le dieu indien Manu, qui a rédigé les lois raciales strictes, est à mettre sur un pied d'égalité avec le Mannus des Allemands et le dieu Meni (= Führer/chef/guide) du Proche-Orient, et donc avec l'immense fils germanique Jésus. Il est clair que l'activité et les enseignements de ce véritable sauveur de son peuple signifiaient la mort et la destruction pour l'hébraïsme. Sa mort fut décidée. Il se trouva un Hébreu, comme toujours, pour trahir le Germain confiant. Jésus fut saisi par la classe dirigeante juive et capturé en tant que rebelle et révolté contre l'État sacerdotal juif, attaché au bois selon l'ancienne coutume sacrificielle amérindienne et hébraïque, c'est-à-dire attaché à un arbre, les bras étendus, et martyrisé, et ce par des tirs de flèches et des coups de lance, probablement au printemps. Selon le rite et la superstition hébraïques aztèques, il devait mourir en sacrifice expiatoire pour les oppresseurs hébreux atlantes, son sang garantissant leur domination. L'ancien rite sacrificiel ordonnait de ne pas lui casser de jambe, mais de le laisser mourir dans les tourments.

La main au-dessus de la tête de Jésus est le signe tribal des tribus indiennes hébraïques qui l'ont martyrisé.

Et c'est ainsi que Jésus est apparemment mort. Deux femmes courageuses (les deux Marie ?) semblent avoir joué un rôle essentiel pour descendre son corps de l'arbre et l'emporter.

On dit qu'il s'est réveillé et a retrouvé la santé et qu'il a participé à la libération de son peuple, du serpent, du dragon et de l'étoile.[206]

Il est étrange que les légendes des Celtes préchrétiens d'Asie Mineure racontent qu'Adonis et Esus ont été déchiquetés au printemps

[206] Selon Ernst Betha dans *Die Erde und Unsere Ahnen*.

par un sanglier/Eber enragé (le sanglier lui-même étant également un signe tribal des Hébreux). Ceci, ainsi que celles d'Osiris-Isis, de Baldur-Indra et de Bouddha-Tammuz, contiennent toutes des parties de l'histoire de sa vie, qui a effectivement voyagé avec les Allemands lors de leurs déplacements à travers les nations du monde.

Comme le confirment les études distinctes d'Ernst Betha et de Franz von Wendrin, les traditions d'Irminen mentionnées précédemment qui ont eu lieu à Goslar remonteraient à des milliers d'années avant le grand déluge et avant le naufrage de l'Atlantide.

Figure 84 : Le crucifié est emporté par deux femmes. Image tirée d'un miroir étrusque.

Les pictogrammes du Bohuslän relatent le combat des Allemands contre les Hébreux. Selon les calculs astronomiques des constellations

associées au texte, cette libération décisive aurait eu lieu il y a 60 000 ans. C'est également la conclusion à laquelle parvient E. Betha dans son ouvrage *Die Erde und Unsere Ahnen* (la Terre et nos ancêtres.) L'époque de Jésus ou de Baldur serait donc située 60 000 ans avant notre ère. D'après les calculs des prêtres égyptiens, le naufrage de l'Atlantide aurait eu lieu il y a 11 500 ans. *« Mille ans sont pour lui comme un jour ».* (II Pierre 3:8).

Voilà ce que l'on peut dire pour l'instant de la protohistoire. Des recherches plus précises permettront d'en savoir plus. On peut donc dire avec certitude que nous, les Germains, avons été pris dans une histoire de mensonge et de tromperie depuis 2 000 ans :

Jésus n'était pas juif, mais un Germain de grande vertu portant le symbole tribal de la croix et du soleil, le roi du peuple des agneaux (les Germains) ! Ses sublimes enseignements, maintes fois falsifiés, ne sont pas issus de la pauvre vie spirituelle aztèque et hébraïque, mais de la culture très développée des enfants de Dieu germaniques. Le vrai christianisme est donc une composante essentielle du germanisme, et non du judaïsme, et s'oppose à ce dernier de la manière la plus abrupte.

Le Jésus que nous suivons, le Sauveur du monde allemand, est fidèle à la race aryenne et est fermement attaché à sa nationalité allemande ; il parle avec sévérité et vérité des races inférieures et des mischlinge qu'elles engendrent ; il appelle son peuple à se séparer de ces races bâtardes, comme le veut la volonté du Créateur et comme le veulent les lois de la nature. De cette façon, il appelle finalement à la guerre contre les races inférieures afin de les expulser de nos terres et de les anéantir. La pratique de l'antisémitisme n'est donc pas seulement chrétienne, mais constitue notre devoir moral et patriotique.

Il est profondément regrettable que l'Église proclame cette falsification historique juive comme vérité historique et divine et qu'elle fasse de Jésus, contrairement aux faits historiques et raciaux, un membre du peuple de l' « ancien serpent », c'est-à-dire un Hébreu de basse race, et qu'elle se batte aux côtés des Hébreux contre le symbole

tribal ancestral de Jésus, contre la croix gammée germanique ancienne, et donc contre l'enseignement de Jésus lui-même.

Si, dans la lutte gigantesque qui se déroule dans l'histoire du monde entre l'étoile soviétique, le dragon et le serpent d'une part, et l'agneau, le soleil et la croix gammée d'autre part, elle se rangeait avec ses puissantes forces du côté de la germanité et de ses signes, la lutte du peuple allemand pour sa liberté serait bientôt décidée en sa faveur, et alors, l'Église pourrait aussi occuper la place respectée qui lui revient dans la culture allemande.

Selon une ancienne prophétie, Jésus détruira les royaumes sataniques fondés par les Hébreux et leurs alliés (les démons et les sataniques). L'Église veut-elle se montrer la sauveuse de ces derniers et lutter contre Jésus et son royaume plutôt qu'avec lui ? Maintiendra-t-elle une tromperie mondiale qui dure maintenant depuis 2 000 ans malgré ces découvertes et se rendra-t-elle complice du judaïsme ?

Je sais que le lecteur se demandera pourquoi si peu d'anciens écrits allemands font état de la vérité concernant Jésus-Esus. Assurément !

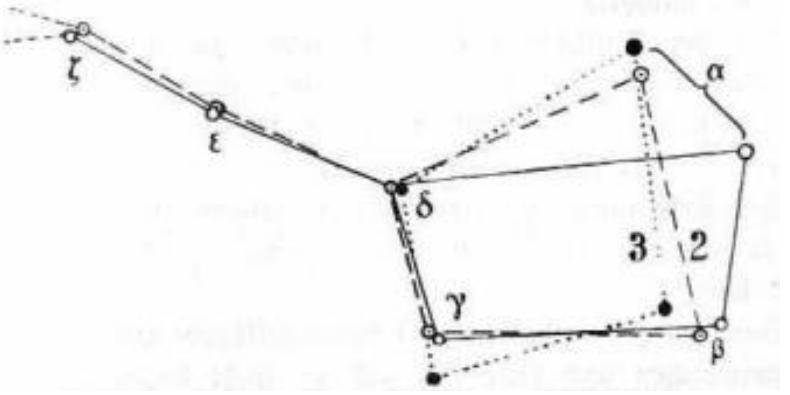

Figure 85 : La constellation Ursa Major il y a 60 000 ans. D'après « Die Entefeckung des Paradieses » de Franz von Wendrin, p. 237, fig. 41.

Voici l'explication. Lorsque l'Église catholique a envahi l'Allemagne et l'a « christianisée » par le feu et l'épée, elle a interdit l'écriture runique

germanique ancienne considérée comme une écriture païenne pécheresse et a brûlé ou placé dans les monastères tous les écrits anciens qui, selon le capitulaire de Paderborn, devaient être livrés sous peine de mort, et a exterminé tout ce qui pouvait rappeler la brillante culture du passé germanique.[207] La langue et l'écriture latines remplacèrent celles des Allemands, les prêtres juifs romains devinrent des historiens. Ils devaient veiller à ce que le peuple allemand croie à la falsification des prétendus « barbares » allemands venus d'Asie, auxquels les missionnaires auraient d'abord apporté la culture. Mais une armée de prêtres veilla à ce que les falsifications juives bien calculées soient inculquées comme « Parole de Dieu » au malheureux peuple allemand, vaincu au cours de longues luttes avec le suppôt de Judée-Rome (Charlemagne), et ce pendant des générations jusqu'à aujourd'hui, et que tout doute à ce sujet soit étouffé par le sang et le feu, afin que le judaïsme puisse poursuivre ses brigandages sans être inquiété, sous le couvert de la religion.

Avec l'introduction du judéo-christianisme falsifié, le peuple allemand a été asservi économiquement et spirituellement. La reconnaissance des contrefaçons et l'adhésion aux vrais enseignements de Jésus – la vérité – nous libéreront !

La connaissance de la vérité historique sur la personne de Jésus au sein du peuple allemand aurait pour celui-ci les conséquences les plus importantes :

Tout l'édifice dogmatique insoutenable de l'Église s'effondrerait et celle-ci se placerait sur le haut enseignement non dogmatique du prince germanique Jésus.

Il en résulterait la disparition des confessions et des sectes, la fin des querelles confessionnelles et l'émergence d'une Église nationale aryenne et chrétienne englobant tous les membres du peuple germanique. L'unité religieuse remplacerait les déchirements confessionnels, l'école

[207] Une description impressionnante de ces tristes conditions est donnée par Wigalois (alias E. A. Muller) : *Der Tempel zu Rethra und Seine Zeit* (Le temple de Rethra et son époque), chez Wendland, Berlin, 1904.

confessionnelle disparaîtrait bientôt pour faire place à l'école d'État accueillant tous les enfants de sang allemand.

Il en serait fini pour toujours du rôle joué par Rome-Judée et leurs divers partis politiques dans l'Empire, les mornes luttes de partis auraient disparu. Le pouvoir de la Judée et de Rome serait à jamais brisé.

L'internationalisme destructeur de l'État que nous suggèrent les juifs serait remplacé par le nationalisme, la désunion des masses populaires serait remplacée par leur unité.

Le mode de pensée matérialiste introduit en contrebande par le judaïsme serait remplacé par le mode de pensée idéaliste et chrétien, le morne marxisme disparaîtrait et serait remplacé par le socialisme allemand sur une base chrétienne. Toute notre manière de penser se transformerait de fond en comble et passerait de la nuit intellectuelle judéo-romaine à la lumière rayonnante du haut germain Esus.

Il n'y aurait désormais plus d'opposition entre la foi et l'Église d'une part, et la science et l'école d'autre part. Leurs efforts convergeraient plutôt vers le salut des peuples germaniques et, après une longue nuit d'hiver de 2 000 ans, il en résulterait une floraison culturelle germanique d'une beauté et d'une pureté jamais vues.

De la brume que les comploteurs judéo-romains ont tissée autour de nous pendant deux mille ans, émerge la promesse d'un futur doré et chatoyant :

« Un peuple libre sur un sol libre !
*'**Un**' peuple, '**un**' Dieu, '**une**' patrie ! »*

Chapitre 35

Du christianisme protohistorique aryen-atlante à la papauté atlante, à la croyance en des dieux, à l'idolâtrie et au paganisme

Les pensées de l'homme ne sont pas une approximation aveugle : elles jaillissent, comme le dit si bien Schiller dans Wallenstein, de son microcosme, de son intérieur, elles font partie de son être, elles sont le résultat du fonctionnement de son cerveau. Celui qui, à l'instar des Allemands, ne possède pas une disposition religieuse profonde et une structure cérébrale correspondante qui en est le support, sa religion ne sera jamais qu'extérieure. Sa religion coexistera avec sa vie, sa vie ne sera pas, comme chez le Christ et les Aryens, une religion en soi. La morale et la religion sont donc moins le résultat de l'éducation que la conséquence du développement racial et de la formation cérébrale correspondante. Le Créateur lui-même a destiné les hommes à une vie divine éternelle ou à la damnation, en fonction de leur formation raciale. La doctrine augustinienne de la prédestination repose sur des bases tout à fait scientifiques. Malgré toute son éducation et malgré tout son ecclésiastisme, l'homme de basse race ne sera jamais profondément religieux, alors que l'aryen de race noble, qui représente le plus haut niveau du genre humain, deviendra un homme moralement religieux, même sans éducation particulière. Ce sont là des principes fondamentaux, historiquement et anthropologiquement prouvés, qui ne peuvent plus être contestés.

Parmi la multitude de preuves historiques, citons-en quelques-unes. Le moine catholique Salvien de Marseille écrit vers 430 ap. J.-C. à propos des Vandales et des Goths païens :

> *« Il n'y a pas de vertu dans laquelle nous, Romains, surpassons les Vandales. Nous les méprisons comme hérétiques, et pourtant ils nous surpassent dans la crainte de Dieu. Dieu a conduit les Vandales au-dessus de nous pour châtier les plus débauchés par ceux dont les mœurs sont les plus pures. Là où règnent les Goths, personne n'est impudique, sauf les Romains ; mais là où règnent les Vandales, même les Romains sont devenus chastes. »*[208]

Au sujet des Poméraniens « païens », le prêtre Herbordus, qui accompagnait l'évêque Othon de Bamberg lors de son voyage missionnaire, écrit vers 1 100 dans son ouvrage *Leben des Bischofs Otto von Bamberg* :

> *« Or, la fidélité et la communion sont si grandes parmi eux qu'ils ne connaissent ni le vol ni la fraude, et qu'ils ne ferment pas du tout les réceptacles ».*

Il dit des habitants de la ville de Vineta sur l'île d'Usedom :

> *« D'ailleurs, pour ce qui est des mœurs et de l'hospitalité, on ne trouvera pas de peuple plus honorable et plus bienveillant ».* (Vol. II, chapitre 19).

La race et la religion sont donc indissociables. La religion d'un individu naît avec lui. Plus la race d'un peuple est élevée, plus sa religion est spiritualisée et chrétienne, et inversement. Les convictions religieuses d'un individu sont le reflet de son être.

Ainsi, le catholicisme des Français et des Italiens est différent de celui des Allemands. Là, un ecclésiastisme fanatique centré excessivement sur les apparences extérieures et les rituels paganistes, ici sur une spiritualité intérieure et la primauté de la volonté. De nouveau, le catholicisme et le protestantisme sont différents dans le sud de l'Allemagne et dans le nord. Ici, une conception moderniste plus libre de la religion, là une conception plus orthodoxe.

Ce n'est pas un hasard si le sud de l'Allemagne est resté plus catholique, si la Réforme est partie du nord et si la vague de réforme

[208] Salvien de Marseille : *De gubernatione Dei*, Lib. VII.

actuelle se fait sentir au nord : le sud de l'Allemagne est justement plus mélangé racialement que le nord germanique. Seul le nord germanique a pu résister pendant trente ans à l'introduction violente du catholicisme par Charlemagne, le boucher des Saxons, car, par pur sentiment racial, le nord devait rejeter l'Église pontificale comme ne correspondant pas à sa nature germanique.

Et à peine le catholicisme s'était-il implanté en Allemagne que les efforts pour se détacher de Rome reprirent. Les pensées plus libres et plus pures dans le domaine religieux étaient encore l'œuvre d'Aryens de haute race jusqu'à nos jours. Un Zoroastre, le Christ, Savonarole, Thomas a Kempis, Jean Tauler, Jan Hus, Saint Jérôme (Hieronymus), Calvin, Zwingli, Hutten, Luther, Goethe, Schiller, Harnack, Jatho, Andersen, etc. ne sont concevables qu'en tant qu'Aryens et sont impossibles à concevoir parmi des peuples métissés et de basse race. À la nature du Mongol et du Nègre correspondent un fétichisme et un animisme abominables, à celle du Moyen-Orient le mahométisme et le catholicisme, à celle de l'Aryen (Germain) le christianisme aryen.

Et, chose étrange, plus on remonte dans l'histoire des Aryens, plus leur race se révèle pure et non mélangée, plus leur conception de Dieu et leur religion sont libres, pures et chrétiennes, et plus on est en droit de parler d'un « christianisme avant le Christ » aryen, d'une religion mondiale aryenne-chrétienne des temps anciens.

Différents monuments littéraires des anciens peuples civilisés contiennent des pensées religieuses chrétiennes de la pure race aryenne à l'époque de sa splendeur préhistorique. Dans le *Livre des Morts des anciens égyptiens*, qui a été rédigé environ 3 000 ans avant Jésus-Christ à partir de restes de littérature apparemment aryenne et qui aurait été écrit par le dieu de la sagesse Thot (Teut/Teuton, Irmin, donc un Ase) lui-même, on trouve un esprit merveilleusement chrétien d'amour de la vérité, de justice et de douceur. Le chapitre 125 de ce *Livre des Morts* contient l'interdiction de tuer, de voler, de mentir, d'usurper, de forniquer, etc., souvent en des termes qui permettent de reconnaître facilement que les détails des « Dix Commandements » de Moïse ont été volés au *Livre des Morts* lui-même. Il interdit également l'orgueil, la fierté, l'hypocrisie, l'avarice, l'irascibilité et la vengeance ; il enseigne

qu'il faut donner à manger à celui qui a faim, à boire à celui qui a soif, à vêtir celui qui est nu et à guider celui qui s'égare. Heinrich Brugsch dit du chapitre 125 :

> *« Je ne connais aucune phrase de ces confessions de foi qui ne soit pleinement justifiée pour occuper une place digne dans la doctrine morale religieuse de notre époque moderne et avancée ».*[209]

Dans le chapitre 17 du papyrus Prisse (rédigé environ 3 400 avant Jésus-Christ), Dieu nous est décrit de la manière suivante :

> *« Je suis celui qui est caché, qui a fait les cieux et créé tous les êtres, je suis le grand Dieu qui est sorti de lui-même, je suis la loi et tout être et toute essence, je suis qui je suis ».*

L'enseignement principal de ce papyrus est : *« Honore ton père et ta mère, afin que tu sois heureux et que tu vives longtemps sur la terre ».* Ce sont des enseignements parfaitement chrétiens, que l'on retrouve également chez Zoroastre, Bouddha et Confucius.

Le principe unitaire de Dieu est toujours appelé *« le Sans Nom »*, *« l'Éternel ».* L'Edda parle d'un *« puissant d'en haut ».* On voit que la doctrine du Dieu unique (monothéisme) n'est pas une découverte de la religion judéo-chrétienne, mais qu'elle s'avère être un produit de l'esprit de la culture aryenne des millénaires avant le Christ.

Les Aryens étaient imprégnés du sentiment et de la conscience qu'une puissance éternelle et innommable dirigeait tout ce qui se passait dans le monde, agissait dans toutes les créatures et prenait soin de tous de manière paternelle. Cette force créatrice est Dieu selon Jésus (Siracide 43), le « Père universel » selon la conception aryenne-germanique et « le Père qui est aux cieux » selon les enseignements du Christ. Cette conception moniste-panthéiste de la religion, à l'origine, n'était pas en contradiction avec la science, mais en accord avec elle. Elle ne sépare pas la foi et le savoir, mais les réconcilie en vénérant de manière apaisée l'insondable à l'instar de Goethe. Elle tolérait ses

[209] Heinrich Brugsch : *Das Gesetz und die Propheten bei den alten Ägyptern* (La loi et les prophètes chez les anciens Égyptiens), 1888.

croyances, n'avait pas besoin d'un culte extérieur ni d'un intermédiaire entre Dieu et les hommes, ni d'une hiérarchie sacerdotale. Chacun était son propre prêtre, comme le Christ, et responsable de ses actes devant Dieu seul.

La religion n'était qu'un culte rendu à la puissance invisible et mystérieuse du Créateur.

C'est pourquoi on ne trouve pas non plus d'image de Dieu chez les Aryens. La parole de la Bible : *« Tu ne te feras point d'image taillée, ni de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans le ciel, qui sont en bas sur la terre, ou qui sont sous la terre »* (Exode 20:4), est une exigence aryenne très ancienne. En conséquence, selon les récits des prêtres égyptiens de Saïs, le temple atlante ne comportait à l'origine aucune image de dieu. On n'y faisait pas de sacrifices sanglants et il n'y avait pas non plus de hiérarchie sacerdotale. Les Ases offraient eux-mêmes des sacrifices, selon une ancienne coutume aryenne. Leur sacrifice consistait en un repas d'amour en mémoire des grands Ases. Au milieu des douze chaises des Ases se trouvait seulement une chaise sacrée dédiée à « l'éternel », à « l'innommable », toujours inoccupée pour exprimer l'invisibilité de Dieu.

L'histoire de la religion en Atlantide et l'évolution du christianisme aryen-atlante vers la croyance en des dieux, l'idolâtrie et le paganisme découlent naturellement des faits anthropologiques mentionnés au début de ce chapitre. Avec l'éradication de l'aryanisme par Loki et ses partis, la basse race devint dominante, et sa religion dut naturellement se développer en conséquence.

Le trait fondamental de la race inférieure est la peur des forces de la nature et des esprits, la lâcheté et la soumission ; des caractéristiques qui rappellent l'ascendance animale. À cela s'ajoute sa stupidité. Le terrain est ainsi préparé pour qu'un sacerdoce sans conscience puisse établir un état sacerdotal au pouvoir immense.

Le régime de terreur instauré par la hiérarchie sacerdotale après l'expulsion des Aryens de l'Atlantide a fait naître chez les peuples métissés de l'Atlantide une nostalgie de plus en plus forte de la domination des Ases.

Cette prêtrise rusée et calculatrice répondit alors au sentiment de la foule trompée en élevant les Ases au rang de dieux et en exigeant du peuple qu'il leur rende un culte divin. Les dieux les plus anciens et les plus importants des anciens peuples civilisés ne sont rien d'autre que les rois et les princes de l'Atlantide et de la Germanie. On le voit de manière particulièrement frappante dans les dieux d'Égypte, de Phénicie et de Grèce. Même le grand penseur Francis Bacon (1561-1626) s'exprimait déjà ainsi à propos de la mythologie grecque :

> *« La mythologie des Grecs, que les plus anciens écrivains grecs ne veulent certainement pas faire passer pour leur propre invention, n'était rien d'autre qu'un léger filet d'air qui, soufflant d'un peuple beaucoup plus ancien vers les Grecs, éveillait dans leurs chants des échos qu'ils modifiaient ensuite selon leurs propres besoins poétiques ».*

Et en effet, toute la mythologie grecque n'est rien d'autre que le souvenir incohérent d'un peuple encore barbare des rois et des princes mondialement célèbres du peuple aryen-atlante hautement cultivé qui, à une époque très ancienne, entretenait des relations commerciales avec la Grèce encore inculte. L'histoire de l'État et des princes atlantes peut en effet être décrite dans ses grandes lignes à partir de la doctrine grecque des dieux et de la légende des héros, d'Homère, de l'Iliade et de l'Odyssée.[210] On trouvera également que l'Olympe des dieux grecs n'est rien d'autre que l'Asenburg sur « l'île des bienheureux ». De même, toute la légende des dieux germaniques se révèle n'être qu'un sombre souvenir de l'histoire atlante. Et le dieu tant chanté des psaumes prétendument juifs sur sa « précieuse montagne sainte », « entre les deux mers » et « près des nombreuses îles des païens » se révèle au chercheur objectif comme l'un des célèbres rois ases de la « Terre sainte » de l'Atlantide, dont on pouvait à juste titre se vanter des exploits culturels il y a des millénaires :

[210] Pour en savoir plus, voir Ignatius Donnelly : *Atlantis*. Eßlingen 1911 : (Atlantide : le monde antédiluvien), pp. 196 à 216, chez Gutzmann, 1882. Et A.F.R. Knotel : *Atlantis und das Volk der Atlanten* (L'Atlantide et le peuple de l'Atlantide), Leipzig, 1893.

« Toute la terre est pleine de sa gloire. »[211]

Par inadvertance, Luther a toujours traduit « Herr » (Seigneur) par Dieu.

Ainsi, à la lumière d'un examen critique de l'histoire, toutes ces prétendues « divinités » se révèlent n'être que des hommes, des hommes portant la crosse du prince et la couronne en Atlantide et en Germanie.

Or, les prêtres se faisaient passer pour des intermédiaires entre les dieux et les hommes, et comme, selon les enseignements des prêtres, on pouvait acheter la bienveillance des dieux par des cadeaux et des sacrifices, les prêtres obtenaient des revenus importants grâce à cette pieuse escroquerie.

Ainsi, la religion est devenue un moyen pour parvenir à une fin, elle est devenue un commerce lucratif pour les prêtres et le soutien d'une position de pouvoir énorme.[212]

Et cette entreprise commerciale qu'est la religion s'est maintenue pendant des millénaires, avec peu de changements jusqu'à nos jours. Les prêtres rusés ont su peupler le ciel de plus en plus de dieux. Plus il y a de dieux, plus il y a de temples, de commerces et de possibilités d'approvisionnement pour les enfants des prêtres. L'astuce sacerdotale a inventé la fable des dieux protecteurs (appelés patrons dans l'Église catholique romaine), des saints et des reliques vénérables. En outre, la prêtrise atlantique organisée a exploité la peur des hommes-animaux et des races inférieures vis-à-vis des animaux, des choses inexplicables et des mauvais esprits (démons) pour maintenir les croyants dans la superstition et la soumission. Des dieux aux formes animales et aux visages effrayants ont été créés, suscitant la peur et l'horreur chez les ignorants. Les temples des colonies atlantiques d'Amérique centrale,

---

[211] Voir les hymnes aux rois atlantes dans les chapitres 2, 9, II, 18, 24, 29, 33, 45, 46, 48, 65 des Psaumes. 68, 72 (!!). 74, 76, 87, 89, 93, 96, 97, 104, 121 et 150. Les interpolations et les modifications qui ont été faites par ces faussaires juifs ne sont pas difficiles à identifier.

[212] Jens Jürgens raconte comment Moïse a su devenir millionnaire et souverain en trichant : *Der Biblische Moses als Pulver-, Sprengöl- und Dynamitfabrikant* (Le Moïse biblique comme fabricant de poudre, d'huile explosive et de dynamite), Nürnberg, 1921.

d'Égypte, de Chine, d'Inde et de Babylone en étaient remplis. La religion s'abaissait au service des animaux. On en vint à adorer les animaux et à les sanctifier. Ézéchiel 8:10 décrit le culte des animaux dans les temples atlantes, et plusieurs chapitres du *Livre des psaumes*, probablement d'origine atlante, déplorent l'idolâtrie qui s'est installée. L'évocation des esprits et le culte des esprits procuraient aux prêtres des revenus supplémentaires.

Les enseignements sacerdotaux nouvellement créés correspondaient au culte extérieur. On faisait croire au peuple qu'après la mort, l'âme de l'homme allait dans des corps d'animaux et qu'elle devait entreprendre une longue migration : les prières, les mortifications et les sacrifices des proches raccourciraient la transmigration de l'âme du défunt. Pour se protéger des mauvais esprits, on recommandait le port d'amulettes. Des prêtres astucieux inventèrent la doctrine du séjour des âmes dans le feu souterrain, le dogme de l'enfer, de la mort et du diable, des tourments des damnés dans le feu éternel et de la possibilité d'arracher les âmes des défunts à l'enfer par des prières et des sacrifices. L'Église catholique a repris cette doctrine du sacerdoce atlante des enseignements religieux des Indiens et des Parsis. Mais alors que l'Église catholique fait brûler les damnés pour l'éternité, le fondateur de la religion parsie, Zoroastre, se contentait de quelques jours, il avait donc une attitude plus humaine.

Pour augmenter leurs revenus, les prêtres ont inventé la doctrine de la confession, de la rémission des péchés et de l'indulgence. L'institution d'un repas sacramentel au cours duquel on mangeait la chair et le sang de Dieu a déjà été mentionnée au chapitre 33. Lors de la conquête du Mexique et du Pérou, les jésuites trouvèrent, à leur plus grand étonnement, ces enseignements et ces institutions déjà en place. Si ces mêmes coutumes se retrouvent dans les autres États coloniaux atlantes, cela prouve qu'il s'agissait d'inventions et d'institutions provenant du sacerdoce atlante, avide d'argent et de pouvoir. Si l'on compare la religion des anciens peuples civilisés, on constate une étrange concordance dans le domaine de la prêtrise atlante et de ses colonies qui s'étendent dans le monde entier.

Cette religion devait naturellement devenir de plus en plus superficielle. Le succès des prières se mesurait à leur nombre. C'est ainsi que l'on en vint à installer des machines à prier et des chapelets. L'essence de la religion était recherchée dans les apparences : par la mortification de la chair, la flagellation, l'abnégation, l'autodestruction, la fuite du monde, le célibat et autres erreurs religieuses, on cherchait à se concilier la divinité courroucée.

C'est ainsi qu'est né le système monastique dans l'Égypte et l'Inde antiques. Celui qui s'adonnait le plus à l'autodestruction était élevé au rang de saint et son squelette était vénéré comme une relique.

Dans le zoroastrisme et la religion indienne, la doctrine de la résurrection des morts et du rétablissement de la vie est venue s'y ajouter.

Par la suite, l'idolâtrie a dégénéré de manière horrible. Les sacrifices humains devinrent de plus en plus nombreux. En Amérique centrale, des troupeaux entiers d'êtres humains déplorables étaient sacrifiés lors des fêtes religieuses.[213] Rien qu'au Mexique, on en sacrifiait environ 20 à 25 000 par an, et plus de 60 000 personnes lors de l'inauguration du grand temple.

Les horribles massacres humains étaient exécutés par les prêtres, comme la circoncision, au moyen d'un couteau de pierre. On aspergeait le peuple avec le sang du sacrifice, on enduisait les montants des portes pour annoncer l'accomplissement du sacrifice ou on en aspergeait les poteaux de l'entrée du temple et les autels. On trouve également dans les tribus indiennes post-atlantes d'Amérique, comme chez les Indiens du Pérou, une étrange coutume consistant à prélever le sang d'enfants dans des conditions de torture cruelles, pour l'utiliser dans la préparation des pains de messe. Ce qui est le plus remarquable, c'est le fait que les pauvres et malheureuses victimes de ces bêtes humaines habillées en prêtres devaient être des enfants des familles les plus « respectables » du pays et « sans défaut ». Pourquoi cela ? La méchan-

[213] Pour en savoir plus, voir Gronau : *Amerika*, Vol. I.

ceté et l'infamie diaboliques de la prêtrise espéraient ainsi éliminer progressivement les dernières traces de sang aryen en Atlantide et dans les colonies atlantes, afin de pouvoir régner plus facilement sur la masse écervelée de basse race restante.

Après la défaite des Aryens, les abominables sacrifices humains de l'État sacerdotal atlante, qui défient le bon sens, se sont naturellement répandus dans toutes les colonies atlantes et se retrouvent encore aujourd'hui, selon de nombreuses procédures judiciaires,[214] chez le peuple gitan des Hébreux, originaire de l'Amérique atlante. Pour des raisons de place, nous ne ferons ici que quelques brèves allusions. De nombreux passages bibliques prouvent que les Hébreux, avant d'immigrer en Égypte, puis en Égypte même, sacrifiaient des êtres humains pour servir leurs propres objectifs.

Selon le langage secret de la *Bible* et selon le *Zohar*, le livre principal de la Kabbale juive, « agneau sacrifié » signifie homme.

Les juifs ont donc sacrifié en Égypte un grand nombre d'enfants égyptiens « sans tache », ont enduit les poteaux de leurs maisons avec le « sang de l'alliance » et l'ont mangé dans des pains sans levain (matzah). Moïse aspergeait également le peuple avec le « sang de l'alliance », comme les prêtres post-atlantes. Le sang humain est également utilisé lors de la circoncision. La consommation de sang de non-hébreux sacrifiés doit permettre de purifier et de fortifier le sang hébreu, d'obtenir une supériorité sur les ennemis et les détracteurs des Hébreux par hypnose et suggestion, d'imposer les maladies pestilentielles aux ennemis des Hébreux et d'éveiller l'amour et l'affection du peuple hôte pour les Hébreux. C'est ce que nous prouvent, outre de nombreux passages bibliques, une série de jugements de tribunaux incontestables. En fait, la plus grande partie du peuple allemand est sous l'hypnose du judaïsme.

En Canaan aussi, les Hébreux ont sacrifié des êtres humains pour leurs besoins, et ce dans le temple, raison pour laquelle Jésus l'a qualifié de « fosse des assassins ». Ils sacrifiaient de préférence des enfants

[214] Voir note de bas de page suivante.

aryens, des enfants de Grecs, de Goths et d'Anglo-Saxons, souvent au prix de plusieurs jours de torture, car seul le sang des personnes martyrisées a de la valeur selon la conception hébraïque.

De nombreux jugements[215] prouvent également que les horribles massacres d'êtres humains perpétrés par les juifs se poursuivent encore aujourd'hui. La disparition annuelle de nombreux enfants allemands blonds aux yeux bleus, de vierges et de jeunes gens, donc de la meilleure progéniture aryenne, est sans aucun doute due à cette horrible coutume judéo-atlante du sacrifice humain. En 1921, quelque deux cent cinquante enfants allemands ont été déclarés « disparus » par la seule presse. Le nombre réel est probablement trois à quatre fois plus élevé.

Il faudrait que les autorités connaissent les cercles de trafiquants et d'égorgeurs qui emmènent des jeunes filles allemandes innocentes dans des bordels et qui massacrent chaque année des centaines d'enfants de sang allemand dans des tortures atroces ! Ou se peut-il que ces criminels, avec leur immense richesse et leur pouvoir de suggestion dans la politique et les médias, soient intouchables ? Récemment, à Wongrowitz, Posen,[216] le juif Josef Engel a tenté de tuer sa servante Katherine Wenzel, âgée de 21 ans, après l'avoir droguée, et lui a prélevé du sang. La pauvre jeune fille est morte, mais le criminel a été libéré contre le versement d'une caution d'un million de marks !!

Le gouvernement du Reich a offert un prix de deux millions de marks pour la capture des assassins du ministre juif des Affaires étrangères Walther Rathenau. Pour les traquer, il a mobilisé un régiment entier de policiers et de chiens renifleurs. Qu'a-t-il fait jusqu'à présent pour retrouver les meurtriers des milliers d'enfants allemands

---

[215] Le lecteur trouvera des preuves atroces en abondance chez Athanasius Fern : *Jüdische Moral und Blutmysterien* (Morale juive et mystères du sang), Leipzig 1920, Hammerverlag ; Carl Mommert, (Docteur en théologie et Missionnaire Apostolicus à Jérusalem) : *Menschenopfer bei den alten Hebräern* (Sacrifice humain chez les anciens Hébreux), Leipzig 1905, chez Haberland. Également du même auteur : *Ritual bei den Alten Hebraern* (Rituel chez les anciens Hébreux), Leipzig, 1905. Publié également sous le titre *Der Ritualmord bei den Talmud-Juden* (Meurtre rituel chez les juifs talmudiques) ; Theodor Fritsch : *Beweismaterial gegen Jahwe* (Preuves contre Yahvé), Leipzig 1912.

[216] Voir Leuchtturm (*Leuchtturm*), numéro 12, 1922.

prétendument disparus et sans doute victimes de la folie meurtrière des Indiens-juifs ? Nos enfants sont-ils « hors-la-loi » ? N'y a-t-il pas ici des récompenses de plusieurs millions d'offertes afin que l'on retrouve ces tueurs de masse ?

Une comparaison conduit aux constatations scientifiques suivantes en matière d'histoire des religions : chez les Indiens d'Amérique centrale et chez les Hébreux, on retrouve de nombreuses coutumes et pratiques issues de l'horrible religion païenne dégoulinante de sang qui se sont répandues à l'origine dans les colonies atlantes à partir de la religion de la papauté atlante : les deux pratiquent le rite de la circoncision, dans lequel le sang humain est utilisé pour la guérison. Les deux pratiquent d'horribles sacrifices humains. Les enfants sont sacrifiés de préférence. Le sang humain est consommé à des fins d'expiation, de purification et de guérison. Dans les deux cas, les membres du peuple et de la famille sont enduits du sang des personnes assassinées ou en aspergent les poteaux de l'entrée du temple et les autels. Dans les deux cas, le sang des victimes humaines innocentes et infortunées est prélevé dans d'atroces souffrances et transformé en pain. Dans les deux cas, l'agneau sacrifié doit être « sans défaut » et issu d'une race supérieure. On mangeait également de l'« agneau sacrifié ». Certaines de ces atrocités se retrouvent également dans certaines tribus nègres des anciennes colonies atlantes d'Afrique de l'Ouest, notamment la dernière coutume mentionnée ! (Le cannibalisme). Est-il encore possible de douter que la religion hébraïque soit une continuation historique du sacerdoce atlante ? Est-il encore possible de douter que la religion hébraïque soit une continuation historique du sacerdoce atlante sanglant ? Peut-elle encore bénéficier de la protection du § 166 du D. R. Str. G. B. et peut-elle, après ces constatations scientifiques, constituer encore plus longtemps le fondement du christianisme en Allemagne ? Qu'en pensent les ecclésiastiques allemands ? Ils ne peuvent pas se taire, sinon les pierres parleront ; ils doivent éliminer totalement le judaïsme de l'Église.

La grande superstition selon laquelle on peut se racheter par la consommation du sang d'un homme sacrifié, ou par la mort sacrificielle d'un homme de haut rang (roi ou dieu), se retrouve dans toutes

les religions post-atlantéennes, y compris dans le culte de Mithra, qui a donné naissance à l'Église romaine, et a conduit au dogme ecclésiastique du sacrifice expiatoire du Christ et de la nécessité de consommer son corps et son sang pour la rémission des péchés. Des conceptions atlantes, indiennes et hébraïques ancestrales dans notre présent prétendument moralement élevé.

En Phénicie et à Carthage, le culte de Moloch et de Melqart est devenu un véritable exploit. Les enfants les plus doués des meilleures familles étaient placés dans les bras d'une idole chauffée à blanc par le feu et rôtis vivants « pour la gloire de Dieu » De cette manière, la corporation sacerdotale criminelle, comme plus tard la papauté romaine à travers l'horrible Inquisition, voulait exterminer les restes de la population aryenne afin que son système de fraude ne soit pas découvert. L'abominable ministère de Mylitta et d'Astarté avait le même but. Il a conduit à une immoralité et une corruption sans limites par le mélange des races et donc à l'absence de volonté souhaitée face à la soif de domination sacerdotale.

Le pouvoir croissant des prêtres faisait gonfler leurs revenus. Il s'exprimait par la construction de temples somptueux (comme dans l'église catholique), par leur décoration et leur surcharge d'or et d'argent, par l'usage immodéré de l'encens, par des processions significatives (lors des processions des dieux à Babylone, on porte la statue de Thor : cf. Psaumes 68:25-27), puis dans des pèlerinages[217] chez l'anglais), dans des vêtements sacerdotaux précieux et étincelants d'or, qui sont communs à tout le monde culturel atlante (Ézéchiel 44), dans une coiffure particulière (tonsure) (Ézéchiel 44:20). Le fait que dans les États sacerdotaux d'Amérique centrale et dans les pays du monde culturel atlante, la tiare à trois étages – une représentation des montagnes sacrées des dieux à trois niveaux (cf. figures 27-29) et du trident de Poséidon – ornait la tête des prêtres, prouve l'existence de l'ancien État sacerdotal atlante et la cohérence du monde culturel ancien.

[217] Hérodote estime à 700 000 le nombre de participants à un pèlerinage à la déesse Pacht.

Avec la bâtardisation et le mélange racial croissants et l'abrutissement des hommes qui en découle le prêtre en chef atlante pouvait facilement prendre le risque d'étendre encore ses pouvoirs et ceux de sa théocratie : il s'est assis sur le siège du Tout-Père, s'est appelé lui-même Père – Papas (Pape) et s'est fait vénérer divinement comme représentant de Dieu, voire comme Dieu lui-même (Apocalypse 19:4-17, et Apocalypse chapitres 14 et 15). Devant lui, tout le peuple s'inclinait comme devant Moïse, dans la plus profonde soumission. Le pouvoir temporel et spirituel s'unissait dans sa main. Le nom de Papas (Pape) pour le prêtre suprême s'est maintenu dans les États culturels païens mexicains jusqu'à la conquête du Mexique et du Pérou (vers 1 500 après J.-C.) et il ne faut pas s'étonner que les Jésuites aient trouvé, à leur plus grand étonnement, des installations de l'Église catholique dans les temples païens, comme l'encens, l'eau bénite, le bénitier, la croix, le baptême, les indulgences, la confession, le jeûne, les mortifications, le repas sacré,[218] etc. Il n'y avait que deux formes peu différentes de l'ancien état sacerdotal atlante qui s'opposaient.

D'après les communications des moines entrés avec Cortés, il leur suffisait de nettoyer les temples du sang et des idoles, de les transformer en églises et de les doter d'images de la Vierge et des saints – et la christianisation était terminée.

Un certain nombre d'États sacerdotaux de l'ancien monde culturel, Sumer, Meru, l'Inde, le Tibet, la Judée et la royauté sacerdotale des Hittites ont probablement été formés sur le modèle de l'État sacerdotal atlante. Les États sacerdotaux découverts lors de la conquête de l'Amérique étaient sans aucun doute des répliques de l'État sacerdotal atlante. Ainsi, le souverain de Chibcha était un prêtre-roi. Chez les Sumériens aussi, il y avait des prêtres-rois – appelés patest. Chez les Zapotèques, le roi, vêtu d'une robe grossière, devait se présenter pieds nus et les yeux baissés devant le grand prêtre, comme l'empereur Henri IV devant le pape à Canossa.[219] En Égypte et ailleurs aussi, le roi n'était qu'un instrument du pape.

---

[218] Voir Gronau : *Amerika*, vol. II, p. 101.

[219] [NdT : Voir Wilhelm Kammeier : *La falsification de l'histoire allemande*, didi18edition.com.]

Les papes catholiques romains ont toujours poursuivi des rêves de pouvoir similaires : car l'idée de l'État sacerdotal atlante exigeait que tout le monde soit soumis au pape, qu'aucun pouvoir ne se tienne à côté de lui, car il représentait le royaume de Dieu sur terre. Si l'empereur Henri IV et les Hohenstaufen ont dû lutter contre la papauté, ils se sont battus contre le pouvoir écrasant de l'État atlante momifié de prêtres et de brigands et contre ses idées trompeuses.

Pour réaliser l'idée de la domination mondiale de « l'État de Dieu sur terre » atlante, Loki et ses autres alliés papaux devaient flatter les masses, proclamer l'idée démocratique de « l'égalité » de tous les hommes et de la « liberté » pour tous. Afin d'inciter les masses inférieures à la révolution contre la domination aryenne et à l'extermination des Aias, la papauté atlante et ses deux principaux représentants actuels (Rome et Jérusalem) ont répandu l'idée du communisme parmi le peuple. Les représentants particuliers du communisme sont les jésuites, qui veulent ainsi gagner les grandes masses à l'idée de l'empire pontifical mondial. Leur horrible programme est dévoilé par le Ministre italien Gioberti, un ancien jésuite.[220] Dans l'insurrection communiste bavaroise de 1918/19, plus d'un esprit jésuite était actif aux côtés de Toller et Landauer,[221] et le gouvernement bavarois sait que des financiers non seulement juifs, mais aussi cléricaux et ultramontains étaient derrière tout cela. L'idée atlante d'un État-prêtre est une idée qui aspire inévitablement à la domination mondiale ; elle conduit invariablement au mondialisme et à l'internationalisme et est incompatible avec les préoccupations nationales et raciales. C'est pourquoi cette papauté atlante a toujours été l'ennemi juré des États nations, en particulier des États aryens.

Comme ce parasite ne peut vivre que dans le chaos racial, il doit naturellement s'efforcer de détruire à tout prix la race aryenne de haut niveau intellectuel qui le menace, d'empêcher la sélection aryenne pure

---

[220] Vincenzo Gioberti : *Die Jesuiten der Neuzeit* (Les jésuites de l'époque moderne), Eger, 1909.

[221] [NdT anglais : Ernst Toller et Gustav Landauer sont deux des principaux agitateurs communistes juifs / anarchistes à l'origine du renversement de la monarchie bavaroise en 1918. – NdT française : Cf. Benton L. Bradberry : *Le Sale Boche raconté aux braves gens*, didi18edition.com.]

et de promouvoir le mélange racial. C'est pourquoi il prêche la doctrine scientifiquement indéfendable de *« l'égalité de tout ce qui a figure humaine »*, encourage le mariage des Germains avec des Nègres et des racailles de basse extraction, favorise partout en Europe les races inférieures par rapport aux Aryens et prive les Allemands vivant dans un environnement de basse extraction de leur langue afin de les faire disparaître à l'intérieur de celle-ci. C'est donc en toute logique que Rome autorisa, lors du troisième concile de Trente, les mariages des Germains avec des Nègres et autres « bêtes ». Dans le même but, Rome et la Judée ont imposé à la France, dominée par les jésuites et les juifs, l'occupation de la région du Rhin par des hommes-bêtes noirs. Il s'agit d'y créer, à la place de la base aryenne de la population allemande, une racaille métisse dégénérée et sans force, qui se soumettra volontiers à l'État sacerdotal atlante. Le peuple allemand doit être amené méthodiquement à une dégénérescence totale, comme le peuple romain et français. *« C'est par le fait qu'une grande quantité de sang obscur entre dans les peuples nordiques qu'ils seront le plus sûrement amenés sous l'emprise de l'Église (de la papauté atlante) »*[222]. Un crime terrible contre notre peuple allemand, qui ne pourra jamais être expié par les seules prières !

Rome montre déjà extérieurement son penchant pour la basse race en arborant dans ses drapeaux sa couleur préférée, le rouge, la couleur de l'État sacerdotal atlante international, du judaïsme international, de la franc-maçonnerie et de l'« Internationale ».[223]

La papauté atlante ressemble à un énorme polype, terrible et assoiffé de sang, qui enserre tous les peuples de ses tentacules et leur suce le sang avec ses horribles ventouses. Tout peuple qui tombe dans le champ de ses tentacules est anéanti. Selon le témoignage de l'histoire, le cléricalisme et le judaïsme ont toujours été le malheur des peuples aryens.

---

[222] Otto Hauser : *Die Germanen in Europa* (Les Allemands en Europe), Dresde.

[223] L'unité essentielle de ces organisations est clairement démontrée au lecteur dans l'ouvrage de Hans Lienhardt, *Ein Riesenverbrechen am Deutschen Volke* (Un crime énorme contre le peuple allemand). On ne peut que lire les preuves fournies ici avec horreur et consternation.

Certes, il s'est trouvé des hommes de sang aryen, parmi les peuples étreints par la papauté atlante, qui se sont rebellés contre le viol de l'esprit par le système atlante pernicieux. Ils voulaient agir et sauver leur peuple, mais ils ont dû payer de leur vie leur audace de dire la vérité au peuple et de dévoiler l'abominable tromperie qui a plongé leurs concitoyens dans le malheur. La parole de Goethe s'est réalisée d'innombrables fois :

> *« Les quelques-uns qui s'en sont aperçus,*
> *qui, assez sots, n'ont pas su garder leur cœur,*
> *Révélèrent à la populace leur sentiment et leur vision.*
> *De tout temps, on les a crucifiés et brûlés ».* (Faust I.)

D'innombrables victimes de sang aryen sont tombées sous la coupe de la papauté atlante. Son histoire est écrite dans le feu et le sang.

En Jésus, l'esprit aryen s'est dressé contre le viol du peuple aryen par le paganisme atlante, et parce que son action aurait entraîné la chute du système de la papauté, il devait mourir. Parmi les autres innombrables victimes de cet État sacerdotal et de son idéologie, citons : Jérôme Savonarole, Giordano Bruno, Jan Hus, Saint Jérôme (Hieronymus), les Vaudois et les Albigeois, les Huguenots en France et les Protestants en Autriche, etc. Plus d'un million des meilleurs Germains ont été passés de vie à trépas par les tribunaux pontificaux pour sorcellerie et hérésie, des millions d'existences ont été détruites économiquement, soi-disant *« pour la plus grande gloire de Dieu »*, en réalité pour préserver le pouvoir de cette papauté atlante. Le comte Paul Graf von Hoensbroech, ancien jésuite, conclut son ouvrage par le jugement suivant :

> *« C'est un fait historique indéniable : les papes ont été pendant des siècles à la tête d'un système meurtrier et sanguinaire qui a massacré plus de vies humaines, causé plus de ravages culturels et sociaux qu'aucune guerre, qu'aucune épidémie. 'Au nom de Dieu' et 'au nom du Christ' ! »*[224]

Toutes les démarches de la papauté romaine et du judaïsme mondial (et leurs rois-prêtres secrets) visant à étendre et consolider leur pouvoir ne sont que la continuation des efforts du grand prêtre Loki sur

[224] Paul Graf von Hoensbroech : *Das Papsttum in seiner sozial-kulturellen Wirksamkeit* (La papauté dans son efficacité socio-culturelle), Leipzig 1904.

l'Atlantide pour exterminer la race aryenne. Celle-ci seule s'oppose à la domination mondiale de la papauté, car *« c'est d'elle que viendra le sauveur »* de tous les peuples aryens et le sauveur du monde aryen de l'abominable « bête » du paganisme atlante.

Comme le dernier vestige de l'aryanisme se trouve dans les Germains, et en particulier dans le peuple allemand, la papauté romaine, depuis sa naissance à partir du zoroastrisme, du judaïsme et du culte d'Isis, s'est efforcée avec détermination de nuire à la germanité et de la détruire partout où elle le pouvait.

L'extermination des peuples les plus doués au monde, les Goths et les Vandales, est l'œuvre diabolique de la Rome atlante. On lira à ce sujet Felix Dahn : *Geschichte der Goten* (Histoire des Goths) et ses autres publications.

De même que Rome a monté les tribus germaniques les unes contre les autres, de même les Francs catholiques ont été manipulés pour combattre les Lombards et les Goths aryens et les Alémaniques, les Bavarois et les Thuringiens contre les Odinistes fidèles de Saxe. Les Allemands ont ainsi été poussés par la ruse à s'anéantir mutuellement par le biais de ces guerres de religion. Cela se poursuit de nos jours par des batailles de partis et de confessions et des guerres civiles sanglantes.

Charlemagne et Boniface ont été les instruments les plus notoires et les plus volontaires de Rome dans sa lutte contre le peuple allemand. Ils firent venir des colons sorabes et wendes en Allemagne afin d'empoisonner le sang allemand par le mélange des races. Parallèlement, selon son biographe Einhardt, Charlemagne a dévasté le nord de l'Allemagne lors d'une guerre de Trente ans, à tel point que les Saxons, la meilleure ethnie d'Allemagne, semblaient presque exterminés. L'Allemagne n'a jamais pu surmonter cette perte. Lorsque les Allemands à l'est de l'Elbe s'opposèrent à l'introduction du christianisme, Rome y envoya les Polonais païens qui, comme en 1921, se déchaînèrent par le feu et le meurtre contre les Allemands hostiles à

Rome et frappèrent la germanité au cœur, au point qu'elle tomba, sanglante et déchirée, sous l'emprise des tentacules du polype atlante.[225]

En vertu d'une loi impériale promulguée par Charlemagne et Rome, « Le capitulaire de Paderborn » – le document le plus sanglant et le plus odieux de tous les temps et de tous les peuples –, la vie intellectuelle allemande fut éradiquée par la force, l'écriture runique germanique fut interdite comme étant une œuvre du diable, tous les ouvrages écrits en langue germanique furent brutalement détruits et les écoles Irminen et Armanen furent impitoyablement détruites, Tous ceux qui n'avaient pas fui vers le nord pour échapper aux sbires déchaînés de Charlemagne et de Rome ont été massacrés sans ménagement. Mais au peuple crédule des enfants allemands, privé de ses guides spirituels, on a caché son passé glorieux et on lui a présenté Rome comme le créateur de la culture allemande et comme l'éducateur du peuple barbare prétendument venu du désert, un peuple indien dégoulinant de sang des Hébreux comme le peuple élu de Dieu et le peuple du salut.

Les croisades devaient servir à laisser les meilleurs hommes de la nation allemande, ceux qui avaient le plus d'idéal, se dessécher dans les sables du désert d'Asie mineure et se vider de leur sang sous l'épée des Turcs. Dans le même temps, l'Allemagne en plein essor devait subir des dommages économiques afin que le capitalisme judéo-chrétien puisse ainsi dominer.

La papauté n'a pas causé moins de pertes au peuple allemand par les édits papaux contre nature du célibat et du monachisme. Des millions des meilleures forces populaires devaient ainsi être éliminées du processus de reproduction en favorisant le châtiment de la populace.

La guerre de Trente Ans, qui a transformé toute l'Allemagne en un brasier, a été pour Rome un feu de joie de trente ans. Lorsque, en 1648, la paix tant attendue fut annoncée au peuple allemand malheureux et tourmenté, tombé à quatre millions, la Rome « chrétienne » protesta contre cette paix.

---

[225] Voir Wgalois : *Der Tempel von Rethra und seine Zeit* (Le temple de Rethra et son temps), chez Wendlandt, Berlin, 1904.

Pour parvenir à ses fins, Rome a cherché à favoriser l'abrutissement du peuple partout où elle le pouvait. Elle interdit à ses fidèles de lire des livres qui pourraient les éclairer, même la Bible, et cherche à mettre la main sur l'enseignement et à le diriger dans son sens. En 1922, avec l'aide du Zentrum (ou « Parti du Centre ») et des partis socialistes dominés par les juifs, elle cherche à faire passer une loi d'application du § 146, alinéa 2 de la Constitution du Reich, qui doit mettre en pièces l'école publique allemande et la livrer à Rome et à la Judée. Le concordat de Bavière devait parachever l'œuvre.

Pour réaliser ses objectifs dans l'Empire allemand qui s'est constitué en 1870, il a fondé un parti politico-religieux particulier, le Parti du centre, qui représente encore les aspirations de Rome et foule aux pieds les intérêts du peuple allemand. Celui qui est dévoué à la papauté est perdu pour le peuple allemand et sa race, il ne lutte plus que pour les intérêts de l'État pontifical atlante-romain. Il est semblable à un hypnotisé qui est soumis sans volonté à la contrainte de son commanditaire. Bien sûr, la plupart des membres du parti centriste, qui agissent sous une enseigne religieuse et sont dirigés secrètement par Rome, ne savent pas quel antéchrist ils servent. Sans le savoir, ils deviennent souvent des traîtres à la patrie et des profanateurs de ce qui devrait être sacré pour l'Allemand.[226]

Cette religion atlante-papale-juive est fondamentalement différente dans son essence de la religion aryenne. La religion du sacerdoce atlante-romain est d'un pessimisme désespéré, c'est une religion de la mort, de la négation de la vie, de la flagellation, de la peur et de l'horreur, une religion des catacombes et des tombeaux de saints en décomposition. À peine commencé, l'homme doit déjà commencer sa préparation à la mort et à une vie d'esclave au service de l'État sacerdotal atlante. La religion aryenne-chrétienne, en revanche, est la religion de l'affirmation de la vie, de la joie de vivre, d'agir et de créer, une religion de la liberté et du mépris de la mort. Elle conçoit la vie comme un don du Tout-Père bienveillant, qui doit se conformer à ses lois naturelles immuables. Elle est le culte de Dieu sur des hauteurs

[226] Voir K. von Widdumhoff : *Die Entdeckten Schwarzen Henker des Deutschen Volkes* (Le bourreau sanglant découvert des peuples allemands), Weiflenburg, 1924.

saintes et lumineuses, par opposition au sombre culte des morts des Égyptiens et des Étrusques et au culte ténébreux dans la crypte remplie de reliques horribles des prêtres et des églises atlantes.

Que la papauté romaine ne soit en fait qu'une continuation de l'idée sacerdotale atlante, nous en voulons pour preuve des déclarations de papes, d'évêques et de prêtres.

Le père de l'Église, Augustin, enseignait que l'État était subordonné à l'Église ; il devait se soumettre entièrement à la volonté des prêtres, et ce, dans tous les domaines. Le pape Boniface VIII déclarait dans sa tristement célèbre bulle « unam sanctam » : *« Je suis l'empereur, je suis le souverain ! »* Le Syllabus du pape Pie IX condamne la nature du développement moderne de l'État libre et pose le principe suivant : *« Être soumis au pontife romain est nécessaire au salut de toute créature »*, Innocent III attribuait à l'Église le gouvernement de l'ensemble du globe. Grégoire IX affirmait : *« Le pape possède dans le monde entier l'autorité sur les choses et les personnes ».* Innocent IV écrivit : *« Le Christ a établi dans la chaire pontificale non seulement l'exclusivité sacerdotale, mais aussi l'exclusivité royale ».* Le pape Paul IV déclara qu'il était du devoir du pape de mettre les empereurs et les rois sous ses pieds. Le pape est couronné en ces termes : *« Reçois la tiare, ornée de trois couronnes, et sache que tu es le père des princes et des rois, le souverain du monde… ».* En 1913, l'évêque Korum de Trèves écrivait dans sa lettre de Carême que le Christ était l'époux invisible de l'Église, mais que le pape était son époux visible. Donc plus encore que le Christ ! Les feuilles Petrus Blatt du 30 août 1912, bénies par le pape, indiquent : *« Le pape n'a pas d'égal sur Terre… Dans le Nouveau Testament, il éclipse toute grandeur. Par l'onction, il est le Christ… »*, etc. Et le 13 décembre 1912 : *« Un prêtre qui refuse d'obéir au pape se charge d'une faute bien plus grande que les assassins du Christ ».* En 1866, le pape Pie IX, juif baptisé, prononça les paroles blasphématoires : *« Je suis le chemin, la vérité et la vie. Ceux qui ne sont pas avec moi sont en dehors du chemin, de la vérité et de la vie ».* En revanche, la même année, le cardinal français Donnet l'appelait *« l'incarnation vivante de l'autorité du Christ ».* En 1905, le prince-évêque de Salzbourg plaçait les prêtres au-dessus des puissances du ciel, car ils *« exercent un pouvoir sur le Créateur des mondes lui-même »* et peuvent le créer et *« l'enfermer dans*

un tabernacle, de sorte qu'il obéit au prêtre (!!) ».[227] Mais pour que le pape apparaisse comme le successeur de Pierre et le vicaire du Christ, on a eu recours à la fraude et à la falsification comme les prêtres juifs : on a menti en disant que Pierre avait été évêque de Rome, ce qui n'a jamais été le cas, et on a inséré sans scrupule dans l'Évangile de Matthieu le passage suivant : *« Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai… Je te donnerai la clé du royaume des cieux . . . »*

Assez de cette petite floraison, que l'on pourrait multiplier par milliers. Si l'on ajoute à cela l'exposition de la sainte tunique de Jésus à Trèves, qui, selon le récit biblique, aurait été partagée par les soldats eux-mêmes, les pèlerinages vers les images miraculeuses de la Vierge, la vénération macabre des ossements des « saints » morts, le culte marial et d'autres choses d'apparence païenne[228], on doit considérer comme établi :

La papauté romaine n'est que la continuation de la théocratie atlante-juive avec tout le paganisme qui l'accompagne.

Écoutez comment des hommes célèbres ont jugé la papauté :

Pierre Vaudès et ses disciples stigmatisent l'Église romaine comme *« la prostituée »* et la papauté comme l'homme du péché, *« l'Antéchrist ».*

John Wyclif dit : *« En ce qui concerne le pape, je ne lui dois ni succession ni service, car je le connais par les Saintes Écritures comme l'Antéchrist, le fils de la perdition, l'adversaire de Dieu, et comme l'abomination de la désolation dans le lieu saint ».*

Le Dr Martin Luther s'est exprimé en ces termes : *« Je suis convaincu que la papauté est antichrétienne et le siège de Satan – l'Antéchrist des 'Saintes Écritures' ».*

---

[227] Voir les sources suivantes : Citramontane : *Ultramontaner Marien- und Papstkultus* (Culte ultramontain de Marie et du Pape), Augsburg, 1913 ; Dr. Ludwig Langemann : *Das Evangelium Jesu Christi, das römische Antichristentum und die Hohenzollern* (L'Évangile de Jésus-Christ, l'antichristianisme romain et le devoir sacré), Gottingen, 1920 ; Otto von Corvin : *Pfaffenspiegel* (Le miroir clérical), chez Bock, Rudolstadt, 1845.

[228] Idem.

Si l'on ajoute à cela le fait que l'Église papale revendique le droit *« d'exterminer par l'épée les hérétiques (c'est-à-dire ceux qui ont une autre foi) »*, on ne peut que constater que le mal, le démoniaque, le vil, le mal lui-même est incarné dans la papauté atlante, comme dans l'hébraïsme. À cet égard, que les catholiques allemands se souviennent que tout ce qui est antichrétien dans l'Église de Rome y a été introduit par des prêtres, des évêques et des papes juifs. (Les papes Anaclet, Pie IX, les évêques Cohn, Netter, etc. étaient par exemple des juifs baptisés). Ainsi, les doctrines de « l'égalité de tous les hommes », du sacrement de pénitence, de l'Immaculée Conception et de l'infaillibilité du Pape, ont toutes été introduites dans la papauté et le catholicisme par des papes de race juive. C'est ainsi que le judaïsme a fait de l'Église, par des falsifications, des mensonges et des viols, un instrument, méprisé par les juifs eux-mêmes, de la théocratie atlante-judaïque dans sa lutte contre les Germains et pour la domination juive du monde.[229] Et des Allemands, même des ecclésiastiques allemands, sous l'emprise de ces falsifications bibliques, lui tiennent lieu de bourreaux !!! Avec l'aide du judéo-christianisme et l'insertion par le pape juif Pie IX de la doctrine de l'infaillibilité, la juiverie a remporté sa victoire sur les peuples germaniques.

Ainsi nous voyons :

- Le christianisme aryen et l'esprit aryen sont inséparables de la race aryenne.
- Le christianisme aryen et la pensée et les sentiments allemands sont les mêmes.
- Le christianisme aryen est l'expression de l'essence et la fleur de la race aryenne.

Mais la papauté atlante n'est pas seulement étrangère à l'aryanité, elle lui est hostile, elle est l'expression et l'incarnation de la basse race.

C'est ainsi que nous pouvons maintenant voir que le peuple germanique et celui de la papauté atlante représentent deux races, deux

[229] Hans Lienhardt en a fourni de nombreuses preuves dans *Ein Riesenverbrechen am Deutschen Volke*... (Un crime massif contre le peuple allemand...), Weifienbutg, 1921.

visions du monde et deux forces de la nature diamétralement opposées : les hommes de Dieu contre les humains de la Bible ; « les saints de Dieu » contre les animaux humains ; le Reich du Christ aryen contre les païens atlantes ; le royaume aryen-chrétien de l'esprit contre le royaume judéo-mammoniste-mondain de la papauté atlante ; l'ancien symbole germanique de Dieu contre les symboles de la grande bête des races inférieures : le serpent et le dragon.

Chapitre 36

Le déclin d'Aias sur l'Atlantide et l'Allemagne dans la Grande Guerre. Une répétition de l'histoire des Aryens de l'Atlantide

Dans les corps de races mélangées, mischlinge, les masses héréditaires de l'espèce supérieure et de l'espèce inférieure luttent constamment pour la domination. Tantôt l'une, tantôt l'autre prend le dessus. Si le sang de basse race est faiblement mélangé, la race la plus noble l'emporte, dans le cas contraire, la race inférieure prend le dessus. Le sang de basse race a un effet d'empoisonnement et de décomposition sur celui de la race noble. C'est pourquoi le corps cherche à l'éliminer par la maladie, généralement au cours de septaines (cycles de sept ans),[230] c'est-à-dire les années les plus fortes, divisibles par sept. Avec l'âge, si le sang de basse race est plus fortement mélangé, l'espèce inférieure s'impose et le corps qui, dans la jeunesse, présente encore la couleur et les formes de la race supérieure, affiche dans la vieillesse les traits de la basse race.

Si les familles des races nobles continuent à se mélanger pendant plusieurs générations avec les races inférieures, elles deviendront rapidement inférieures par nature.

La vie d'une nation noblement élevée est alors exactement la même que celle d'une famille noblement élevée, car la nation en tant que corps est composée de cellules individuelles de familles. Au début, les petites quantités de mauvais sang sont absorbées et éliminées. Mais

[230] [NdT : Voir Jacqueline Berger : *Les mystères dévoilés*, didi18edition.com.]

lorsque les mélanges s'accumulent et prennent de l'ampleur, des maladies apparaissent dans le corps du peuple, que l'on appelle révolutions, et dans le corps individuel, fièvre. Celles-ci augmentent en fréquence et en intensité et raccourcissent leurs périodes intermédiaires dans la mesure où la pénétration avec du sang dégénéré a eu lieu. Cela se produit avec la nécessité et la régularité des lois de la nature en périodes de sept ans ; les maladies profondes de la révolution se produisent dans les civilisations tous les 490 ans (ou environ 500 ans), 7 fois 70, ou tous les 147 ans (ou environ 150 ans), 7 fois 21. Telles sont les véritables causes et forces motrices des évènements calculés et prédéterminés par Stromer-Reichenbach, Oswald Spengler et Kemmerich[231] à partir de l'histoire.

L'histoire d'un peuple à l'origine supérieur sur le plan racial et qui a péri par le mélange des races devra donc se répéter de la même manière chez un autre peuple qui se détériore également par le croisement des races. C'est ce qui explique que les trois historiens cités plus haut puissent déduire avec une quasi-certitude les évènements à venir chez nous à partir des évènements historiques survenus chez les peuples européens.

De ce point de vue, la mort d'une grande partie des cultures aryennes de l'histoire et la victoire des races inférieures sur l'Atlantide sont facilement explicables. Le renversement et l'extermination des Aias n'ont été possibles qu'une fois que le sang racial noble des Aias a été pollué et dilué par le métissage ; ce métissage a réduit le nombre de vrais Aryens et a augmenté le nombre de races bâtardes (qui portaient une partie du sang aryen) qui ont alors pu dominer les Aias. Il suffisait que les prêtres dirigent les révolutionnaires avec détermination pour

[231] 1) Friedrich Stromer von Reichenbach : *Deutsche, Verzaget Nicht !* (Allemands, ne désespérez pas !), Ludwigshafen am Bodensee, chez Lotzky – 2) Oswald Spengler : *Der Unteigang des Abendlandes* (Le déclin de l'Occident), Munich 1918, chez Beck. – L'objectif de cet ouvrage serait-il de paralyser l'esprit allemand et de lui faire croire que sa destruction planifiée par la papauté atlante est inévitable et une « loi naturelle » ? Ce serait un véritable coup des jésuites, une ruse de guerre de la papauté atlante dans sa lutte contre le peuple allemand. En fait, nous pouvons encore échapper à ce destin si nous agissons en fonction de ces vérités découvertes sur les mystères de la Bible (voir chapitre 37) – 3) Max Kemmerich : *Das Kausalgesetz der Weltgeschichte* (La loi causale de l'histoire du monde). Ludwigshafen am Bodensee, chez Lotzky, 1913.

qu'Asgard tombe et que les Ases soient détruits. Les révolutions sont des luttes raciales.[232]

Or, même en faisant une comparaison superficielle, on constate une étrange similitude entre les évènements de l'Atlantide et ceux de la Grande Guerre. Il suffit d'imaginer les Allemands à la place des Aias. Comme dans les villes de l'Atlantide et de ses colonies, une populace sans patrie, une sous-classe de basse race s'était formée dans les grandes villes allemandes par un mélange croissant de races, en partie grâce à l'afflux de juifs de l'Est, de Polonais, de Tchèques, de Slovaques, d'Italiens, de nègres et de Mongols dans les centres industriels et les villes portuaires. Le métissage s'est renforcé grâce au sang aryen, a pris conscience de sa puissance et a aspiré à la domination de l'État.

Sur l'Atlantide, la direction des basses races a été prise par le sacerdoce atlante organisé, et dans la Grande Guerre, par Juda et Rome en association secrète.

Les deux guerres avaient été préparées de longue date par la papauté atlante, tout comme l'encerclement et l'anéantissement de l'Allemagne, menés en secret par Rome-Judée, reconnus par Bismarck et empêchés par la guerre victorieuse de 1870-71. Celui-ci conclut des alliances avec les ennemis des Ases (l'Allemagne) dans le monde entier, avec tous les tyrans, les « dragons » et les « grands animaux », et mit au service de ses plans de domination mondiale la soif de gloire des vaniteux Français et Italiens, l'esprit mercantile des hypocrites anglais, la volonté d'expansion du panslavisme et la haine de la race animale contre la race aryenne.

La basse race, chatoyante de toutes les couleurs – rouge, jaune, noir, blafard – en provenance des quatre vents de la terre, a été appelée pour abattre les Allemands aryens. Les Vanes (métis, slaves, romains et juifs) ont également fourni des troupes auxiliaires. Des armées de Togarma ont également été mobilisées contre les Allemands (Anglais, Germano-américains, Canadiens), car on ne faisait pas assez confiance à la force

[232] Kramer : *Die Revolution als Rassenkampf* (La révolution comme lutte raciale), chez Kramer, Leipzig, 1919.

des Vanes et des bêtes noires, rouges et jaunes. Là aussi, le serpent Midgard est apparu : une immense flotte franco-anglaise a bloqué les côtes allemandes, comme en Atlantide.

Comme sur l'Atlantide, les chefs aryens étaient vilipendés : la presse juive et cléricale romaine ne se lassait pas de dénigrer et de calomnier les princes allemands, en particulier les Hohenzollern, le peuple allemand, son armée et ses magnifiques soldats et généraux. Quiconque portait le signe de l'Aias, la croix gammée aryenne, était insulté et maltraité.

Les représentants du système de la papauté ont fait croire au peuple, comme sur l'Atlantide, qu'il s'agissait seulement d'abattre la monarchie et le militarisme et d'instaurer la vraie démocratie (gouvernement populaire). En Allemagne aussi, Loki (Rome-Judée) trouve un Hödur aveugle qui se laisse utiliser pour abattre le pouvoir aryen : des Allemands envoûtés, comme l'empereur jésuite Charles d'Autriche, l'impératrice jésuite Zita et des députés du peuple allemand. Ils ont consciemment et inconsciemment servi de bourreaux à Rome et à la Judée lors de la destruction de leur peuple et de sa culture et sont devenus des Judas pour lui. Hagen tua Siegfried.

Les couches populaires éduquées pendant des années par la Judée et Rome dans le brouillard international des phrases de liberté, d'égalité, de démocratie et de communisme voient leur salut dans la destruction de la monarchie et du militarisme. La monarchie est renversée et la force de défense qui garantit son avenir est détruite.

Et le résultat :

Pas d'égalité, mais une plus grande inégalité économique entre les différentes couches de la population, un plus grand appauvrissement des cercles les plus larges et une énorme croissance du grand capital judéo-jésuite.

Pas de liberté, mais une domination oppressante de l'État sacerdotal atlante de Rome-Judée. Les juifs et les jésuites sont assis sur le siège des Ases et dirigent les partis et l'État entièrement à leur avantage, cèdent l'Allemagne aux Vanes et à la Basse-Race et, en accord secret avec

l'Entente (les Alliés), organisent la conduite de la guerre, la conclusion de la paix et les indemnités de guerre (blocus de la faim, famine, occupation des villes allemandes par des animaux humains, désarmement du peuple allemand, sanctions, réparations, plans fiscaux, état des valeurs, déchirement de l'Allemagne, etc.)[233] de telle sorte que le peuple allemand doit périr.

Ici aussi, le « dragon » veut jeter les principaux Aryens dans l'étang de feu : l'État sacerdotal atlante exige, par l'intermédiaire du bras séculier de l'Église judéo-romaine-atlante, c'est-à-dire par l'Entente, l'extradition de princes et de chefs militaires ainsi que de milliers des meilleurs héros et hommes allemands en tant que prétendus criminels de guerre. Depuis le bûcher massif des hérétiques et l'Inquisition jusqu'au meurtre en 1919 d'otages innocents à Munich[234] le judaïsme et la papauté ont fait de grands pas tout au long de l'histoire pour éradiquer les peuples allemands mentalement forts car il faisait obstacle à leurs plans de domination mondiale. La Grande Guerre devait achever sur le peuple allemand ce que les guerres de Trente Ans et de Soixante-dix, fomentées par les jésuites, n'avaient pas réussi à faire.[235]

Tout le monde devrait savoir maintenant que Rome et la Judée collaborent secrètement et ont provoqué la guerre mondiale pour exterminer le peuple allemand, l'ont privé de la victoire et sont responsables de sa misère actuelle.

En ce qui concerne le judaïsme, nous pouvons nous dispenser de toute démonstration. Il suffit de se référer à la très vaste littérature scientifique déjà parue[236] et à la confession publique du grand rabbin de France dans la principale synagogue de Paris en 1919 :

---

[233] [NdT : Ajoutez à cela les mesures d'austérité, le « terrorisme », la propagande médiatique anti-Blancs, les « divertissements » démoralisants et la progression culturelle planifiée de la dégénérescence.]

[234] [NdT : L'auteur fait ici référence au meurtre de sang-froid de huit otages allemands par des membres de la Garde rouge juive-communiste à Munich le 29 avril 1919.]

[235] Vincenzo Gioberti : *Die Jesuiten der Neuzeit* (Les jésuites des temps modernes), chez Jokisch, Eger 1919.

[236] Nous renvoyons ici en particulier à l'ouvrage petit mais riche en contenu de Hans Lienhardt : *Ein Riesenverbrechen am deutschen Volke* (Un crime énorme contre le peuple allemand),

« Partout dans la propagande contre l'Allemagne, le patriotisme juif a remporté la palme. »

Ce que seule l'association juive mondiale a accompli, il ne peut que le suggérer.

« Jusqu'à un certain point, la guerre mondiale est une victoire juive contre le Nabuchodonosor moderne (l'Allemagne). Avec l'Allemagne, l'ennemi mortel et impitoyable d'Israël est crucifié ».

Donc : « C'est sur la croix que le judaïsme veut nous clouer » !

Retenons ces paroles de ce représentant de l'État sacerdotal atlante-juif hostile aux Aryens jusqu'au jour des comptes.

En ce qui concerne la dette de sang des autres compagnons atlantes, quelques remarques s'imposent.

L'instrument le plus important de la papauté atlante pour atteindre ses plans de domination mondiale est l'Ordre des Jésuites, fondé pour la deuxième fois par le juif Diego Lainez ; cet Ordre sert à fournir les fantassins du judaïsme sous couvert de religion, une sorte d'ordre maçonnique sous des habits religieux et ecclésiastiques, un loup vorace déguisé en mouton. Son objectif est la conquête du pouvoir politique et économique dans le monde entier et la domination de celui-ci par le pape romain (qui, comme on le sait, n'est qu'une marionnette entre ses mains, selon le discours de Ludwig Windhorst au Reichstag du 15 mai 1872) et donc pour le judaïsme.[237] En apparence, le jésuitisme se

---

Großdeutscher Verlag Weißenburg, 1921. Il apporte des preuves documentaires de la grave culpabilité de Judas et de ses troupes auxiliaires (jésuitisme, franc-maçonnerie, etc.), contient les plans criminels juifs préparés de longue date pour l'anéantissement du peuple allemand et montre comment le judaïsme tente aujourd'hui en Allemagne, avec des moyens financiers énormes, de modeler à ses propres fins l'esprit du peuple allemand croyant en abusant de la religion et en falsifiant hardiment la Bible.

[237] Des faits sensationnels à ce sujet ont été révélés par Hermann Ahlwardt dans son pamphlet, *Mehr Lich* (Plus de lumière), Dresde 1910, Freideutscher Verlag... qui, en raison de son contenu, a été acheté par les juifs et les jésuites parce qu'il – disait la vérité, pourtant prouvé par les évènements réels. ; Voir également : K. v. Widdumhoff : *Die entdecktten Henker des deutschen Volkes* (Les bourreaux découverts du peuple allemand), Weifienburg, 1924. *Die entdeckten Henker des deutschen Volkes. Das blutige Komödienspiel um Bayern und Reich, um Hitler und Ludendorff.* (La comédie sanglante autour de la Bavière et du Reich, de Hitler et de Ludendorff) ; Müller : Livre de la dette ultramoderne. Dr Hoffmann : Rome, Juda et nous.

présente comme une institution religieuse, mais en réalité, selon les révélations du ministre italien Vincenzo Gioberti,[238] un ancien jésuite romain, et selon Windthorst, il s'agit d'un système organisé de vol et de criminalité. Nous citons ci-dessous quelques phrases du programme des Jésuites de Chiari en 1849 :

> *« Nous aspirons à la domination sacerdotale sur le monde entier* (page 128) *et à l'extermination des hérétiques* (156). *Le monde doit devenir un état sacerdotal et le pape – mais un de notre fabrique – son seul abbé* (126). *L'État jésuite communiste du Paraguay fut un petit échantillon de notre système* (129). *En associant la religion à la politique, nous asservirons le genre humain tout entier. Notre principe suprême doit être enseigné au confessionnal : 'il faut obéir à Dieu (c'est-à-dire à son vicaire pontifical) plutôt qu'au gouvernement'* (184). *Nous voulons imposer notre domination sur le monde avant que les Lumières ne se répandent davantage, la stupidité et la sensualité des peuples en font les instruments de notre victoire* (129). *L'instrument divin de notre pouvoir est le confessionnal.*
>
> *Nous voulons capter les grandes masses par des phrases sur la liberté, le droit et la dignité humaine* (192) *et en faisant des concessions apparemment énormes à la liberté, en prêchant l'égalité civile et politique, la liberté de culte, d'enseignement (!) et la socialisation, et en faisant croire aux masses (voir l'État jésuite communiste du Paraguay) qu'elles obtiennent ainsi le ciel sur la terre* (182). *»* (Comparez avec le même programme socialiste, communiste et bolchevique !)
>
> *Mais aux grands, aux bourgeois et aux paysans, aux députés et même aux protestants, nous enseignerons, en temps de révolution, l'idée que l'ordre ne peut être rétabli que si l'on laisse à l'Église toute-puissante la direction du peuple, car elle seule en a le pouvoir, et qu'il faut à nouveau envelopper le peuple dans la stupidité* (142)*, qu'il faut donc ecclésiastiser tout le système scolaire et priver le peuple de la Bible, 'le serpent rampant dont les yeux font jaillir le feu'.*
>
> *Nous devons nourrir nous-mêmes l'esprit de révolte de l'époque, menacer de bouleverser l'État ou en provoquer un, écraser le pouvoir des princes (!) et exécuter sur ses ruines l'édifice du gouvernement de l'Église. 'Nous seuls savons faire une révolution, contre laquelle toutes les révolutions du passé ne seront que des jeux d'enfants'* (144). (1918-1922 ?) *'Les évêques et le clergé doivent souffler sur les braises... jusqu'au jour où nous n'aurons plus à nous envelopper de mystère'* (171, 184).

[238] Vincenzo Gioberti : *Die Jesuiten der Neuzeit* (Les jésuites de l'ère moderne), Eger, 1909. Voir aussi Peter Christoph Martens : *Geheime Gesellschaften* (Sociétés secrètes), pa. 115, Leipzig, 1923.

Nous voulons remplir les catholiques de la haine la plus amère envers les protestants et la garder cachée jusqu'au jour de la lutte ouverte (Silésie, Poznan, terres d'Empire), mais cacher soigneusement 'ce que l'Église est réellement et ce qu'elle vise' » (191).

Voilà pour les révélations du ministre Gioberti, que les jésuites n'ont pas pu contester. Il convient de noter à ce sujet que les têtes les plus compétentes de l'Ordre des jésuites sont actives dans l'ordre maçonnique qui, comme celui-ci, est sous la direction du gouvernement mondial juif et travaille aux fins de Judas, ce que seuls les plus hauts grades de ces ordres (juifs !) savent. Les partis socialistes et communistes sont également soutenus de toutes leurs forces par le jésuitisme, comme le montre la similitude de leurs objectifs.[239] La similitude d'essence et la collaboration du judaïsme et du bolchevisme et du jésuitisme sont prouvées, selon Lienhardt, par le fait que le gouvernement juif bolchevique russe a fait piller l'église gréco-catholique et assassiner son clergé et a livré le peuple russe au jésuitisme romain, l'outil principal du judaïsme pour atteindre la domination mondiale, à Gênes en 1922, pour perpétuer la domination juive, car celle-ci et la domination jésuite sont une seule et même chose.

L'objectif principal des jésuites, qu'ils poursuivent depuis trois siècles avec une habileté admirable, est d'abattre le pouvoir des princes allemands et d'anéantir le peuple allemand, car son intelligence leur fait obstacle. Pendant la guerre de Sept Ans, le pape (qui n'est qu'un instrument des jésuites) a envoyé un décret secret selon lequel le clergé catholique de Prusse devait verser la dixième partie de ses revenus à l'Autriche pour continuer la guerre contre Frédéric le Grand. Le clergé catholique devait soulever les paysans de Prusse contre l'État et inciter les soldats à déserter. C'est ainsi que l'Allemagne du Nord protestante devait être détruite.[240]

---

[239] Voir à ce sujet Hans Lienhardt : *Ein Riesenverbrechen am deutschen Volke* (Un crime énorme contre le peuple allemand), et Hermann Ahlwardt : *Mehr Licht* (Plus de lumière), Dresde 1910, p. 75.

[240] Voir le professeur Langemann : *Das Evangelium Jesu Christ* /, *das Romische Antichristentum und die Hohenzollem* (L'Évangile de Jésus-Christ, l'antichristianisme romain et le Hohenzollem), Gottingen. Il y a aussi beaucoup de révélations importantes à trouver dans K. von

On sait que la guerre de 1870 a été déclenchée par les confesseurs de l'impératrice Eugénie. Les députés bavarois du centre durent refuser de financer la guerre contre la France et les ecclésiastiques catholiques incitèrent les paysans à ne pas participer à la guerre.[241]

Et à l'instigation de Rome, l'archevêque de Paris devait payer le meurtre de Bismarck contre un prêt des juifs à la duchesse de Belgique.[242]

Le congrès des catholiques allemands à Olomouc, sous la direction de Rome, a fixé l'objectif : l'élimination de la domination des Hohenzollern et l'éclatement de la Prusse en États individuels. L'assemblée générale de l'association catholique allemande de 1874 déclara le militarisme incompatible avec la liberté et le bien-être du peuple allemand. (Et qui a collaboré le plus ardemment à l'éclatement de l'armée allemande de 1918/19 à 1921 ?).

Les fruits de cette semence jésuite traîtresse à la patrie se sont manifestés pendant la guerre mondiale et les années révolutionnaires de 1918/19.

Le professeur Jean Jaurès, leader socialiste français, déclara le 30 juillet 1914, quelques heures avant sa mort violente : *« Cette guerre sera une guerre de jésuites »*, et le député français Jean Blum fit cette révélation à la Chambre des députés française en juillet 1919 : *« la guerre a été décidée par les partis jésuites à la cour de Vienne ; le Vatican attendait pour son engagement dans la Grande Guerre la signature d'un second concordat pour la France ».*

En effet, la Grande Guerre aurait pu être évitée par l'Autriche, mais Rome, comme le prouve le désormais célèbre télégramme des chevaliers, voulait la guerre pour étendre son pouvoir, et c'est ainsi que les ministres autrichiens Léopold Berchtold et Léon Bilinski, sous influence jésuite, ont su empêcher l'entente avec la Serbie ; l'Allemagne devait être entraînée par tous les moyens dans un tourbillon de sang

---

Widdumhoffs : *Die Entdeckten Schwarzen Henker des Deutschen Volkes* (Le bourreau noir découvert du peuple allemand), Weifienburg, 1924.

[241] Idem.

[242] Idem.

destructeur. Les ecclésiastiques et les officiers éduqués par les jésuites devinrent des espions pour l'Entente et des traîtres à leur patrie pour la gloire de Dieu, c'est-à-dire pour le bénéfice de l'Église catholique romaine du Pape. Après la défaite de l'Allemagne, le ministre français Stephen Pichon reconnut avec éloge les services rendus à la France par le clergé catholique d'Alsace-Lorraine[243], et le pape, en tant qu'allié secret de la France, la félicita en 1918 pour sa « magnifique victoire » sur l'Allemagne (!!).

En 1914/15, le cléricalisme romain et ses auxiliaires spirituels ont œuvré par tous les moyens pour que l'Italie poignarde perfidement et sournoisement l'allié allemand dans le dos et que la Roumanie nous trahisse en 1917. Ce sont des ecclésiastiques catholiques qui ont incité les Polonais, les Tchèques et les Slaves autrichiens à la trahison militaire et qui ont brisé la force de notre allié autrichien.[244]

En 1916, le parti centriste allemand, sur ordre de Rome, exigea l'admission des jésuites en Allemagne, l'établissement d'un royaume catholique de Pologne et la dotation de ce dernier d'une puissance militaire, menaçant de ne pas accorder d'autres moyens pour la conduite de la guerre en cas de non-réalisation de son souhait de trahison de la patrie.

Selon le plan diaboliquement astucieux du jésuite, la Pologne devait être organisée de manière à pouvoir marcher contre l'Allemagne avec des fusils et des canons fournis par les Allemands, ce qui s'est effectivement produit en 1921 lors du vol de la Haute-Silésie par les Polonais. En 1921, le programme établi à Olomouc en 1850 devait être réalisé. Il est significatif que, lors des soulèvements polonais en Haute-Silésie, des ecclésiastiques catholiques aient été des agitateurs et des chefs de bandes criminelles polonaises.[245]

L'amiral américain William Sims a constaté dans différentes publications que l'Entente aurait absolument perdu la Grande Guerre

---

[243] Paul Bernhard Gotthilf : *Die Grofite Geheimmacht der Welt* (La plus grande puissance secrète du monde), Leipzig, 1924.

[244] S. Jörz : Le Vatican, etc., Vienne.

[245] [NdT : Voir Else Löser : *Pologne et falsifications de l'histoire polonaise*, didi18edition.com.]

en 1917 si l'Allemagne avait poursuivi impitoyablement la guerre des submersibles autorisée par le droit international. Mais qui a empêché l'Allemagne de le faire ? Pas l'ennemi, mais Rome et la Judée. Ils ont laissé le Centre et les partis sociaux-démocrates qualifier la guerre des submersibles d'inhumaine et de barbare, ont forcé le gouvernement du Reich à l'abandonner et privant ainsi l'Allemagne de la victoire. Lorsque, malgré tout, le peuple allemand accepta, le jésuitisme fit sauter toutes les mines. L'empereur autrichien Charles I^{er}, conseillé par des confesseurs jésuites, fait transmettre au Président français Poincaré, par l'intermédiaire du Prince Sixte de Parme, élève des Jésuites, une lettre dans laquelle il offre la paix et la remise des provinces allemandes d'Alsace-Lorraine à la France et déclare vouloir contraindre l'Allemagne à la paix. Ce n'est évidemment pas un hasard si le chef du Parti du centre allemand de l'époque, le juif baptisé Matthias Erzberger, fils d'un juif Herzberger, était alors présent à Vienne et si des jésuites lui ont fourni la connaissance des intentions et la lettre de l'empereur Charles. Ce n'est pas non plus un hasard, mais un signe de Rome, lorsque, s'appuyant sur cette connaissance de la situation en Autriche, il présenta publiquement la situation de l'Allemagne comme assez sombre et provoqua, avec le Parti du centre, la résolution de paix de 1917, qui ôta au peuple allemand la volonté de vaincre et fut un moyen bienvenu pour l'Entente d'inciter ses peuples à poursuivre la guerre.

L'année 1918 a vu une activité accrue du jésuitisme. L'impératrice Zita, instrument aveugle de ses confesseurs jésuites, dénonça aux Italiens la position des Autrichiens sur le front du Piave. La conséquence fut l'effondrement de l'Autriche, qui entraîna celui de l'Allemagne.

Les faits suivants montrent avec quelle habileté Rome et nos adversaires collaboraient en secret : selon le programme du congrès catholique allemand d'Olomouc en 1850, les Hohenzollern devaient être éliminés. N'est-il pas significatif que nos ennemis aient exigé leur élimination comme condition de paix et que le prince franc-maçon du Parti du centre Max de Bade ait exigé de l'empereur son abdication en se référant à cela et au prétendu sentiment populaire, et qu'il ait annoncé prématurément la renonciation au trône qui n'avait pas eu

lieu, de sorte que le front s'est effondré ? Pourquoi le prince Max de Bade, selon une information non contredite du *Hamburger Tageblatt* du 6 mars 1922, a-t-il caché au peuple allemand la *Dépêche Havas* du 5 novembre 1918, qui devait annoncer au peuple allemand qu'en France, on ne faisait plus dépendre la conclusion de la paix à l'abdication des Hohenzollern ? Quelle raison avait ce prince d'éducation jésuite de trahir son empereur et de ne pas hésiter à falsifier un document ?

Le 9 novembre 1918, le prince héritier Guillaume de Prusse a révélé l'infamie juive, jésuite et franc-maçonne dont les Hohenzollern et l'Allemagne avaient été victimes. On ne peut s'empêcher de penser que les deux francs-maçons, le général Gröner et le prince Max von Baden, ont agi en tant que traîtres selon certains plans et instructions.

Est-ce un hasard si l'Entente (les Alliés) a posé comme condition que plus jamais un Hohenzollern ne puisse accéder au gouvernement ?

Et comment se fait-il qu'après la guerre, les Alliés aient exigé l'extradition des hommes les plus compétents et les plus attachés à l'Allemagne, mais pas de ceux qui, comme les Erzberger, ont participé à la construction du même système politique en 1914 ? Et pourquoi Lehmann, le vieil éditeur germanique de Munich, a-t-il dû comparaître devant les tribunaux alliés et non les éditeurs Erzberger ?

Pourquoi Erzberger et le Parti du centre ont-ils signé les honteuses conditions d'armistice si rapidement et sans rechigner, alors que l'Entente, de son propre aveu, n'attendait que la moitié de la satisfaction de ses exigences ? Le fait qu'Erzberger ait signé les conditions d'armistice en souriant laisse supposer jusqu'à la certitude que les intérêts de Rome lui étaient mille fois supérieurs à ceux de la patrie allemande. Et les intérêts de Rome exigeaient la signature immédiate des conditions d'armistice, afin que le peuple allemand soit sans défense et sans honneur et se soumette docilement aux conditions de paix qui lui apporteraient une mort lente par étranglement.

Pourquoi Erzberger a-t-il dit lors des négociations de paix que l'Allemagne pouvait donner plus qu'elle ne le pouvait réellement ? Pourquoi Erzberger a-t-il œuvré, comme l'a démontré le général Wirsberger, à la réduction des effectifs de l'armée allemande à 100 000

hommes ? Pourquoi a-t-il ainsi mis en danger la sécurité de la patrie allemande ? Erzberger, à qui l'église de Rome a accordé une tombe d'honneur, était-il l'instrument politique du jésuitisme et du Vatican ? Pourquoi le Zentrum a-t-il encouragé le désarmement du peuple allemand ? L'Allemagne devait-elle être affaiblie sur ordre des jésuites afin de devenir une proie facile pour les catholiques français, polonais et tchèques ? Pourquoi les Polonais louaient-ils en même temps le Pape comme leur plus grand bienfaiteur ? Pourquoi Erzberger voulait-il promouvoir la création d'une province indépendante en Haute-Silésie ? Pour la faire tomber dans les mains des Polonais, selon la volonté du Vatican ? Pourquoi le comte jésuite allemand Hans Graf von Oppersdorff a-t-il exigé le vol de la Haute-Silésie par tous les moyens ? Pourquoi a-t-il utilisé l'excuse suivante : la Haute-Silésie catholique serait mieux conservée par la Pologne catholique que par la Prusse protestante ?

Pourquoi le Parti du centre allemand commandé par Rome a-t-il brisé le front unique allemand en Haute-Silésie en 1922 ? Afin de rendre, selon les plans de ses dirigeants romains secrets, la situation de la communauté allemande en Haute-Silésie, restée dans le giron du Reich, intenable face à l'assaut des Polonais et de faire tomber toute la Haute-Silésie dans les mains de la basse race polonaise, conformément au programme jésuite d'Olomouc de 1850 ! Pourquoi le Parti chrétien-social autrichien (le centre autrichien) a-t-il conclu en 1922 le traité de Lana, qui livre sept millions d'Allemands des Sudètes pour les enfermer soudainement dans les frontières de la Tchécoslovaquie ? Pourquoi est-ce précisément un député du centre qui a récemment recommandé la séparation du pays protestant de Memel au profit de la Lituanie catholique et slave ? Agit-il, comme tant d'autres à la solde de la papauté atlante, pour le démembrement de l'Allemagne et pour la destruction raciale du peuple allemand selon les plans de Rome-Judée ? Les intérêts de la papauté atlante, et donc de la race inférieure, ne sont-ils pas plus importants pour ces tristes individus que leur propre patrie, que l'avenir de leur femme et de leurs enfants ?

Quel triomphe pour les activités pédagogiques destructrices de la Bête atlante, lorsque l'un d'entre eux, membre du Parti du centre, le Chancelier du Reich, Constantin Fehrenbach, déclara :

> *« Lorsque j'entends le mot völkisch (nationaliste), j'ai déjà la nausée, – nous qui devons collaborer avec la social-démocratie ne pouvons pas comprendre l'antisémitisme et 'l'aryanisme stupide' – et lorsque le député du Reichstag Arthur Crispien a pu faire en 1921, sous les applaudissements de l'assemblée de l'Union des Partis Socialistes (USP), cette profession de foi publique : 'Nous ne connaissons pas de patrie qu'on appelle Allemagne !' »*

Les aspirations germanophobes de la papauté et de ses acolytes judéo-jésuites apparaissent de plus en plus ouvertement. Lorsque le Sénat américain ne voulut pas signer le traité de paix de Versailles, le cardinal belge Désiré-Joseph Mercier fut envoyé en Amérique, à l'instigation des jésuites, afin d'y exercer une forte influence pour la signature de ce document honteux.

Qu'est-ce qui a poussé Erzberger à négocier si souvent avec des émissaires de Rome aux frais de l'Empire, avec vingt-huit millions d'argent impérial ? Pourquoi a-t-il soutenu avec cet argent des feuilles d'obédience romaine ? Les nombreuses visites d'Erzberger au Collège Romain, le siège principal de la filiale commerciale juive « Ordre des Jésuites », pendant la Grande Guerre et jusqu'à peu de temps avant sa mort, ainsi que ses nombreuses conférences à Brig dans les montagnes du Simplon avec le général jésuite Wlodimir Ledochowski, renforcent les soupçons selon lesquels il a servi d'instrument aux Jésuites et aux juifs pour détruire le peuple allemand, tout comme Hodur a été utilisé par Loki dans l'assassinat de Baldur.

Comment se fait-il en outre que, dans les provinces catholiques de Bavière, certains ecclésiastiques catholiques et personnalités du centre aient demandé aux paysans, pendant et après la guerre, de ne pas livrer de denrées alimentaires aux Allemands du Nord et aient tenté d'attiser la haine de la population contre les Prussiens, que ce soient précisément des ecclésiastiques catholiques qui aient été les vecteurs du particularisme en Bavière, que le roi Louis III (le prince Georg était lui-même jésuite), influencé par les jésuites, ait poursuivi l'idée d'une paix séparée ? Que le jésuitisme avait pour objectif de détacher la Bavière de

l'Empire en 1922 et de l'unir aux pays alpins, tout en travaillant de concert avec la France ?

Ne voit-on pas ici clairement l'intention ultramontaine de diviser les tribus allemandes et de provoquer la destruction de l'Allemagne ?

Et que doit-on comprendre lorsque le Parti du centre de Hanovre soutient les efforts anglo-gallois visant à créer un royaume indépendant de Hanovre sous la domination de l'Anglais catholique, le duc de Cumberland, et qu'un ministre bavarois du centre lui envoie des félicitations à ce sujet ? Quand le père jésuite Benoît de Queichheim parcourt le Palatinat en 1919, le drapeau tricolore à la boutonnière et dans une voiture militaire française, en exhortant à l'apostasie de l'Allemagne ? Que signifie en outre le fait que ce sont précisément des prêtres catholiques romains actuellement actifs en Allemagne qui se font les chefs d'activités traîtres sur le Rhin mettant les Allemands à la merci des plans sournois des Français ?[246] En outre, pourquoi le pape Benoît a-t-il affirmé le 7 avril 1919 qu'il avait l'esprit français et regrettait de ne pouvoir être un Français de cœur ? Il a également prétendu ne faire qu'un avec la nation française et l'a effrontément félicitée pour son succès dans la Grande Guerre ; il lui a également souhaité davantage de gloire et de bonheur.[247] Pourquoi le Parti du centre s'est-il empressé de signer, contre son gré, l'aveu de culpabilité de l'Allemagne dans le traité de paix de Versailles et pourquoi a-t-il ainsi fourni, selon les termes de Lloyd George, le prétexte à l'Entente pour asservir l'Allemagne ? Comment se fait-il que ce Parti du centre du Pape, qui s'est audacieusement et hypocritement appelé le principal pilier du soutien au trône en Allemagne, se soit ensuite associé en 1918 au parti révolutionnaire, dont il aurait dû être l'adversaire apparent ? Comment se fait-il que ce Parti du centre ait ainsi promu le renversement militariste des Hohenzollern s'il est ce grand pilier de soutien à notre royauté ? De même, lorsqu'Erzberger et Scheidemann sont entrés au gouvernement bras dessus bras dessous en 1918, ce n'était guère une bénédiction pour le peuple allemand. Et que penser

[246] On peut en trouver la preuve dans *Deutschland und der Vatikan*, p17. Auteur anonyme, publié à Berlin, 1921.

[247] Extrait de l'*Osservatore Romano*, numéro 97 du 7 avril 1919.

du fait que le chancelier du Parti du centre Fehrenbach demande au député du Reichstag Werner que la conspiration Kohn-Joffe ne fasse pas l'objet d'une enquête ?

En 1912, lors de la Journée catholique (Katholikentag) d'Aix-la-Chapelle, le clergé a déclaré sous un tonnerre d'applaudissements : *« …parce que nous sommes catholiques, c'est pourquoi nous sommes fidèles à l'empereur ! »* En 1917, tous les archevêques et évêques d'Allemagne annoncèrent dans une lettre pastorale qu'ils seraient toujours prêts à protéger le trône contre les ennemis extérieurs et intérieurs, contre les puissances de renversement. En 1919, le parti des évêques et des papes recommanda au peuple allemand la république comme la meilleure forme d'État, et dans le sermon de la fête de saint Roch à Bingen en 1919, le franciscain Schwanitz déclara : *« Le pape de cette religion prussienne (l'empereur protestant) a été balayé. Dieu a bien fait toutes choses ! »* Et le pape Benoît XV envoie le 2 avril 1919 ses salutations et sa bénédiction au Président du Reich Friedrich Ebert lui promettant toute l'aide de ses pouvoirs papaux !!! Quant au centre, célébré jusqu'ici dans toutes les chaires comme le refuge de la fidélité au roi et à l'empereur, comme le soutien et le sauveur du trône et comme le prétendu ennemi mortel des partis rouges renversés, il jette son masque hypocrite une fois l'objectif du renversement atteint et part au combat contre les intérêts allemands, bras dessus, bras dessous, avec sa sœur de lait rouge, jusqu'ici seulement embrassée en cachette sur les tombes des empereurs.

Ne montre-t-on pas ici de manière irréfutable comment la papauté atlante, par l'intermédiaire de ses partis juifs et papaux, a laissé l'Allemagne faire la révolution pour, conformément au programme des jésuites de Chiari, dominer à sa guise l'Allemagne mise à terre après l'expulsion des princes ?

La séparation des provinces catholiques de Prusse du noyau protestant de l'Allemagne et l'anéantissement des parties protestantes du territoire allemand furent également menés avec détermination par les Jésuites, en collaboration avec le général Foch, un de leurs élèves. Sur ordre de Rome, ce dernier, ou l'Entente, exigea le retrait de la

division de fer Ehrhardt des Pays baltes.[248] Le parti centriste allemand veilla immédiatement à l'exécution de cette ordre et l'effet souhaité par Rome ne tarda pas à se faire sentir : la population protestante des pays baltes, une magnifique tribu d'Aryens, fut assassinée par les bolcheviques, à l'exception de quelques survivants ; le pays balte lui-même, à l'exception de la Lituanie catholique, fut ainsi livré aux mains des Romains et des Slaves. Rome-Judée a fait preuve d'une méchanceté diabolique similaire en ce qui concerne la Haute-Silésie, et en 1925/26, l'Allemagne doit, selon les plans judéo-romains, être un théâtre de guerre et sa population aryenne exterminée par les armées françaises et judéo-bolcheviques. En 1919, au Reichstag, le parti centriste romain a menacé de démembrer l'Allemagne si ses souhaits, c'est-à-dire ceux de Rome, n'étaient pas satisfaits en matière d'écoles confessionnelles. Lorsque, en 1920/21, nos frères allemands en Autriche ne virent leur salut que dans un rattachement à la mère patrie allemande et l'exigèrent avec la plus grande insistance, le gouvernement viennois et le parti socialiste chrétien, sous influence jésuite, empêchèrent ce rattachement, tout comme celui des Burgenländers allemands de Hongrie à l'Autriche par les camarades jésuites carlistes. Le voyage en Hongrie de l'ex-empereur Charles à Pâques et à l'automne 1921 devait également servir ce but selon le plan jésuite.

On voit comment Rome fait partout obstacle de manière criminelle aux intérêts du peuple allemand. Pour ceux qui ne sont pas encore au clair sur ce point, voici ce qui les éclairera : lorsque les Alliés ont été menacés de défaite en 1917, Rome, par l'intermédiaire de ses partis dévoués (dévoués et traîtres, le Centre allemand et les sociaux-démocrates), a exigé, pour protéger ses bourreaux alliés, qu'il n'y ait pas d'indemnisation pour l'annexion de l'Allemagne : pas d'annexion, pas d'indemnité de guerre. Mais lorsque le peuple allemand fut abattu par la fourberie judéo-romaine, lorsque le Tyrol allemand fut arraché à l'Italie, la Bohême allemande et la Silésie méridionale aux Tchèques, l'Alsace-Lorraine à la France, la Poznan, la Silésie et la Prusse orientale à la Pologne, le peuple allemand ne reçut aucune indemnité, Eupen fut

[248] [NdT anglais : alias la Brigade Ehrhardt ou Marinebrigade Ehrhardt, une brigade d'environ 6 000 volontaires pro-monarchistes qui étaient actifs en Haute Silésie et en Bavière.]

annexée par la Belgique, le Schleswig du Nord par les Danois, le Memelland par les Lituaniens, et lorsque le peuple allemand, rendu incapable de travailler par les privations et la faim, se vit imposer des indemnités de guerre monstrueuses, on n'entendit plus le cri de Rome : *« Pas d'annexion, pas d'indemnité de guerre ! »* Au contraire, le Vatican se réjouissait du démantèlement enfin réussi de l'Empire allemand et de la défaite des hérétiques, et les publications du centre présentaient ce crime réussi comme un jugement de Dieu.

Le journal de la chancellerie pontificale *Civilta Cattolica* du 4 avril 1919 avouait ouvertement *« que du point de vue spécifique du catholicisme (c'est-à-dire des juifs, du judaïsme et de la papauté), le pape ne souhaitait en aucun cas une victoire de l'Allemagne et qu'il ne pouvait pas penser à la victoire finale de l'Allemagne sans éprouver des sentiments de terreur (!!)... ».* Le pape Benoît promit d'user de toute son influence, en tant que vicaire du Christ sur Terre (!!), pour que les décisions (comme le honteux Traité de Versailles qui a infligé des misères indicibles à la nation allemande) soient partout volontiers acceptées et fidèlement suivies par les catholiques[249] et le 7 octobre 1919, il écrivit au cardinal français Léon-Adolphe Amette : *« Que de la France la grâce de Dieu se répande sur le monde entier ; que ce que l'intelligence humaine a commencé à la conférence de Versailles, l'amour divin l'ennoblisse et l'achève : Perpoliat atque pericica. »*[250] Et c'est à cette papauté germanophobe, alliée silencieuse et complice de nos bourreaux, que les catholiques allemands ont fait don de dix-sept millions de marks pendant la guerre mondiale ! Pauvre peuple allemand égaré !

Lorsque des éclats d'obus allemands frappèrent l'église de Reims, bien plus endommagée par les obus français et anglais que par ceux des Allemands, la papauté atlante poussa un cri d'horreur contre la prétendue sauvagerie allemande contre son sanctuaire. Ses cris firent écho dans le monde entier et suscitèrent une levée de boucliers contre les « Huns et les barbares ». Mais lorsque, frappés par le blocus alimentaire imposé par les Alliés, des millions d'enfants allemands

[249] *Ossematore Romano*, numéro 325, du 5 décembre 1918.
[250] *Acta Apostolicae Sedis*, numéro 12, du 3 novembre 1919.

furent livrés à l'infirmité et que les bêtes nègres utilisées à dessein ont été transportés dans les territoires occupés privaient d'honneur, de santé et de vie des centaines de milliers d'enfants, de jeunes filles et de femmes allemands, on n'entendit à Rome aucune voix de désapprobation. Au contraire, on se réjouissait de la réussite du plan d'occupation de l'Allemagne de l'Ouest par des hommes-animaux noirs et jaunes, convenu en secret avec l'Entente, qui permettrait de mongréliser le peuple allemand. Cette bâtardise planifiée de la race allemande est destinée à créer progressivement une créature au sang affaibli qui se soumettra volontiers à la tyrannie, à la domination et au paganisme de Rome-Judée.

Les soulèvements spartakistes et communistes en Allemagne nous donnent beaucoup à réfléchir. N'est-il pas très suspect que ces révoltes aient éclaté dans des villes épiscopales bavaroises et que, comme le gouvernement bavarois le sait bien, elles aient été en partie financées par de l'argent ultramontain, que les spartakistes n'aient pas touché un cheveu des donateurs ultramontains, mais qu'ils aient par contre fusillé des personnes de sensibilité allemande ? Qu'en outre, un journal du centre a déclaré en filigrane que le communisme convenait au centre s'il était dirigé par l'Église ?

N'est-il pas étrange que, parmi tous les pays allemands, la Bavière, bien catholique et toujours louée par le clergé comme un havre de fidélité au roi, ait été la première à renverser son trône et à choisir comme président un juif frauduleux et falsificateur de documents ?

N'est-il pas hautement suspect que le parti des évêques et des jésuites (le Centre) manifeste de plus en plus ouvertement sa germanophobie et son penchant vers la gauche des sociaux-démocrates internationaux, conformément au programme jésuite de Chiari, et qu'il s'engage, bras dessus, bras dessous, dans l'asservissement de l'Allemagne ? L'unité intrinsèque de Judée et de Rome et leur collaboration secrète aux objectifs du judaïsme international ne sont-elles pas prouvées par le fait que les partis qu'ils dirigent ont voté une loi qui est soi-disant destinée à protéger la République, mais qui peut en réalité servir à protéger le judaïsme et sa domination arbitraire et permettre l'extermination de tous les germanophiles, la répression des organisa-

tions et des aspirations nationales et l'expulsion d'Allemagne des anciennes familles régnantes ? Ne voit-on pas se réaliser visiblement ce que menaçait déjà dans les années 1870 le journal jésuite *Germania* – le centre s'allierait à la révolution rouge pour atteindre ses objectifs, c'est-à-dire ceux du jésuitisme juif ?

Tout cela ne révèle-t-il pas que le parti centriste sacrifie sans scrupule, morceau par morceau, la terre nourricière de l'Allemagne, conformément au programme du congrès catholique d'Olomouc ?

Ne voit-on pas ici clairement comment le programme jésuite de Chiari doit être réalisé petit à petit et comment un système criminel bien organisé (le jésuitisme et le judaïsme) abuse à ses fins de députés du centre sans conscience ou sans méfiance et du peuple ignorant, sous prétexte qu'il s'agit de « religion » ? N'importe quel aveugle peut se rendre compte que le christianisme de l'Église papale romaine est très éloigné du véritable christianisme aryen, qu'il n'a de commun avec lui que le nom et qu'il ne poursuit que des objectifs mondains, que l'État sacerdotal atlante-romain est l'Antéchrist incarné et l'ennemi mortel de l'aryanisme et qu'il poursuit frauduleusement, sous le couvert de la religion, des objectifs purement mondains et mammonistes, que le christianisme ecclésiastique est, comme l'a très justement dit le ministre judéo-anglais Benjamin Disraeli, un *« judaïsme pour le peuple »*.

La papauté, le jésuitisme, le cléricalisme et l'ultramontanisme, la franc-maçonnerie, le sectarisme, les partis socialistes et ultramontains sont, pour le connaisseur de l'histoire, une seule et même chose : le judaïsme bien organisé qui, sous le couvert d'une religion et d'une histoire falsifiées pour ses propres besoins et sous une avalanche de phrases, aveugle la majeure partie du peuple allemand et l'incite à se suicider. Si vous voulez des preuves documentaires, lisez le petit ouvrage de Hans Lienhardt : *Ein Riesenverbrechen am deutschen Volke* (Un crime énorme contre le peuple allemand) et K. v. Widdumhoff : *Die entdeckten Henker des deutschen Volkes* (Les bourreaux découverts du peuple allemand). Tous deux parus aux éditions Großdeutsche Verlag Weißenburg i. V. Le judaïsme se voit déjà proche du but tant désiré : le Président du Reich Ebert n'était pas seulement membre du parti social-démocrate aux ordres du judaïsme, mais était aussi un catholique zélé

du parti du Centre, très assidu à la confession. La papauté atlante lui aura donc fait connaître ses désirs par de nombreux canaux différents. Depuis le crime révolutionnaire de 1918, on trouve en Allemagne, de Max von Baden à Karl Marx, des chanceliers du Reich le plus souvent ultramontains (c'est-à-dire du syndicat criminel jésuite-juif), c'est-à-dire proches consciemment ou inconsciemment du système criminel juif jésuite, et des ministres du Reich le plus souvent ultramontains et juifs, c'est-à-dire ceux qui répondent aux souhaits de la papauté atlante. Il est donc compréhensible que l'Allemagne, conformément aux objectifs de ce dernier, dérive comme un navire mal dirigé vers le récif sur lequel, selon la volonté de Rome-Judée, elle doit infailliblement se fracasser, à moins qu'un dictateur germanophile ne prenne la barre.

Le papisme atlantiste poursuit l'assassinat du peuple allemand et de sa culture de manière ciblée et planifiée. Désarmé et sans défense, décomposé par des ennemis intérieurs qu'il n'avait pas encore identifiés, ce peuple subit avec fatalisme le sort qui lui est réservé : séparation des provinces périphériques et livraison de celles-ci à la basse race, pillage du peuple allemand, destruction de l'école publique allemande et donc de la culture propre allemande par la nouvelle loi sur l'école du Reich (Reichsschulgesetz) et par le Concordat bavarois, internationalisation du peuple allemand, bolchevisation, guerre civile, occupation de l'Allemagne par des armées de mercenaires russo-chinois du futur dictateur juif et extermination des Aryens comme cela fut le cas sur l'Atlantide.

Il est profondément regrettable que nos académies, qui devraient être le refuge de la liberté allemande, ne prennent pas publiquement position contre les plans criminels de Judée-Rome. Où est l'esprit de Fichte ?[251] L'étude de la culture des Nègres de Papouasie est-elle plus importante que la préservation de la culture allemande et du peuple allemand ?

Il n'est pas moins regrettable que le clergé allemand, à quelques exceptions glorieuses près, continue à travailler au service de la papauté

[251] Johann Gottlieb Fichte (1762-1814), philosophe allemand et fondateur de l'idéalisme allemand.

atlante et donc à la destruction de notre peuple et de l'Église chrétienne, au lieu de déclencher comme il se doit une lutte défensive du véritable christianisme et de la germanité. L'avenir apportera, si tous les cercles germaniques et véritablement religieux ne se mobilisent pas pour une lutte défensive décisive, la victoire complète de cette papauté et de son paganisme, et donc de la basse race, sur l'aryanisme et le christianisme qui, selon les plans diaboliques et bien pensés de la Judée, doivent être étouffés dans une mer de sang des martyrs *« au grand jour d'Armageddon »*.[252]

[252] Voir Hans Lienhardt : *Ein Riesenverbrechen am Deutschen Volke* (Un énorme crime contre le peuple allemand,Großdeutscher Verlag Weißenburg i. B.

Chapitre 37

Le secret révélé des Saintes Écritures, le véritable enseignement de Jésus, roi des Germains, et la résurrection de l'Allemagne

Si l'on lit la Bible d'après les explications données par les vénérables pères de l'Église chrétienne[253] et d'après les clés de lecture établies par les théologiens Lagarde[254] et Jörg v. Lanz-Liebenfels[255], on constate que ce « livre des livres », le plus précieux, est égal, dans sa signification réelle, à l'ésotérisme (doctrine secrète) des initiés égyptiens, romains, chaldéens, assyriens, babyloniens, iraniens, indiens et atlantes, et à celui des arméniens, des brahmanes, des templiers, donc à celui des sacerdoces aryo-germaniques. L'Ancien et le Nouveau Testament ainsi que le christianisme sont donc des biens intellectuels aryens, à l'exception des ajouts et des falsifications.

Le secret de la Bible, caché dans des paraboles et des allégories, très important pour nous Allemands et garant de notre résurrection, est brièvement le suivant :

---

253 Voir les commentaires bibliques de Philon, Josèphe, Origène, Saint Jérôme et Augustin.

254 [NdT anglais : extrait de la page Wikipédia de Paul de Lagarde, consulté le 11 mars 2016 : « L'antisémitisme de Lagarde a jeté les bases de certains aspects de l'idéologie nationale-socialiste, en particulier celle d'Alfred Rosenberg. Il soutenait que l'Allemagne devait créer une forme 'nationale' de christianisme purgée des éléments sémitiques et insistait sur le fait que les juifs étaient des 'parasites et des nuisibles' qui devaient être détruits 'aussi rapidement et complètement que possible', Sa bibliothèque / appartient maintenant à l'Université de New York. »]

255 Lanz-Liebenfels : *Die griechischen und lateinischen Bibelversionen* (Les versions grecques et latines de la Bible, Leipzig 1908/09. Lagarde : *Onomastica sacra*, Göttingen 1870. (Une sorte de lexique de la langue secrète biblique, compilé à partir de sources anciennes).

« Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et Dieu était le Verbe » (Jean 1:1). Or le « Verbe » est selon l'Apocalypse : Christ, selon la traduction grecque : le « Kyrios » = Logos, c'est-à-dire selon les traductions gothiques de l'évêque Ulfilas « Frauja » = le Fro /Freya allgermanique, = le dieu de l'amour pur, le dieu tribal des Aryens, le génie des Germains,[256] leur drapeau tribal et le fondateur de la ville de Goslar.[257]

Ce Logos est le principe de la génération, de la conservation et du gouvernement du monde, l'énergie du monde à l'activité créatrice ininterrompue, l'éther rayonnant de la science moderne, qui était « au commencement ». C'est en lui que nous vivons, que nous tissons et que nous sommes.

Sa densification a donné naissance aux corps du monde et à la vie végétale et animale, y compris sur notre Terre, d'abord sous des formes inférieures, puis de plus en plus élevées et agréables.

« Et le Verbe s'est fait chair et a habité parmi nous, et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme celle du Fils unique venu du Père, plein de grâce et de vérité » (Jean 1, 14), c'est-à-dire qu'à partir des êtres animaux s'est progressivement développé le préhumain, l'être le plus élevé de la Terre, l'Homme-Dieu, doté de forces électro-magnétiques que nous ne possédons plus. Grâce à ses attributs, l'ancêtre des hommes a obtenu la suprématie en tant que meilleure partie de la création au secondaire et au tertiaire. Dans toute la littérature chrétienne primitive et ancienne, les préhumains étaient appelés « dieux », prémices, premiers-nés, « protoplastes », étoiles, cieux, et enfin et le plus souvent « anges » (= Angelois = Angles = Blancs). Ces anges, selon ces récits, rappelaient les représentations naïves que nous avons des ptérodactyles, dinosaures volants de l'ère tertiaire qui étaient dotés de mains et d'ailes et dont l'apparence était par ailleurs très proche de celle des humains.

[256] Lanz-Liebenfels : *Ostara-Bücherei*, n° 83, p. 10.
[257] Voir Ernst Betha : *Die Erde und Unsere Ahnen* (La Terre et nos ancêtres).

Leurs descendants, appelés fils des dieux (enfants de Dieu) dans le chapitre 6 de la Genèse, se reproduisirent avec des animaux anthropomorphes (Genèse 6:1-5) et engendrèrent avec eux des

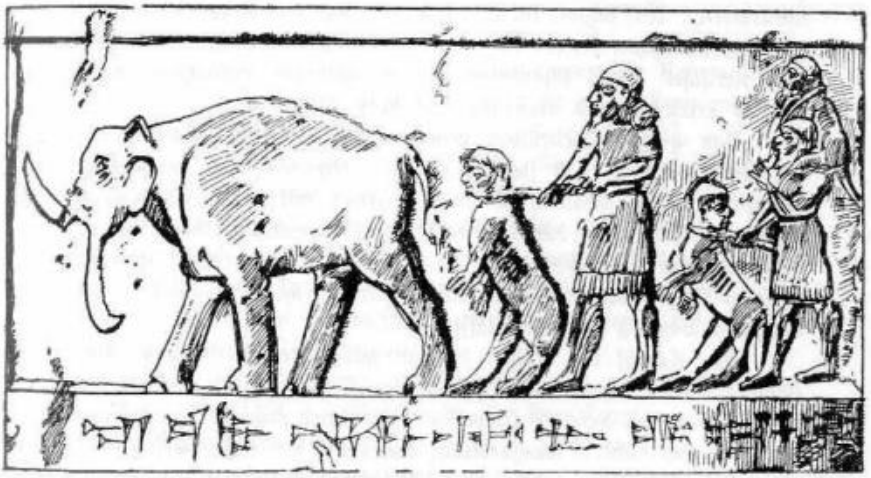

Figure 86 : Hommes-animaux (les Udumu / Edom, c'est-à-dire la race des hommes « rouges », « Adam » de la Bible), d'après un bas-relief babylonien.

monstres mi-humains mi-animaux, des monstres et des géants. C'est ainsi que la race des hommes-animaux fut élevée et devint un ennemi dangereux de la race blanche des hommes-dieux aryens, car le sang aryen qui lui était transmis lui fournissait des armes précieuses contre la race des hommes-dieux, haïe à mort, qui, à l'inverse, se détériorait physiquement et spirituellement par l'afflux de sang animal.[258]

C'est le péché originel dont parle la Bible, qui a entraîné la chute de l'homme-dieu, c'est-à-dire le mal héréditaire (maux et maladies) et la malédiction du métissage[259] (Genèse chapitre 3).

[258] [NdT : le sang aryen qui coule dans nos veines est donc l'arme la plus précieuse que nous possédons dans cette guerre historique épique de haine que nos ennemis ont menée afin de provoquer la mort de la race de l'homme-Dieu. Inversement, tout afflux de ce sang animal dans notre race entraîne une détérioration mentale et physique des plus évidentes et drastiques pour sa progéniture.]

[259] NdA : de plus amples informations sur cette « malédiction du métissage » seront publiées séparément dans un traité spécial. Hermann Wieland.

Ces animaux humains (fig. 86) sont les ancêtres des races humaines noire, brune, rouge et jaune ; les Germains[260] sont les descendants des hommes-dieux (Voir Apocalypse de Jean) ; les races bâtardes (les Slaves, les Moyens-Orientaux, les juifs) sont un intermédiaire entre les hommes-dieux et les hommes-animaux.

Selon le chapitre 3 de la Genèse, Dieu a établi une hostilité éternelle entre la race aryenne des hommes-dieux d'une part et les mischlinge des races inférieures d'autre part. Nous avons pu constater à quel point ces derniers ont profané et tenté d'exterminer le reste de la race aryenne-germanique des hommes de Dieu, créatrice de culture, sous la direction Tout-Judas, dans des proportions effrayantes.

Selon la Bible, les Aryens (Germains) commettent le plus grand crime en se mélangeant sexuellement avec les races inférieures, renforçant ainsi ces dernières dans leur lutte contre la race aryenne et, à l'inverse, corrompant et affaiblissant leur espèce par l'absorption de sang de qualité inférieure. C'est là un péché contre Dieu et contre l'Esprit saint de Dieu, qui ne veut pas voir la couronne de sa création sombrer dans la saleté animale.

La lutte des races a commencé après leur création. Caïn tue son frère Abel, c'est-à-dire que les hommes-bêtes s'abattent sur la race de l'homme-dieu aryen choisi par sélection et cherche à l'exterminer ; mais celui-ci sera remplacé.

Dieu vit avec colère que ces hommes d'Adam (les hommes Udumu animaux[261]) devenaient plus semblables aux fils des dieux aryens (Genèse 3:22). Il se repentit d'avoir créé les bêtes noires, brunes, rouges et jaunes, c'est-à-dire de les avoir fait naître par des unions

[260] Les vestiges de la race germanique se retrouvent dans le monde entier chez les personnes de sang balte, allemand, suisse, autrichien, danois, suédois, norvégien et néerlandais. L'Anglais a déjà été complètement mongrellisé depuis longtemps.

[261] [NdT anglais : « Udumu » / « Udutni » / « Edom » est une ancienne région historique du sud du Levant, au sud de la Judée et de la mer Morte. Le mot hébreu « Édom » signifie « rouge », ainsi « Adam » est une référence à l'homme rouge / la race rouge mischlinge. Le butin du jardin d'Éden est donc le butin du péché ultime, le métissage entre la race rouge (Adam) et la race aryenne (Ève) et de leur bannissement du paradis aryen d'Asgard.

mixtes. Une partie d'entre eux a été détruite par des processus géologiques (chute de la Lémurie, Atlantide).

Celui dont la famille veut redevenir semblable à Dieu doit s'abstenir de pécher, c'est-à-dire de se mélanger avec le paganisme (la basse race), il doit pratiquer la pureté raciale. C'est à lui que vient à nouveau la lumière du monde, le Logos, Kyrios, c'est-à-dire Frauja = Fro, le drapeau germanique, et *« il lui donne à nouveau le pouvoir de s'appeler enfant de Dieu »* (Jean 1:12), à lui aussi il promet la grâce et tout ce qui est bon jusqu'à la millième génération (Exode 19:5-6, 20:6). Mais ceux qui haïssent Dieu et sa loi raciale[262], c'est-à-dire qui ne l'observent pas et se mêlent aux « animaux » et aux « païens », il punit les péchés sur les enfants jusqu'à la troisième et quatrième génération (Exode 20:5). Quiconque a déjà vu des enfants métis dans les pays rhénans aura été frappé par la malédiction et l'infamie du mélange des races.

Peut-être que le repas cultuel (la Cène) des anciens Aryens devrait être un rappel constant de ne pas faiblir dans l'observance de l'« Ancienne loi fédérale ».

La Bible ne cesse de prêcher la bénédiction de la pureté de la race et d'y attacher de grandes promesses, tout en menaçant le mélange des races de lourdes sanctions (Exode 20:5-6, Josué 23:5, Josué 23:12-16, et Deutéronome 28:9 et suivants). Elle exige même l'extermination sans ménagement des descendants de l'Udumu par le chef (sauveur) à venir de la race aryenne. Selon la traduction d'Ignace, Dieu dit *: « Je vous préserverai des animaux humains ».*

Aux Aryens (les Japhétiens), il promet qu'ils habiteront dans les tentes de Sem, avec la pureté de la race, et que les races humaines inférieures (Cham) seront leurs serviteurs.

Par son mélange peccamineux avec les hommes-bêtes (chapitre 3 de la Genèse), l'homme-Dieu (= l'aryanité) s'est crucifié lui-même et s'est infligé beaucoup de souffrances, il est allé en enfer, c'est-à-dire qu'il est

[262] C'est-à-dire les très anciennes lois raciales aryennes. Les plus connues sont celles de Manu (= Mannus = Jésus ?), dont la pertinence a été confirmée depuis longtemps par la recherche raciale moderne, puis les lois raciales saxonnes, ripuaires, lombardes et gothiques.

arrivé parmi les êtres de basse race. Il obtient la rédemption et l'expiation exotériquement par la boisson de la coupe du Graal, de la coupe du Seigneur (Fraujas), c'est-à-dire, selon le langage secret de la Bible, par la purification de la race et l'absorption de sang aryen divin. Il est appelé à la fonction royale et sacerdotale, doit racheter l'humanité aryenne du diable, c'est-à-dire de l'animalité humaine, par un amour pur de l'espèce et la ramener à la divinité et à la sainteté (Apocalypse 17:14).

« L'idée de l'Amour pur (ou purificateur) et de sa puissance de déification était le contenu principal de tous les mystères, religions, philosophies et poésies antiques ».[263] Le chapitre 13 de la première lettre aux Corinthiens de Paul doit être compris dans ce sens.

Le peuple saint de Dieu, corrompu par le mélange des races et dispersé parmi les « bêtes et les païens », verra apparaître à la fin des jours, lorsque la détresse sera à son comble, un Führer (guide) et un sauveur (Hélios, Baldur, Christos) qui surgira pour conduire son peuple vers de verts pâturages et exterminer les hommes-bêtes mortels (Ézéchiel 34:25 et Ézéchiel chapitre 32). Il est le Siegfried des légendes allemandes (le Saint-Georges de l'Église), qui tue le dragon (les bêtes de race inférieure). « Hagar » (symbole des races inférieures) doit être chassée et ne pas avoir accès à l'héritage aryen.

Les anciens pères de l'Église chrétienne initiée et les premiers chrétiens considéraient le « Logos » (= le Verbe) (voir Apocalypse 19:11) comme le représentant de la race blanche aryenne, qui vaincra et exterminera les autres races, et qui doit le faire pour préserver celle-ci.

Mais Marie, la « mère de Dieu », la Freya des Germains, « la mère du pur Amour et de la sainte espérance », était pour eux, comme pour nos ancêtres germains Freia, le symbole de la femme aryenne idéale, pure de race, aux yeux bleus et aux cheveux blonds dorés, chaste. C'est en tant que telle que Marie a toujours été représentée inconsciemment par tous les artistes. Elle doit devenir la mère du Logos, de l'Homme-Dieu, c'est-à-dire la mère d'une race aryenne pure, elle est donc vierge,

[263] Lanz von Liebenfels : *Ostara-Bücherei*, numéro 10, p. 11.

immaculée de tout contact avec les races inférieures, et doit être conçue par le Saint-Esprit,[264] c'est-à-dire nous donner une future humanité divine aryenne-germanique pure.

Si le culte aryo-chrétien de Marie et de Freya est considéré de cette manière, c'est-à-dire ésotériquement et comme un symbole historique et métaphysique racial, il est sans aucun doute d'une éthique et d'une esthétique profondes. Avec lui, le protestantisme a perdu beaucoup de sens et de beauté.

Tous les Aryens doivent donc un jour être réunis dans une « assemblée des saints » et dans une église aryo-chrétienne, un cercle d'élite dont les membres sont uniquement issus de la sélection naturelle (voir les anciennes églises de Saint-Jean pour référence).

****

Quelle était donc la position de Jésus face à ces principaux mystères et exigences bibliques ?

Il connaissait ces mystères et il nous a montré par ses paroles et ses actes qu'il s'efforçait d'atteindre les mêmes objectifs.

Selon Jean 2:24-25, il connaissait bien les problèmes raciaux.

[Jésus] prêche la chasteté, c'est-à-dire l'abstinence sexuelle, l'Amour pur et l'abstention du métissage, et qualifie déjà de péché et d'adultère le fait de ne regarder une femme que pour le désir (la sensualité) (Matthieu 5:28). L'amour pur est également prêché par son disciple préféré (Jean chapitre 4).

Il a lui-même ordonné de n'aimer que son congénère germanique. Il n'a jamais dit : « Aime ton prochain comme toi-même » ! En réalité, il a dit : « Aime ton semblable comme toi-même » ! Car le mot « Rhéa » dans le texte original ne signifie pas « le prochain », mais « le Volksgenosse » (congénère).

[264] Chez les mystiques chrétiens, la Trinité est interprétée comme « le présent, le passé et le futur » de la race aryenne ou comme « le passage, l'être et le devenir ».

Il loue ceux qui ont le cœur pur (Matthieu 5:8), c'est-à-dire qui ont rejeté le vice du mélange des races et qui veulent vivre selon les lois raciales. Ils « verront Dieu », c'est-à-dire qu'ils ne feront qu'un avec le Dieu aryen et seront de nature divine dans leur descendance. Il appelle les Aryens les enfants de Dieu, et la filiation divine ne peut être obtenue que par celui qui ne se mêle pas aux enfants du diable, mais à nouveau aux enfants de Dieu. Ceux-ci doivent être parfaits, comme leur Père céleste (Matthieu 5:48), c'est-à-dire comme la race aryenne du passé.

Selon le Christ, « Dieu » est donc l'espèce humaine noble, pure et lumineuse, des Ases ; mais « le royaume de Dieu » est le royaume des Aryens.

Jésus ne veut pas entendre parler des inférieurs ; il les appelle enfants des ténèbres et du mal, les juifs enfants du diable, c'est-à-dire des hommes-bêtes (1 Jean 8:44). Aucun de ceux qui sont de basse extraction ne doit manger son repas du soir (Luc chapitre 14), et seules seront admises aux noces les cinq vierges sages qui observent la loi de l'espèce (Matthieu 25).

Il dit lui-même qu'il n'a été envoyé qu'aux « brebis perdues » de la maison d'Israël (dans la masse des nations de l'époque), c'est-à-dire aux Aryens blonds élus (Matthieu 15:24-26). Il ne voulait pas non plus que l'on prît le pain des enfants de Dieu et qu'on le jette aux chiens, c'est-à-dire que l'Aryen ne fasse du bien qu'à ses congénères. Il qualifie d'erreur le fait de gagner le monde entier et d'y perdre son âme (sa race), c'est-à-dire de perdre son aryanité pure ; jamais il ne pourrait la racheter (Matthieu 16:26). C'est donc un péché de laisser son espèce se fondre dans la race inférieure par le mélange des sangs.

Il qualifie les races inférieures (Matthieu, chapitre 13) d'ivraie humaine, semée par le diable, c'est-à-dire par l'homme-animal ; elle sera livrée à une destruction impitoyable au jour du jugement, c'est-à-dire lorsque les péchés des races inférieures crieront vers le ciel. Dieu prendra pour cela ses moissonneurs, les anges = Angelois, c'est-à-dire les Blancs, les Germains. Parmi la société humaine, seuls quelques-uns (les Aryens élus) entreront dans le royaume de Dieu (Matthieu 22:14).

Dans le jugement dernier, c'est-à-dire dans la séparation de l'humanité aryenne d'avec les hommes-bêtes, qui viendra après un grand mélange et de grands évènements mondiaux, les justes (= les Aryens) entreront dans le royaume de Dieu, c'est-à-dire qu'ils seront élevés dans la pureté de l'espèce et s'uniront dans des États purement aryens ; la basse race sera brûlée par un feu éternel, c'est-à-dire écartée du peuple aryen (Matthieu 25 : 51 ; 2 Pierre 4).

Et ce feu éternel, c'est-à-dire la guerre d'extermination impitoyable contre l'infériorité raciale, Jésus le voulait d'autant plus tôt et d'autant plus volontiers. Il dit : *« Je suis venu allumer un feu sur la terre ; qu'ai-je à désirer s'il est déjà allumé ? »* (Luc 12:49)

« Pensez-vous que je sois venu apporter la paix sur la terre ? Je dis : Non, mais plutôt la discorde » (Luc 12:51). (Discorde entre la race aryenne-chrétienne et la race inférieure.) *« Ne croyez pas que je sois venu pour envoyer la paix sur la terre. Je ne suis pas venu envoyer la paix, mais l'épée »* (Matthieu 10:34). – L'épée contre les « bêtes », les « païens » et les « enfants du diable », c'est-à-dire contre la basse race qui nous étrangle, nous Allemands, aux alentours et dans le monde entier.

Jésus veut donc être notre chef d'armée et notre compagnon d'armes dans la guerre d'extermination qui doit nécessairement être menée contre les non-aryens.

Comment se fait-il, demandera le lecteur, que Jésus, qui se place avec une telle détermination sur le terrain de la politique raciale aryenne-germanique et prêche la lutte d'extermination contre les « païens » et les « animaux » et la lutte moralement justifiée pour l'existence, puisse en même temps enseigner : *« Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui la gauche – et si quelqu'un veut plaider avec toi et prendre ta tunique, donne-lui aussi ton manteau »* (Matthieu 5:39-40).

Cette morale orientale, non germanique, de la gifle et de l'esclave ne s'accorde absolument pas avec les autres enseignements de Jésus en matière d'hygiène et de politique raciales, basés sur les connaissances scientifiques ! Certainement pas ! Mais qui peut et veut encore affirmer et croire, après les incroyables falsifications bibliques juives prouvées, qu'il s'agit là de véritables paroles du Christ, que l'Église « querelleuse »

elle-même a d'ailleurs rarement suivies ? Soit il n'a pas du tout dit ces phrases, soit elles doivent se lire : « si quelqu'un te frappe sur la joue droite, ne lui présente pas aussi la gauche – et ainsi... ne lui offre pas non plus ton manteau ».

Mais pourquoi cette falsification ? Il s'agit d'une manœuvre extrêmement habile de la part des juifs dans leurs efforts pour exploiter et dominer les peuples germaniques chrétiens. Lorsque la race inférieure tout autour, sous la direction des juifs, persécute, maltraite, torture les Allemands dans le monde entier, lorsqu'elle livre à la famine le peuple allemand rendu astucieusement sans défense, l'insulte et le fouette, le piétine et l'asservit, alors l'Église, en tant qu'instrument du judaïsme, doit crier au Michel allemand : *« Le Christ t'ordonne de pardonner à l'ennemi et, dans l'humilité chrétienne, de lui tendre aussi la joue gauche et de lui donner aussi le manteau ».*

Jésus est si sévère et impitoyable dans l'application de l'ancienne loi de l'alliance raciale qu'il exige que les membres du peuple purs (*« qui font la volonté du Père qui est dans les cieux »*) soient préférés à leur propre mère et à leurs propres frères (Matthieu 12:49-50) s'ils n'ont pas les mêmes sentiments que les Aryens. C'est une politique raciale impitoyable.

Le péché contre l'esprit, c'est-à-dire les péchés commis contre la génération future par le mélange des races, ne peut jamais être pardonné à l'Aryen, car il devient criminel envers ses descendants et envers son peuple.

Comme l'anthropologie moderne, Jésus était conscient du fait scientifique que l'homme aryen (bon) produit le bien en son cœur, alors que le métis et l'homme animal produisent le mal (Matthieu 12:35).[265] Il était clair pour lui que le principe anthropologique fondamental, bien connu des anciens sages, était que l'espèce aryenne, une fois développée, recevrait d'elle-même tout ce qui est désirable, c'est-à-dire

[265] Le Dr Woltmann a fourni une justification scientifique de ce fait de loi naturelle dans son magnifique ouvrage : *Politische Anthropologie* (Anthropologie politique), Iéna 1903, chez Dietrichs.

la vertu, le bonheur, la prospérité, la santé, la sagesse, la piété. D'où ses paraboles du trésor dans le champ, de la perle précieuse, etc.

Jésus savait, comme les anthropologues modernes, que l'esprit et la volonté fondés sur le christianisme aryen étaient décisifs pour l'appartenance à la communauté des peuples aryens. C'est pourquoi il dit que seuls entreront dans le royaume des cieux (royaume des hommes-dieux aryens) ceux qui voudront faire la volonté de leur Père céleste, c'est-à-dire s'élever jusqu'à l'homme-dieu aryen par la culture raciale aryenne-germanique et une conduite noble (Matthieu 7:21). Font donc partie de l'assemblée aryenne des saints les Allemands, les Germains et les Aryens parmi d'autres peuples, dans la mesure où ils appartiennent à l'alliance mondiale des Germains et veulent garder leur alliance de sang. Être allemand, aryen et chrétien, c'est donc une seule et même chose. Être allemand et germanique, c'est être chrétien, tout le reste est non-aryen et paganisme. La germanité et le véritable christianisme, qui pratique la sélection et la politique raciales, ne sont pas contradictoires, mais consubstantiels.

Nous comprenons maintenant les souhaits sincères du Notre Père, que nous voulons désormais réciter avec une autre dévotion.

Père (Theos, Tius, Zius) dans les cieux (Père de la patrie) ! Que ton nom soit sanctifié pour nous tous (comme celui du père de la tribu de notre peuple). Que ton royaume (le royaume germanique de race pure) vienne. Que ta volonté soit faite comme au ciel (dans la patrie), donc aussi sur la terre (dans le monde entier). Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien et pardonne-nous nos fautes (l'infamie raciale), comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés - et ne nous soumets pas à la tentation (concernant le mélange des races), mais délivre-nous du mal (de la basse race) ; car c'est à Toi qu'appartiennent le royaume du monde, la force et la gloire pour l'éternité. Amen.

Avec les idées anthropologiques et raciales de Jésus, on comprend maintenant ce qu'il voulait dire lorsqu'il a déclaré qu'il n'était pas venu pour abolir la loi et les prophètes, mais pour les accomplir (Matthieu 5:7). Il voulait que les anciennes lois raciales des Aryens, rejetées depuis longtemps, soient accomplies par ces derniers dans toute leur rigueur.

Il nous a rachetés « de la malédiction de la loi » (Galatians chapter 3), qui pèse sur le mélange des races, en nous indiquant, au détriment de sa personne et de sa vie, les véritables voies à suivre, afin que nous puissions préserver l'enfance de Dieu, l'aryanité de sang pur. Après la « fin des jours », après les terribles évènements qu'entraînera la lutte des races (guerre mondiale), viendra le royaume de Dieu, c'est-à-dire le temps du règne de l'humanité aryenne et de sa purification.

Il est intéressant d'examiner les paraboles de Jésus concernant le semeur et l'ivraie parmi le blé, le royaume de Dieu et son discours sur le jugement dernier, à la lumière de ses conceptions de politique raciale.

C'est ainsi que le Tout-Père a envoyé son Fils unique à nos ancêtres aryens, un guerrier purement aryen livré à notre monde pour détruire les œuvres du Diable (les races des animaux humains) (1 Jean 3:8) ; car est maudit tout homme qui est attaché au « bois », c'est-à-dire qui se mêle à des gens de basse extraction (Galates 3:13).

De cela, trois dans le ciel (royaume aryen) témoignent : Le Père, le Fils et le Saint-Esprit, et ces trois-là ne font qu'un, c'est-à-dire parler de la vérité et de la nécessité de l'esprit et de la sélection raciale chrétiens-aryens : le passé de la race aryenne (le Père), son présent (le Fils) et l'avenir (le Saint-Esprit).[266]

Ces quelques exemples suffisent à montrer la signification de l'Ancien et du Nouveau Testament, ainsi que la grandeur et la noblesse de l'enseignement réel de Jésus-Christ. Les anthropologues et les racialistes modernes devraient se pencher sur l'enseignement de Jésus, qui repose entièrement sur des bases scientifiques. Il laisse entrevoir son puissant esprit, qui englobait toutes les connaissances humaines. S'il avait été interprété aussi pauvrement qu'on le fait encore aujourd'hui, les Hébreux ne l'auraient pas persécuté. Mais parce qu'ils craignaient qu'il ne transmette la doctrine raciale aryenne à la

[266] Interprétation par le prêtre catholique Lanz-Liebenfels : *Ostararbücherei*, n° 78, p. 4. et n° 82, p. 9 et par les mystiques aryo-chrétiens.

population germanique et ne l'appelle à la lutte de libération contre les métis hébreux, il fallait qu'il meure.[267]

Celui qui, d'après la clé secrète indiquée par Jésus, examine son enseignement réel (ésotérique), comme par exemple les magnifiques épîtres de Saint-Jean, arrivera à la conclusion qu'il s'agit, et avec lui la véritable religion chrétienne, d'une sublime religion de culte racial aryen qui, par la pureté du sang aryen, doit amener l'homme héroïque à la ressemblance de Dieu et à la filiation divine. La Bible est par ailleurs en contraste avec la théologie et la pédagogie actuelles, qui défendent toutes deux l'opinion matérialiste erronée selon laquelle la vertu peut être enseignée et que l'homme peut accéder au « royaume des cieux » par l'« enseignement ». La Bible et la science des races affirment au contraire que l'homme doit être bien « cultivé ».

La Bible contient une très ancienne sagesse aryenne que les anthropologues et les spécialistes de la race n'ont redécouverte avec difficulté qu'au cours des dernières décennies. Elle connaît les immenses avantages politiques et économiques ainsi que les effets moraux et religieux de la purification raciale et veut faire de la religion un institut d'hygiène raciale pour le bien du peuple aryen-germanique (allemand), auquel le monde est promis (chapitres 7 et 28 du Deutéronome) s'il respecte les lois raciales aryennes et extirpe sans ménagement les « animaux humains »

Tel est le principal secret de la Bible.

Si la Bible n'était pas un livre d'hygiène et de politique raciales et le cantique de l'homme-dieu aryen, les Goths, fiers de leur race, n'auraient pas adopté le christianisme. Il est significatif que la traduction de la Bible d'Ulfilas ait été par la suite volontairement mutilée par des prêtres chrétiens afin de ne pas laisser apparaître le sens réel de celle-ci.

---

[267] Rappelons ici, à titre de comparaison, avec quelle anxiété le judaïsme et ses acolytes de la presse et du parlement combattent l'idée de race. Le judaïsme sait qu'il est perdu si la doctrine de la reproduction raciale du Christ est connue du peuple. C'est la raison pour laquelle de nombreux pionniers de la sélection ethnique et raciale et de ses philosophies ont été éliminés ; un seul exemple est le cas du célèbre anthropologue Geoiges Vacher de Lapouge qui s'est vu interdire la poursuite de la publication de ses recherches raciales en France par le gouvernement jésuite-juif local.

Personne n'a mieux compris le secret de la Bible que le judaïsme, doté d'un esprit commercial rusé, qui a secrètement pratiqué la sélection raciale exigée par la Bible aryenne de la manière la plus sévère et a ainsi obtenu la domination mondiale, mais qui fait de nous, les Aryens, ses esclaves en falsifiant l'histoire, en nous soufflant de fausses idées d'égalité entre tous les hommes, de réconciliation des peuples, de fraternisation des peuples, d'internationalisation et en supprimant la conscience raciale et ethnique. Pendant qu'elle nous volait ainsi notre précieux héritage, elle continuait à nous tromper en falsifiant la Bible et en nous persuadant depuis 2 000 ans, par le biais de la presse et de l'Église chrétienne sous son emprise, que tous les hommes étaient égaux et nos prochains, que nous devions aimer tous les hommes, y compris les hommes-bêtes et les Hébreux, comme nous-mêmes, afin que ces derniers puissent poursuivre en toute tranquillité leurs plans de prédation et de domination mondiale.

Les dirigeants juifs sont tout à fait conscients de l'énorme portée de la politique raciale. L'un de leurs hommes les plus éminents, le premier ministre anglais Disraeli, a laissé échapper cet aveu important et scientifiquement irréprochable :

« La race est la clé de l'histoire du monde ! »

Les rabbins connaissent très bien la véritable signification de la Bible et son langage secret. On en trouve beaucoup dans leurs écrits secrets, en particulier dans le Talmud. Dans le Talmud, nous, les Aryens, sommes qualifiés de « bêtes » (Goy, pluriel : Goyim, hommes-bêtes), de porcs (Boches !), alors que dans les écrits aryens, ce sont les Hébreux qui sont désignés par ce terme et que Jésus les qualifie expressément d'enfants du diable, c'est-à-dire de descendants des hommes-bêtes. C'est pourquoi, en Inde aussi, ils faisaient partie des parias, c'est-à-dire des parias et des impurs, avec lesquels les Aryens évitaient tout contact.

Ils ont également puisé dans les écrits secrets des Aryens leur connaissance des forces occultes (magie) et l'ont exploitée à des fins commerciales. N'est-il pas frappant de constater que le peuple allemand était littéralement hypnotisé lorsqu'il a jeté les armes en 1918,

s'est livré sans défense et sans volonté à l'ennemi et fait depuis des années ce que lui ordonne son hypnotiseur juif ! C'est la magie noire condamnée par la Bible et enseignée aux juifs dans la « kabbale », alors que les Aryens n'utilisent que la magie blanche, c'est-à-dire la connaissance des forces occultes pour le bien de l'humanité aryenne (voir les guérisons des malades par Jésus !).

Le « vieux serpent » ne vit donc que par la tromperie et l'escroquerie d'autres peuples. Toutes les fondations d'États aryens-germaniques ont péri à cause d'elle. Il a maintenant pénétré jusqu'au cœur même de la germanité (jusqu'au « berceau aryen ») afin de l'anéantir par ses hordes multitudinaires de bourreaux de basse race. La guerre mondiale devait être un immense pogrom germanique, une nuit de la Saint-Barthélemy de grande ampleur pour les Germains et la civilisation allemande. Malheur à lui si ces falsifications de la Bible et cette tromperie à l'égard des Aryens sont reconnues, et donc la source de toutes les souffrances pour le peuple allemand ! Le serpent n'échappera pas au destin évoqué dans la parabole de l'ivraie au milieu du blé ! Tremblant de peur, il redoute la révélation du secret biblique, car sa perte serait alors scellée. En hurlant et en claquant des dents, elle sera, selon la parole du Christ, précipitée dans le tourment éternel.

Nous avons déjà évoqué dans les paragraphes précédents la position de l'Église sur le mystère divin de l'éthique et de la politique raciales bibliques. En voici encore quelques-unes :

Les premiers chrétiens et les Pères de l'Église connaissaient bien le langage secret de la Bible, ainsi que son objectif d'hygiène et de sélection raciales. Dans les numéros 82 et 83 de l'*Ostarabücherei*, le théologien Lanz-Liebenfels présente des traductions de magnifiques poèmes chrétiens latins des sept premiers siècles après Jésus-Christ, qui se situent clairement sur le terrain de l'aryosophie biblique (à partir de proverbes allemands). La longue lignée des mystiques allemands connaissait également plus ou moins le sens secret de la Bible, tout comme les ordres templiers, bénédictins et cisterciens. Mais au fil des siècles, les chefs germaniques ont été remplacés dans l'Église par des personnes de basse extraction, souvent des juifs. Il est clair que, pour leur propre profit, ils dissimulèrent le véritable contenu de la Bible, en

particulier son aspect politique racial. L'Église devint ainsi de plus en plus superficielle et la doctrine pure devint de plus en plus un dogme et une formule, un instrument aveugle du judaïsme qui cachait les secrets de la Bible aux Germains, mais qui s'en servait lui-même. Les héros spirituels aryens qui disaient la vérité au peuple étaient atrocement condamnés au bûcher. L'église s'est ainsi judaïsée en profondeur, et à travers elle, le peuple allemand lui-même.[268] C'est à juste titre que Benjamin Disraeli a appelé « l'église chrétienne » un « judaïsme pour le peuple » et que le poète juif Heinrich Heine a appelé l'église protestante *« la renaissance hébraïque ».*

Et qu'a fait l'Église de l'ancienne religion du culte de la race aryenne, qui englobait l'art, la science, le mode de vie, la formation de l'esprit et de la volonté ?

Un « fatras de dogmes et de formules » que le Christ lui-même condamne avec la plus grande fermeté, et une philosophie dogmatique scolastique. Des faits historiques déguisés en ésotérisme et des saletés juives sont devenus des dogmes théologiques, des révélations et des prophéties. Des scolastiques ambitieux ont transformé le sentiment et la pensée religieuse saine en folie. On prend les fables, les allégories, les jeux de mots et les contes de fées de la Bible pour la vérité et l'histoire du peuple juif, on prend les mots au pied de la lettre sans tenir compte de leur signification occulte, on se dispute pour des mots au détriment du peuple allemand (voir le Colloque de Marbourg !) et on fragmente le christianisme en centaines de sectes, tandis que le juif, en tant que sachant, observe en riant, chasse les chrétiens les uns derrière les autres par des dogmes et les transforme en ses esclaves.

« Chez les croyants stricts de différentes confessions, la religion est devenue une lettre-adoration, une foi sans esprit dans des formules de pensée et de parole ; avec un zèle implacable, ils persécutent, blasphèment et condamnent tout croyant différent et n'ont la foi et les mœurs que sur les lèvres et non dans le cœur », écrit le théologien Lanz-Liebenfels. On ne donne au peuple que l'ivraie au lieu

[268] Le théologien et pasteur protestant Friedrich Andersen le prouve dans son ouvrage : *Der Deutsche Heiland* (Le Sauveur allemand), Munich, 1921.

du froment, on ne prend la parole biblique qu'en apparence (exotérique) et on réprime la vérité (ésotérique) comme une hérésie.

Et quelle est la position de l'Église, catholique et protestante, par rapport à l'éthique raciale et à la politique raciale du Christ ?

- Elle cultive l'infériorité raciale plutôt que la race aryenne « appelée au salut » ;
- soutient la fraude selon laquelle le judaïsme est le « peuple élu » et le protège en toute occasion au détriment du peuple allemand ;
- répand les falsifications juives de la Bible, nuisibles pour nous, les Aryens, et remplit le peuple allemand de sentiments et d'esprit juifs ;
- favorise les mariages avec des personnes de basse race, voire avec des animaux nègres, contrairement aux interdictions sévères de la Bible, et renforce ainsi les races inférieures dans leur lutte contre les « saints de Dieu » ;
- cherche à faire entrer des non-aryens, en particulier des juifs, par le baptême dans l'Église, qui ne devrait pourtant être qu'une communauté de « saints » (= aryo-germaniques), et favorise ainsi la bâtardisation du sang noble aryen ;
- renforce par la mission les races inférieures dans leur lutte d'extermination contre le monde aryen ;
- ne trouve aucun mot d'indignation ni aucun acte de défense lorsque le sang animal coule dans le peuple allemand à travers « l'opprobre noir » ;
- prêche le mensonge de l'égalité des hommes et des âmes et agit ainsi au niveau international plutôt que national ;
- présente la Grande Guerre comme une punition de Dieu pour le peuple allemand, alors qu'elle n'est rien d'autre qu'une entreprise de la basse race, en particulier du judaïsme, pour exterminer le reste des Germains ;
- prêche le ménagement et la tolérance envers les races inférieures et l'amour pour elles, au lieu d'appeler le peuple allemand à une lutte de libération et d'extermination contre elles, voulue par

Dieu, et d'être son guide, l'épée à la main, comme les évêques allemands du Moyen-Âge ;

- cherche à organiser le système scolaire de manière confessionnelle, c'est-à-dire entièrement dans le sens international juif ;
- donne au saint peuple de Dieu des prêtres issus des « enfants des ténèbres » (Juifs, Indiens, Polonais, Tchèques, Italiens et Français) plutôt que des « enfants de lumière. »

C'est ainsi que l'Église agit **contre** la « loi de l'ancienne alliance », c'est-à-dire contre les anciennes lois raciales aryennes, contre les commandements du Christ et contre le bien de la race aryenne, et qu'elle devient l'alliée et le chef de file de la basse race dans sa lutte contre « l'Église des saints », et c'est ainsi que, sans le vouloir et sans le savoir, plus d'un noble ecclésiastique au sang allemand devient le plus grand ennemi de la germanité et de sa patrie.

Il faut certes reconnaître à la grande majorité des ecclésiastiques « qu'ils ne savent pas ce qu'ils font », qu'ils ont eux aussi été élevés dans des idées fausses et qu'ils en sont prisonniers. Mais nous devons exiger qu'ils enseignent désormais les Saintes Écritures selon leur véritable sens, conformément aux interprétations des Pères de l'Église, et qu'ils fassent de l'Église ce qu'elle doit être selon la volonté de Jésus : un temple de la sagesse aryenne, un mode de vie aryen et une religion de culte racial aryano-chrétien, et qu'ils deviennent ainsi, en liaison étroite avec l'État et l'école, le facteur culturel le plus important du germanisme. Dans les années à venir, l'Église en Allemagne sera poussée à reconnaître que son seul salut réside dans une interprétation conforme à la vérité de la Bible et dans son adhésion au mouvement völkisch qui s'enflamme avec force. Si le clergé allemand n'enseigne pas la vérité à l'avenir, il se rendra complice du crime commis pendant 2 000 ans contre notre peuple et de son asservissement.

****

Les destins des peuples sont influencés par des idées directrices. Au cours de plusieurs milliers d'années d'histoire culturelle, celles-ci ont poussé des millions d'hommes à lutter pour des idéaux bons ou

mauvais, ont fondé des empires, détruit des royaumes, dévasté des pays et les ont fait fleurir, ont asservi et libéré des peuples, ont fait sombrer des mondes et les ont fait naître.

Au cri de « Allah est grand », des hordes du Croissant de Lune, sous l'influence suggestive des enseignements de Mahomet, ont déferlé des déserts brûlants d'Arabie jusqu'au cœur de l'Europe. Poussés vers l'Orient par un faux idéal, des millions de croisés et de pèlerins trouvèrent une sépulture sûre dans les déserts d'Asie Mineure. L'appel à la « liberté » a poussé des centaines de milliers de braves hommes allemands dans la bataille de la forêt de Teutoberg (Bataille de Varus) contre les Romains et dans la guerre de libération de 1813. De faux idéaux de réconciliation entre les peuples, de fraternité entre les peuples, d'alliance entre les peuples, d'égalité entre les hommes, de paix mutuelle, d'internationalisation ont, selon les calculs intelligents de leurs auteurs criminels, brisé la colonne vertébrale morale et politique du peuple allemand, lui ont planté un poignard dans le dos, l'ont plongé dans la détresse et la misère pour achever la chute de ce qui fut le plus grand et le plus ancien de tous les peuples civilisés du monde. Des pensées justes doivent le conduire à la liberté politique, à l'indépendance économique, à la conquête de la vertu et des mœurs anciennes.

Il est nécessaire que les idées et les faits historiques exposés dans le présent ouvrage aient une portée considérable pour l'organisation des relations politiques intérieures et extérieures du peuple allemand. Puisque la doctrine selon laquelle Jésus est un juif et que les Hébreux sont le peuple élu de Dieu et le peuple du salut s'avère être une grossière falsification commerciale, la lueur mystérieuse et sacrée dont l'hébraïsme a su se revêtir tombe en poussière. Après 1 900 ans, leur bulle de savon scintillante a finalement éclaté.

L'Église ne doit et ne peut plus se poser en protectrice devant un peuple qui nous a si gravement nui par ses falsifications historiques et qui doit maintenant être considéré par la science et l'État comme une race qui nous est hostile depuis des millénaires (voir chapitre 28) et comme un corps étranger dans notre empire.

La crainte de certains cercles théologiques que tout s'effondre à cause de ces découvertes, l'Église, la discipline et les mœurs, la vie religieuse et l'idéalisme, est totalement infondée. La vérité peut-elle être dangereuse ? Pour certaines sociétés d'escrocs, bien sûr ! Mais pas pour le peuple allemand qui, selon les instructions de son grand ancêtre Jésus, doit chercher la vérité. Celui qui est de la vérité entend sa voix ! L'erreur et le mensonge ont maintenant assez longtemps dominé le monde et ont conduit le monde germanique à son détriment dans l'erreur, l'ont divisé, l'ont fait dégénérer sur le plan racial et lui ont causé des dommages économiques et moraux.

Si l'Église veut honnêtement rechercher et enseigner la vérité, elle peut être sans inquiétude.

La Bible, dont le sens nous paraît désormais clair, reste pour nous un héritage vénérable de nos ancêtres germaniques, dans la mesure où elle a été purifiée des falsifications et des ingrédients hébraïques. Le personnage exalté de Jésus ne sera pas abandonné par nous, les Germains, mais il prendra au contraire une importance sans précédent depuis 1 900 ans. Jésus et ses enseignements constitueront en effet le centre commun dans les sphères politiques, raciales, sociales et éthiques de notre futur renouveau culturel germanique.

En reconnaissant Jésus comme un roi germanique préhistorique, on fait tomber tous les dogmes de toutes sortes issus de la pensée orientale et hébraïque, mais aussi le malheureux morcellement confessionnel qui, depuis le début de l'Église chrétienne, a apporté tant de souffrances et de malheurs parmi nous, ainsi que l'apparition déplorable d'un parti politique confessionnel qui sert une puissance étrangère au détriment des intérêts de la patrie. Rome ne sera plus jamais autorisée à influencer politiquement le fonctionnement interne de l'Allemagne. Plus personne ne suivra le drapeau rouge communiste des races inférieures ; mais seulement la bannière cruciforme (Swastika) de Jésus le Germanique.

Jésus, le plus grand esprit et héros des temps anciens germaniques, reviendra dans sa patrie germanique par les plus grands détours. Il sera par la suite notre guide et notre allié dans tous les domaines de la vie

politique, sociale et morale. Dans la mesure où l'Église deviendra véritablement chrétienne, c'est-à-dire qu'elle ne prêchera plus le juif Jésus, mais le Germain Jésus, elle jouera un rôle majeur dans la vie culturelle de notre peuple, non plus, bien sûr, en tant qu'Église internationale, mais en tant qu'Église nationale « des saints de Dieu » et « de l'Agneau » de la Révélation. Je vois dans l'Église impériale germanique à venir l'un des facteurs culturels les plus importants de l'avenir. Ce sont les idées qui peuvent agiter le fond le plus profond de la germanité et rapprocher celle-ci de son but divin.

Les divisions confessionnelles disparaîtront. Une seule Église englobera tous les membres du peuple germanique. Leur culte redeviendra calme et méditatif. Le baptême pour l'admission dans l'alliance des Germains, comme autrefois, la Cène comme repas d'amour germanique des congénères germains et en mémoire de notre grand ancêtre Jésus. La communauté germanique ne pourra désormais accueillir que des Germains dans l'Église et donc dans l'alliance germanique par le biais du baptême.

Désormais, il n'y aura plus de querelles confessionnelles dans les mariages dits mixtes. La vérité apportera l'unité et la paix, comme dans la famille, comme dans le peuple tout entier.

La malheureuse querelle sur l'école, qui use et consume les forces, disparaîtra également. Les conséquences de la découverte de la vérité seront une école unique, véritablement chrétienne, englobant tous les membres germaniques de l'espèce, qui, en tant qu'école d'État, collaborera étroitement avec l'Église germano-chrétienne pour le bien de la patrie.

L'Église, la science et l'État peuvent-ils passer à côté des faits historiques découverts et des problèmes de toutes sortes qui en découlent et qui sont d'une importance fondamentale pour le peuple allemand ?

L'Église peut-elle prendre sur elle la responsabilité de garder le silence sur les falsifications historiques indignes du judaïsme et de continuer à les enseigner comme étant la vérité ? Comme vérité et révélation divine, ce qui est mensonge et tromperie ?

Veut-elle continuer à tolérer et à soutenir une fraude préjudiciable à la communauté contre le peuple de l'Agneau après les révélations de ce livre ? Veut-elle ainsi chasser par la force les chercheurs de vérité et les amis de son peuple et de sa patrie d'une Église qui continue à servir la glorification de notre ennemi mortel hébreu ? L'Église veut-elle se précipiter elle-même vers une catastrophe en maintenant, le cas échéant, une tromperie vieille de 2 000 ans ? Elle aurait alors bien mérité son sort, un sort que nous déplorons particulièrement, car nous aimerions la voir devenir le guide du germanisme racialement éveillé dans la lutte contre ses ennemis mortels.

Le temps de la tranquillité pour l'Église est révolu. Elle doit prendre position sur les problèmes que son époque impose. Elle doit réapprendre. Dans la lutte des esprits qui s'enflamme, il n'y a qu'une seule possibilité : soit se ranger du côté du roi germanique Jésus et de son signe, soit du côté de la grande bête de l'Apocalypse et de l'étoile soviétique. Ici la croix - là l'étoile, ici l'agneau - là le serpent. *« Celui qui n'est pas pour moi est contre moi, et celui qui ne rassemble pas avec moi disperse ! »*

La science aussi doit prendre position sur le problème germanique. Depuis trop longtemps, nous avons couru après de faux dieux, nous avons épuisé nos forces dans l'étude de l'hellénisme et du romanisme, nous avons étudié la culture et les coutumes d'autres peuples et nous avons négligé de manière impardonnable l'histoire de notre propre peuple. N'est-ce pas là un crime contre notre propre peuple ? N'est-ce pas une honte culturelle ? Peut-on continuer ainsi ? La science, dont l'honneur suprême était de servir la vérité, peut-elle laisser de côté des questions aussi graves ? Peut-elle rester plus longtemps silencieuse face à la plus grande fraude de l'histoire mondiale, qui a sciemment conduit notre peuple à sa perte ?

Et l'État lui-même ? Peut-il admettre que l'Église et l'école – qui fragmentent, divisent et désoriente notre peuple de la manière la plus malheureuse – continuent d'enseigner des falsifications de l'histoire comme étant la vérité, mettant ainsi en danger l'existence même de l'Empire ?

Il a tout intérêt, sur le plan politique, à ce que la vérité se répande ; car elle permettra d'unifier le peuple, de reconnaître ses ennemis et de conduire à l'union et donc à la liberté.

Au cri de *« Dieu le veut ! »*, le peuple allemand s'unira dans cette lutte contre le réseau de brigands de bas étage et de maîtres chanteurs qui nous entourent. Pour les combattre, nous pouvons désormais nous référer à la Bible et à Jésus. **Ce n'est pas un péché d'exterminer les « païens », mais de les laisser vivre. Des milliers de fois, les enfants de l'enfer ont mérité la mort à cause de leurs crimes contre le peuple allemand.** Ils nous contraindront bientôt à une guerre décisive d'extermination si nous ne les devançons pas. Le 4 août 1920, le président noir de l'UNIA, Marcus Garvey, prononça devant une convention de Noirs à New York, *« au nom de 400 millions de Nègres »*, les paroles mémorables selon lesquelles les « Blancs » seraient détruits par les peuples de couleur lors de la prochaine guerre, une guerre raciale. Ainsi, la foi victorieuse, c'est-à-dire la croyance en un idéal et la lutte acharnée pour l'atteindre, peut déplacer des montagnes et rendre possible ce qui semblait impossible.

La guerre mondiale est une bataille d'idées. À l'idée internationale, nous opposons l'idée aryenne-chrétienne et l'idée nationale. Pour le christianisme germanique et l'identité nationale allemande, nous voulons nous engager dans la lutte décisive entre l'homme-dieu aryen et l'homme-bête païen, détruire ce dernier et ensuite, comme les Japhètes de la Bible, « habiter dans les tentes de Sem et de Cham », c'est-à-dire peupler leur pays avec des camarades allemands et aryens. Laissons tomber la parole inventée, falsifiée et mensongère « Aimez vos ennemis », c'est-à-dire les « animaux » qui nous détruisent ! Que notre étoile directrice soit la loi raciale de l'« Ancienne Alliance », qui exige de les combattre, et l'Évangile de Jésus, c'est-à-dire la bonne nouvelle de la préservation et de la déification de l'aryanité par l'amour pur de l'espèce.

Sous le signe de l'antique croix aryenne et chrétienne, nous vaincrons et, dans une Grande Allemagne et une Grande Germanie en expansion, nous parviendrons, grâce à la reproduction de la race aryenne, à une nouvelle floraison culturelle d'une beauté insoupçonnée,

respectée et redoutée par les païens du globe, et nous nous élèverons, selon l'idée de la rédemption, à la filiation divine.

Le chant inoubliable de Theodor Körner doit à nouveau résonner dans les Gaue allemands :

Éveille-toi, ô peuple endormi ! Les flammes fument,
La lumière de la liberté jaillit du nord !
Tu plongeras l'acier dans le cœur de l'ennemi,
Debout, mon peuple ! Les flammes fument,
La semence est mûre ; vous, les moissonneurs, n'hésitez pas !
Le salut suprême, le dernier est dans l'épée !
Enfonce la lance dans ton cœur fidèle,
Une voie pour la liberté ! Lave la terre,
Ton pays allemand purifié par ton sang !
Le ciel nous aide, l'enfer doit s'éloigner de nous !
Allez, braves gens ! Debout, crie la liberté, debout !
Ton cœur bat haut, tes chênes poussent haut,
Que t'importent les collines de tes cadavres,
Plante le drapeau de la liberté !
Mais alors, mon peuple, tu es couronné de bonheur,
Dans la gloire sacrée de ton passé,
N'oublie pas les chers morts et orne-les
Et notre urne avec la couronne de chêne ![269]

[269] Theodor Körner : *Leyer und Schwerdt* (La Lyre et l'Epée), Berlin 1804.

Chapitre 38

Thèses, connaissances et leur application

A) Ce que nous savons maintenant.

Les derniers mystères de la Bible sont résolus. Ce qui nous a été caché pendant 2 000 ans est désormais révélé.

La Bible repose sur des bases aryennes et germaniques. Ses parties les plus précieuses ont été falsifiées par des prêtres juifs, afin que leur peuple apparaisse comme « saint », « peuple élu de Dieu », obtienne par cette imposture la domination du monde et ne soit pas empêché d'atteindre ce but par l'aryanisme égaré.

Les récits de la création du monde, du paradis, de la chute de l'homme et du déluge sont germaniques. Les parties prétendument prophétiques de la Bible (Les livres des Prophètes et l'Apocalypse de Jean) sont des récits sur l'Atlantide et Baldur, ainsi que sur l'histoire des Aryens, tronqués pour les besoins du judaïsme et agrémentés de divers ingrédients. Les psaumes, à l'exception de quelques-uns, proviennent en partie de la littérature aryenne-atlante et en partie de la littérature germanique. Les livres de Josué, de Job, des Juges, des Rois, de Ruth, de l'Ecclésiaste, du Cantique des Cantiques et de la Sagesse de Sirach sont en grande partie des produits littéraires de ces peuples germaniques qui ont été subjugués ou vaincus par les juifs en Canaan. Les évangiles, quant à eux, sont une expression si parfaite de l'esprit et du sentiment religieux aryens qu'ils sont en opposition totale avec le judaïsme et ont toujours été rejetés par celui-ci. Les lois mosaïques sur

le sang et les sacrifices humains sont indo-hébraïques et issues du paganisme atlante.

Les prêtres et les scribes juifs ont composé une histoire du judaïsme à partir de l'histoire et des légendes aryennes, afin de faire apparaître celui-ci comme le « peuple élu, saint de Dieu » à la place des Aryens.

La Bible regorge de falsifications juives inouïes.

Le fait de les croire a conduit les Allemands et le monde germanique à la misère.

Le peuple juif, à l'origine un paria indien méprisé, une sorte de gitan, s'est fait le peuple maître de la terre en falsifiant la Bible et a fait de nous ses esclaves.

Les juifs ont gardé pour eux et appliqué le plus important des écrits aryens falsifiés, les anciennes lois aryennes de sélection raciale, « la loi de l'ancienne alliance », et nous les ont par contre cachées ou présentées comme ridicules.

En suivant strictement les lois de la sélection raciale aryenne, ils ont réussi à dominer le monde ; mais nous, les Germains, nous avons été privés de notre héritage, comme Jacob l'a été d'Ésaü, par leurs falsifications historiques sans conscience.

La Bible ne doit pas être prise au pied de la lettre. Les contes, les fables et les paraboles cachent un sens secret, bien connu des anciens pères de l'Église, mais qui nous est soigneusement dissimulé.

L'église nous oblige à accepter les falsifications juives des textes bibliques et leurs saletés hébraïques comme la vérité et comme les révélations de Dieu.

Elle exige que nous considérions ces voleurs littéraires, fraudeurs et faussaires historiques juifs comme le « peuple élu et saint de Dieu » et que nous tolérions leur présence parmi nous.

Elle se rend ainsi inconsciemment complice d'une tromperie du peuple allemand, de sa judaïsation et de son asservissement.

Elle devient ainsi une institution du judaïsme pour sa glorification et sa protection et agit contre le bien du peuple allemand.

La religion chrétienne devient ainsi, selon les mots du ministre judéo-anglais Disraeli, « le judaïsme pour le peuple », contrairement à la volonté du Christ.

Le contenu caché de la Bible est une histoire de la race aryenne-germanique, le Cantique des cantiques de celle-ci, et nous montre aussi les conditions d'éthique raciale, d'hygiène raciale et de politique raciale pour son maintien et son expansion.

C'est à cette race humaine la plus évoluée, en tant que peuple élu et saint de Dieu, que le monde est promis. Selon la Bible, les Aryens (les Germains) sont les enfants de Dieu, les autres races sont qualifiées par la Bible de « bêtes », de « brutes », de « dragons ».

Selon la volonté de la Bible, la race aryenne doit exterminer les races inférieures et métisses qui l'oppriment et coloniser le monde. L'Église, en revanche, exige le ménagement de la race inférieure et sa promotion.

La Bible exige que la race aryenne soit strictement séparée de la race inférieure, qu'elle soit élevée et ainsi divinisée. En revanche, l'Église, contrairement à la volonté de Dieu, encourage le mélange et le chaos raciaux dans l'intérêt du judaïsme, en prêchant l'amour de charité universel, le mélange racial sans discernement et l'amour étranger à l'espèce, doctrines qui doivent nécessairement entraîner la mort raciale du germanisme.

La Bible exige, en vertu de la loi naturelle, la différenciation des espèces, et donc aussi l'idée de peuple et de race. En revanche, l'Église, par ses idées internationales, s'oppose à l'idée de race, elle est donc non-populaire au lieu de populaire, internationale au lieu de nationale, et ne peut pas, dans sa constitution actuelle et ses conceptions non bibliques, servir les véritables intérêts du peuple allemand.

Jésus n'était pas juif, mais germanique. Il a également caché ses véritables enseignements, comme les sages aryens de l'Antiquité, dans des paraboles, des fables et des allégories.

En plus de la sagesse et de la morale aryennes, il enseigne les lois raciales aryennes ancestrales dans leur expression la plus aiguë ; il n'est pas venu pour les abolir, mais pour les accomplir.

Il est l'un des principaux représentants de l'éthique raciale aryenne et biblique, de la morale raciale, de la sélection raciale et de la politique raciale, et exige l'éradication de la basse race.

À cet égard, l'Église n'a pas compris et enseigné ses enseignements, ou les a mal compris, a dissimulé leur sens réel et s'est ainsi rendue complice de la chute de la germanité.

Le véritable christianisme ne s'oppose pas à la science et aux besoins vitaux du peuple allemand. Au contraire, il se fonde sur les nécessités vitales clairement reconnues de la race aryenne-germanique, sur des lois naturelles immuables, sur l'anthropologie, la science raciale, l'éthique raciale et la politique raciale, c'est-à-dire sur un niveau moderne très élevé de la connaissance de la nature, et doit donc avoir un effet déterminant et directif sur la politique intérieure et extérieure de l'État. État qui doit devenir aryen-chrétien de part en part.

Mais l'Église chrétienne, si elle se déjudaïse et se transforme de la manière que nous demandons, deviendra un facteur culturel d'une importance capitale pour l'avenir de l'Allemagne. Il va de soi que dans ce cas, elle doit être une Église d'État, dotée de riches moyens et en relation très étroite avec la science, l'art et l'école.

Les véritables enseignements du Christ apporteront au peuple allemand le salut et la délivrance de la misère et de la mort.

Jésus est le plus grand défenseur de la race aryenne. Il est resté crucifié par Rome-Judée jusqu'à aujourd'hui.

Son œuvre immortelle n'attend que la résurrection dans un monde germanique purifié.

En vérité, il est notre sauveur et celui qui nous sauve dans la détresse la plus profonde. Avec la prédication de son véritable enseignement, les oppositions confessionnelles disparaîtront et une vision du monde véritablement chrétienne régnera en Allemagne, en

accord avec les enseignements de la science. Un seul Dieu et une seule foi dans l'Allemagne germano-chrétienne en seront la conséquence réjouissante. Être véritablement allemand et chrétien n'est donc pas une contradiction, mais une seule et même chose.

Le peuple allemand est, avec nos frères nordiques, le dernier vestige d'Aias, c'est-à-dire de la race aryenne.

Si celle-ci disparaît dans les combats actuels et à venir de la Grande Guerre, c'en est fini pour toujours de la culture mondiale de l'humanité, car seule la race aryenne est le créateur et le porteur de la culture en général. Les peuples restants retourneront à l'animalité par manque de fécondation par le sang aryen, selon les règles de l'hérédité de Mendel.

Les mischlinge (les Slaves, les Romains, les Moyen-Orientaux et les juifs) et les races inférieures (les Nègres, les Mongols et les races à peau rouge) sont les ennemis mortels de l'aryanisme, les plus féroces d'entre eux étant les métis. Cette hostilité repose sur des conditions naturelles et trouve son fondement dans la différence de sang et dans la construction inégale du corps et du cerveau, ainsi que dans une répulsion mutuelle (polaire) qui en résulte.

Toutes les affirmations d'égalité entre tous les hommes, toutes les prétendues tentatives de réconciliation des races et des peuples, qui vont à l'encontre de ce qui précède, sont contraires à la nature, des erreurs ou des escroqueries et des fraudes conscientes visant à endormir la race aryenne, à la priver de sa force d'action et de ses armes, afin qu'elle tombe d'autant plus sûrement dans les filets d'étranglement de la papauté atlante et se laisse massacrer sans défense.

Pendant la Grande Guerre, l'ensemble des races inférieures et des métisses a été purifié de manière planifiée sous la direction de Rome et de Judée, comme sur l'Atlantide, afin d'anéantir les restes de la race aryenne.

Ce dernier est le but instinctif ultime et suprême des ennemis jurés des Germains. Ils l'atteindront si les aryo-germains ne se réveillent pas à temps pour s'unir contre eux.

La tête de la bête de basse race et le chef du métissage et de la basse race est l'État sacerdotal atlante, c'est-à-dire sa continuation : l'État juif mondial dirigé secrètement par un roi-prêtre et la Rome politique.

L'église protestante elle-même s'est complètement judaïsée et n'est plus qu'un outil des Hébreux. Elle est utilisée pour glorifier le judaïsme et pour l'aider inconsciemment dans ses objectifs politiques mondiaux criminels.

La Judée et Rome sont étroitement liées au capitalisme, elles sont de même nature que lui.

L'Église judéo-romaine, qui repose sur les falsifications juives de la Bible, est une création du judaïsme pour réaliser ses plans de domination mondiale.

Lorsque l'État sacerdotal juif aura atteint son objectif de domination mondiale, il détruira, selon ses objectifs clairement exprimés, l'Église, fera de la religion juive la religion mondiale et établira un juif comme roi de l'empire juif mondial.[270]

La Judée et Rome poursuivent en étroite alliance le même objectif secret : l'établissement d'un état sacerdotal à l'échelle mondiale. Pour ce faire, ils ont besoin de l'homme grégaire qui se soumet stupidement au fouet des esclaves de Rome et de Judée, ainsi que de l'abolition de l'humanité. Ils doivent nécessairement exterminer la race aryenne-germanique, car elle seule, en tant que porteuse de l'idée d'indépendance et gardienne des idéaux chrétiens germaniques, ne se laisse pas enfermer dans le joug esclavagiste clérical et juif et est seule capable de comprendre la ruse diabolique de la papauté atlante et de rompre ses filets.

C'est donc dans ce but que Rome et la Judée ont planifié de longue date la Grande Guerre. C'est l'œuvre la plus originale de Judée et de Rome. La Grande Guerre devait être pour les Aryens (n'oubliez pas ce qui nous est arrivé en Russie, en Hongrie et à Munich) une nuit de la Saint-Barthélemy et un tribunal des hérésies de la plus grande ampleur.

---

[270] Voir Döllinger : *Baldur und Bibel*, chapitre 11, et Hans Lienhardt : *Em Riesenverbrechen am Deutschen Volkes* (Un crime massif contre le peuple allemand).

La migration et l'installation planifiées de hordes de Noirs en Allemagne sont une continuation de ce massacre de la Saint-Barthélemy. Le peuple allemand doit être bâtardisé de manière planifiée et transformé en un peuple métis animal facile à dominer.

Rome et Judée sont donc les ennemis mortels jurés et irréconciliables des Aryens.

Ils ne peuvent pas atteindre leurs objectifs infernaux tant que nous sommes là pour leur barrer la route. Une fois qu'ils auront détruit le peuple allemand, les pays nordiques deviendront rapidement leurs cibles suivantes. Mais nos frères aryens du Nord ne reconnaissent pas plus l'ennemi que nous.

L'idée nationale-chrétienne est incompatible avec l'internationalisme judéo-romain.

Les deux sont l'expression de différentes tendances de développement : l'une pousse à la différenciation des espèces voulue par Dieu et donc aux formes d'existence les plus élevées, à l'homme-dieu, à l'organisation supérieure d'un peuple, et se trouve donc en harmonie avec la nature et Dieu ; – celle-ci conduit au contraire, selon certaines lois de la nature, à la bâtardise générale, au chaos racial, aux formes de vie inférieures, à l'homme grégaire, à la dégénérescence physique, intellectuelle et morale. Les deux s'opposent comme le bien et le mal, le ciel et l'enfer, Dieu et le diable.

Rome et Judée sont des plantes vénéneuses qui ne peuvent s'épanouir que sur le sol marécageux de l'internationalisme. Leur origine, leur existence et leur avenir reposent sur la tromperie et la destruction des peuples aryens-germaniques.

Tous deux ont donc l'ambition tenace d'étouffer l'idée völkisch et raciale dans notre peuple, de détruire ses réserves raciales et d'endormir la grande masse populaire avec les slogans internationaux suivants :

- « Égalité de tous les hommes » (pour que les Hébreux ne soient pas reconnus comme une race particulière) ;
- « fraternité générale » (le Germanique créatif ne doit travailler que pour la racaille du monde, c'est-à-dire pour ses prétendus

« chers frères ». Voir les prestations en nature, les réparations et autres tributs de guerre) ;

- « l'humanitarisme » (c.-à-d. les soins et la culture des races qui, par nature, ne sont pas capables de prendre suffisamment soin d'elles-mêmes) ;
- « la Société des Nations » (c.-à-d. la domination des nations de basse race sous la direction des juifs et des Romains) ;
- « la fraternité de l'humanité » (c.-à-d. création d'une race métissée dégoûtante et insensible sur toute la terre, afin que l'État sacerdotal international judéo-romano-atlantique puisse vivre en toute tranquillité dans le chaos racial qui en résulte) ;
- des tribunaux d'arbitrage (où les Allemands peuvent être opprimés de manière planifiée par la majorité de la basse race) ;
- le « désarmement » (« déposez vos armes », « plus de guerre », « interdiction des armes à feu », afin que la nation aryenne reste sans défense dans les griffes des hommes-animaux de race inférieure tandis que la théocratie atlante, romaine et juive reste puissante) ;
- « les objectifs communs de l'humanité » (c.-à-d. les objectifs des races inférieures) ;
- le communisme (pour dresser les grandes masses contre les Aryens aisés, enflammer leur jalousie et leur cupidité, et les amener à assassiner en masse les Aryens, afin que leurs biens aillent dans les poches insatiables de Juda).

Pour mener à bien ses desseins, l'État sacerdotal atlante-romain-juif s'est doté d'outils particuliers :

Le judaïsme, l'ordre maçonnique qu'il a fondé[271] et les partis démocratiques, libéraux et sociaux-démocrates dirigés par des juifs. Pour ces derniers, on capture des camarades du peuple envoûtés avec les phrases indignes citées précédemment, et leurs dirigeants sont la plupart du temps passés à la trappe.

[271] Les symboles et les rituels de cet ordre proviennent en grande partie des loges initiatiques atlante-égyptiennes, des cultes à mystères des religions de l'Antiquité du Proche-Orient et du judaïsme.

Le clergé de Rome utilise comme outils et comme forces protectrices diverses sectes religieuses et partis politiques, dont le Parti du Centre et le Parti « chrétien-socialiste » en Autriche. Les membres de ces derniers sont recrutés en alimentant leurs craintes que leur religion est en danger.

Judée-Rome cherche aussi à mettre la main sur l'ensemble du système scolaire afin de pouvoir abrutir le peuple afin d'atteindre ses objectifs (voir § 146, 2 de la RV., le projet de loi sur l'école du Reich à ce sujet et le concordat bavarois).

Les deux représentants de l'idée de l'État sacerdotal international dominant le monde cherchent à s'emparer de la presse pour, à l'aide de celle-ci, arracher le sentiment racial du cœur du peuple et l'éduquer à l'internationalisme.

Les partis politiques cités – dirigés en secret par les juifs et Rome et ignorés par la plupart des députés – travaillent à la disparition de l'Allemagne.

Ils votent pour la mise hors d'état de nuire de celui-ci, pour la limitation des armements, la réconciliation des peuples, etc., bref pour tout ce qui favorise l'expansion de la papauté atlante et nuit à la germanité.

Mais en public, ils doivent faire semblant de s'opposer selon les directives de la direction secrète, afin que le public allemand ne les repère pas, ni leurs véritables objectifs. Certains de leurs dirigeants sont soudoyés par l'argent judéo-romain, font de la politique un commerce et piétinent sans conscience les intérêts de la patrie.

B) Que faire maintenant ?

Que celui qui ne veut pas se rendre complice du meurtre de sa patrie et de son peuple, que celui qui ne veut pas être l'instrument de Rome et de Judas, quitte immédiatement les partis et les ordres dirigés par la papauté atlante ! La représentation actuelle du peuple doit être remplacée par une représentation des États. Tous les états doivent

s'unir dans une communauté de travail. Celui qui reste dans les institutions au service de Rome et de Juda pèche contre sa patrie. Le bien-être de celle-ci et l'avenir de la race aryenne, et donc celui de nos enfants, doivent passer avant tout.

Que la vile presse juive et romaine quitte les maisons chrétiennes allemandes !

Notre mot d'ordre est le suivant : « Loin de Rome, loin de Juda ! » Se débarrasser de Rome et de la Judée ne signifie pas l'hostilité à l'égard de la religion et de l'Église, mais au contraire tendre vers Jésus et une religion chrétienne allemande et une Église populaire chrétienne allemande correspondant aux besoins de la race aryenne, en tant que point central d'une culture racialement et ethniquement marquée ! Non pas en s'éloignant de la religion, mais en allant vers elle, mais en s'éloignant du paganisme atlante-égyptien-oriental encore momifié dans l'Église et en s'éloignant du cléricalisme judéo-romano-atlante pour aller vers le christianisme libre aryen et vers son éthique et sa politique raciales ! Il est nécessaire d'abolir immédiatement tous les ordres romains, la franc-maçonnerie et du dogme contre-nature du célibat des prêtres.

Nous exigeons des ecclésiastiques de toutes les confessions qu'ils transforment l'Église en une Église germano-chrétienne-nationale, exempte de judaïsme et de paganisme, en un centre de culture germano-chrétienne et de soins raciaux aryens, comme l'était l'ancienne Église populaire germanique. Si le clergé refuse de dire la vérité et se rend ainsi encore plus complice de l'escroquerie mondiale juive sans conscience, il subira le sort que le judaïsme veut et va lui préparer par le bolchevisme biblique des « Étudiants sérieux internationaux de la Bible » qu'il a mis en avant.[272]

Nous demandons que les écoles de tous types soient concernées : tout ce qui est juif et toute l'histoire juive doivent être retirés de l'enseignement religieux et des manuels scolaires. L'enseignement religieux doit être chrétien, c'est-à-dire qu'il ne doit se référer qu'aux

[272] Pour en avoir la preuve, voir Hans Lienhardt : *Ein Riesenverbrechen am Deutschen Volke* (Un crime massif contre le peuple allemand), Weifienburg, 1921.

enseignements du Christ. L'Ancien Testament doit être totalement exclu.[273] L'instruction religieuse germano-chrétienne, telle qu'elle a été expliquée dans ce livre, sera obligatoire dans toutes les écoles. Les personnes qui n'ont pas de sang allemand ou qui ne sont pas germaniques doivent être exclues des écoles. Dans les classes supérieures de toutes les écoles, l'étude de la race, la morale raciale et l'hygiène raciale doivent être enseignées dans le sens des anciennes lois raciales aryennes-germaniques et de la Bible, ainsi que l'histoire des Aryens.

Le paganisme et la domination sacerdotale sont des caractéristiques intrinsèques de la basse race. En revanche, la religion supérieure, le christianisme aryen et la liberté de l'homme chrétien prêchée par les Aryens Luther et Christ sont étroitement liés à la race aryenne.

Le mélange des races signifie la diminution progressive des espèces humaines les plus nobles et la corruption de l'humanité. En revanche, le soin apporté à la race aryenne conduit à son ennoblissement, à la voie étroite, à la ressemblance à Dieu et à l'union avec Dieu. Nous devons donc appliquer logiquement les lois raciales aryennes qui nous sont proposées dans la Bible et pratiquer consciemment l'entretien et la sélection de la race. La préservation de la race est donc l'une des questions religieuses les plus importantes.

Ne croyez pas que la question religieuse soit une question secondaire pour la reconstruction du monde aryen. Elle est à la fois une question de culture et de race et une question vitale pour le peuple allemand. Seul le christianisme aryen nous séparera nettement du paganisme et de la race inférieure, ainsi que de la juiverie et de la papauté internationales qui les représentent. Il remplira le peuple allemand d'idéaux ethniques et raciaux, créera une nouvelle culture germano-chrétienne, rendra possible la sélection raciale et éliminera le métissage et le racisme. Les dirigeants de nos ennemis le savent, ils craignent en tremblant la découverte des falsifications de la Bible et

[273] C'est également ce que demande le pasteur Andersen de Flensburg dans son ouvrage : *Der Deutsche Heiland* (Le Sauveur allemand), Munich, 1921, ainsi que par le Père Katzer de Libau dans son ouvrage *Das Alte Testament itn Christlichen Religionsunterrichte* (L'Ancien Testament dans l'instruction religieuse chrétienne), 1893.

cherchent à maintenir la domination du papisme atlante par tous les moyens de mensonge et de tromperie.

Que ce que nous enseigne la Bible, falsifiée par les juifs, soit pour nous une règle et un guide :

Combattre sans ménagement les races inférieures et le métissage qui nous oppressent de toutes parts, conformément aux exigences des prophètes, de l'Apocalypse de Jean et des évangiles de Jésus ! Plus de pitié pour les peuples de basse race qui nous sucent le sang, à nous Allemands !

La Bible aryenne purifiée dans notre cœur et l'épée allemande à la main, nous voulons détruire les « dragons » et les « bêtes » et récupérer notre héritage volé.

L'Allemagne ne doit jamais devenir un État purement industriel et commercial, car le mammonisme qui y est lié favorise la bassesse et la papauté.

Rassembler les restes de la population aryenne dans une confédération pan-germanique à construire et à élargir constamment par l'épée, selon la volonté de la Bible aryenne.

Il n'y a plus de temps à perdre face à l'assaut millénaire du paganisme et des races inférieures. Veillez chacun dans votre cercle à éclairer le peuple par la diffusion de cette Écriture. *« La vérité nous rendra libres »*, nous dit Jésus, et elle nous permettra d'avoir une nouvelle terre et de nouveaux cieux, dans lesquels la justice aryenne habitera. Et c'est ainsi que la résolution de l'énigme biblique conduira à la vérité et à une brillante ascension du peuple allemand.

Gott mit uns !

Dieu est avec nous !

Postface de l'éditeur (1925).

Nous nous permettons d'attirer l'attention de nos honorables lecteurs sur le fait que les énormes révélations de l'*Atlantide, Edda et Bible* sont complétées par les livres publiés par notre maison d'édition et qu'il est recommandé de les lire si l'on veut connaître la vérité et les évènements que la papauté atlante et ses acolytes vont encore provoquer selon des plans soigneusement préparés pour la destruction de notre peuple.

Nous recommandons vivement au lecteur les livres mentionnés ci-dessous :

Baldur und Bibel. Des révélations bouleversantes sur la Bible de Friedrich Döllinger. Environ 200 pages, nombreuses illustrations.

Ein Riesenverbrechen am deutschen Volke und die Ernsten Bibelforscher (Un crime énorme contre le peuple allemand et les Etudiants sérieux de la Bible) de Hans Lienhardt.

Der Biblische Moses (Le Moïse biblique en tant que fabricant de poudre, d'huile explosive et de dynamite. La révélation d'une escroquerie mondiale vieille de 2500 ans) de Jens Jürgens. 32 pages.

Die Ausplünderung des Deutschen Volkes (Le pillage du peuple allemand), de Friedrich Döllinger. 48 pages.

Note de l'éditeur de l'édition française :

En complèment de cette lecture, nous vous recommandons de lire *La Philosophie Universelle*, *Les Mystères dévoilés*, *La Mythologie* et *Le Christianisme, invention du Judaïsme* de Jacqueline Berger, ainsi que *Le Mythe du XX^e siècle* d'Alfred Rosenberg, mais aussi *La falsification de l'histoire allemande* de Wilhelm Kammeier et enfin *Le Sale Boche raconté aux braves gens* de Benton L. Bradberry.

Tous ces livres sont disponibles sur le site Web :
didi18edition.com

Autres livres traduits par Valérie Devon ou publiés par didi18edition :

Ernst Böhm – *Les ordres des commandants d'Auschwitz*
Benton L. Bradberry – *Le Sale Boche raconté aux braves gens*
Michael Collins Piper – *Le complexe de Caïphe*
John Gimbel – *Science, Technologie et Réparations*
Thomas Goodrich – *Tempête diabolique (Hellstorm)*
Else Löser – *Pologne et les falsifications de l'histoire polonaise*
Arnold S. Leese : – *Les guerres de survie juives*
– *Meurtres rituels juifs*
– *Sottise du Gentil, les Rothschild*
– *Hors des sentiers battus ou les deux vies trépidantes d'un vétérinaire anti juif*
Gerard Menuhin – *Dites la vérité et vous humilierez le diable*
Germar Rudolf – *Déborah Lipstadt et l'holocauste* (publié chez Akribeia)
Julius Streicher – *Le testament politique de Julius Streicher*
Udo Walendy – *Le contrat de transfert et la fièvre du boycott de 1933*
Carlos W. Porter – *Made in Russia the Holocaust*, livret d'accompagnement de la video MIRTH disponible sur archive.org/details/@didi18
Carlos W. Porter – *Made in Russia the Holocaust – Condensé du livre de C. Porter*
Auteur anonyme – *Quand les « vitimes » dictent leurs lois* (vol. 1, 2, 3, 4, 5 et 6)
Jacqueline Berger : – *La Philosophie Universelle – Comment échapper à l'Enfer ici-bas ?*
– *La Mythologie – Une brèche dans l'abîme ?*
– *Le christianisme, invention du judaïsme*
– *Les mystères dévoilés*
Alfred Rosenberg – *Le Mythe du XXème siècle*
Eustace Mullins : – *La véritable histoire des relations entre les Goyim et les juifs*
– *Le viol de la Justice*
Henri Turner – *L'accession au pouvoir de Hitler financée par l'argent juif : mythe ou réalité ?*
Wilhelm Kammeier – *La falsification de l'histoire allemande*
Auteur anonyme – *Europa, la dernière bataille – le livre*
Dennis Wise – *Adolf Hitler : la plus grande histoire JAMAIS racontée ! Le livre*

Pour commander ces ouvrages : didi18edition.com